This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

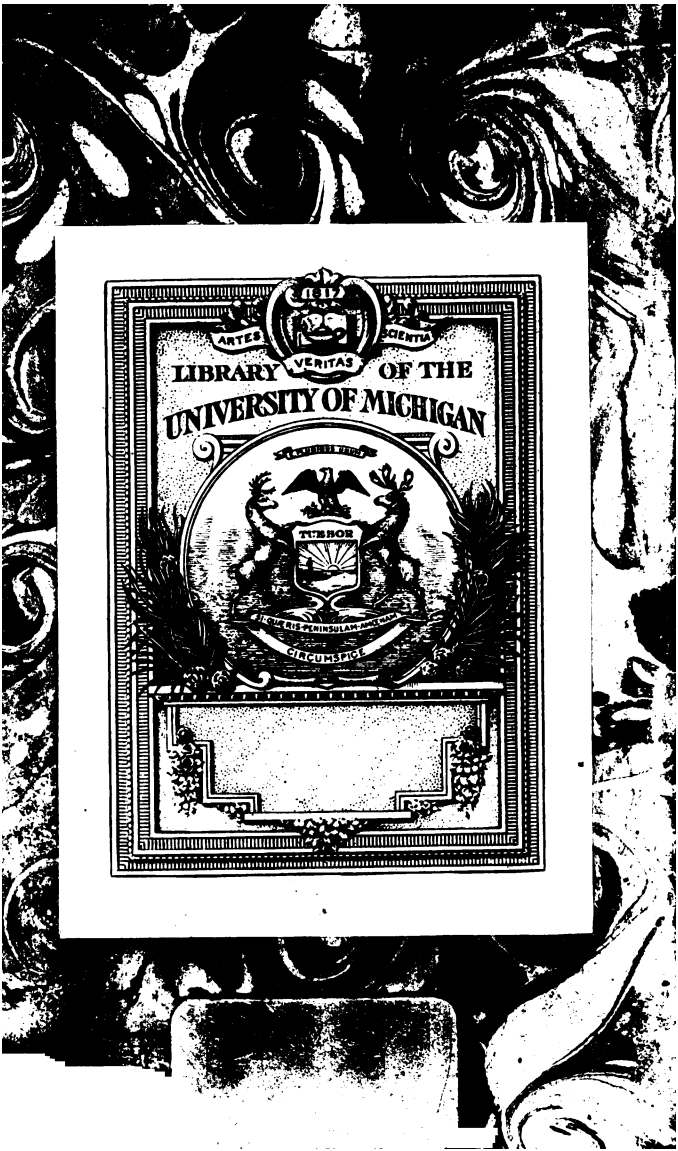
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

abbé F. F. Guyot-Desbonnes

DICTIONAIRE
NEOLOGIQUE
A l'uſage des Beaux-Eſprits du Siécle
AVEC L'ELOGE HISTORIQUE
DE
PANTALON-PHOEBUS.

Par un Avocat de Province.

SIXIEME EDITION.

Corrigée & augmentée de plus de deux cent Articles.
De la Réception de l'illuſtre Meſſire Chriſtophle Mathanaſius à l'Académie Françoiſe.
D'une Réponſe de Monſieur le Doyen de l'Académie.
Des Remarques du Paraſite, Philoſophe ou Mémoires & Anecdotes au ſujet de Pantalon-Phoebus.
De deux Lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet au ſujet de l'Hiſtoire des Chats, &c.

Par l'Auteur du Dictionnaire Néologique.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez ARKSTE'E & MERKUS.
M D C C L.

840.3
D453d
1750

Le Ridicule qui eſt quelque part, il faut l'y voir & l'en tirer d'une maniére qui plaiſe & qui inſtruiſe.

[LA BRUYERE.]

Toute langue aujourd'hui devient énigmatique.
On n'entend plus le Grec, aſſez peu le Latin,
Je crains pour le François un ſemblable deſtin;
A force de chercher quelque choſe qui pique,
Du nouveau, du brillant ou, bien du Gracieux,
On donne dans l'obſcur, le faux, le précieux,
Et ſouvent l'Orateur, plus ſouvent le Poëte,
Dans ſon propre païs a beſoin d'interpréte,
Qui puiſſe expliquer au Lecteur,
Ce qu'a voulu dire l'Auteur.

Les Beaux-Eſprits du Collége de Louis le Grand. = *Mercure de Septembre* 1727. pag. 1984.

60-20355

EXTRAIT

D'UNE LETTRE*

de Mr. Rousseau à Mr. **.

IL règne aujourd'hui dans le Langage une affectation si puérile, que le Jargon des Précieuses *de* MOLIERE *n'en a jamais approché. Le stile frivole & recherché passe des Caffez jusqu'aux Tribunaux les plus graves; & si Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs sera bientôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réussir à en préserver le Public, que quelque Ouvrage qui en fasse sentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre chose à faire que de lui présenter, dans un Extrait fidèle, toutes ces phrases vuides & alambiquées, dont les nouveaux* SCUDERIS *de notre tems ont farci leurs Ouvrages, même les sérieux, &c.*

AVIS

* Cette Lettre est tirée de *l'Histoire Littéraire de l'Europe* qui s'imprimoit à la Haye chez *Merville.*

AVIS
DE
L'EDITEUR.

CEt Ouvrage m'étant tombé depuis peu entre les mains, des Amis pleins de zele m'ont excité à le mettre au jour. Mais comme quelques Lecteurs y pourroient trouver un ſens ironique & malin, j'avertis le Public que mon deſſein n'a été que d'être un peu utile à la République des Lettres. A l'égard des Auteurs, dont l'Avocat Bas-Breton cite les expreſſions & expoſe les penſées, ſans juger ici de ſon intention, je proteſte avec ſincerité que pour moi j'eſtime non ſeulement leurs vertus, mais encore leur eſprit, leurs talens, leur capacité, & même leurs Ouvrages. Je ſupplie donc chacun d'eux, d'être aſſez galant-homme pour ne me pas ſavoir mauvais gré du ſoin que j'ai pris de cette Edition, ou, s'ils ſe fâchent, de ne le faire connoître que noblement.

PRE-

PREFACE
DE L'AUTEUR.

VOICI *un Recueil des plus belles expreſſions que j'ai lues depuis quelques années dans les Livres nouveaux. Je ſçais que le plus grand nombre des termes & des tours ingénieux dont j'ai compoſé ce Dictionnaire, eſt aujourd'hui ſi à la mode à Paris [du moins je me l'imagine, puiſque les Auteurs qui les ont employés ont tant de célébrité] que ce n'étoit preſque pas la peine de les remarquer. Auſſi ce n'eſt pas pour Paris que je publie mon Livre, mais pour la Province, où les belles manières de parler, en uſage dans la Capitale, n'ont pas encore pénétré. Car le progrès de la mode du Langage n'eſt pas ſi rapide, que celui de des Habits. Pourquoi faut-il que les ingénieuſes nouveautés qui perfectionnent l'art de la parole ſoient moins heureuſes, & ne ſe répandent au loin que plus difficilement & plus tard?*

Nous liſons les beaux Livres, mais faiſons-nous attention aux choſes précieuſes qu'ils renferment? Nous ne remarquons point les découvertes & les enrichiſſemens de la Langue, les expreſſions ſaillantes & les conſtructions heureuſement imaginées, dont d'illuſtres Ecrivains ont depuis peu décoré leur ſtile. Si

nous les remarquons, nous n'en profitons point, & à notre honte, nous parlons encore aujourd'hui en Province comme on parloit à Paris il y a dix ans.

Pour moi qui ai l'honneur d'exercer la profession d'Avocat dans une Ville de Basse-Bretagne, je m'étudie le plus qu'il m'est possible à insérer dans mes Plaidoyers quelques élégances neuves, puisées dans nos Auteurs originaux & célébres. Ceux qui m'écoutent m'applaudissent avec un ris moqueur, & disent quelquefois entr'eux que j'ai fait connoissance avec les Précieuses ridicules de Moliére. Pauvres gens que je vous plains, de condamner ce qui vous passe, & d'être par votre ignorance profonde dispensés du discernement des belles choses, & de l'admiration dûë aux graces modernes! Je cours, dit-on, après l'esprit. A cela je réponds avec notre judicieux Spectateur François: " Combien croit-on " qu'il y a d'Ecrivains qui de peur de mériter " le reproche de n'être pas naturels, font juste- " ment tout ce qu'il faut pour ne pas l'être; " d'autres qui se rendent fades, de peur " qu'on ne leur dise qu'ils courent après l'es- " prit? Car courir après l'esprit, & n'être " point naturel, voilà les reproches à la mode. Que ces reproches sont injustes & peu analogues aux idées du vrai! En vérité n'est-ce pas après l'esprit que courent tous ceux qui se mêlent d'écrire? Oui nous autres Ecrivains, nous courons tous après l'esprit. Nous tâchons, selon la nature du talent dont nous sommes partagés, d'écrire élégamment & avec grace;

nous

nous nous efforçons d'offrir toujours dans nos écrits, le neuf, le beau, le hardi; car point de nouveauté, point de beauté, sans hardiesse: Eh n'est-ce pas là courir après l'esprit? Veut-on que nous courions après le bon sens? Seroit-ce la peine d'écrire?

Un célèbre Moderne a fort bien dit, Nous sommes créateurs de notre métier, *c'est-à-dire, que nous devons créer des façons de nous exprimer. La création des pensées est devenuë désormais impossible, & notre esprit a beau penser, il ne travaille plus qu'en vieux. Mais ce vieux sera neuf, ou du moins le semblera, si nous l'habillons de neuf, si nous sçavons le revêtir d'expressions rares, de mots heureusement hazardés, & de tours d'élocution affranchis d'une certaine trivialité insipide, qui confond l'esprit sublime avec le rampant vulgaire.*

Mais, dira-t-on, il est interdit aux particuliers de s'ériger en créateurs de termes, & d'introduire dans le Langage des façons de parler insolites. Sur quoi est fondée cette maxime? Sur un préjugé mépriſable. Notre Langue est fort différente de ce qu'elle étoit il y a cent ans. Elle a adopté une infinité de termes qui auparavant n'étoient pas connus. On a donc créé des mots dont nous nous servons aujourd'hui, comme s'ils étoient anciens; nous ne nous informons pas même de leur âge: notre Langue en est devenuë plus riche & plus commode.

Direz-vous que la Langue Françoise est parfaite à présent, qu'elle renferme tous les mots nécessaires ou utiles, & qu'un enrichissement ulté-

ultérieur ne ſervoit que le gâter. Ce Dictionnaire fera voir clairement que ces deſirs n'auguéres étoient extrêmes, avant que les illuſtres Auteurs que j'admire, l'euſſent ſoulagé par leurs brillantes largeſſes. J'ajoute qu'elle eſt encore aſſez pauvre, & que ſon indigence invite toutes les plumes à lui faire la charité. Car à qui appartient-il de faire des mots? Eſt-ce aux Sçavans? Eſt-ce aux Ignorans? Il me ſemble que c'eſt aux Sçavans.

Si vous dites qu'on ne doit point écrire un mot nouveau, qu'il n'ait été auparavant reçu dans le commerce, & que le Public ne lui ait préalablement donné ſon paſſeport, vous abandonnez alors aux ignorans le droit dont il s'agit. Car c'eſt comme ſi vous diſiez qu'afin qu'un mot ſoit légitime & puiſſe être écrit, il faut qu'il ait été ſouvent prononcé par des ignorans. Pour moi je ſoutiens au contraire que ſi quelque mot nouveau s'offre à notre eſprit, il faut toujours commencer par l'écrire, enſuite s'en ſervir qui voudra; c'eſt un enfant expoſé, & deſtiné à perir ou à faire fortune.

C'eſt en vain qu'on a dit autrefois dans les Diſcours de l'Académie Françoiſe, que notre Langue étoit déſormais immuable, & que la perfection des Ouvrages de nos Académiciens ne permettroit pas qu'on changeât rien dans la ſuite au Langage François. On juge aujourd'hui que c'eſt un vrai mérite, même un mérite Académique, de parler comme on ne parloit point du tems de la Fontaine, de la Bruyére & de Deſpréaux. On propoſeroit volontiers des prix pour l'invention des nouveaux ter-

mes,

mes, si les prix n'étoient déjà destinés pour des Ouvrages très-intéressans & très-utiles au Public, & distribués avec édification aux grands Auteurs qui les disputent.

Que cette maxime est avantageuse à la République des Lettres! Otez de nos plus beaux Livres nouveaux les termes inventés & le langage tout neuf, ce n'est plus rien. A l'égard des vers c'est une chose bien plus essentielle encore qu'à l'égard de la prose. Sans cette commodité de manier la Langue à son gré, & de disposer de ses usages, un Poëte illustre de notre siécle fut-il jamais parvenu à publier en tout genre ces milliasses de vers qui lui font tant d'honneur? Non, sans doute, on ne va pas si loin lorsqu'on est astraint à l'uniformité du Langage connu, qu'on ne se donne aucun privilége, & qu'on demeure resserré dans les bornes ingrates d'une Langue stérile & scrupuleuse. Nos vers sont très-difficiles: Pourquoi? il ne s'y agit pourtant que d'une mesure aisée, accompagnée d'une rime périodique; ce qui paroît assurément d'une difficulté bien moins considérable, que la combinaison des syllabes brèves & longues qui composent les vers Latins; mais dans la Versification Françoise on sent que les mots manquent. Faites des mots, inventez des constructions, voilà les vers François rendus aisés, & vous voilà fécond Versificateur.

Mais sans créer des mots, & sans se faire une nouvelle Syntaxe, il est un art de se mettre à l'aise en écrivant, & d'enrichir même la Langue sans aucun frais. Séparez des mots que votre oreille prévenuë croit devoir être néces-

ſairement unis, & uniſſez-en d'autres qui n'ont point coutume de ſe voir enſemble. Joignez par exemple le mot le plus familier & le plus trivial avec un mot noble & ſçavant, comme phénoméne potager; *tranſportez au ſtile élégant & à la Poëſie les termes de la Grammaire ou du Palais, comme* pléonaſme & avancement d'hoirie; *employez des figures hardies, comme* Marchand de ramages, *pour dire,* Marchand d'oiſeaux; *métathéſe admirable, qu'on pourroit imiter en appellant les Apoticaires des* Marchands de ſanté, *les Cabaretiers des* Marchands d'yvreſſe, *& les Libraires des* Marchands de ſcience, *ou dans un autre ſens des* Marchands d'ennui. *Inventez des Métaphores ſurprenantes, comme* le Sénat planétaire, *pour ſignifier les ſeize Planétes, comme* le Greffier ſolaire, *pour exprimer un Cadran, quoique j'aimaſſe mieux l'appeller* le Plumitif ſolaire, *puiſque ce n'eſt pas le Cadran qui écrit, mais le Soleil qui eſt proprement lui-même ſon* Greffier, *& qui écrit ſur un Cadran comme ſur un Regître.*

Toutes ces admirables fineſſes de Langage, & toutes ces charmantes combinaiſons de termes ſont infinies dans le détail, & par conſéquent notre Langue peut s'enrichir à l'infini ſous la plume délicate d'un Bel-Eſprit, qui ne doit point redouter l'application de ce vers échappé à un Moderne qui s'y eſt peint lui-même,

Grand marieur de mots l'un de l'autre étonnés.

Un mot ne s'étonnera plus d'un autre mot, quand

quand une fois l'Auteur leur aura fait faire connoiſſance. D'ailleurs qu'ils ſoient étonnés ou non, il n'importe, pourvu qu'ils compoſent un beau ſens, & qu'ils forment une image ſaiſiſſante.

Je me flate que les fameux Ecrivains dont je rapporte les ingénieuſes expreſſions dans mon Dictionnaire, ne me ſçauront point mauvais gré de mon entrèpriſe. Je puis proteſter au moins que je n'ai point prétendu bleſſer leur modeſtie, en citant leurs écrits avec éloge: je n'ai eu en vuë que l'utilité publique, & mon caractére n'eſt point d'être flateur, comme ceux qui me connoiſſent le ſçavent bien.

Mais d'un autre côté, j'ai fait voir plus d'une fois que j'abborrois la critique. Je ne croi pas effectivement qu'il ſoit permis en conſcience de dire publiquement, & à plus forte raiſon d'écrire, qu'un Ouvrage eſt mauvais, qu'un tel Auteur écrit mal, ou raiſonne mal, parce que je ſerois fâché qu'on dît la même choſe de moi & de mes écrits. Je ſuis extrêmement ſenſible & vindicatif, & je ne digére pas aiſément la plus petite cenſure. J'aime fort à être loué: je le ſuis aſſez ſouvent de certaines gens, & c'eſt pour cela que la critique la plus douce me ſemble amére.

J'étois fort tenté de mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage, mais j'ai remis à une autre fois la petite vanité qui m'en preſſoit.

J'ai ajoûté à la fin du Dictionnaire la vie d'un grand Homme, dont je ſouhaite honorer la mémoire. Ce Bel-Eſprit réuniſſoit en lui ſeul la multiplicité partagée des qualités diverſes qui dé-

découvrent nos illustres Ecrivains modernes. J'ai tâché d'écrire sa vie d'un stile digne de lui, & j'ai pour cela mis en œuvre la plupart des termes du Dictionnaire Néologique: *Termes, comme on verra, bien autorisés, & que j'ai une passion extrême d'accréditer dans ma Province.*

J'avertis le Lecteur que lorsqu'il est parlé dans ce Dictionnaire de la Traduction de Virgile, *il s'agit toujours de celle qui a été imprimée à Paris chez* Barbou; *& que lorsqu'on s'appuye sur l'autorité de l'*Histoire Romaine, *on entend celle qui fut imprimée l'année dernière chez* Coignard fils, *& qui a été débitée aux Souscripteurs. Par l'Auteur des* Poësies diverses *on entend l'Auteur des Poësies depuis peu réimprimées* in octavo *chez* Etienne. *Comme je n'ose prendre la liberté de nommer mes illustres garants (quoique j'eusse cru leur faire honneur en les nommant) le Public trouvera bon que je me serve de circonlocutions prudentes, & que je n'indique que les Ouvrages, sans nommer les * Auteurs.*

* On avoit mis dans la troisiéme Edition une Table peu exacte des Ouvrages avec les noms des Auteurs; on l'a corrigée & refondue dans cette derniére édition.

PRE-

PREFACE
DE L'AUTEUR
De plusieurs Additions insérées *Dans la Troisième Edition.*

DEs que le Dictionnaire Néologique parut, je le lus avec une avidité demésurée. Cette Lecture me réjouit beaucoup ; l'idée de cet Ouvrage me parut heureuse ; la variété qui régne dans la Satire & dans l'Ironie m'amusa agréablement, je fus seulement fâché que l'Auteur eût borné-là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin. Je conçus dès lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de tems après j'appris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition : convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiére résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entiérement à mes es-

eſpérances; l'Auteur a emprunté des Livres cités dans la premiére Edition, la plupart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable, & plus variée, il eût puiſé dans des Ouvrages tout nouveaux. C'eſt dans cette vuë que j'ai entrepris cette troiſiéme Edition.

J'aurois été en état d'augmenter encore davantage cette Edition, ſi j'avois pu trouver un plus grand nombre de Livres. Ceux dont je me ſuis ſervi, m'ont été fournis par le Libraire à qui on les a envoyé de Paris; il a falu m'en tenir-là, parce que je n'ai pas pu avoir d'autres reſſources. Je puis aſſurer que j'ai cité & copié fidélement tous les endroits que j'ai pris; je défie les Auteurs de ſe plaindre de mon peu de fidélité. A l'imitation de l'Auteur de cet Ouvrage, j'ai aſſaiſonné chaque article, de traits tantôt vifs, tantôt ironiques. Quelquefois j'ai expoſé ſimplement le ridicule dont l'expreſſion eſt naturellement *décorée*. Tant que j'ai pu, j'ai rendu ces traits intéreſſans, en les appliquant aux Ouvrages & jamais aux perſonnes. La Lecture des *Journaux*

& des *Mercures* m'a mis en état de donner à ma Critique un air de justeſſe & de vérité. C'eſt par le même ſecours que je ſuis venu à bout de mettre quelques notes dans *l'Eloge Hiſtorique de Pantalon-Phœbus.* Je ſai qu'il y a une infinité d'autres alluſions, mais il ne m'a pas été poſſible de les découvrir; je me ſuis adreſſé à un Homme de Lettres qui demeure à Paris, il m'a incivilement refuſé ces éclairciſſemens. J'aurois même écrit à l'Auteur du Dictionnaire, ſi l'on ne m'avoit aſſuré qu'il ne donnoit qu'à ſes amis particuliers la clef de ſon Livre: il eſt à ſouhaiter qu'il la donne un jour.

On me dira peut-être que je ſuis tombé dans le même inconvénient que j'ai reproché à mon Auteur, c'eſt en prenant des termes nouveaux dans un Volume des *Mémoires de Trévoux.* Puiſqu'on avoit fait dans ces Mémoires une abondante moiſſon, il étoit inutile de revenir à ce même Ouvrage. Pour répondre à cette objection, je dirai que ce Volume m'étant tombé par hazard entre les mains, peu de tems après avoir lu le *Dictionnaire Néo-*

Néologique, je voulus faire un essai ; je n'ai pu m'empêcher de le placer dans cette troisiéme Edition.

Il me reste à parler du jugement que les Journalistes ont porté sur cet Ouvrage. Je ne dis rien de l'extrait du *Mercure*, on sait que son Auteur est en possession de tout louer ; ainsi son jugement ne doit être compté pour rien. Il n'y a que deux Journalistes qui ayent parlé en détail de cet Ouvrage, l'un est l'Auteur de la *Bibliotheque des Livres Nouveaux* *, & l'autre celui qui nous donne la *Bibliotheque Françoise* †. Tous deux se réunissent à reconnoître l'utilité de cet Ouvrage. Le premier prétend que ce Recueil n'a pas été fait avec soin ; ce défaut, selon le Journaliste, se termine à la briéveté de l'Ouvrage ; il justifie ensuite deux expressions qu'il croit très-Françoises. Le dernier Journaliste, en se plaignant de la briéveté de l'Ouvrage, reproche encore une autre garrure desagréable : „ tantôt, dit-il, „ l'Auteur affoye l'Ironie, tantôt il se

* Pag. 120.

† Mois d'Octobre 1726.

„ jette dans la Satire; il falloit mêt-
„ tre uniquement le ridicule dans les
„ choſes ". Il eut encore ſouhaité qu'on ſe fût abſtenu de certains traits trop vifs. Il eſt évident que cette Critique eſt injuſte. C'eſt de cette bigarrure ou plutôt de cette variété d'Ironie & de Satire que naît le plaiſir qu'on ſent en liſant cet Ouvrage. Voudroit-on qu'on eût fait une liſte ſéche & décharnée d'expreſſions ridicules? L'Ouvrage n'eût point trouvé de Lecteurs, ou du moins les eût ſûrement ennuyés. Ce même Journaliſte relève deux expreſſions mal condamnées; l'Auteur de la ſeconde Edition les a ſupprimées *.

A l'égard de l'Eloge Hiſtorique de Pantalon-Phœbus, les deux Journaliſtes s'accordent à le cenſurer, avec cette différence que l'Auteur de la *Bibliothéque de Nanci* le trouve abſolument mauvais: l'autre Journaliſte, plus équitable, y trouve de tems en tems quelques traits heureux. La Critique du premier Ecrivain eſt viſiblement in-

* On a inſéré au bas des pages de cette Edition, tout ce qui étoit dans la premiére.

injuſte; & la ſeconde, trop ſévére. Pour juger de l'Eloge Hiſtorique de *Pantalon-Phœbus*, il faut ſe mettre dans un certain point de vuë. L'Ecrivain paroît ſe moquer des Eloges funébres que compoſe avec trop d'art & avec trop d'eſprit, le Sécrétaire de l'Académie des Sciences. Pour donner un modéle d'un éloge ridicule, l'Auteur du Dictionaire a imaginé un ſujet auquel il pût rapporter les phraſes & les expreſſions de ſon Recueil. *Pantalon-Phœbus* eſt un compoſé de tous les différens perſonnages dont on parle dans ce Dictionaire, c'eſt *l'Homme Univerſel.* En prenant les choſes de ce côté, on ſera contraint d'avouer que cet éloge eſt plein de ſel; il y a je ne ſai combien de traits Epigrammatiques: ſi l'Auteur donnoit lui-même la clef de cet écrit, je ſuis ſûr qu'on trouveroit dans ce morceau une Critique fine & délicate. Il y a une fleur d'eſprit qui le mettra toujours de niveau avec *l'Oraiſon funébre de Torſac*, dont les deux Journaliſtes font tant de cas.

L'Auteur de la *Bibliothéque de Nanci* s'eſt plaint agréablement de ce que M. l'Abbé Desfontaines avoit presque

que oublié M. l'Abbé De Pons, *qui par ce ſilence eſt* dit-il, *en droit de ſe pourvoir en réparation* contre l'Auteur du Dictionnaire. Pour faire ſatisfaction à ce Héros du parti moderne, j'ai tiré pluſieurs articles de ſa belle Diſſertation ſur le Poëme Epique contre la doctrine de Madame Dacier, imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717. C'eſt le ſeul écrit de cet Auteur que j'ai pu avoir.

La Réception de l'illuſtre Mathanaſius à l'Académie Françoiſe, m'a paru une piéce néceſſaire à ce Recueil. Quoique l'Auteur de la *Bibliothéque Françoiſe* y ait trouvé quelques défauts, on peut appeller de ſon jugement à celui du Public, qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de ſel Attique.

J'aurois voulu enrichir ce Récueil de quelques nouvelles expreſſions qui ſont connuës ſous le nom de *Diſc. Fam. du C.* [c'eſt-à-dire] *Diſcours Familier du Caffé.* Mais la même perſonne qui m'a refuſé les éclairciſſemens dont j'ai parlé, n'a point voulu me communiquer aucun nouveau terme de la Boutique, enſorte qu'à mon

grand regret on ne trouvera que ceux de la premiére & ſeconde Edition à un petit nombre près.

Avant que de finir cette Préface, il eſt juſte de répondre à l'objection de quelques perſonnes qui ſe plaignent de ce qu'on n'a pas tiré de chaque Ouvrage, tous les mots qui pouvoient entrer dans le *Dictionnaire Néologique*. Ce ſilence ſur pluſieurs ſemble, dit-on, faire croire qu'on les adopte. C'eſt ici une pure chicane ; le deſſein de l'Auteur n'a jamais été d'épuiſer cette matiére qui fourniroit un gros in 4. Il s'eſt borné à tirer de pluſieurs Auteurs des exemples, qui font voir combien le mauvais goût fait inſenſiblement des progrès.

DICTIONNAIRE
NEOLOGIQUE
A L'USAGE
DES BEAUX-ESPRITS
DU SIECLE.

A

ABAS. Un Ouvrage imprimé ſouvent tombe *à bas*, dit l'Auteur de l'Epître à M. Etienne Libraire, page 4.

ABATARDIR, voici une maniére élégante d'employer cette expreſſion: „ Le „ Roi de Perſe fit voir à ſes Miniſtres „ qu'il étoit bien aiſe que les Perſans „ qu'il reſervoit pour la guerre ne *s'abatardiſſent pas dans le commerce*, ils n'y étoient d'ailleurs nullement propres. *Hiſt. de la Dern. Révolution de Perſe* T. II. p. 78.

ACCEDER au parti, pour dire ſuivre un parti, eſt une expreſſion qui a été adoptée par le prolixe Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*. „ Il *accéda* enfin au parti, „ qu'on lui fit comprendre devoir être

„ incessamment le plus fort. page 332.

ACHETER. „ Il est essentiel aux dons „ de Dieu d'être *achetés au prix de la ten-* „ *tation* ". *Hist. du Peuple de Dieu* T. I. p. 183. L'expression est aussi Françoise que la proposition est Janseniste.

ACHEVEMENT. Donner *l'achevement* à un Ouvrage, pour dire l'achever, y mettre la dernière main. [*Pref. de la Traduct. des Eglog. de Virgile.*]

ACQUITTEMENT. Mem. de Trevoux *Avril* 1725.

ACTIVITE' de stile, stile actif. „ Cette *activité de stile* n'étonne point, pour „ peu qu'on connoisse les Orientaux. " [*Mém. de Trev. Avril* 1725.]

ADAGE. L'Auteur des *Nouvelles Fables*, dit *Fabl.* 14. *l.* 3.

Prenons la Taupe pour Arbitre:
Comme Thémis, elle est sans yeux:
L'air grave & robe noire; on ne peut choisir mieux.
Chacun au Juge expose alors son titre,
La nouvelle Thémis les entend de son trou,
Et le tout bien compris, prononce cet *Adage*:
Qui forgea le soc, étoit sage,
Et qui fit l'épée, étoit fou.

Il est à remarquer que cet *Adage* est un Jugement de la Taupe, & non pas un Proverbe; ainsi *Adage* peut désormais signifier un Arrêt, un Jugement.

AD-

ADMIRATIF. Voici l'uſage qu'a fait de ce terme un fameux Bel-eſprit. „ La „ Traduction de Mad. Dacier eſt ſoutenue de Remarques utiles, les unes hiſtoriques, les autres *admiratives*". Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717. page 2.

ADRESSER. L'Auteur de *l'Hiſt. du Peuple de Dieu* a fait T. I. p. 171. un noble uſage de ce mot: „ La queſtion étoit „ de *bien adreſſer*, & de ne pas faire de „ démarches téméraires. " Il s'agiſſoit du choix d'une femme pour Iſaac.

AFFAIRE', (*Adj.*) Ce terme n'a été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier, pour exprimer une perſonne qui a beaucoup d'affaires; mais on l'écrit depuis peu (quoique le Dictionaire de Trevoux ait aſſuré que ce mot eſt bas.) Un Poëte Marotique emploie ce mot dans ſa belle Piéce des *Tiſons*.

Gens importans, gens *affairés*.

„ On a beau les décharger de tout, il „ n'en demeureront pas plus tranquilles, „ ne s'en montreront pas moins *affairés*". [*Homme Univerſel*]

AFFECTIONNER. Ce mot veut être accompagné d'un régime, on le trouve cependant tout ſeul dans la Phraſe ſuivante: „ Lorſque cette lumiere touche, „ *affectionne*, plaît, & qu'elle excite le „ goût, la volonté, les deſirs; voilà du

„ ſentiment ". *Traité Philoſoph. & Pratique de l'Eloquence p.* 8.

AFFECTER. L'Auteur connu de la *Lettre ſur l'Iliade moderne*, imprimée en 1714, y traite tous ceux qui ne goûtent pas cette belle *Iliade*, de *ſtupides érudits*, de *pieux fanatiques*, qui liſent Homére *avec une foi vive*, & ſont enchantés des hautes merveilles que *leur foi* leur dit être cachées dans leur *divin texte*. „ Je „ n'ai pas de peine, ajoûte-t-il, à devi„ ner comment vous aurez été *affecté* de „ l'*Iliade* de **, & de ſa Diſſertation cri„ tique. " C'eſt-là qu'il dit encore que le Poëme d'Homére eſt un *beau Monſtre, un Monſtre Grec*, & que c'eſt l'aveugle prévention qui nous rend *inconvertibles*. Et dans ſa Diſſertation ſur le Poëme Epique publiée en 1717. page 30, il nous apprend que, „ la conduite que Dieu „ tient à l'égard des hommes ne nous doit „ *affecter d'aucun ſcandale.*

AFFERMI, mot commun, dont l'Auteur de l'*Iliade* a fait un ſingulier uſage. *L. IV, p.* 73.

Dans le meurtre, chacun par le meurtre *affermi*,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Affermi par le meurtre, dans le meurtre. O la charmante expreſſion ! Mais quelle magnifique antithéſe ! *Payer de ſes jours la mort d'un ennemi.* En effet, ſi j'allois à la guerre, je ne me contenterois pas de

vou-

vouloir vendre cher ma vie, & de la faire payer cher aux ennemis de l'Etat; mais je voudrois encore *payer la mort* de ces ennemis, & avec quoi? Avec *mes jours*. Que cela eſt grand & admirable!

AFFRIANDER, terme noble. „ Les „ Légionnaires étoient affriandés au butin. (*Hiſt. Rom. t 5, p.* 274.) Cela exprime à merveille combien les Soldats Romains étoient *friands*, & *friands de butin*.

AGE. L'âge d'un fait. „ Ces piéces „ prendront rang ſelon leur date, & ſe„ lon l'*âge* des faits qui y ſont chantés." [*Mém. de Trev.*] Un fait ancien eſt un fait *âgé*.

AGRESTE. „ Les Romains étoient „ un Peuple *agreſte*. *" [*Hiſt. Rom. L. I.*]

AIMER. On lit dans la Tragédie de Pyrrhus ces deux beaux vers,

Mon fils, je t'aime encor *tout ce qu'on peut aimer*,
Et je te connois trop, pour ne pas t'eſtimer.

AINSI. Pour dire, Puiſque cela vous plaît ainſi; l'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, dit, *puiſqu'ainſi vous le plaît*.

AINSI DONC. „ *Ainſi donc*, mon Li„ vre, vous allez à Rome, & vous allez „ à Rome ſans moi." C'eſt ainſi qu'on vient de traduire agréablement le commencement du premier Livre des *Triſtes*, Par-

* Je doute ſi la critique eſt juſte. M. de *Fleury* s'eſt ſervi de la même expreſſion dans les *Mœurs des Iſraëlites*.

Parve, nec invideo, sine me, Liber, ibis in urbem.

[*Traduct. des Elegies d'Ovide*] chez d'Houry 1724. *Donc* après *ainſi* eſt un vrai pléonaſme, ſelon quelques-uns; mais comme pluſieurs Auteurs modernes n'en font point de ſcrupule, il faut croire qu'*ainſi donc* eſt plus énergique que *ainſi* ou *donc*, ſéparement. Le galant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* n'a pas manqué cette expreſſion. „ *Ainſi* donc, dit-il, page „ 9, la Déeſſe Veſta a été regardée comme l'ame de la Terre. Ainſi donc, repete-t-il page 13. le feu ſacré n'étoit „ pas une nouveauté.

AJUSTER, pour dire battre. Notre Fabuliſte parlant de deux chiens bien battus, dit que ces deux chiens furent *ajuſtés en vauriens l'un portant l'autre.* Que ce langage eſt mignon & élégant! [*Fab. XV. L.* III.

Qui ſont l'un portant l'autre ajuſtés en vauriens.

AIR. Ce terme bien placé fait ſouvent un bel effet: Voici l'uſage qu'en ont fait deux Ecrivains précieux ſans eſprit: „ Les „ Dames Romaines, dit l'Hiſtorien des „ Veſtales page 239. donnoient quelquefois à leur coefure un *air militaire.* „ L'Auteur de *l'Exil de Ciceron*, nous „ apprend pagé 139. que Clodius donnoit un *air militaire* à ſes menaces.

Ainſi

Ainſi c'eſt bien parler François que de dire, ces deux Hiſtoriens donnent un Romain *air ennuyeux* à leur ſtile.

AIR DE PRÉFERENCE. „ L'Auteur „ de ce Livre doit ſe défier de cet air de „ préférence qu'il voudroit s'attirer dans „ le monde ". (*Explication Phyſique & Metaphyſique, &c.*) Ce Médecin fait ſans doute rapporter *qu'il* a *préference*, & non pas à l'*air*; car on ne s'attire pas l'*air*. Cependant *préférence* eſt là indéfini, & nos anciennes Régles défendent de donner un Rélatif à un Subſtantif indéfini. On ne peut pas dire ſelon elles: *Un air de modeſtie qui eſt charmante, un air de ſcience qui eſt peu commune.*

A L'AISE. „ L'expédient, pour rendre intelligible un Auteur ſi concis & „ étroitement enveloppé dans ſon ſtile, „ c'eſt *de mettre ſes penſées plus à l'aiſe*, „ dans une juſte étendue de diſcours ". [*Mem. de Trev. Janv.* 1726.] Il s'agit de l'Apologie de la nouvelle Traduction de Gracien.

A L'AVENANT. Façon de parler qui commence à s'écrire. „ Elle ſe retira, en „ lui répondant *à l'avenant* de ce qu'il lui „ diſoit". [*Spect. Fr.* 1723. 4. *feuil p.* 5.] Cette maniére de parler a été employée fort heureuſement par le *Philoſophe indigent* page. 5. „ Je ſuis un *pauvre à peindre*, mon habit eſt en loques, & le reſte „ de mon équipage eſt *à l'avenant.* ". Le Lecteur peut tranſporter au ſtile, la pein-

ture que *l'indigent* Ecrivain fait de ſes habits.

A L'ETONNEMENT. Pour parler comme les autres, il falloit dire autrefois, *Au grand étonnement;* c'étoit l'uſage. On ſupprime aujourd'hui *grand.* „ Le Payen, „ *à l'étonnement* de l'Univers, attendri „ ſur ſa chûte, couroit en furieux amu- „ ſer ſa douleur dans les Théâtres ". [*Rel. Chr. prouv. par les faits. Préf.*]

ALTIER. M. de Voltaire dit que la vérité a la *tête altiere*, & il la fait coëffer par la fable dans *la Henriade* p. 2.

Si ſa main délicate orna *la tête altiére*

AMELIORER. Ce terme eſt bas. Cependant un Poëte Marotique qui à voulu ſe faire Hiſtorien a dit, „ Les révol- „ tés ſortoient avec honneur de leur re- „ bellion, en *ameliorant* conſidérablement „ leur condition ". T. 1. *Hiſt. de la Révolut. de Perſe* p. 265.

AMENE'. Une victime amenée à des allarmes eſt un vrai jargon de Lycophron; on la trouve pourtant dans le *Thémiſtocle* du P. Folard p. 63.

Tu n'en ſeras pas moins, ſi l'on cede à mes larmes,
La victime *amenée & duë à mes allarmes.*

AMOUR. Voici une chaſte peinture de l'Amour de Jacob: „ dès le jour que „ Jacob vit Rachel dans ſon équipage

„ de

„ de Bergere, il avoit conçu pour elle „ un *amour mêlé d'eſperance* qui lui faiſoit attendre avec impatience le mo„ ment de ſe déclarer ". Hiſt. du Peuple de Dieu T. I. p. 229. Mr. de Voltaire pour exprimer cette paſſion ſe ſert du mot d'*Amours* au pluriel, *Henriade* p. 14.

C'eſt là qu'il regrettoit ſes inutiles jours
Perdus dans les plaiſirs, plongés dans les *amours*.

Mais les *Amours* ne ſignifient que ces petits Dieux éclos du cerveau des Poëtes qui voltigent par-tout autour de leurs Maîtreſſes, ou qui ſe rejouiſſent de la reſurrection des Héros de l'Opéra.

Volez tendres amours, Amadis va revivre.

AMOUR PROPRE. Les beaux Eſprits font venir *l'amour propre* comme ils veulent, & ont l'art d'en faire mention *très-gracieuſement*. Ils ſe vantent d'avoir de l'amour propre, comme l'Auteur d'*Inés*, & l'Auteur des *Saillies d'eſprit*. L'Auteur de *l'Hiſtoire Romaine* donne un *raffinement* d'amour propre à un Romain, parce qu'il étoit paiſible & ſans ambition. „ Paiſible „ *ſans ſtupidité*, mais par un *raffinement* „ d'amour propre, il avoit étouffé dans „ ſon cœur juſqu'aux premiers ſouhaits „ de ſon agrandiſſement ". [*Hiſt. Rom. Tom. I. p.* 383.]

AMPLITUDE, pour dire étendue.

Exemp. „ Un terrain assez peu frequen-
„ té, eu égard à son *amplitude* ". [*Hist. Rom. Tom. I. p.* 273.

ANCETRES. Les ancêtres, pour dire les anciens. „ Ce morceau est l'un des
„ morceaux les plus travaillés qui soient
„ venus de la main des *ancêtres* ". [*Rel. prouv. par les faits. Préf.*

ANNE'E. Pour dire qu'une telle année une chose se fit, il est beau de dire, que l'année fit cette chose. Ex. „ La sixié-
„ me année du régne de Romulus & de
„ Tatius rompit leur union ". [*Hist. Rom. L. I. p.* 120.] Un célébre Moderne, pour dire qu'il employeroit volontiers vingt ans pour trouver un éloge digne du Roi, s'exprime ainsi dans l'Ode intitulée, *l'Eloquence*: (car je n'y trouve que ce sens.)

Loin, fleurs communes ou fanées,
J'achetterois de vingt années
Un seul trait digne de Louis.

ANIMER. L'Auteur des *nouvelles Fables* dit que Louis XIV, en mourant, *anima* le jeune Dauphin, *au bonheur de tous*:

De quelles leçons importantes,
Il l'anime *au bonheur de tous!*

ANPASSE'. „ Une action si mémo-
„ rable remit Rome dans son ancienne
„ splen-

„ ſplendeur & lui fit oublier la déſola-
„ tion de *l'an paſſé* ".) [*Hiſt. Rom. Tom. III. & paſſim.*] Les Hiſtoriens diſent ordinairement l'année précédente; parce que l'on s'imagine que *l'an paſſé* eſt l'année 1727.

ANONCE. „ La Rhétorique ſert à for-
„ mer un Orateur pour les occaſions de
„ parade & d'anonce ". Trait Phil. & Pratique de l'Eloquence *p.* 10.

APAREIL. Veut-on ſavoir ce que c'eſt que la Poëſie Françoiſe. „ C'eſt un lan-
„ gage *effrayant* qui porte avec lui *l'a-*
„ *pareil* du travail & de l'affectation ". *Diſſertation ſur le Poëme Epique.* pag. 59. Par conſequent c'eſt s'exprimer élegamment que de dire; le ſtile de l'Abbé de P* eſt un langage *effrayant* qui porte avec lui *l'apareil* du ridicule & de l'extravagance.

APELLER. Le chef des Néologues à heureuſement placé cette expreſſion Commune: „ le Poëte frapé de l'éclat
„ des Héros vertueux, *apelle* à eux l'ad-
„ miration & l'amour ". pag. 25. *Diſſertation ſur le Poëme Epique.* On peut dire, le Caffé des beaux eſprits *apelle* à eux les ſifflets & le mépris.

APERCEVOIR. S'appercevoir faire quelque choſe eſt une expreſſion élégante, puisque la Dame Panegyriſte du Poëme de *Clovis* s'exprime ainſi. „ La pente
„ que le Poëte met entre l'extrêmement
„ beau & ce qui l'eſt moins, eſt ſi dou-
„ ce

„ ce qu'on ne *s'aperçoit pas deſcendre*.
„ Lettre ſur le Poëme de *Clovis* p. 7.

APPOINTE'. Terme bas qu'un Poëte Pſeudo-marotique a tranſporté dans une Hiſtoire. „ Les peuples de différens é-
„ tats *apointés* l'un contre l'autre, ne
„ pouſſent pas l'averſion & l'inimitié plus
„ loin ". Hiſt. de Perſe T. I. p. 57.

APPOINTE's. Mercure trouve le pere & les enfans *appointés contraires* : voilà du beau François propre à la Poëſie. [*Fab. XVI. l.* 4.]

APROPOS. Ce terme n'étoit autrefois qu'un adverbe; il a plû au Pindare moderne de l'ériger en ſubſtantif.

Le Pere du Commerce aimable
Dieu qu'à tort oublia la fable,
Le ſage, le prompt *A-propos*.

Ode intitulée : *L'Aveuglement*.

Tant de louanges doivent conſoler de ce fatal oubli, le *ſage A-propos*. Mais ne ſera-t-il pas fâché de les recevoir dans un Ode dont le titre peut les rendre ſuſpectes ?

AQUILON a toujours paſſé pour le nom du *vent de Nord*; mais ſelon le Traducteur des *Georg. p.* 183, c'eſt le *vent de Midi*, & il le faut abſolument croire au College.

ARBITRAIRE. „ La Religion eſt au
„ deſſus de *l'arbitraire* des conjectures ". [*Rel. prouv. par les faits.*]

ARENE. Rien n'eſt plus joli que cette Phra-

Phraſe de l'ingénieux Hiſtorien des *Veſtales*. „ Le Poëte Prudence rit de cette „ piété qui ſe plaiſoit dans le *mouvement* „ & le *carnage de l'arene*. p. 113 ". Ainſi en parlant d'une perſonne qui prendroit quelque plaiſir à voir battre des gens ſur le haut d'une montagne, on diroit avec eſprit, *qu'il ſe plaît au mouvement & au carnage de la montagne*.

ARMES. „ Quand Myr-weis ſe repré- „ ſentoit les armées des Perſes qui vien- „ droient fondre ſur lui, *les armes lui* „ *tomboient des mains* ". *Hiſt. de Perſe* T. I. p. 193. Quelle nobleſſe dans cette derniére expreſſion! L'Auteur du Poëme de l'*Iliade en François l.* 3. *p.* 53. décrit bien ingénieuſement les armes de Paris fils Priam. *Il banniſſoit la crainte*, dit-il, *& rappelloit l'audace ſous le brillant rempart de ſa cuiraſſe. Le magnifique poids d'une épée, ornement & défenſe à la fois, pendoit à ſon côté. Il portoit le fardeau ſecourable d'un bouclier, & il ébranloit un dard pour eſſayer ſon courage.* Quoique cela ſoit fort beau en proſe, cela eſt encore mieux en vers.

Sous le *brillant rempart* d'une forte cuiraſſe
Son cœur bannit la crainte, & rappelle l'audace.
D'une épée, ornement & défenſe à la fois,
Pendoit à ſon côté *le magnifique poids.*
Il a chargé ſon bras du *fardeau ſecourable*
D'un bouclier épais & preſque impénétrable.

Sur

Sur ſa tête eſt un caſque, ou de *cent brins mouvans*
Flote une fiére aigrette abandonnée aux vents,
Il prend enfin ſon dard *pour dernier avantage*,
Et ſemble en l'*ébranlant* eſſayer ſon courage.

Notez qu'il eſt mieux de dire en cette occaſion *ébranler* que *branler*. Ne dites jamais *branler la tête*, *branler une épée*, &c. mais dites toujours *ébranler*. Cependant le même Auteur dit *Fable* 16. *L.* 4.

Pluton *branle* ſa Fourche, & Pallas ſon Egide,
Et Sieur Neptune ſon Trident.

ARRET. Un Poëte dont les expreſſions ſont juſtes, fait dire à Achille ce beau vers à Lycaon, qu'il tuë. [*Iliad. L.* 10. *p.* 167.]

Oui, meurs, fils de Priam, ton nom eſt ton *Arrêt*.

ARRETE'. On dit l'*arrêté* d'un compte; mais ce mot conſacré aux finances vient d'être annobli par le Paraphraſte de Gracien: „ Avec des gens qui n'ont qu'une „ belle repréſentation, on ne fait à quel „ ſujet s'arrêter; ou plutôt tout leur diſ„ cours eſt comme un *arrêté* pour eux. *Maximes de Gracien p.* 55.

ARRIERE. *Fuir en arriere* expreſſion élégante, pour dire reculer.

La

La Thieſte invoquant la foudre ſur ſon frére
Boit le ſang de ſes fils : *le jour fuit en arriere* *.

ASSENER. On dit *aſſener un coup.* Juſqu'ici le mot d'*aſſener* a emporté avec lui l'idée d'une action rude & vigoureuſe; il faut, quand on employe ce mot, ménager toujours cette idée. „ Les Satyri-„ ques reſſentent ſur l'heure une ſatis-„ faction ſecrette d'un coup de langue „ bien *aſſené* ". [*Homme Univerſel.*] Belle métaphore, qui nous repréſente la langue d'un Satyrique, comme une groſſe & lourde maſſuë, qui aſſéne de bons coups.

ASSIEGER. L'Auteur de l'*Iliade* dit élégamment que les vents aſſiégent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc *qui aſſiége*, ou plutôt des vents *qui aſſiégent du choc des flots.* En vérité cela eſt inimitable. [*Iliade L. 2. p. 35.*

Quand les vents échappés des cavernes profondes
Du choc bruyant des flots *aſſiégent* les rochers.

ASSOUPLIR. C'eſt un terme de manége, qui ſignifie rendre un cheval ſouple, lui faire plier le col, les épaules, & les côtes à force de le manier. „ C'é-„ toit un eſprit dur, une ame fiére, „ qu'il falloit *aſſouplir* ". [*Mém. de Trev.*]

ASSURER. L'Auteur des Odes modernes

* Roi, *Prince de Colo.*

nes dit qu'Homére a *assuré* aux Dieux l'immortalité de ſes vers. [Ode intitulée, *L'Ombre d'Homére.*]

Homére, l'honneur du Parnaſſe,
Toi, qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes Vers.

A TORT ET A DROIT, *per fas & nefas.* Cette heureuſe expreſſion a pour autorité celle de l'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits.*

ATTENTION. Les Décemvirs diſent, [*Hiſt. Rom. T. III. p.* 206.] „ Tout ce „ qu'il a été donné d'*attention* à dix hom„ mes, nous l'avons mis en œuvre". On auroit pu mettre auſſi fort bien dans la Préface de cette Hiſtoire: (Tout ce qu'il a été donné de bel eſprit, de bon goût & de beau langage à deux hommes, nous l'avons mis en œuvre.)

ATTIRE'E. Troyes s'étoit *attirée* ces malheurs. [*Traduct. de l'Enéide, Préf. p.* 23.] *Attirée* eſt ici pour *attiré*, malgré les régles de nos ignorans Grammairiens. Le même Auteur parle ainſi très-ſouvent.

ATTRAPER un coup, pour dire recevoir un coup. „ Un Soldat qui va à la „ tranchée, voudroit-il devenir un Géant, „ pour *attraper* plus de coups de mouſ„ quets? " Ce mot pris dans cette ſignification, a paſſé juſqu'ici pour bas & groſſier; cependant voici un célébre Académicien

micien qui s'en ſert dans ſon *Traité du Bonheur. p.* 607. de la nouvelle édition en 3 vol. *Tom. I.*

AVANCEMENT D'HOIRIE. L'Auteur des *nouvelles Fables*, parlant du fils d'un Peintre habile, qui peignoit auſſi-bien que ſon pere encore vivant, dit que ce fils réveillant la ſublime induſtrie de ſon pere, s'eſt fait donner *en avancement d'hoirie* une part de ſon pinceau.

Coypel digne héritier d'un Apelle nouveau,
Qui recueillant ſa ſublime induſtrie,
T'es fait donner la part de ſon Pinceau
En pur *avancement d'hoirie.*

[*Fab. XVI. L.* 1.]

AVANCER. On dit s'avancer vers quelque endroit, & non à quelque endroit; ainſi M. de *Voltaire* ne s'eſt point exprimé exactement dans ſa Henriade p. 5.

Aux remparts de Paris les deux Rois *s'avancérent.*

AVANT de eſt mieux dit qu'*avant que de.* Ex. „ Aſtrée *avant de* ſe retirer au „ Ciel, avoit choiſi les campagnes pour „ ſon dernier azyle. [*Georg. p.* 217.] La „ pierre retomboit *avant d'être* arrivée à „ la cime ". [*Ibid. p.* 256. *& paſſim.*]

AVANTAGE. „ Que ces Vaiſſeaux *tirent l'avantage* d'avoir été conſtruits ſur „ une montagne qui m'eſt dédiée ". *Pro-*

sit nostris in montibus ortus. C'est-à dire, *tirent avantage* [*Eneïd. L. V. p. 297.*]

AVANTAGEUX. (*Adj.*) Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de Trévoux, pour exprimer un homme qui parle insolemment, qui est haut & présomptueux, & qui dit des choses fâcheuses à celui qui le contredit. C'est ainsi que ce Dictionnaire définit *l'homme avantageux.* Comme il ne cite ni autorité, ni exemple, il est à croire que ce mot pris en ce sens ne s'étoit point encore écrit. Il l'a été en 1723. „ De peur qu'on ne me traite „ d'homme *avantageux*, qui prend ici le „ ton décisif". [*Préf. de l'Homme Universel.*] On assure néanmoins que ce mot se trouve dans un Auteur Gaulois : il est toujours certain qu'il est peu usité ; & peut-être qu'en soi il est mauvais ; mais étant soutenu de l'autorité de l'*avantageux* Traducteur de Gracien, qui osera condamner ce terme?

AVARE. L'Auteur des *Fables nouvelles* l'appelle *un infâme Anachorete* de Beelzebut. [*Fab. XIX. L. 1.*]

AVEC. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a élegamment placé cette prépositon. page 4.

Pyrrhus *avec le jour* près de moi doit se rendre.

Ce tour est d'autant plus Poëtique, que le jour semble personnifié avec Pyrrhus.

AVENANT. „ Elle conseilla de choi-

„ sir

„ ſur l'Eſclave dont la figure étoit *ave-*
„ *nante* ". [*Hiſt. Rom. T. IV. p.* 82.]

AVENIR. Le même Poëte dit, ſçavoir *ſon avenir*, pour dire ſçavoir ce qui nous arrivera. [*Fab.* 13. *L.* 5.]

Un Lion Souverain d'Afrique,
Voulut un jour *ſçavoir ſon avenir.*

AVEUGLE'. M. de *Voltaire* dit dans la *Henriade p.* 5.

Le vertueux Bourbon plein d'une ardeur guerriere,
A ſon Prince *aveuglé* vint *montrer la lumiere.*

Pour s'exprimer correctement il auroit fallu dire *rendre la lumiere*; parce que c'eſt une action fort inutile de la montrer à un homme *aveuglé*.

AVISER, pour dire découvrir de loin, ſelon Vaugelas & ſelon le Dictionnaire de Trevoux, eſt un mot bas & de la lie du peuple; mais il faut qu'il ſoit noble, puiſque notre Fabuliſte moderne s'en ſert dans la 2. *Fab. du IV. Liv.*

Il *aviſe* un meurier tout auſſi ſec encore
Que dans les froids les plus cuiſans.

AURORE. L'Auteur de l'*Iliade* fait dire à Lycaon. [*L. X. p.* 166.]

Je n'ai vu hors des fers qu'une douziéme Aurore:

C'eſt-à-dire, il y a douze jours que je ſuis délivré de mes fers. Que cette expreſſion eſt claire & coulante ! Le nouveau Paraphraſte de Gracien dit dans ſon *Heros p.* 268. „ Le Cedre croît plus *en une* „ *Aurore*, que l'Hyſope en une année. "

AUTANT, L'uſage qu'a fait de ce mot l'Auteur de la Tragedie de *Pyrrhus* mérite d'être remarqué.

Mais Helenus ſenſible autant que généreux
N'a jamais ſçu, Seigneur, braver un malheureux.
Pag. 19.

Voyez juſqu'où va la tyrannie de la rime. La conſtruction demande, mais *Helenus autant généreux que ſenſible :* Car il s'agit là de ne point braver un malheureux ; ce qui eſt un effet de généroſité.

AUTEUR, au féminin. „ Il s'empreſſa de connoître *la premiére Auteur* de „ l'entrepriſe ". [*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 70.] On joint quelquefois à ce mot une épithete feminine quand il ſignifie une femme *Auteur* d'un Livre. Mais l'exemple qu'on vient de citer eſt, comme on voit, d'un autre genre & digne de remarque.

AUTRE. Voici un vers d'un goût admirable ; auſſi eſt-il du P. Folard dans ſon *Themiſtocle p.* 13.

Son exemple a formé plus *d'un autre lui-même.*

AUTRE. „ Les conteſtations ſur les „ biens, ſur l'honneur, ſur les contrats, „ ſur les teſtamens, & ſur tous les *autres* „ attentats contre le bon ordre de la ſo- „ cieté s'étoient multipliés". [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 30.] Quoique l'Auteur n'ait pas marqué à quoi ſe raporte ici, *autres*, on ne doit pas croire qu'il entende que les biens, l'honneur, les contrats, les Teſtamens ſoient des *attentats* contre le bon ordre de la ſocieté.

AUTRICE. *Une Dame Autrice*, ſe trouve dans une piece du Mercure de Juin 1726.

AZILE, Je ne ſai ſi M. de *Voltaire* a eu raiſon de dire p. 22. de ſa *Henriade* que Londres eſt

Le Magazin du Monde & l'*Azile* de Mars.

Il ſemble que le Dieu Mars ſoit venu en fuyant ſe retirer à Londres.

B.

BABIL, terme noble, bien placé dans une Hiſtoire. „ Les Tribuns par leur „ *babil* entretinrent la diſcorde". [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 69.

BALOT. Notre Fabuliſte qui ſçait diſcerner *les nuances qui diſtinguent le bas du familier*. [Diſc. ſur la Fable] repréſente, *Fab.* 1. *L. IV.* un bœuf *de cervelle profonde*, qui dit à la Diete aſſemblée pour élire

un Roi, cet Elephant eſt *votre vrai ballot*. Cela eſt-il familier, ſans être bas? ſans doute.

BARBIER. Un Livre ayant paru ſous le nom de *Barbier* Imprimeur de Nancy, ſans nom d'Auteur, le *Journal de Trevoux*, pour faire entendre que ce Livre eſt d'un Capucin, s'exprime ainſi. „ Le „ Compilateur Anonyme n'a point im„ primé à Nancy, & il ne ſe ſert point „ de *Barbier* ". Voilà de la bonne plaiſanterie. [Juillet 1726.]

BARRE'. Mot qui eſt beau dans le ſtyle noble. „ Le Romain qui ſe vit *bar„ ré* par ce campement inattendu". [*Hiſt. Rom. Tom. I. p.* 333.] Voici un digne rival de l'ingenieux Pere Catrou. „ Auteurs „ Dramatiques, que ſi peu de choſe ne „ vous *barre* pas la veine. *Lettre d'un „ Savoyard à un de ſes amis p.* 44. ". Si l'Auteur jouoit le rolle Comique d'Allobroge, on auroit tort de lui reprocher cette miſerable expreſſion: mais il tranche du bel eſprit, ainſi on eſt en droit de s'en moquer. Il n'étoit pas poſſible que cette expreſſion échappât à l'*Hiſtorien de la Revol. de Perſe*: „ Le Préjugé avoit juſ„ ques là *barré* tous les projets de Myr„ weis.

BATARD. Il faut avouër que les Néologues ont le talent de prêter des graces aux expreſſions les plus triviales. En voici un bel exemple tiré de *l'Indigent Philoſo-*

losophe. p. 4. „ La vie que je mene aujourd'hui n'eſt pas *batarde*, elle *vient* „ *bien en droite ligne* de celle que j'ai menée & que je devois mener de l'humeur dont j'étois. Ainſi il ſera permis de dire". Le ſtile de l'indigent Philoſophe n'eſt pas *batard*, il *vient bien en droite ligne* de celui qu'on a admiré dans le *Spectateur François*.

BATAVE. L'Horace moderne a placé cette expreſſion d'une maniére neuve. Voici comme il apoſtrophe les fameux Couplets attribués à M. Rouſſeau.

J'apprens que la Preſſe *Batave*
Au mépris des mœurs qu'elle brave
Va vous montrer à l'Univers. *Ode à M. Le Duc.*

D'Aumont. Que cela eſt joli! une Preſſe Batave, une preſſe qui brave des mœurs. Quelle nobleſſe d'images! S'il y avoit une Preſſe Vandale ou Wiſigothe, je ſuis ſûr qu'elle ſeroit uniquement deſtinée aux vers de notre célébre Poëte *.

BEAUCOUP. „ Les Athéniens craignoient Alcibiade, perſuadés qu'il pouvoit leur faire également & *beaucoup* „ *de biens & beaucoup de maux*": *Vies des Ca-*

* Dans la premiére Edition on liſoit cet article: DETAIL. L'Auteur de la nouvelle Traduction de *S. Georg.* p. 7. traduit ainſi: *Tibi.... ter centum nitei tondent dumeta juvenci.* „ Toi qui fais élever *trois cens pièces de gros bétail*", pour trois cens bœufs, l'expreſſion eſt belle & noble.

Capitaines Grecs p. 77. Cela eſt-il François?

BENEFICE. „ Sous le *benefice* de „ cette maxime de tout tems favorable „ aux délateurs de *l'Hiſt. de la Révolut. „ de Perſe*. p. 355.

BEQUILLE. Le P. Courbeville dit agréablement que „ la Bequille du tems „ opere plus que la maſſue *acerée* d'Her- „ cule ". *Maximes de Gracien* p. 62.

BIEN. Le nouveau Syſtême des Finances a fait de ſon riche Apologiſte, un fertile Créateur d'expreſſions. „ Un *bien* „ d'eſpéces, *dit-il p.* 432 *de ſa* 2. *Lettre ſur* „ *le Nouveau Syſtême*, ne croît point par „ les paroles, mais un *bien* de credit s'en „ aide merveilleuſement ". Je defie le plus outré Pyrrhonien de donner un dementi à notre Géometre Financier. En effet par ce beau Syſtême n'avons-nous pas vu s'augmenter le *bien de crédit & le bien d'eſpéces?* Ainſi depuis 1720. Epoque ſi agréable aux François, il eſt permis de dire, un bien de meubles, un bien de livres. Quelle obligation n'avons-nous pas au nouveau Syſtême? Il a tout enrichi ſans excepter *la langue*.

BIEN-ETRE, pour dire bonheur, „ ne vous imaginez pas que notre Héloï- „ ſe moderne allât, comme l'épouſe d'A- „ bailard, regrettant le *bien-être* que ſon „ époux ne pouvoit plus lui procurer ". [les Chats p. 78.] & afin que ce *bien-être* fût fidélement procuré à ſon chat, elle lui légua une penſion &c. *ibid. p.* 139.]

" avec

„ avec quelle œconomie les chats ne „ jouiſſent-ils pas du *bien-être* [*ibid. p.* 143] „ les chats ſont poſſeſſeurs d'un *bien-être* „ qui n'attend rien de nous". [*ibid. p.* 148.]

BIEN VENU. „ La premiére idée qui s'offroit à Meſſieurs les Anciens étoit *la bien venue*. Lettres Galantes & Philoſophiques p. 142.

BIENFAISANCE. „ Les Loix doivent tendre à inſpirer l'application, le „ travail, l'œconomie, la temperance, „ l'équité, *la bienfaiſance*". [*Mémoire* pour diminuer le nombre des procès p. 37.]

BLANCHEUR. „ Quelques-uns ſe „ déterminérent à *donner de la blancheur* „ *à leurs habits*, pour marquer qu'ils é„ toient des prétendans au Tribunal Mi„ litaire". [*Hiſt. Rom. T.* I. *p.* 337.] c'eſt-à-dire, qu'ils prirent une robe très blanche, qui étoit l'habillement de ceux qui demandoient les Charges, & étoient pour cela appellés *Candidati*. Ainſi au lieu de dire, prendre une chemiſe blanche, il eſt bien plus joli de dire, *donner de la blancheur à ſa chemiſe*.

BOIRE. L'Auteur de l'*Iliade* dit ingenieuſement, *boire* l'eſpoir à pleines coupes. [*L. IX. p.* 152.]

La nuit ſe paſſe au camp, où cependant les Troupes
Boivent dans les feſtins *l'eſpoir* à pleines coupes.

L'Indigent Philoſophe voulant nous appren-

dre qu'au defaut de vin, il ne boit de l'eau que lorsqu'il a ſoif, s'exprime ainſi p. 12. „ Quand je n'ai que de l'eau je ne „ *la bois qu'à ma ſoif.*

BONNET QUARRE'. Voici une menace bien galante „ il ſemble que Ma„ dame de ... aille toujours ſoutenir Théſe ; il ne lui manque *qu'un bonnet quarré* p. 206. Lettres Gal. & Philoſ.

BONTE'. Mr. de Ramſay a découvert un nouveau genre de bonté : „ votre défiance fait encore plus de mal que la *bonté trop confiante* d'Ariſton. *Cyrus* Edit. de Holl. T. I. p. 125.

BORGNE. „ *Le généreux borgne* " en parlant d'Horatius Coclès [*Hiſt. Rom. T. II. p. 55.*]

BORNE. Ce mot pris dans le ſens figuré ne s'eſt dit juſqu'ici qu'au pluriel ; connoître les bornes de ſon eſprit, ſe tenir dans les bornes de ſon état. On s'en ſert aujourd'hui au ſingulier. „ Les Ma„ giciens ſentirent *la borne* de leur pou„ voir. La multitude croit reculer *la bor„ ne* de ſes conceptions ". [*Relig. prouv. par les faits.*]

BOUILLANT, de jeuneſſe. „ Le „ Conſul *bouillant de jeuneſſe* arracha quel„ ques-unes de ſes enſeignes, & les jetta „ au milieu des Bataillons ennemis ". [*Hiſt. Rom. T. III. p.* 316.] On pourroit fort bien dire auſſi, un vieil Auteur *bouillant de jeuneſſe.*

BOULEVERSER les traits d'un viſage.

ge, [*Spect. Franç.* 1723. 7. *f.*]

Bourgeois de Rome eſt plus expreſſif que Citoyen Romain; l'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* préfére *les Bourgeois* aux Citoyens. „ Les *Bourgeois* de Rome ſentirent qu'ils s'étoient enlevés à eux-mêmes leur plus zélé défenſeur ". *Tom. II. p.* 397. „ Il ſe paſſa du ſecours des *refractaires Bourgeois*. *Tom. III. p.* 60 ". Et en pluſieurs autres endroits. C'eſt vainement que l'Auteur de la *Pharſale* en vers burleſques commence ainſi ſon Poëme.

Je chante deux *Bourgeois* de Rome.

Le mot *de Bourgeois de Rome* n'a rien de Burleſque, puiſqu'aujourd'hui on l'employe dans un Ouvrage ſublime.

Bourse, *Faire bourſe commune*. Le Fabuliſte moderne dit fort noblement *Fab. 4. Liv. IV.*

De gloire & de butin faiſons *bourſe* commune.

Brandi. Pour dire *entier*, cette expreſſion a eu des charmes pour l'enjoué & laconique Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé d'Olivet. „ Vous avez accuſé le P. „ Leſcalopier, non pas ſimplement d'avoir *fourragé* dans les Commentaires „ de Marſus & de Betuleius, mais de „ les avoir pour ainſi dire enlevés tout

„ *bran-*

„ *brandis* & incorporés dans ſes notes. „ p. 63.

BRANLER. Voyez *Armes.*

BRECHE, pour dire, percer un animal d'une fléche, dites, *faire breche à un animal avec une fléche.* [*Fab.* 18. *L. XV.*]

BRODERIE, mis en uſage dans le ſtile élevé: Ex. „ Plutarque n'a choiſi que „ des parcelles de l'Hiſtoire Romaine. „ Lorſque nous rejoignons au tout les „ membres qu'il en a ſéparés, ſa *brode-* „ *rie* ſurpaſſe de beaucoup le riche fond „ des autres Ecrivains". *Préf. de l'Hiſtoire Romaine.*]

BRUSQUER. Dès que les Aghvans ne voyent point de jour *à bruſquer* une „ Ville par aſſaut, ils ſe rebutent bientôt „ & perdent courage". Hiſt. de la Révol. de Perſe T. II. p. 25.

BRUITS. Dans la préface de la traduction de l'Eneïde p. 7. on lit, qu'Homere ne fit que *recoudre des bruits* déja ſemés par toute la Gréce. *Recoudre des bruits*, bonne expreſſion.

BUCHER. L'Auteur de *Iliade Françoiſe* L. IV. p. 62. dit, *ne laiſſer que l'honneur du bucher*, pour dire, tuer.

Et qu'auſſitôt le trait, que tu vas décocher,
Ne laiſſe à Menelas que l'*honneur du bucher.*

C'eſt envain qu'on a reproché à l'Auteur, que Minerve parloit ici en précieuſe ridicule. Les Précieuſes ridicules de

de Moliere avoient-elles tant d'eſprit?

BUCHER *mortuaire.* C'eſt ainſi qu'un Moderne appelle le bucher où l'on bruloit les morts. [*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 105.]

BUSQUER. On dit dans le ſtile bas, *buſquer fortune*; les Mémorialiſtes de Trevoux dans le mois de Décembre 1724. ont annobli cette expreſſion. „ Ce furent „ les Anglois & les Hollandois qui *buſ-* „ *querent fortune.* p. 2163.

C.

CAGE, pour dire lien. M. Roi dans ſa 8. Eglogue feint que deux Bergers lient Sylvandre & lui diſent.

Oui, ta feinte ignorance
N'y fait rien: *reſte en cage*, ou bien romps le ſilence.

Il eſt vrai que ces liens étoient d'Ozier.

Il faut tandis qu'il dort le prendre en ces liens;
Tiens, plions ces Oziers. . . .

CAMPAGNE. „ La crainte & la jalouſie *le mirent en campagne* " [*Hiſt. Rom. Tom. I.*] C'eſt-à-dire, que la crainte & la jalouſie lui firent prendre les armes.

CAMPAGNE courante. Camille n'exigea des Faliſques, que les frais de la *campagne courante.* [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 554.]

CAN-

CANDIDEMENT, pour dire avec candeur. „ Il y a peu de gens qui parlent „ *candidement* quand ils veulent faire une „ vérité ". [Dict. de Trevoux, qui ne cite aucun Auteur sur cette expression.]

CAPPE, jettez la cappe est une expression fort heteroclite dont s'est servi le noble Paraphraste de Gracien. „ C'est là „ en effet comme Homere *jette la Cappe* „ sur les yeux pour mettre votre repu„ tation à couvert de la fureur de l'Envie. *Maximes de Gracien* p. 94.

CAPTIVES. L'Auteur d'*Inès* dit, des *dépouilles captives*. En effet tout ce qui accompagne les captifs est captif. Leurs habits, leur chemise, leurs souliers, &c. ce sont autant de captifs.

CARATS. On dit un homme fou à 24 carats; mais il est beau aussi de dire un homme vertueux à vingt-quatre carats. Car un grand Auteur dit, „ Un homme „ qui voudroit être juste à vingt-quatre „ carats ". [*Fab.* 20. *L. II.*]

CARRIERE. M. Roi, en parlant d'Ovide, d'Horace & de Virgile, dit que leurs écrits sont d'inépuisables *carrieres* de pierres précieuses [*Roi Reflex. sur l'Eglogue.*] „ Vous laissez si peu de „ *carriere à mes sentimens* à certains égards, „ qu'il faut malgré soi se conformer à vo„ tre façon de penser ". [*Ep. ded. de Pyrrhus.*]

CE. „ Mais quand *ce vint* à l'execu„ tion où le Roi n'avoit point de part &c.

Hist.

Hiſt. de la Revol. de Perſe p. 242. Tom. I. Cet Auteur eſt ſi accoutumé au bas familier qu'il le place indifferemment par-tout.

CEINDRE. Voici un trait joli & ſpirituel de l'Auteur de *l'Hiſtoire de l'Exil de Ciceron.* „ Dejotarus eſt le plus hon„ nête homme qui ait *ceint le bandeau* „ Royal dans le Paganiſme. p. 213. Que d'eſprit! quel ſublime!

CÉLERITÉ, pour exprimer la promptitude d'une action, eſt un mot qu'on trouve en pluſieurs Auteurs, & qui eſt d'un uſage fréquent. Nous allons rapporter cette phraſe de la *Préface de l'Hiſt. Rom.* ſeulement à cauſe de la beauté de la figure. „ Les Romains bâtirent des na„ vires avec une célérité capable de fai„ re croire, que leurs forêts avoient été „ tout-à-coup métamorphoſées en ga„ leres. "

L'Auteur de la ſeconde *Lettre ſur le Nouveau Syſtême des Finances.* p. 445. s'eſt ſervi judicieuſement de la même expreſſion. „ Le nouvel arrangement des Fi„ nances demande de la *célérité*, quand „ ce ne ſeroit qu'en faveur de ceux qui „ ſouffrent dans *le paſſage* ". L'Ecrivain qui nous a appris le dommage qu'a cauſé le *Paſſage* du Syſtême, devroit nous inſtruire des maux que la chute de la machine a cauſés.

CELUI. Ce mot a été élegamment placé à la fin d'un vers, par l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* p. 5.

Un

Un Heros, en un mot ſi digne de *celui*
Dont le nom ſeul encor fait trembler aujourd'hui.

CERTAIN. „ Certain Melius étoit „ Tribun [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 372.] C'eſt comme ſi on diſoit cavalierement dans l'Hiſtoire de France, *certain la Gueſle* étoit Procureur-Général.

CESAR. „ Je tâcherai de rendre à Cé„ ſar ce qui appartient à Céſar. " C'eſt une heureuſe application que l'Auteur de l'*Hiſtoire d'Eſpagne* promiſe, mais non encore délivrée aux Souſcripteurs indulgens, fait des paroles de J. C. *Rendez à Céſar ce qui appartient à Céſar*, à la Traduction qu'il promet encore des Commentaires de Jules Céſar. [*Voyez le Projet imprimé* in-fol. *ſur la fin de* 1725.

CESSER D'ETRE. On croit communément que cette expreſſion ſignifie mourir. Le P. Folard y a découvert un autre ſens dans ſon *Themiſtocle* p. 56.

Et rien ne nous fait tort dans les eſprits des hommes
Que de ceſſer trop-tôt d'*Etre* ce que nous *ſommes*.

On veut dire que de perdre l'autorité ſouveraine: mais cela n'eſt précédé de rien qui conduiſe à ce ſens.

C'EST BIEN FAIT A VOUS, phraſe très-élégante. Notre Fabuliſte moderne commence ainſi la 16. Fable du troiſiéme Livre.

Rois

Rois, vous aimez la gloire, & c'eſt bien fait à vous

CHAILLE, L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans ſon Epître à Madame de Chailli, s'exprime ainſi.

Peut-être fort peu vous en chaut,
Mais, *ma Chailli*, qu'il vous en *chaille*,
Ou qu'il ne vous en *chaille* pas,
Je vais tâcher vaille que vaille,
De ſortir de cet embarras.

Ma Chailli & *Chaille* eſt très-joli. Eſt-ce-là *rimer pour les Commeres de ſon quartier* *?

CHALUMEAU, ſelon M. Roi, Egl. 15, ce n'eſt pas le ſouffle mais *la voix*, qui fait reſonner un chalumeau.

Ma voix pouvoit à peine enfler les chalumeaux,
Et j'atteignois à peine aux naiſſans arbriſſeaux.

CHAMARRER. „Les Lettres de Me. „ de Sevigné ont chamarré toutes les „ cheminées de Paris pendant cet hiver". On n'avoit point encore vu de cheminées chamarrées de lettres imprimées. Cette expreſſion judicieuſe étoit digne de l'Auteur poli de la *Bibliothéque des Livres nouveaux* imprimée à Nancy.

CHAMBRE GARNIE. *Les gens au doux parler, au ſaint baiſſement d'yeux ont des chambres garnies pour l'hypocriſie*, dit notre Fabuliſte *Fab. 7. L. IV.*

CHAN-

* Ce trait eſt pris de la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'*Olivet*.

CHANCE. Ce même Auteur voulant exprimer avec esprit, l'action d'un animal qui saute pour attraper quelque chose, & qui la manque, appelle fort bien cela, *prendre l'air pour toute chance.* [*Fab.* 10. *L.* 1.]

CHARGÉ D'ÂGE, pour dire *vieux*; [*Fab.* 3. *L. V.*] *Un renard chargé d'âge.*

CHARGÉ D'ANS. Il est certain que ce mot n'est pas fort harmonieux, cependant un Poëte Gascon l'a employé dans son *Thémistocle* p. 45.

Mais quel complot sinistre,
Sous un Roi *chargé d'ans* n'ose pas un Ministre?

CHARPENTE. „ Les syllogismes sont „ la *charpente* d'un Sermon." [*Mém. de Tr. Juillet* 1726.]

CHEMIN. Selon l'Auteur des Voyages de Cyrus p. 170. on peut dire *un chemin politique*: „ de tous côtés le *chemin politique* est borné de précipices ": on pourra dire de même le *Chemin Théologique*, *Philosophique* &c.

CHEMISE. L'Abbé Nadal dans sa belle Lettre à M. le Chevalier de C***. après avoir décrit comiquement les fonctions d'un Académicien de belles lettres, ajoûte d'un air Ecclésiastique: c'est avec la même confiance que je puis considérer *la chemise de Corinne* jusques dans les bras de son amant; *diripuit tunicam.* Ces deux mots latins font une image d'autant plus plai-

plaisante qu'Ovide s'en est servi en décrivant une jouissance.

CHIEN. Idée noble dont M. Roi se sert pour réveiller celle d'un Ministre d'Etat (Eglog. 1.)

Les Rois sont des pasteurs; mais pasteurs moins tranquiles
Ils gouvernent souvent des troupeaux indociles,
Et sur la foi des *chiens* qui gardent leurs *moutons*
Ils goûtent rarement la paix que nous goûtons.

C'est une chose agréable de voir ici les Ministres traités de Chiens & les Peuples représentés comme des *moutons*.

CHIMERE. Voici un vers où ce mot est employé d'une manière singulière.

De vos soins vertueux outrez moins la *chimère*

Tragéd. de Pyrrhus p. 28. Pour dire, faites moins valoir ces soins vertueux qui dans le fond ne sont que chimeres. Le Laconisme Poëtique permet-il d'être incomprehensible?

CHOUX gras. L'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, pour dire qu'il abandonne ses vers, s'exprime ainsi sans bassesse.

Prenez mes vers, faites-en vos *choux gras*.

Et en parlant des Troyens, il dit.

De l'Italie ils firent leurs *choux gras*.

Il ajoûte élégamment, que les Romains *firent de l'Univers une matelotte.*

CHOYER. Ce termes bas & populaire a paru plein de nobleſſe à l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron.* „ On ne ſauroit „ *choyer* avec trop de précaution un eſ„ prit malade ", p. 272. Mais doit-on *choyer* avec précaution un fade Ecrivain?

CHUTE. „ Il marque les différentes „ erreurs qui s'étoient élevées, & le tems „ de *leur chute aux pieds de la Foi*". [*Rel. prouv. par les faits.*] „ Que cette chute „ eſt belle! La nouvelle Babylone or„ gueilleuſe des trois cens triomphes „ qu'elle attribuoit à ſa faveur de Jupi„ ter, tombe d'une *chute immenſe* ". Autre belle chute! [*Ibid.*]

Chute n'a pas ſeulement une ſignification neutre, mais encore une ſignification active. Sur ce principe, Achille dit fort bien dans l'*Iliade moderne. Liv.* I. *p.* 8.

Qui m'anime moi-même *à la chute* de Troye.

CIRCULATION du ſang. Depuis Hervé & Deſcartes on n'avoit jamais parlé ſur ce ſujet, comme l'Auteur du *Traité de la Peſanteur*, dans ſa Lettre inſérée dans les Mémoires de Trev. Avril 1725. „ Qu'étoit-ce que nos corps avant la dé„ couverte de la circulation du ſang? Un „ vil morceau de bouë, qui n'avoit de „ beau qu'une figure extérieure & ſuper„ ficielle, un cahos informe. Mais dès

„ que nous voyons la circulation régner „ dans ces corps, dès-lors notre eſprit „ s'éléve, nous ſentons un ſouffle divin, „ un rayon d'intelligence, un eſprit de „ vie qui le pénétre... Comme il n'y a „ qu'un ſyſtême dans la nature des choſes, j'introduirai l'organiſation & la circulation dans le ſyſtême libre des eſprits, dans la morale, dans la politique, dans les ſciences, dans les arts, „ & peut-être même avec le tems *dans „ le ſurnaturel de la Foi, de la Grace, de „ la Religion.* On en rira. Mais.... Tout „ circule à travers chaque partie de nos „ corps, & chaque partie circule elle-„ même à travers chaque partie, &c.

CLAIR. Le noble Auteur de l'Hiſtoire de la *Révol. de Perſe* p. 385. Tom. II. dit que les Princes portent toute la dépenſe des nouvelles conquêtes „ ſans en „ pouvoir encore tirer du fruit bien „ clair ". La chute, comme l'on voit, & l'expreſſion, ſont très heureuſes.

CLANDESTIN. Un Voïageur qui voïage à l'inſçu de tout le monde, s'appelle par notre nouveau Fabuliſte, un *Voïageur clandeſtin.* [*Fab.* 13. *L.* 1.] Ainſi *clandeſtin* peut deſormais s'appliquer à la perſonne, comme à la choſe. On dira, un Amant *clandeſtin*, un Auteur *clandeſtin*, un Négociant *clandeſtin*, &c. Le même Auteur appelle une riviére obſcure, un *ruiſſeau clandeſtin.* [*Fab.* 7. *L.* 3.]

COMBINAISON. C'eſt un terme d'Al-

gobre que l'Auteur de l'Hiſt. du Peuple de Dieu a employé dans une matiére Théologique „ dans la *Combinaiſon*, dit-„ il, p. 26. du Tom. I. des intérêts de „ l'homme, & de toutes les perfections „ de Dieu convenoit il que le Chef de „ tous les hommes *bronchât*"? Ce mot *broncher* pour exprimer la chute du premier homme n'eſt pas certainement trop fort: mais après la *combinaiſon* du R. Pere peut-on y trouver à redire?

COMBLE. On dit le comble des honneurs, le comble des dignités; mais cette façon de parler n'eſt pas du goût du charmant Ecrivain de l'*Hiſtoire des Veſtales*, il aime mieux dire p. 107. „ Cet hon-„ neur fut regardé comme le *comble à* „ *tous les honneurs*.

COMBLER. „ Camille fut cru être „ *deſtiné pour combler les deſtins* de Veïes". C'eſt-à-dire, pour détruire cette Ville. [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 528.]

COMEDIENS. „ Que ces Meſſieurs „ ſçachent qu'ils ſont des *Heros* en gam-„ bades & en cabrioles". (*Heros de Gra-dien* paraphraſé.)

COMMERCE. „ La rapidité d'un „ *Commerce échauffé* n'attend pas les ré-„ volutions des années". (*Mém. de Trev. au ſujet d'un Catalogue de Libraire.*)

COMMETTRE. Monſieur de Voltaire a dit commettre aux mains, dans la Henriade p. 61.

C'eſt *aux mains* de Bourbon que leur ſort eſt commis.

COM-

COMPAGNE. Ce terme a été heureusement employé par l'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* p. 86. „ la flamme fatale „ ne fut point *compagne* de la fuite des „ Veſtales, un eſprit moins ſublime auroit dit ". Les Veſtales fugitives ne purent emporter le feu ſacré. Avec la permiſſion de Mr. Nadal on peut dire préſentement, l'Hiſtoire des Veſtales a été la *Compagne* de la premiere réputation de l'Auteur.

COMPARATEUR. L'ame eſt un principe *comparateur* ſuivant l'Auteur des *Voyages* de Cyrus p. 19. Tom. II. „ j'apperçois dans moi & dans pluſieurs êtres „ qui m'environnent, un *principe comparateur* qui ſent, qui raiſonne, & qui „ juge ".

COMPLIMENT. „ La nature ne vous „ a rien épargné, Madame, de tout ce „ qui peut inviter l'amour propre à n'être point modeſte ". (*Epit. Dédicat. de* la Double Inconſtance, *Comédie.*)

COMPORTER. „ Mes forces ne *comportent* plus les travaux d'une pénible „ guerre ". (*Traduct. de l'En. Tom. V. p.* 225. „ Les Conſuls ne précipitérent „ point la vengeance de Rome: le tems „ ne le *comportoit* pas ". (*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 81.)

COMPOSER. On lit dans le Roman ſoporatif des *amours d'Iſmene & d'Iſmenias* „ que les Eſclaves brulés par le ſoleil *compoſent une montagne* de gerbes

„ entaſſées p. 20 ". Cette compoſition de Montagnes eſt fort plaiſante.

COMPTABLE. C'eſt un terme dont les Néologues abuſent très ſouvent. On en peut juger par cet exemple. „ Je ſerois „ dans le raviſſement, ſi dans un long „ ouvrage, le Poëte ne me laiſſoit rien „ déſirer de cette juſteſſe, de cet ordre, „ de cette clarté, de cette élégance dont „ la proſe eſt toujours *comptable*". *Diſſertation ſur le Poëme Epique* 1717. p. 74. L'Auteur n'obſerve pas toujours cette régle, ſouvent ſa proſe n'eſt *comptable* d'aucune de ces qualités.

COMPTER. L'Auteur de *Iliade L.* 4. *p.* 69.

Tranquiles ils comptoient ſur la foi violée.

Cela ne ſignifie pas, comme le vulgaire le croiroit, qu'ils comptoient que la foi étoit obſervée, lorſqu'elle étoit violée. Il faut avoir un peu d'eſprit pour entrer dans ce Laconiſme expreſſif.

CONCEPTIF. „ Ce Traité ne peut „ convenir à un goût qui recherche un „ ſtile brillant d'eſprit, &, pour ainſi dire, toujours *bondiſſant* de penſées & de „ *conceptifs* ". (*Traité de la Soc. Civile.*)

CONCERT. Les Anglois loin d'aplaudir à l'envie qui attaque les grands Talens. „ *ſont tous de concert à les élever* p. 36. Eloge de M. Newton.

CONCILIAIRE. Une aſſemblée *conci-*

ciliaire, c'eſt-à-dire, un Concile. (*Mém. de Trev. Juillet* 1726.)

CONCLUT, pour *conclu*. L'Auteur des *Poëſies Diverſes* s'exprime ainſi.

Même marché tout du long fut conclut,
A l'heure près; car le cadet voulut
Que celui-ci, pour raiſon pertinentes,
Ne vînt chez lui qu'à ſix heures ſonnantes *.

CONFIANT. Une nouveauté en attire ſouvent une autre. M. l'Abbé T*** attentif à mettre dans un beau jour le nouveau ſyſtême des Finances, y a découvert la ſecte des *Confians* & des *défians*. „ Entre les Particuliers, les *Confians* ne „ ſouffrent que pour un tems ". Seconde Lettre p. 431. L'Auteur eſt lui-même un exemple éclatant, il a trouvé dans le parti des *Confians*, des reſſources infaillibles contre ces maux *paſſagers*.

CONFIRMER. On apprend dans l'Hiſt. de la Revol. de Perſe Tom. I. p. 373. „ que

* Après cet article on liſoit celui-ci dans la prémiére Edition: CONFONDRE. Un grand Poëte ſe ſert de ce mot, pour exprimer heureuſement une belle penſée. Dans l'*Ode ſur la mort de Louis XIV*, en parlant du Régent, il dit:

Garant du zéle qui le guide
Il veut qu'à ſes conſeils préſide
L'amour éclairé du devoir.
Et ſa vigilance féconde
Veut qu'un jour l'univers *confonde*
Notre bonheur & ſon pouvoir.

„ que le Patriarche de Georgie fut *con-*
„ *firmé* dans ſon Patriarchat par un bon
„ nombre de coups de Cannes. Cette
„ Confirmation burleſque eſt digne d'un
„ Poëte Marotique.

CONFRERIE. Le Traducteur des Elégies *Pontiques* d'Ovide traduit ainſi ce vers: (*Sunt mihi vobiſcum communia ſacra, Poëtæ.*" Meſſieurs les Poëtes, j'ai l'hon-
„ neur d'être de votre *Confrerie*"; (ſur quoi il fait cette agréable note.) „ Peut-
„ être trouvera-t-on que le terme de
„ *Confrerie* n'eſt pas aſſez noble. Mais à
„ mon ſens, le mot de *Chœur* (*chorus*)
„ dont ſe ſervent les Anciens, ne vaut
„ guere mieux en François. Quoi qu'il
„ en ſoit, je laiſſe à nos Poëtes le choix
„ du véritable mot pour exprimer leur
„ *compagnie*. Pour moi j'eſtime qu'ils ai-
„ meront encore autant être en *Confrerie*
„ que d'être en chœur, ou en chapitre
„ avec des Moines & même des Chanoi-
„ nes". Le même Traducteur avoit déja employé cette noble expreſſion dans le 1. vol. des Elegies d'Ovide Liv. 2. p. 173.
„ Cinna eſt de la *Confrerie* de ces Poë-
„ tes infames.

CONNOISSANCE. L'Auteur des *Voyages de Cyrus* dit p. 51. du Tom. I. " que
„ les ames ne ſont ici bas que *faire con-*
„ *noiſſance*, & que c'eſt là haut que leur
„ union ſe conſommera ".

CONSACRER. Voici deux phraſes où ce mot eſt employé d'une maniére

re

re neuve: Le P. Folard dans ſon *Themiſtocle* p. 42. dit en parlant du rang d'Ambaſſadeur

Un auguſte ſerment *le conſacre dans nous.*

Le Paraphraſte de Gracien dit p. 85. des maximes de cet Eſpagnol: " Ces perſonnages intraitables ſont dans un poſte „ qui les *conſacre* au Public ".

CONSEIL. Deux Auteurs pleins d'eſprit ont amené l'idée d'un Conſeil, dans des Conjonctures inconnues à des Ecrivains moins avides de brillant. L'un dit dans ſon *Hiſtoire de l'Exil de Ciceron*, p. 193. „ Cet Orateur *prenant conſeil de* „ *la neceſſité*, réſolut de s'aller confiner à „ Cyzique ". Prenez garde qu'un eſprit ordinaire ſe ſeroit contenté de dire: *Ciceron dans cette fâcheuſe extrêmité* &c. Il n'appartient qu'à ce grave Hiſtorien de Perſonifier le Conſeil. Le Compilateur de *l'Hiſtoire des Veſtales* fait aſſembler un conſeil pour un ſujet noble & important; c'eſt à la p. 262. qu'il dit: „ Ces hommes effeminés *tiennent Conſeil* ſur chacun de leurs Cheveux ". Que cette expreſſion eſt ſimple & énergique en même tems! Un Hiſtorien Judicieux auroit dit bonnement, que ces hommes effeminés ajuſtoient leurs cheveux avec une élégance recherchée. On pourroit par imitation s'exprimer ainſi. Le Parterre a *tenu Conſeil* ſur chacun des vers de M. Nadal & les a mépriſés.

CONSEQUENT, génie *conſéquent*, homme *conſéquent*. „ S. Paul étoit un génie „ *conſéquent* & lumineux. Les premiers „ Chrétiens n'étoient-ils pas raiſonnables „ & *conſéquens*"? (*Rel. prouv. par les faits.*) Dans la Préface de l'*Iliade moderne*, l'Auteur dit: „ Les Poëtes ne ſont „ pas toujours *conſéquens*.

CONSIGNER. Voici une nouvelle ſignification qu'a imaginé le judicieux Hiſtorien de l'Exil de Ciceron p. 33. „ Céſar ſe contenta de montrer à Ciceron, „ celui auquel il *Conſignéroit*, quand il „ lui plaiſoit, le ſoin de ſa vengeance". S'il avoit dit, il *donneroit*, ou bien il *confieroit*, l'expreſſion auroit été, triviale, il faut avoir autant d'eſprit que M. Morabin pour avoir amené à cet endroit le mot de *Conſigner*.

CONSOLE. On peut dire *conſoler ſa haine* puis qu'un grand Poëte qui s'eſt vanté d'effacer Eſchile, dit dans ſon Themiſtocle p. 36.

Ah! tu me rens l'eſpoir, *tu conſoles ma haine*.

CONSOLER. L'Auteur de l'*Iliade* dit, *conſoler* des maux. (*Il L. 4. p. 145.*)

Elle retient pourtant ſes pleurs prets à couler.
De peur d'aigrir *des maux* qu'elle veut *conſoler*.

CONSPIRATEUR de la vie. „ Il fut „ contraint de ſe ſervir d'une autorité ab-

„ ſo-

„ ſoluë, & même des ſupplices les plus „ affreux pour punir les *Conſpirateurs de* „ *ſa vie* ". (*Hiſt. de Phalaris* 1726.)

CONSTAMMENT. Ne trouvera-t-on pas un air de Collége dans la phraſe ſuivante: „ Quel ſpectacle de voir ces per„ ſonnages intraitables affecter *auſſi con„ ſtamment qu'inſolemment* un air farouche ". Maximes de Gracien p. 84.

CONSTRUCTION. Au lieu de dire *conſtruire* des vaiſſeaux, le Traducteur de l'*En. p.* 348. dit: „ Antandros étoit un „ lieu propre à *faire des conſtructions* de „ vaiſſeaux ".

CONTAGIEUX. L'Auteur de l'*Hiſtoire Romaine* dans ſa Préface dit, „ que „ l'on s'imagine mal-à-propos, que tout „ ce qu'écrivent les Poëtes eſt faux; „ comme ſi, ajoûte-t-il, *les mains* d'un „ Poëte étoient *contagieuſes* ".

CONTEMPORAIN. Au ſentiment de Richelet ce mot ne ſe dit point au Féminin. L'auteur des Odes nouvelles a, comme Académicien, le Privilege de mépriſer les régles, qui ne ſont faites que pour les génies ſubalternes.

D'une eſtime *Contemporaine*
Mon cœur eût été plus jaloux. *Ode intitulée.*

La Reputation. Il paroit que les vœux du Poëte ſont exaucés puiſque malgré les Critiques applaudies par le public, il a la douce ſatisfaction de voir ſes ouvra-

ges

ges admirés dans le Caffé. C'eſt là que notre Poëte jouit de cette eſtime *Contemporaine* qui a toujours fait l'objet de ſon ambition.

CONTEMPTEUR, un eſprit *contempteur*, un regard *contempteur*. „ L'attention „ de la premiére Egliſe à dérober aux „ yeux *contempteurs* le ſecret de ſes My„ ſteres ". (*Relig. prouv. par les faits.*) Cet Auteur par ſon ſilence brave les *Contempteurs* de ſon Livre. *

CONTER, ſelon notre Fabuliſte. Fab. 18. L. 4. (*Les diſcours peignent à l'oreille, & les couleurs content aux yeux.* Ici je me rappelle ce vers harmonieux du Liv. 5. Fab. 7. C'eſt un vers Alexandrin.

Nul agrément n'eſt né de l'affectation.

CONTRACTER. Voici le plus joli Galimathias du monde. „ Cette gradation „ des *mouvemens du cœur de l'homme en* „ *matiére de ſacrifice & d'hommages ren*„ *dus à la Divinité* ". Cette audace qui ſe contracte ſur les exemples reçus, & qui dans les ſituations violentes produit *ces rencheriſſemens* de la ſuperſtition ſont autant idées de morale & de traits perdus. *Lettre de M. l'Abbé*** à M. le Chevalier de C**** p. 8 & 9.

CON-

* Je ne ſai pourquoi l'Auteur a retranché l'article ſuivant qui ſe trouve dans la premiére édition: CONTRACTER des *amis*. „ Je m'apperçois qu'on a voulu „ *contracter* trop ſpirituellement les *amis* de ces deux „ Juges ". [*Spect. Franç.* 1723. (8).]

CONTRE, pour dire *vers*. Ramener *contre*, pour dire, ramener *vers*. (*Pl. L. IV. p.* 26.)

Il la pose sur l'arc & sçait *contre son corps*
En ramener la corde avec de tels efforts.

CONTUMACE. L'Auteur des *Poëſies Diverſes* appelle de mauvais vers, des vers faits par contumace.

Tel fait des vers, qui, quoi qu'il faſſe,
Semblent tous faits par contumace.

CONVAINCANT. L'Auteur des *Odes modernes* dans l'Ode intitulée l'*Eloquence*, parle ainſi du *convaincant*.

Tes judicieuſes lumiéres
Répandent au gré des matiéres
L'agréable & le *convaincant*.

CONVENABLE. „ Que l'on ſe mette „ donc dans une heureuſe liberté de gé- „ nie " qui ſe porte au plus *convenable*. *Maximes de Gratien* p. 31. Que de clarté dans ce Laconiſme?

CONVENIR. „ Le Sénat & les Cu- „ ries *convinrent* à ordonner des levées à „ la Ville". (*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 29.)

COQUILLE. Faire ſortir un eſprit de ſa *coquille* (*Spect. Franç. p.* 144.) C'eſt-à-dire, donner à un homme occaſion de faire paroître ſon eſprit.

COR-

CORTEGE. On doit admirer l'uſage de cette expreſſion dans cette phraſe: „ L'ordre des Veſtales ſe montra à Rome avec un *Cortége* de ſimulachres & „ de *Myſtéres* ". *Hiſt. des Veſtales* p. 61. Il s'enſuit de-là qu'on peut dire élegamment, La Tragédie de *Mariamne* compoſée par cet Auteur ſe montra ſur le théatre avec un *Cortége* de huées & de ſifflets.

CÔTE. Le Traducteur de l'*Enéïde*, *Tom. II. p.* 89. dit: „ La *Côte* parut à l'inſtant couverte de vaiſſeaux ". *Latet ſub claſſibus æquor.* Un Traducteur moins ingénieux eût dit, la *mer*, au lieu de la *côte*; & ſe ſeroit imaginé qu'une *côte* ne peut être couverte de vaiſſeaux, & qu'on ne navige pas ſur une *côte;* mais il y a d'heureuſes hardieſſes.

COUCHER pour dire tuer. „ Ils couchérent ſur la plaine environ mille cavaliers, plus de quinze mille fantaſſins, „ & bon nombre d'éléphans. (*Hiſt. Rom. Tom. VIII.* p. 10.)

COUDRE de ſens. M. Roi dans ſon Ode à l'Abbé Macarty s'exprime ainſi.

Ode, à tes libertés n'eſt il point de meſure?
Cours-tu de propos en propos?
Non, de mille couleurs c'eſt l'adroite tiſſure,
Coudre de ſens & non de mots.

COUP. C'eſt pour nous un *coup de partie* de ne pas manquer une ſi belle occaſion.

Hiſt.

Hiſt. du Peup. de Dieu Tom. I. p. 292. Que cela eſt noble?

COUR. On lit dans l'*Iliad. L. III. p.* 44. ces deux beaux vers.

Elle arrive au rempart où Priam écoutoit
La vénerable *cour des chefs* qu'il conſultoit.

La Cour des Chefs. Ainſi l'on peut dire, la *Cour* des Ducs, des Comtes & des Marquis, la *Cour* des Prélats, &c.

COUTEUX, mot du ſtile grave & noble. „ Il eſt utile, & il ſeroit *couteux* de „ leur oppoſer de groſſes armées ". (*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 441.)

COUTUMIER. „ Ils ſont *coutumiers* „ *du fait* ". (*Apologie du P. le Jai*, chez Gregoire Dupuys, *p.* 93.) Je croyois que cette expreſſion étoit baſſe & du diſcours le plus familier, mais je me trompois.

CRAINT. Rendre quelqu'un plus craint, eſt un larcin que M. de Voltaire n'auroit pas dû faire à nos Néologues.

Ma rigueur implacable
En me *rendant plus craint*, m'a fait plus miſérable.
Herode & Marianne p. 55.

CRIMINEL. Prendre une choſe au criminel eſt une expreſſion baſſe. L'Hiſtorien du *Peuple du Dieu* l'a annoblie p. 309. Tom. I. „ Les fréres de Joſeph prirent la choſe *au criminel*.

CROISADE. L'Hiſtorien de la *Revolte*

de Perſe fait publier une Croiſade par les Turcs, cela eſt fort plaiſant. „Le Turc „ imagina de faire publier contre les Per„ ſans de la manière la plus éclatante „ une eſpéce de *Croiſade* accompagnée de toutes ſortes d'excommunications & de malédictions Tom. I. p. 204.

CROISSANT. M. de Ramſay dit dans ſes Voyages de Cyrus Tom. II. p. 37. „ Cette Ile s'étendoit en *Croiſſant* pour „ *embraſſer* un Golfe où les Vaiſſeaux „ étoient à l'abri des vents ".

CROITRE. L'Auteur enjoüé de l'*Hiſtoire des Veſtales*, voulant dire que les Dames Romaines laiſſérent dans la ſuite croître leur Cheveux, s'exprime d'une façon tout-à-fait jolie: „ Les Cheveux „ des Dames Romaines que l'on coupoit „ d'abord & conſacroit aux Dieux, *ſe* „ *laiſſérent croître* dans la ſuite, & reçu„ rent toutes les façons, tous les orne„ mens que purent inventer l'art & l'en„ vie de plaire. p. 32.

CUREDENT. „ Les Dames Romaines „ avoient l'uſage des Curedents. Celui „ de Lentiſque étoit le meilleur; au dé„ faut de celui-là elles prenoient une „ plume, elles avoient auſſi des Cure„ dents d'argent ". *Hiſt. des Veſtales* p. 257. Que ce détail eſt important! Qu'il donne une haute idée de l'érudition de l'Hiſtorien! Que de connoiſſances curieuſes prodiguées à la fois!

DAM-

D

DAMNER. Se damner d'un péché pour dire en commettant un péché, eſt une expreſſion laconique dont l'indigent Philoſophe eſt le Créateur. „ Eh „ ſouhaitant les femmes ſans les avoir, „ je ſouffrirois & me *damnerois d'un péché* „ *pénible.* p. 23.

DANS. Donner dans les yeux avoit paſſé juſqu'ici pour une expreſſion baſſe, il faut qu'elle ſoit noble, puiſque l'Auteur de *l'Hiſt. du Peuple de Dieu* s'en eſt ſervi. Eh bien, reprit Rachel, à qui les mandragores *avoient donné dans les yeux*, T. I. p. 238.

DARD. *Un Dard ſans atteinte*, c'eſt un dard qui n'a point atteint l'ennemi. Un dard qui *s'ouvre une large trace*, c'eſt un dard qui pénétre un bouclier. (*Iliade Liv. III. p.* 54.)

Mon épée eſt briſée & mon dard *ſans atteinte*,
Du perfide ſans toi la vie étoit éteinte...
Il diſoit, le trait part, & juſqu'à la cuiraſſe,
Perçant le bouclier *s'ouvre une longue trace*.

DE. Voici quelques Phraſes où cet article eſt placé d'une maniére originale: „ Miltiade conſerva toujours cet Empire, autant du conſentement des Athéniens qui l'avoient envoyé, que *de l'agrément & de l'affection* de ceux qui

„ l'avoient ſuivi dans cette expédition. „ *Vies des Capit. Grecs* p. 8. Abraham „ n'étoit pas *de caractére* à abandonner „ ſon pere dans ſon extrême vieilleſſe. „ *Hiſt. du Peuple de Dieu* Tom. I. p. 96. „ *De* quitter le mont Cauſe & *de* deſcendre dans la plaine, c'étoit ſe livrer „ aux Géorgiens. *De* reſter ſur cette „ montagne pendant l'hyver, c'étoit „ s'expoſer à y périr ". *Hiſt. de la Revolut. de Perſe* Tom. I. p. 376.

DEBRIS. Ce terme doit être ajoûté à quelque choſe de phyſique, les débris d'un Vaiſſeau, les debris de ſon Patrimoine. Il étoit réſervé au galant Hiſtorien *des Veſtales*, de joindre ce mot à un pur ſentiment. „ Les Veſtales, dit-il „ p. 217. *traînérent* encore quelque tems „ dans l'indigence & dans la douleur le „ *débris de leur conſidération* ". Seroit-ce bien parler que de dire, l'Auteur de *Mariamne traine* dans la douleur les *débris* de la réputation dont il eſt redevable à ſes ouvrages?

DECLARATEUR. „ Saint Paul fut „ choiſi pour être le *Déclarateur* des „ Myſtéres d'en haut ". (*Rel. prouv. par les faits.*)

DECORATION. Ce mot eſt d'uſage dans le figuré, quand il eſt employé avec goût, comme dans cette phraſe de la Préface de la nouvelle Hiſt. Rom. (Notre indifférence pour la *Décoration* du Peuple Romain.) *décorer* & *décoration* ſe trouvent

vent cent fois dans ce Ouvrage, c'eſt le terme favori de ce ſublime Hiſtorien. On peut donc s'en ſervir très-ſouvent, ſans craindre de paſſer pour précieux & affecté.

DECORER. On n'a jamais fait un uſage plus galant de cette expreſſion que dans la phraſe ſuivante: „ Les Gouverneurs de Province ſçavoient que tous „ leurs ſervices *n'entroient point en comparaiſon chez leur Maître*, avec le mérite de quelque beauté rare dont ils auroient *enrichi & décoré le Haram*". Hiſt. de la Revolut. de Perſe Tom. I. p. 109.

DECOUDRE. „ La mauvaiſe intelligence des Citoyens avoit *découſu* les „ affaires de la République", (*Hiſt. Rom. Tom. III.*) Le même Auteur dit ailleurs: „ C'eſt ainſi que la néceſſité rétablit les „ affaires de Rome que la diſcorde avoit *découſuës* ". (*Hiſt. Rom. Tom. III. p. 66.*)

DECOUVRIR. Signifie quelquefois expoſer, s'il en faut juger par cette phraſe du célébre Compilateur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Cicéron p.* 271. „ Les larmes *dé*„ *couvrent* les malheureux à tous les traits „ de leurs ennemis ". Qu'on eſt heureux d'avoir de l'eſprit! on ne parle pas comme le reſte des hommes.

DERSSE à cent bouches. Expreſſion poëtique, qui ſignifie la *Renommée* & dont le Paraphraſte du *Héros de* Gracien ſe ſert toujours, pour traduire, *fama*, en proſe.

DÉFRICHER. „ Nous nous sommes „ appliqués à *défricher* le champ que Ti- „ te-Live nous a prêté ", dit joliment l'Auteur de l'*Hist. Rom.* dans sa Préface.

DÉGRADER. „ L'explication du Flux „ & du Reflux s'offre si naturellement „ par l'action de la Lune sur les mers com- „ binée avec celle du Soleil, que ce mer- „ veilleux Phénomène semble en *être* „ *dégradé* ". Éloge de Newton. p. 21.

DEHORS. Un bon Auteur appelle un ornement agréable, *des dehors chers*. (*Iliade. Liv. II. p.* 37.)

Et se présente au Roi sous des *dehors fâchers*.

DÉLIAISON. On trouve dans les Poésies de M. Roi une *déliaison* de pensées & de stile qui déplaît à l'esprit, le fatigue & l'ennuye (Discours du C.)

DÉLICE, au singulier & au masculin. „ La fleur *Parisadam* fait le *principal dé-* „ *lice* de son ciel. (Les Chats p. 69.)

DÉMENAGER. L'Auteur des Fables nouvelles, pour dire que la fleur du pêcher tombe, dit *L. IV. Fab.* 2.

La fleur du pêcher *déménage*.

C'est ainsi qu'on peut appeller l'Automne, *la saison du déménagement des feuilles*. Le Poëte ne dit pas, la fleur tombe; cela seroit trivial & prosaïque, mais *la fleur déménage*. Par-là un fait simple est tourné

en action. C'eſt comme s'il diſoit, elle prend le deſſein de déloger, fait ſon pacquet, l'emporte & va établir ſon ſéjour à terre. Que de choſes dans ce mot *déménage!*

DEMERITE. Terme qui eſt depuis long-tems conſacré à la Théologie. On l'a tranſporté à l'uſage ordinaire. Ex. „ Je ſçai diſcerner l'innocent du criminel, & égaler la peine au *mérite* ". (*Hiſt. Rom. Tom. I. p.* 241.) „ On ne doit „ pas faire à notre langue un *démérite* „ d'être fidéle à l'ordre ". (*Mercure de Mars* 1727.) Dans le *Journal des Sçavans* mois de Janvier 1729. in 12. p. 92. On lit que „ M. Burman s'explique franche„ment & ſans détour ſur le mérite & le „ *démérite* de ſes Confreres ". Eſt-ce-là du françois?

DEMEURE. L'Auteur des Fables nouvelles dit, *Le Ciel ne veut point de demeure*; c'eſt-à-dire, le Ciel ne veut point de lenteur ni de tempérament.

DEPENDANCE. Etre *à la dépendance*, pour dire être dans la dépendance. (Ils ſont toujours comme *à la dépendance* d'autrui.) (*Homme univerſel.*)

DEPITE'. (Ce ſage vieillard quoique *dépité* contre les Peres Conſcripts étoit venu au Sénat.) (*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 242.), *Dépité* vaut mieux qu'*irrité*, & convient davantage au ſtile noble de l'Hiſtoire. „ Dépités de n'avoir pu fu„ pendre la paix, ils continuérent la „ guer-

„ guerre ". (*Hiſt. Rom. Tom. IV.* 168.)
„ Elle envia le bonheur de ſa ſœur, & ſe
„ *dépita* contre le ſort qui l'avoit placée
„ dans un rang inférieur ". *Ibid. p.* 168.

DEPLANTEUR Notre Fabuliſte appelle ainſi un homme qui arrache des arbres [*Fable* 11. *Liv. IV.*]

DEPOSITAIRE. L'Auteur d'Inès dit, que les Rois ſont les *Dépoſitaires de notre ſang*, pour dire, que c'eſt à eux de conſerver nos vies. O qu'il eſt heureux d'avoir pu imaginer ainſi un *dépôt de ſang!* Dans *Inès* Alphonſe parle de cette ſorte,

Du ſang de nos ſujets ſages *dépoſitaires.*

DEPOUILLE. Un grand Auteur, qui ſçait que, lorſque l'ame ſort du corps, elle ne fait que quitter ſa dépouille mortelle, exprime cela très-bien dans ce vers du 12. L. de l'*Iliade*, p. 201.

On expoſe d'Hector la *dépouille* célébre.

Cela veut dire qu'on expoſe le corps d'Hector. L'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a employé cette expreſſion avec tout l'eſprit qu'on lui connoit. „ L'uſage, dit-
„ il p. 22, que la Religion avoit fait des
„ cheveux, en rendit *la dépouille* plus re-
„ ſpectable ". La *dépouille* des Cheveux! Que cela eſt charmant! le même Auteur avoit trop bien connu l'énergie de ce mot pour en demeurer-là. „ Des écono-

„ mes

„ mes injuſtes, dit-il p. 210, ont fait „ une indigne diſtribution des *dépouilles* „ de la chaſteté ". Il s'agit des biens des Veſtales; ſi l'Hiſtorien eût dit la même choſe ſi ſimplement, on auroit perdu une image charmante. Les *Dépouilles* de la chaſteté réveillent une idée de modeſtie, qui peint la vertu ſublime des Veſtales.

DERAISON. Cela nous paroîtra d'une grande *deraiſon* (les Chats p. 17. lettre 1.)

DERRIERE. „ Les Romains tiroient „ facilement leurs vivres *par leurs der-* „ *riéres* ". (*Revolutions de la République. Rom. L. IV p.* 367.)

DESARMER. Ce mot ſignifie dépouiller un ennemi vaincu & tué. (*Iliad. L. IX. p.* 53.) C'eſt le vrai ſens de l'Auteur.

Patrocle ne vit plus: Hector l'a *deſarmé.*

Il n'eſt donc pas vrai que *deſarmer* ſignifie ſeulement ôter l'épée à ſon ennemi. Le même Auteur, *Ibid. L. VI. p.* 98. dit, *ſe deſarme*, pour dire, *ſe laiſſer fléchir*, appaiſer ſa colére.

Heureux, ſage Neſtor, ſi le fils de Thetis
Touché de nos malheurs, *ſe deſarme* à ce prix.

DESCENDANCE. Le Traducteur de Virgile dit, *Eneïd. p.* 161. (Les Céſars *ont pris leur deſcendance* d'Iule.) Ainſi pour dire que Louis XV. deſcend de Hugues Capet, c'eſt bien parler que de dire,

Louis XV. *prend sa descendance* de Hugues Capet. Le même Ecrivain, *En. p.* 379. traduit ainsi, *Agnovit prolem ambiguam* (Anchise reconnut l'erreur de sa double *descendance*.)

DESCENDRE. L'Auteur de l'*Iliade L. III. p.* 39. dit:

Sur son dos *descendoit* la peau d'un Léopard.

Cela est bien plus élégant que de dire, son dos étoit couvert de la peau d'un Léopard. Ainsi au lieu de dire, il portoit un habit de velours, il sera mieux de dire, après cet illustre Auteur, *un habit de velours lui descendoit sur le dos*. Il faut faire attention qu'un vêtement *de dos* descend toujours des épaules. Le même Auteur dit, *ibid. p.* 43.

Ils *descendent* des chars *renvoyés* à leurs tentes.

Quoique l'on ne renvoye un carosse au logis, qu'après qu'on en est descendu, on peut fort bien dire. *Je descendis de mon carosse renvoyé chez moi*, au lieu de dire, je descendis de mon carosse & je le renvoyai chez moi.

DESEMPLIR. (Sa maison ne *desemplit* point.) (*Hist. Rom. p.* 57.) (Leur logis ne *desemplit point de leurs parens*) (*ibid. p.* 155.) Expression élégante.

DESERTEUR. Le P. Mallebranche fut un *déserteur* de l'Histoire. *Eng. Furieb.* on pour-

pourroit donc dire: un tel Poëte a été *déserteur* de la naiveté de Théocrite. „ Il „ ne faut pas fournir aux *déserteurs* de l'a„ mitié, des armes qu'ils tourneroient „ contre nous avec la dernière fureur ". *Maximes de Grac.* p. 260. Ce mot étoit trop précieux pour qu'il échappât à cet aimable Ecrivain.

DESHONORANT. „ Il est devenu si „ redoutable ce ridicule, qu'on le craint „ plus que le *deshonorant* ". *Métaphysique d'Amour* p. 1. Que cela est joliment tourné!

DESISTER, pour se désister. „ Son „ accusateur *avoit désisté* de sa poursuite, „ mais le peuple ne l'avoit pas absous ". (*Hist. Rom. Tom. III.* 429.)

DESOLER, „ Ce visage frappé de de„ sespoir, dont la souffrance a *désolé les* „ *traits*, & cette misére la plus féconde „ en impressions touchantes ne le déter„ mina qu'à l'outrage ". (*Spect. Franç. Tom. I. p.* 58.)

DESSECHER, pour dire oter les traits piquans, est une expression que l'Auteur de la légére Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé *D'Olivet* a employée *p.* 91. „ J'aurois laissé *déchar*„ *ner* & *dessecher* ma réponse ". Si l'on en croit le public malin, cet écrit est par lui-même assez *déchargé* & *desseché*, sans que personne s'en soit mêlé.

DESSEIN. Je ne sçai si dans ce vers de la *Henriade* de M. de Voltaire p. 5.

Aux malheurs des mortels il borne ses desseins;

ce

ce mot *deſſeins* ne doit pas avoir un verbe après ſoi. On peut bien dire peut-être *borner ſes deſſeins à aquérir des richeſſes* &c. Mais on ne diroit pas *borner ſes deſſeins aux richeſſes.*

DESUNIR, pour dire ſe mutiler, ſe chatrer, l'Auteur des Chats dit ſe *deſunir de ſoi-même.* „ Jadis un Prêtre de Cybele, „ qui dans ſon délire s'étoit pour ainſi „ dire *deſuni de ſoi-même* reparoiſſoit dans „ la ſociété avec plus de confiance & de „ conſidération ", (*p.* 77.) Il appelle *p.* 79. un animal chatré, un animal *ſéparé de ſon être.*

DETRESSE. Vieux mot très-expreſſif, qu'on vient de rajeunir. (Elle avoit le front ouvert & ſerein, malgré ſes *détreſſes.*) (*Homme univerſel.*)

DEUIL. „ Toute la Ville partagée „ entre le *deuil de la perte* qu'elle avoit „ faite, & la joie de la victoire, donna „ ſucceſſivement des marques de l'une & „ de l'autre ". (*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 35.)

DEVOIR. L'Auteur de la Tragédie *d'Herode & de Mariamne* a fait un uſage hétéroclite de ce mot commun *p.* 90.

Je dois à ſa mémoire
A ſa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
De vous montrer le bien que vous aves perdu.

Ce laconiſme, *je dois de vous montrer*, eſt inſupportable; il falloit ajoûter un mot qui marquât l'action; par exemp. je dois

à

à ſa mémoire *l'avantage* ou le *ſoin* &c.

DEVORER. „ Les Turcs avoient *de-* „ *voré du cœur* toute la Perſe ". *Hiſt. de la Revolut. de Perſe.* Tom. II. p. 373. Que cela eſt bien penſé!

DEZ. L'Horace moderne les appelle avec beaucoup d'eſprit & de goût, *l'Oracle roulant du deſtin.*

Plus loin une main frénétique
Chaſſe du cornet fatidique
L'*Oracle roulant du deſtin.*

(Ode de *la fuite de ſoi-même.*) Dans la même Ode, un Jeu de Cartes eſt un *Scrutin.*

DIALOGUER, s'entretenir, parler avec d'autres. „ Un diſcours *dialogué* a- „ vec juſteſſe ". (*Rel. pr.*) C'eſt ſans doute un Dialogue bien *dialogué.* Cette expreſſion avoit déjà été adoptée par l'intrepide Auteur de la Diſſertation ſur le Poëme Epique 1717, *p.* 8. „ L'Eglogue „ *Dialoguée*, telle que la troiſiéme de Vir- „ gile, n'eſt pas moins un Poëme Drama- „ tique que la Tragédie d'Andromaque ".

DIRE. Au lieu de s'exprimer ainſi, *il courut dire que Monſieur étoit mort*, il eſt plus élégant de prendre ce tour laconique: *il courut dire Monſieur mort.* Car l'Auteur de l'*Iliade* Françoiſe parle ainſi *L. VII.*

Il court à ce Héros d'un pas précipité,
Dire Patrocle mort & ſon corps diſputé.

Di-

DISCESSION. Ce mot écorché du Latin se trouve dans *L'Hist du Peuple de Dieu* Tom. I. p. 56. „ Après un tems „ d'éloignement & de fuite que conseil- „ le le zéle dans les premiers jours de la „ *Discession*, on se rapproche des cor- „ rupteurs de la foy, on s'aprivoise à „ leur langage ".

DISCIPLINABLE. „ L'âge me ga- „ gnoit; il n'étoit plus question de jeu- „ nesse ni d'aucun artifice pour paroître „ jeune: *mon visage* là-dessus n'étoit plus „ *disciplinable*, & il falloit me résoudre à „ l'abandonner ". (*Spect. Franç* 1723. *f.* 6.)

DISCIPLINÉ. Voyez Indiscipliné.

DISCRETION *de l'audace*. „ Un hom- „ me dangereux & hardi pourroit livrer „ mon caractére & l'innocence de mes „ mœurs *à la discrétion de son audace* ". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

DISERT. On n'avoit point encore dit *le diſert* pour dire le stile disert, cette invention étoit due à l'ingénieux P. Buf- fier: „ La véritable éloquence ne sauroit „ être soupçonnée de faire usage *du diſert* „ dans sa partie défectueuse ". *Traité Philoſoph. & Pratique. d'Eloquence* p. 28.

DISPENSER. Jusques ici on a dit dis- penser une personne, mais il est beau de dire avec le docte Abbé Nadal, Dispen- ser une chose: „ Il y auroit plus de „ grace à l'Abbé Desf... de mettre dans „ sa conduite cette exactitude scrupu- leuse

„ leuſe qu'il affecte ſi fort, & dont il ne „ *diſpenſe que ſes propres Ouvrages* ". p. 20. *Lettre de M. l'Abbé de *** à M. le Chevalier C****.

DISPOSER. Quand ce mot ſignifie, donner, diſtribuer, on y joint ordinairement l'article *de*; à l'exemple des Mémorialiſtes de Trevoux Décembre 1724, on peut violer cette régle grammaticale: „ Dieu diſpoſe ſes dons ainſi qu'il le ju„ ge à propos. *p.* 2227.

SE DISSIMULER. C'eſt-à-dire, ſe cacher. „ Perſonne ne fut plus habile *à* „ *ſe diſſimuler* qu'Iſabelle de Caſtille ". (*Traduction du* HEROS *de Gratien.*)

DISTINCTIF. On a dit juſqu'ici le Caractére diſtinctif de la Royauté &c. mais il eſt plus élégant de dire ſeulement *le diſtinctif*: c'eſt du moins ainſi que parle l'Ecrivain de *l'Hiſt. de la Revolut. de Perſe* p. 124. Tom. I. „ La qualité de *Be„ gum* eſt le *diſtinctif* des Princeſſes; & „ p. 276. c'eſt là *le grand diſtinctif* entre „ ces deux branches de la Religion Ma„ hométane ".

DOCILE. Pour dire fécond, ou qui produit facilement. „ Le Seigneur fit ſor„ tir de ſon ſein *docile* toutes les eſpéces „ de bêtes & de reptiles qui s'y ſont de„ puis multipliées ". *Hiſt. du Peuple de Dieu* Tom. I. p. 12. Doit-on dans un Livre ſi ſaint affecter des expreſſions romanesques?

DOCTEUR. Comment doit-on définir les

les Adorateurs de l'Iliade d'Homere? Le voici : *Les Docteurs Littéraires qui ont pris leur licence chez Ariſtote* Diſſert. ſur le Poëme Epique 1717. *p.* 21. Ainſi on pourroit définir les Ecrivains du Parti contraire, *Les Docteurs ignorans qui ont pris leur licence dans les Caffez.*

DOL. Terme de Palais, tranſporté très-heureuſement dans la Poëſie. (*Fab.* 3. *Liv. IV.*

Je craindois toujours que le *Dol*
Ne m'en dépoſſédât ſous ombre de juſtice
Et qu'un jour le Maître du ſol
Ne révendiquât l'Edifice *.

DOMAINE d'une armée, c'eſt-à-dire le commandement : „ le *domaine* ſur vos armées eſt donc un héritage, qui me fut „ transmis avec le ſang de mes peres ". (*Hiſt. Rom. Tom. I. p.* 499.

DON. Pour dire qu'un homme étoit grand buveur. L'ingénieux Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a imaginé ce tour délicat.

* Après cet article venoit celui-ci, DOUCEATRE : C'eſt-à-dire qui a une douceur fade & deſagréable. Il n'a guére été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier. Mais on l'employe depuis peu dans des ouvrages ſérieux. „ Lorſque le vin ſort de la „ grappe il a une douceur fade, & lorſqu'il n'eſt pas „ entiérement fait il a une acreté rude; mais quand „ il a ſuffiſamment bouilli il perd ſon goût *douceâtre*, „ & prend enfin une douceur ſavoureuſe qui l'égale „ au nectar ". *Hom. Univ.* Cette expreſſion ne mérite pas la cenſure. Conſultez la *Biblioth. Françoiſe* mois d'Octobre, 1726. *p.* 149.

Heat: „ Bonoſus n'étoit pas moins diſtin-„ gué *par les dons de la table*, que par les „ vertus militaires ", *p.* 288. que d'eſprit! Ainſi en parlant de quelqu'un qui aimeroit à ſe promener ſur le gazon, on peut dire qu'il ſe diſtingue par *les dons du gazon*; un grand lecteur, eſt un homme célébre par les *dons des livres*.

Dose „ *la dôſe des choſes* étoit trop „ forte pour celle des paroles ", c'eſt ainſi que M. de Fontenelle exprime d'une façon admirable la difficulté qu'avoit M. de Leibnitz à s'expliquer. (Eloge de Leibnitz.)

Double. „ Lamech prévit bien que „ ſon crime *double de celui* de Caïn, ſe-„ roit auſſi doublement puni ". *Hiſt. du Peuple de Dieu* Tom. I. p. 51. Quel galimathias!

Doubler. „ Le nouveau Général „ s'attacha plus particuliérement à un „ deſſein dont le ſuccès devoit *doubler* la „ puiſſance & les forces de ſa nation ". *Hiſt. de la Revolut. de Perſe* T. I. p. 275.

Douer. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a employé *p.* 73. ce mot d'une maniére originale.

Malheureuſe les Dieux ont-ils *doué tes pleurs*
De ces charmes puiſſans qui fléchiſſent les cœurs.

Douër les pleurs des charmes! Ah la belle expreſſion!

D'ou pour dont. „ S. Cyprien a em-

„ ployé pour la défense de sa Doctrine „ la même plume, *d'où* il est sorti tant „ d'Oracles ". (*Mém. de Trev. Avril* 1725.)

DROIT. L'Auteur de la *Relig. prouv. par les faits*, dit dans sa Lettre Apologétique. „ Je me fais de vos éloges un „ droit sur votre loisir ". Et l'Auteur du *Spect. Franç. p.* 8. „ Je fais le Philosophe „ ici; mais si j'avois affaire à lui, je verrois si cet homme a tort de s'habiller „ ainsi, & si ces habits superbes ne reprendroient pas sur mon imagination „ *les droits* que ma morale leur *dispute* ". Pour dire cet avantage ne me frappe point, l'Auteur de l'*Ode sur la sagesse du Roi*, dit (cet avantage n'a point de *droit* sur mon esprit.) Ce seroit faire injure au grand Auteur de l'*Histoire des Vestales* de ne pas joindre à ces autorités, un trait de sa façon qui lui donne la supériorité. „ Il *n'y avoit plus* pour les Vestales qu'à „ descendre de ce haut point de considération, par ce *droit éternel* des révolutions qui entraînent les Empires, „ & les Religions mêmes. *p.* 189 ".

Voici une chaste peinture d'un infame plaisir: „ Onan vivoit avec Thamar „ *comme avec une épouse:* Mais il avoit „ l'horrible malice de se précautionner, „ contre les suites d'une alliance légitime; & usant *en apparence* avec sa femme des *droits* de leur union conjugale, il „ étoit assuré qu'il n'en auroit point d'enfans.

„ fans ". *Hiſtoire du Peuple de Dieu* Tom. I. p. 296.

DROITURE. Je crois pouvoir placer ici les réflexions ſuivantes. „ J'ai plus appris de Phyſique dans les Livres d'Hiſtoire, de Morale & de Politique, & ſur-tout dans l'étude du Cœur humain, „ que dans les Livres de Phyſique. Ceux „ qui entrent un peu dans l'eſprit de la „ choſe, voyent bien que les *phénomènes du cœur & de l'eſprit* appartiennent autant que ceux des corps à un *ſyſtême mi-parti de ſpiritualiſme & de matérialiſme*. La liberté eſt le grand mobile de „ la Morale & de la Politique; or, ſelon „ moi, *la liberté eſt le grand mobile de la Phyſique*.... On dit à tous momens „ qu'il n'y a point de DROITURE dans „ le monde. Sçavez-vous que c'eſt à ce „ principe de Morale que je dois la découverte d'un ſyſtême entier de Phyſique? Oui, un jour que je liſois le Miſantrope de Moliere & le Timon de „ Lucien, avec quelques Ouvrages de „ Gracien, ce peu de droiture & de rectitude morale qui y eſt bien repréſentée, me fit tout-à-fait *jetter une certaine vuë réfléchie* ſur la nature, où il me „ ſembla ne voir par tout que des lignes „ courbes *Je creuſai cette premiére vuë*, „ & je fus tout étonné de trouver que „ tout, juſqu'aux plus petits rayons de „ lumiére, s'éloignoit conſtamment de la „ ligne droite, pour ſuivre des lignes

„ courbés. Or telle eſt l'analogie entre le „ ſyſtême des corps & celui des cœurs, „ que la raiſon préciſe qui rend courbes „ les mouvemens des corps, rend dé- „ tournés & tortueux les mouvemens „ des cœurs. Qui eſt-ce qui bannit du „ monde moral la droiture? On viſe à „ un but, mais les prétendans, les con- „ currens, les envieux, les ennemis, les „ intérêts contraires forment à chaque „ pas des obſtacles & des empêchemens, „ qui vous jettent par des détours, & „ comme à la bouline, à un autre but. „ Remarquez *la même'té* des deux ſyſtê- „ mes: Tout corps qui ſe meut tend à „ chaque inſtant à la ligne droite, nôtre „ cœur tend auſſi à la ligne droite, &c". (*Lettre de l'Auteur du Traité de la Peſanteur inſérée dans les Mém. de Trev. Avril* 1725.)

DUPE. Pour dire qu'on eſt charmé de la Poëſie, il eſt mieux de s'exprimer ainſi avec l'Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſérée dans le Mercure de Janvier* 1717. „ Je ſuis la *dupe des graces* contraintes des vers. p. 73. Le Public eſt-il la *dupe* du jargon du Caffé?

DÛ. Ce mot fait une chute heureuſe dans ce vers du *Thémiſtocle* du P. Folard p. 15.

S'il exige d'un Grec un hommage *peu dû.*

E.

E.

EAU. Voici un beau panégyrique de l'*eau* tiré des plaidoyés de Rhétorique imprimés dans le Mercure de Novembre 1726. il peut nous servir de modéle, puiſque les Maſtres mêmes enſeignent à leurs diſciples ces admirables façons de penſer. „ Quoi de plus innocent, quoi „ de plus naturel que l'eau? Ne ſemble-„ t-elle pas ſe former des larmes que la „ nature verſe ſur les infirmités de ſes en-„ fans, & qu'elle ne leur prodigue que „ pour adoucir la rigueur de leurs maux. „ C'eſt l'eau qui guérit toutes les infirmi-„ tés. La terre eſt-elle altérée, ne peut-„ elle remplir ſes fonctions de mere com-„ mune, n'a-t-elle pas la force d'enfan-„ ter les moiſſons & les fruits? *De l'eau.* „ Les fleurs qu'elle a produites ſe cour-„ bent-elles ſous le poids de leur tige? „ regardent-elles déjà la terre, dans le ſein „ de qui elles viennent de naître, com-„ me le tombeau où elles vont être enſe-„ velies? *De l'eau.* Les hommes & les a-„ nimaux ſouffrent-ils une ſoif ardente? „ ſont-ils brulés d'une fiévre maligne? „ ſont-ils conſumés d'une ſéchereſſe mor-„ telle? *De l'eau* ". Dans un autre plai-doyé contre la Chirurgie. L'Orateur dit, „ Les Sauvages voyent comme nous en „ uſons envers nos compatriotes couchés „ ſur le lit de douleur. Ils nous voyent

„ leur tirer plus de ſang pour leur con-
„ ſerver la vie qu'ils n'en ont jamais tiré
„ aux Européens pour la leur ôter. "
Dans le plaidoyé contre le Médecin, un autre Orateur dit. „ La Faculté de Méde-
„ cine eſt auſſi curieuſe du ſecours des
„ Villes que de la terre-ferme ". Que cela eſt clair & beau! Admirons cette belle figure de Rhétorique: *de l'eau, de l'eau.* Ne ſemble-t-il pas entendre le cri d'un Porteur d'eau? En vérité cela eſt extrêmement ingénieux.

EBRANLER. Voyez ARMES. *p.* 9.

ECHAPPER. „ La Lune eſt la moins
„ réguliére des Planétes, elle *échappe* aſſez
„ ſouvent aux Tables les plus exactes, &
„ fait des écarts dont on ne connoit point
„ les principes. *Eloge de M. Newton p.* 20. Que d'eſprit dans cette réflexion Aſtronomique!

ECHARPER. Corriger quelques endroits d'un écrit, eſt une expreſſion trop vulgaire, on dit d'une maniére plus forte & plus vive *écharper un écrit.* C'eſt du moins le ſentiment de l'Auteur de l'enjouée *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 90. „ Je ne
„ conſentis à laiſſer *écharper* ma Réponſe,
„ qu'à condition que vous donneriez pa-
„ role poſitive de ne plus repliquer. "
On diroit peut-être d'une maniere moins énigmatique: Pluſieurs Critiques ont *écharpé* les Poëſies diverſes.

ECHAUFFER. L'Auteur de l'Iliade dit,

la

la Vaillance s'échauffe. L. IX. p. 108.

ECHEC. „ Vous lui ſuppoſez une au-
„ dace, une préſomption, qui tient *ſes*
„ *lumiéres en échec.* " [*Spect. Fr. p.* 97.]

ECOLE. Ce mot qui dans le genre noble ſe dit des Peintres a été tranſporté à la Poëſie: „ Je ne me tiendrai pas avili
„ de n'être ni Quinaut, ni la Fontaine,
„ ni Corneille, ni Racine pourvu qu'on
„ puiſſe reconnoître du moins que je ſuis
„ de leur *Ecole:* " *Oeuvres de Théatre de la Motte p.* 4. *T. I.* Des eſprits malins ſoutiennent qu'il eſt de l'école de l'Auteur de la Tragedie de Ste. Reine.

ECREVISSE. Un Poëte, docte Naturaliſte, nous aprend que lorſqu'une Ecreviſſe ſe rompt une jambe, *il s'en trouve une autre au paſſage*, que la jambe d'une écreviſſe eſt *un magaſin de jambes*, que les jambes reviennent, *de par la nature.* (*Fab.* 14. *L. II.*) il ajoûte,

Et lorſque la jambe ſe caſſe
A l'endroit le moins propre à ſa production,
Elle ſe la va rompre elle-même à la place,
D'où renaîtra bientôt ſa conſolation.

ECRIVAIN. „ Hakluit, Miniſtre An-
„ glois eſt peut-être celui de tous les *E-*
„ *crivains à relations* qui a le plus *compoſé*
„ *ſur les voyages* & qui a le moins voya-
„ gé ". *Mém. de Trev.* Décemb. 1724. p. 2172. Pourroit-on dire? Les R. R. P. P. ſont peut-être ceux de tous les *Ecrivains*

à Fournaux qui ont le moins *composé sur toute sorte d'Ouvrages.* Le Lecteur ajoûtera le reste.

EDUCATION. „ Donner de l'*éducation* à son esprit". (*Spect. Franc. p.* 112.)

EJOUÏR. „ Bois & *t'éjouis*, demain „ peut-être tu seras mort" [*Les Chats* Lett. I. p. 21.]

ELEMENT. Si l'on croit le savant Historien *des Vestales p.* 14. „ Le feu est „ un élément stérile par la nature, qui „ n'eût point d'image plus sensible que la „ virginité." *Le feu stérile*, quelle admirable Physique! *Le feu simbole de la virginité*, que cela est bien trouvé!

ELEPHANS. Les éléphans sont *un peuple coloſſe* (*Fab.* 18. *L. V.*)

ELOGE. Voici l'éloge d'une action qu'on ne croiroit pas digne d'être louée. „ Tout le monde sortit de la chambre, „ & le jeune Manlius resta seul auprès du „ Tribun; alors tirant un couteau, il le „ tourna contre lui, & lui parla de la „ sorte: ou mourez, ou promettez-moi „ par serment, que vous vous désisterez „ des poursuites commencées contre mon „ pere. Le jeune Manlius étoit vigoureux & armé, le Tribun étoit au lit & „ sans armes." Quel jugement porter de cette action indigne & brutale? Consultez l'Auteur de l'Hist. Rom. (*ibid. T. IV. p.* 238.) „ L'action, dit-il, seroit „ mémorable, quand bien même le pere „ auroit mérité l'affection de son fils; „ mais

„ mais *elle eſt digne d'un éloge ſingulier*, „ dans la perſonne d'un fils en bute à la „ perſécution de ſon pere. Auſſi le Ciel, „ qui ne laiſſe guéres les grandes vertus „ ſans récompenſe, ſe plût dans la ſuite „ à illuſtrer le généreux T. Manlius, dont „ l'adoleſcence s'étoit écoulée dans l'op- „ probre & dans l'affliction. "

ELOQUENT. Un homme éloquent eſt, ſelon M. Ramſay, un homme qui a du babil; c'eſt ainſi qu'il caractériſe dans ſes *Voyages de Cyrus* le Prince *Logis*: „ Le „ Prince *éloquent* nommé Logis ſe fit ad- „ mirer par la beauté de ſon eſprit ". *T. I. p.* 9. Selon le P. Courbeville on peut dire qu'un homme eſt *éloquent à louër*. „ Que cette vertu a peu de partiſans! La „ plupart ſont aſſez *éloquens à la louër* & „ ils en demeurent là ". *Maximes de Grac. p.* 31.

ÉMAILLÉ. „ Cet ouvrage eſt *émaillé* „ de tours fins & de réflexions délicates." (*Mém. de Trev.*)

EMBARQUEMENT, pour dire *entrepriſe*. „ Le peuple Latin murmuroit du „ nouvel *embarquement* où l'on alloit s'ex- „ poſer *contre* une Ville alliée & invinci- „ ble. " (*Hiſt. Rom. T. II. p.* 127.)

EMBOETURE. Voici l'uſage qu'on a fait depuis peu de ce mot dans le ſtile noble: „ Nous honorerons nos écrits en „ compilant Plutarque, & en remettant „ *dans leur emboëture* naturelle les mem- „ bres de l'Hiſtoire Romaine qu' en a

„ détachés. " (*Pr. de l'Hiſtoire Romaine.*)

EMOLUMENT. „ Il vaut mieux ac-
„ corder aux Soldats les *émolumens* du
„ ſiége (*Hiſt. Rom. T. III. p.* 532.)

EMOUVOIR. On n'avoit point encore dit, émouvoir quelqu'un à la tendreſſe ; un ténébreux Poëte Tragique a cependant employé ce tour hétéroclite. *p.* 47. *de Pyrrhus.*

Si rien *à la pitié* ne vous peut *émouvoir.*

EMPORTER. Au lieu de dire enlever à quelqu'un le ſuffrage, il eſt mieux de dire avec un fougueux Ecrivain, *emporter* le ſuffrage ſur quelqu'un. „ Le ſçavant
„ Controverſiſte *emporte* ſur le P. Le
„ Brun cette foule d'autorités. *Apologie des Anciens Docteurs de la Faculté de Paris p.* 108.

EMPRUNTER. Pour dire je veux être un Auteur original, je n'emprunte rien des Anciens ; L'Horace moderne s'exprime ainſi dans l'Ode intitulée La *Nouveauté.*

De tout tems ma muſe un peu fiére
Dédaigne un travail *plagiaire*
Dans une autre langue emprunté.

Voilà du bon François ; *un travail plagiaire, emprunté dans une autre langue.* Eſt-il permis de parler un jargon extraordinaire quand il s'agit de montrer l'orgueil Poëtique ? La muſe du Poëte eſt réellement

fiére,

fière, puiſque mille traits ſatiriques ne peuvent la réduire à un *ſtupide ſilence*.

ENCHAINER. M. de Voltaire a abuſé dans le vers ſuivant de cette expreſſion: La licence Poëtique ne peut le mettre à couvert de reproche.

Une femme à ſes pieds *enchaînant les revers.*

Henriade p. 21. Comment donner des chaînes à des revers. Qui oſe perſonifier des Revers?

ENCHASSURE. *Ibid. L'enchaſſure* de ces écrits augmentera leur prix.

ENCHERE. „ La pudeur eſt une eſ„ péce d'*enchére* que les belles perſonnes „ mettent à leurs appas ". *Met. d'Amour p.* 7.

ENCOURAGEANT. Un célébre Moderne dit dans l'Ode intitulée l'*Eloquence*.

Les nobles vertus *que tu pares*
Peut-être deviendroient plus rares
Sans ces tributs *encourageans*.

ENGOUEMENT „ une Piéce Fugitive de Scaron, dit l'Auteur des *Chats*, „ prouve encore de quel *engoüëment* on „ peut être pour les chats ". (*Lett. 2. p.* 99.)

ENHARDIR. Eſt un verbe trivial. Un fameux Poëte le conjugue autrement que les autres; car il dit dans *Inés*.

N'eſt-ce point qu'à ce crime un autre *l'enhardiſſe*.

S'il

S'il eût voulu parler comme le vulgaire, il eût dit l'*enhardît* : mais l'*enhardiſſe* eſt plus beau, plus énergique.

ENORMEMENT. Ce mot eſt éclos d'un pauvre cerveau Poëtique : Myrr-Maghmud avoit le col ſi *énormement court* qu'il ſembloit que ſa tête tenoit immédiatement à ſes épaules. *Hiſt. de la Revolut. de Perſe T. II. p.* 316.

ENRICHISSEMENT. „ Ceux qui „ ſont indulgens pour les mots inuſités, „ favoriſent & procurent l'*enrichiſſement* „ de la langue. " (*Diſcours d'un Académicien.*) Il eſt donc loüable de forger des mots.

ENTENDEUR. Ce mot dont on ſe ſert en badinant dans la converſation, ne s'écrit pas; c'eſt pour cette raiſon qu'il a plû au Paraphraſte de Gracien : „ Les „ uns meurent parce qu'ils ſont trop bons „ *entendeurs*, & les autres vivent parce „ qu'ils n'ont pas trop d'eſprit ". *Maximes de Grac. p.* 249.

ENTENTE. Des termes à toute entente. Ce mot n'a été juſqu'ici en uſage qu'en y joignant *double*. Des mots *à double entente*. Entente n'étoit point françois & uſité autrement : aujourd'hui l'on multiplie ſon uſage, & l'on peut dire : Ces expreſſions ſont ſuſceptibles de pluſieurs ententes. (Des termes *à toute entente*) (*Rel. prouv. par les faits.*)

ENTRAILLES. Dépouiller des entrailles. (*Trag. de Pyrrhus.*)

Dé-

Dépouille-t-on ainſi des *entrailles* de Pere?

ENTRAINEMENT. „ La providence expliquée par les Phariſiens étoit un „ *entraînement* invincible. " (*Rel. prouv. par les faits.*)

ENTREDEUX. M. de Fontenelle dans l'Eloge de M. Newton, dit p. 10. que dans les Principes Mathematiques de la Philoſophie Naturelle par cet Anglois, „ on „ eſt obligé à ſuppléer de ſoi-même *tout* „ *l'entredeux* " parce que les paroles y ſont épargnées, & que les conſéquences naiſſent rapidement des principes.

ENTRE'E. Au lieu de dire le commencement & la fin de quelque choſe, il eſt mieux de dire l'*Entrée* & la *ſortie*. „ Clau„ de de Saintes avoit placé à propos & „ à l'*entrée* & à la *ſortie* de ce paſſage, le „ préſervatif & le correctif ". *Apol. des Anciens Docteurs p.* 116. Que cela eſt joli!

ENTRETUËR. Notre Fabuliſte moderne ſuppoſe fort bien, qu'il peut y avoir de la joie à *s'entretuër*, & que quand on *s'entretuë*, *on ſe donne de la joie*. (*Liv. IV. Fab.* 4.)

Car tandis qu'en ce choc leur fureur ſe déploie,
Que de *s'entretuër* ils ſe donnent la joie.

Cela rappelle le beau vers de la Fable derniére du Liv. V.

Contraſte aſſez plaiſant du faire avec le dire.

ENTRER. Dans l'Epître dédicatoire p. 3. de *l'Hiſtoire des Veſtales* ce terme ſe trouve placé d'une maniére fort ſpirituelle. „ Nos ſentimens entrent à l'égard „ des perſonnes ſi reſpectables, *dans une* „ *eſpéce de Religion.*" Que ce compliment eſt finement tourné!

ENVELOPPES. Voici un avis charmant du joli Auteur de *l'Hiſtoire des Veſtales* p. 291. „ *Une cuiſſe ſéche* ne doit pas „ ſe défaire des *enveloppes* qui l'arrondiſſent & lui préſente ce qu'elle n'a „ pas ". Quel choix d'expreſſions! Que cette cuiſſe ſéche a d'agrémens! Il faut avoir beaucoup d'eſprit pour peindre avec tant de graces les objets le plus dégoutans.

EPE'E. Qu'un charmant Auteur exprime avec force, *une épée remiſe dans ſon fourreau!* Quelle énergie dans ces deux vers de l'*Iliad. L. I. p.* 11. Il ne s'agit néanmoins que de la choſe la plus ſimple.

Sa main au même inſtant confirme ſes égards:
Et le fer repouſſé diſparoît aux regards.

EPISTOLAIRE. Suivant l'Auteur de la belle Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis p. 8. „ Le ſtile Epiſtolaire a *permiſſion* d'être myſtérieux: La ſcéne eſt „ entre deux amis, & ce n'eſt pas une „ choſe bien décidée, qu'en ce cas le „ Public en doive avoir la clef ". Cela peut être vrai tant que la lettre demeure-

ſe-

ſecrette ; mais dès qu'on la publie, il faut parler clairement ou avertir qu'on propoſe des énigmes au Public.

EPROUVER. *Eprouver ſa grace*, pour dire, obtenir le pardon de ſon offenſe. Dans *Inès*.

J'éprouve en même tems mon ſupplice & *ma grace.*

L'Auteur de Pyrrhus a dit en ſtile de Chapelain p. 3.

Je lui dois d'un ami le ſecours & la foi.
Il ne l'*éprouvera légère ni perfide.*

EQUIPE'E. Terme du ſtile noble. „ Il envoya au Camp des Etruſces faire „ des proteſtations au Roi, que l'*équipée* „ des jeunes Romaines n'étoit que l'effet „ d'un caprice pardonnable à leur âge ". Il s'agit ici de l'évaſion de Clélie. [*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 68.] „ Les Samnites „ reprochérent à leurs compatriotes l'*é-* „ *quipée* de Palépolis ". (*Ibid Tom. V. p.* 38.)

ERECTION, Eriger. Ce mot a toujours été employé juſqu'ici dans le figuré : On diſoit l'*érection* d'un Duché, l'érection d'une Charge, &c. Dans le ſens propre on ne ſe ſervoit du mot d'érection qu'en Géométrie. L'*érection* d'une ligne perpendiculaire. Mais les nouveaux Auteurs de l'Hiſtoire Romaine ont mis ce mot à tous

les

les uſages. Ils diſent *l'érection d'un édifice*, & *ériger une priſon.* [*Hiſt. Rom. Tom. I. p.* 27. 273.] *Ériger une Citadelle.* [*Tom. III. p.* 64.] Dans la Préface on lit cette phraſe. „On s'étoit donné mille fatigues „ pour préparer les matériaux d'un édifi„ ce, dont perſonne n'avoit *tenté l'érection*". Cette expreſſion, *tenter l'érection*, eſt un terme de Médecine *; mais le voilà mis *en honneur* dans le ſtile grave, noble & ſérieux. C'eſt peut-être pour réparer les choſes honteuſes qu'on a dites dans le *Diction. de Trevoux*, ſur le mot d'*érection*. Le Traducteur de Virgile dans ſon Enéïde Liv. V. pag. 22. dit, *Ériger des tables pour y manger.*

ERUDIT. On ignore l'heureux créateur de ce mot, qui aujourd'hui eſt aſſez à la mode, pour ſignifier un homme d'un eſprit médiocre, qui a peu de talens, mais qui ſçait des faits. Un célébre Auteur a fait valoir ce terme, *Fab.* 13. *L. III.*

Pour l'*Erudit*, il mépriſoit,
Qui? tout le monde & ſes voiſins ſans doute:
Mais il falloit jazer: où chercher qui l'écoute?
Chez ſes voiſins, il le faiſoit.

Si le terme n'a pas été fort honoré par ces quatre vers, en récompenſe un autre Auteur l'a employé d'une façon brillante, en appellant le ſçavoir immenſe qui eſt ré-

* Dans la premiére édition il y a *de Matrone.*

répandu dans les écrits d'Origéne, *une profuſion érudite*. (*Rel. prouv. par les faits.*) L'Abbé de Pons, qui ſe vante d'être le créateur de cet expreſſion, l'a employée fort à propos dans cette phraſe. „ Le „ Peuple *érudit* vante fort le bon Homé„ re ". *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſéré dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 26. Le Peuple idiot du Caffé vante fort cet Auteur.

ESCAMOTER. „ Nous tenons le pré„ ſent dans nos mains " ; mais l'avenir eſt une eſpéce de Charlatan, qui en nous éblouiſſant les yeux, nous l'*eſcamote* (Fontenelle, *Traité du Bonheur*) n'eſt-il pas plaiſant de voir ici l'avenir repréſenté comme un joüeur de gobelets?

ESPECE. De la petite eſpéce; pour dire d'un rang inférieur. (Des Auteurs de *la petite eſpéce.*) [*Préf. de l'Hiſt. Rom. & Mém. de Trev.*]

ESPRIT. „ L'eſprit ne compte pas ſa „ naiſſance ſuivant la ſupputation natu„ relle; il ne croit naître, & en effet il „ ne naît que dans les lieux où il s'é„ tend, & s'éclaire ". [*Rel. prouv. par les faits.*] Pour exprimer que Q. Fabius après tous ſes exploits fut oublié, les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent ainſi. „ Ici l'eſprit (c'eſt-à-dire le Lecteur) „ *redemande* le fameux Q. Fabius, & s'é„ tonne de l'oubli où la République l'a „ laiſſé après tant de victoires ". (*Tom. V. p.* 344.) C'eſt ainſi que, lorſqu'un

Hiſtorien aura à s'interrompre lui-même par quelque réflexion, il pourra dire : *Ici l'eſprit m'objecte, l'eſprit me demande, j'avertis l'eſprit, &c.*

ESPRIT. Quand ce mot eſt au pluriel & qu'il ne regarde pas pluſieurs perſonnes, il marque les *eſprits animaux* & non pas l'eſprit & l'ame. Ainſi on ne peut approuver ce vers de M. de Voltaire dans ſa *Henriade p.* 18.

Mais ſi la verité n'éclaire *vos eſprits.*

Le Poëte parle à Henry IV. ſeul, l'expreſſion n'eſt point exacte.

ESTOMAC. Notre Fabuliſte croit que *l'art de manger & de boire, plus que le beſoin vrai cuiſinier & vrai Médecin ne veut, fut inventé jadis pour un eſtomac de gourmande mémoire.*

Jadis un eſtomac de gourmande mémoire
Et pour qui je crois le premier
Fut inventé l'art de manger & boire
Plus que ne veut beſoin, notre vrai cuiſinier,
Notre vrai Médecin. . .
Cet eſtomac étoit amoureux du ragoût,
De potages farcis, ſophiſtiques denrées.

Par conſéquent ni bouilli, ni roti, qui ne ſont pas *denrées ſophiſtiques.*

L'inſatiable donc s'en donnoit au cœur joie,
Ne diſoit jamais, c'eſt aſſez;

Tant

Tant bien que mal il digéroit ſa proie,
Puis ſans rien dire il vous envoie
Mauvais chyle, & de là ſe forme mauvais ſang.

Il arriva de *ce mauvais ſang formé de ce mauvais chyle provenu de la proie digérée tant bien que mal par l'inſatiable, qui s'en donnoit, & s'en donnoit au cœur joie*, que toutes les parties du corps devinrent languiſſantes, appeſanties, en un mot.

Toutes s'en trouvoient mal; chacune avoit ſon rang:
Tantôt c'étoit bons maux de tête,
Tantôt colique, ou bien douleurs de reins,
Poitrine embarraſſée, ou rhumatiſme en quête
De l'une ou l'autre épaule, & pour combler la fête,
Dame Goûte entreprend & les piés & les mains.

Remarquez que ces maladies ne venoient pas toutes à la fois, mais l'une après l'autre avec un ordre déterminé, car *chacune avoit ſon rang*, L'Eſtomac eſt obligé d'appeller les Chirurgiens.

Topiques, aux endroits où la douleur réſide,
Puis biſtouris en danſe . . .

Il falluc que le pauvre eſtomac *dît ſes Patenôtres*; car les Médecins avoient *conclu le départ des membres & de lui.*

Pauvre eſtomac, dites vos *Patenôtres*
Les Médecins, par les régles de l'art,

Des membres & de vous ont conclu le départ.

ESSAIER. Ce mot dont les Néologues ont ſi ridiculement varié l'uſage, a été employé d'une manière neuve par un grand Poëte : „ Quand un ouvrage eſt „ fait, il s'agit d'un auſſi bon moyen de „ le perfectionner, c'eſt à mon ſens *de* „ *l'eſſayer* ſur beaucoup d'oreilles." *Oeuvres de Théatre de M. de la Motte T.* 2. *p.* 20. „ Qu'il aille, *dit-il encore p.* 21. *eſſayer* la „ pièce ſur des oreilles choiſies.

ESTIME. Une femme laide ne s'aquiert que de l'eſtime & du reſpect, ſelon la belle réflexion du P. Berruyer: „ L'ainée nommée Lia avoit les yeux „ foibles & chaſſieux, & elle ne pouvoit „ guéres inſpirer que de *l'eſtime* & du re„ ſpect." *Hiſt. du Peuple de Dieu T. I. p.* 229.

ESTOMAQUER. Expreſſion qui a des graces, ſurtout en vers. [*F. 3. L. V.* où il s'agit du Renard Prédicateur.]

C'eſt ainſi que s'*eſtomaquoit*
Le Pithagore à longue queuë,
Ses exclamations s'entendoient d'une lieuë,
Et ſon zéle le ſuffoquoit.

ETABLES. Selon le Traducteur de Virgile (*Georg. p.* 425.) *Etables* & *Campagnes* ſont même choſe; car il traduit ainſi ces paroles d'Ariſtée au 4. Livre, *fer ſtabulis inimicum ignem.* (Le flambeau à la main allez

allez mettre le feu à mes *Campagnes*.)

ETABLIR. Les Miniſtres négligérent „ de faire revivre les mêmes pratiques „ que Schah-Abas le grand y avoit *établi*. *Hiſt. de la Revol. de Perſe T. I. p.* 64. Un Ecrivain exact auroit dit, *établies*. Mais ce grand Hiſtorien s'affranchit des régles ordinaires.

ETAT. Porter un état [*Tous les états que porte la condition des hommes.*] *Fab.* 11. *L. I.*

ETAYER. „ Schah Abas fit inſinuer „ aux Arméniens que ſitués comme ils „ l'*étoient* entre deux grands Empires, ils „ ne pouvoient ſe ſoutenir qu'en *s'étayant* de l'un ou de l'autre ". *Hiſt. de la Revolut. de Perſe T. II. p.* 74. Que ce tour eſt noble & élégant!

ETOFFE. Ce mot eſt très-bas, cependant un ſublime Hiſtorien vient de l'employer dans un ſens original. „ Un homme de cette *étoffe* auroit été peu propre à conduire cette négociation ". *Hiſt. de la Revol. de Perſe T. II. p.* 368.

ETOFFER. Ce terme eſt bas. Voici pourtant deux Modernes qui s'en ſont ſervis dans un ſens bien différent. „ L'acte „ n'eſt point ſi mal étoffé qu'on le veut „ faire. " *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis.* p. 30. Si l'on avoit dit que l'acte eſt bien rempli, on auroit préciſément parlé comme tous les gens ſenſés. L'Auteur ſuivant a placé ce mot d'une maniére ingénieuſe. „ Or vous conviendrez que

„ de ſemblables reproches, appréciés ſur-
„ tout ſelon votre propre eſtimation,
„ ſont bien d'un autre poids que le triple
„ menſonge de votre façon quand même
„ vous *l'étofferiez* de ſon *criminel* & de
„ ſon *ridicule.*" *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie* de M. l'Abbé d'Olivet. p. 51 Un menſonge *étoffé de ſon criminel & de ſon François*! Bon Dieu quel François! „ Ce que l'on perd de ce coté-là, on en
„ eſt bien dédommagé par les traits vifs
„ & hardis, dont il a étoffé ſes mémoi-
„ res" (*Préf. des Mém.* de l'Abbé de Choiſi.) étoffer des traits!

ETOUFFER. „ L'habillement des Veſ-
„ tales n'avoit rien de triſte ni qui pût
„ *étouffer* ce qu'elles avoient de beauté." *Hiſt. des Veſtales p.* 32. Que cette deſcription eſt galante!

ETRE. Voici trois Phraſes charmantes: „ Un homme de ce Caractére n'*étoit*
„ *pas* pour s'aquitter modérément de cet-
„ te commiſſion" *Hiſt. de l'Exil de Cicéron. p.* 90. C'eſt pour éviter de dire un homme de ce caractére n'étoit pas capable &c. Le tour eſt uſé, au lieu que le premier a toutes les graces de la nouveauté. „ Il *n'eſt* que d'entreprendre pour
„ réuſſir. *ibid. p.* 375." C'eſt mieux parler que de dire, *pour réuſſir il ſuffit d'entreprendre. Etre* dans l'eſtime eſt une façon de parler irreprehenſible, puiſque le charmant Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. d'Oli-

vet,

vet, s'en eſt ſervi : „ Vous vous vantez „ de n'être pas ſeul de votre *Catégorie*, „ *dans le peu d'eſtime* que vous avez pour „ ce Commentateur. p. 68.

ETRENER, au neutre. Ce terme a toujours paſſé pour bas, & n'a été en uſage que parmi les petits Marchands en détail, qui diſent quelquefois, je n'ai pas *étrené* de la ſemaine. Mais un fameux Poëte ayant fait à cette expreſſion l'honneur de l'adopter, c'eſt à préſent un mot élégant : dans la *Fab.* 12. du *IV.* Liv. il dit,

Et Minerve *n'étrena* pas.

EVERTUER. On a fait un bel uſage de ce mot en diſant, que la valeur s'évertuë des obſtacles croiſſans. [*Il. L. IX. p.* 160.]

Des obſtacles croiſſans la valeur s'évertuë,
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tuë

La beauté de ce ſecond vers eſt digne de remarque.

EUX. Cet article a été élégamment employé par le grave Hiſtorien de l'*Exil de Cicéron p.* 336. „ Le plus Conſidéra„ ble *d'eux tous* étoit le fameux Milon. „ Il n'y a aucune rudeſſe dans la liaiſon de ces mots, *d'eux tous*.

EXAGERE'. M. de la Motte pour ne pas dire un homme *outré*, dit un homme *exagéré*. Il n'appartient qu'aux grands Maîtres de mépriſer les expreſſions ordi-

naires pour en substituer d'inconnues ; „ La plupart des Auteurs vivans m'au„ roient trouvé trop mesuré dans les „ loüanges & trop *exagéré* dans les cri„ tiques ". *Oeuvres de Théatre T. I. p.* 14.

EXAGERER. Au sujet de deux excellentes Actrices de l'Opera, dont l'une a la voix plus belle que l'action, & l'autre l'action plus belle que la voix, un bel-esprit a fort bien dit, (le geste de Mademoiselle Pelissier *exagére* la voix, & la voix de Mademoiselle le Maure *exagére* son geste.) Voilà ce qu'on appelle de la délicatesse moderne.

EXALTER. L'Abbé Nadal a fait un usage comique de ce mot, dans la phrase suivante: „ Qu'est devenuë cette bon„ ne humeur qui *s'exalte* dans le Sanctuai„ re même. " p. 13. de sa *Lettre à M.* le Chevalier de C***.

EXCELLENT. L'Auteur de la *Rel. prouvée*, &c. dit, *le plus excellent*, pour dire le meilleur. On croit qu'*excellent*, étant un superlatif, n'a point de comparatif: on se trompe.

EXCLAMER. C'est le P. Berruyer qui a donné naissance à cette burlesque expression: „ La femme de Putiphar *s'ex„ clama* comme une personne au desef„ poir ". *Hist. du Peuple de Dieu T. I.* p. 323.

EXERCICES de l'esprit. „ C'étoit „ la coutume que les jeunes personnes „ des deux sexes allassent apprendre les

„ exer-

„ exercices de l'eſprit en différentes éco-
„ les publiques." [*Hiſt. Rom. T. III. p.* 252.] Sur ce modéle une Dame *Philamin-te* diſoit derniérement, j'ai mis mon fils au Collége, *pour y apprendre les exercices de l'eſprit.*

EXPERIMENTAL. „ L'homme & la „ femme n'avoient encore aucune con-„ noiſſance ni ſpéculative ni *expérimenta-„ le* des raiſons de pudeur qui obligent de „ ſe couvrir. *Hiſt. du Peuple de Dieu T. I. p.* 36.

EXPIRE' au paſſif, comme, *être expiré*, pour dire être mort. „ Lorſqu'il „ *fut expiré*, Caſſius le dépouilla de ſes „ habits Royaux, & *fixa* ſa tête au bout „ de ſa lance." [*Hiſt. Rom. T. III. p.* 371.]

EXPOSER. „ Ses portes étoient moins „ diſpoſées pour la ſureté, qu'*expoſées en „ marque* de diſtinction, & par prérogati-„ ve. Elles étoient toujours ouvertes, „ & dans l'exercice continuel de leur „ fonction d'honorer le Héros." [*Apol. de la trad. de Denys d'Halicarnaſſe.*] On ne connoiſſoit pas encore toutes *les fonctions d'une Porte.*

EXTRAORDINAIREMENT. „ Le „ jour de la Fête de Veſta, le temple é-„ toit ouvert *extraordinairement.*" *Hiſt. des Veſtales. p.* 48. L'Ecrivain a voulu dire que ce jour là il n'y avoit aucun endroit du Temple où l'on ne pût entrer. Au travers de ſon laconiſme, on peut deviner ſa penſée. Il n'eſt pas bon de tout

dire à un lecteur, c'eſt un grand art de lui laiſſer le plaiſir de la réflexion.

EXTREME, porter une choſe à l'*extrême*. „ Ne portez pas à l'*extrême* le tranſport qui vous anime " [*Hiſt. Rom. L. II. p.* 28.] „ Ses défauts n'étoient que „ des vertus auſtéres & portées à l'*extrême*. " [*Ibid. p.* 515.] „ Après la mort „ de nos Conſuls, les Eques eux-mêmes „ ne pouſſérent pas leurs avantages à l'*extrême*. " [*Ibid. T. III. p.* 32.]

F.

FAÇON. „ Un livre parvenu à ſa der„ niére *façon*, " c'eſt-à-dire, achevé. (*Mém. de Trév.*) Ce mot fait un plaiſant effet dans la phraſe ſuivante: „ Ce „ fut pour votre vanité un ſpectacle bien „ doux que lacer au lit, & au lit de vo„ tre façon. *Lettr. Gal. & Philoſ. p.* 234.

FAÇON de faire. „ Un jeune homme „ doit-il être le copiſte de la *façon de faire* de ces Auteurs? " (*Spect. Franç.*)

FAÇONNER des terres, expreſſion du bel uſage. „ Les tempêtes des comices „ donnérent alors tant de diſtraction aux „ *Bourgeois*, que les terres n'en furent „ que médiocrement *façonnées*. " [*Hiſt. Rom. T. III. p.* 352.] C'auroit été grand dommage que l'Auteur eût mis, *cultiver*.

FALLACIEUX. Vieux mot qui ſignifioit trompeur. On commence à le remettre en uſage. „ Un raiſonnement o„ bli-

„ blique & *fallacieux.*" [*Relig. prouv. par les faits*]

FAIRE. Se faire des Vertus, eſt une expreſſion digne de l'Auteur de *Pyrrhus.*

Fais-toi d'autres vertus, dont le choix légitime
N'offre point avec lui l'apparence du crime, p. 12.

On a voulu dire, *pratique des vertus qu'on ne puiſſe pas attribuer à la ſource impure des vices.* Le laconiſme *poëtique* retrace-t-il cette idée?

FARDEAU. *Ma figure eſt un fardeau de* „ *graces* nobles & impoſantes, qui de- „ mande tout le recueillement de celui „ qui le porte." [*Spect. Franç. T. I. p.* 40.]

FATAL. Cette épithéte a été heureuſement employée dans la phraſe ſuivante. „ La fable s'évanouit-elle dans l'I- „ liade par la *fatale* impoſition des noms „ aux perſonnages p. 48. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717.

FEMME. L'Hiſtorien *des Veſtales*, qui ſemble avoir aſſiſté à la toilete des Dames Romaines, décrit leurs occupations d'une maniére fort galante. „ Une fem- „ me à ſa toilete, *dit-il d'un ton grave p.* „ 226. ne perdoit point de vuë ſon mi- „ roir, ſoit qu'elle conduiſît elle-même „ *l'ouvrage de ſes charmes*, ſoit qu'elle ap- „ prît à *régler ſes regards*, ſoit qu'elle *é-* „ *tudiât ſes mines & ſes airs de tête*, le mi- „ roir devoit *poſer à demeure.*" Il n'y a pas

pas un mot qui ne faſſe une peinture charmante. Toutes les attitudes poſſibles d'une femme à ſa toilete ſont ſagement détaillées. Après cela a-t-on bonne grace de regarder *l'Hiſtoire des Veſtales* comme un livre inutile? Les Dames y trouveront plus à profiter que dans l'Hiſtoire Romaine. On en peut juger par ce léger échantillon.

FERMER. „ Il ſemble que la réflexion „ principale par laquelle Monſieur de „ F. *ferme* un dialogue ſoit amené par „ pluſieurs autres réflexions légéres. " Il eſt plus beau comme on voit de dire *fermer* un dialogue, que de dire *finir*.

FICTIVEMENT. Mr. de Marivaux dans la préface de ſa Comédie de *l'Ile de la raiſon*, dit que la cauſe de la chute de cette piéce eſt que le public n'a pu ſoutenir au théatre des hommes *fictivement petits*. Cependant il prétend que ſa preuve eſt excellente, & que *depuis qu'il traite les matiéres du bel eſprit* il n'a rien produit de meilleur. Dans le fond cela peut être.

FIGURE. „ En étudiant *la figure que* „ *prennent nos ſentimens*, il eſt certain „ qu'on verra que nous avons des Auteurs „ admirables pour nous. " (*Spect. Franç. p.* 107.)

FIGURES. Voici trois belles figures bien convenables à l'Hiſtoire. „ La conſternation ne reconnoiſſoit plus d'o„ béïſſance. " (*Hiſt. Rom. T. III. p.* 60.) „ Le retour de la lumiére découvrit bien-

„ tôt

„ tête l'ennemi (*ibid.*) La mort, qui pas-
„ soit des premiéres files aux plus recu-
„ lées, causa une déroute générale. "
(*T. IV. p.* 113.)

FILER. „ Il falloit faire *filer* votre
„ bonheur, & en jouïr avec plus de so-
„ briété. *Lettr. Gal. & Philos. p.* 103.

FILIATION. „ Il y a dans l'ordre des
„ sciences une espéce *de filiation* affec-
„ tueuse. " (*Relig. prouv. par les faits.*)

FISC. „ Il fut permis à tout le mon-
„ de de vendre publiquement du sel, &
„ *le Fisc n'en fut plus le seul Marchand.* "
(*Hist. Rom. T. II. p.* 52.)

FLAMBEAU. *Infaillible.* (*Fab.* 17. *L. IV.*)

Point de questions décidées,
Vous n'avez qu'un petit cerveau
Où voltigent quelques idées
Qui ne sont pas du vrai *l'infaillible flambeau.*

Il est joli de voir des idées, *flambeaux non infaillibles*, voltiger dans un petit cerveau humain. Là même,

Et votre être même est un point
Que vous sentez, sans connoissance.

Les Philosophes ont distingué les connoissances de sentiment, & les connoissances d'idées. Mais notre Fabuliste ne croit pas que le sentiment doive être apellé *connoissance.* Ce ne sera qu'une question de nom entre lui & tous les Philoso-

phe

phes anciens & modernes: chacun parle comme il lui plaît.

FLAMME. L'Abbé Nadal pour justifier ce que nous avons dit sur le mot *Compagne* fait cette ridicule exclamation: „ Mais, „ quoi! l'expression dont je me suis servi „ est-elle hors de sa place? Est-elle sans „ convenance & sans dignité? surtout „ lorsqu'on regardera cette flamme com„ me la gardienne & l'ame en quelque „ sorte de l'Empire Romain; comme „ un gage de ses triomphes, & un signe „ sensible de la présence de la Déesse „ dont l'*esprit plane* pour ainsi dire sur „ *cette flamme fatale* qui porte les vœux „ publics jusques dans le sein des Dieux. N'est-ce pas vouloir expliquer une chose obscure par une autre plus obscure? *Lett. à* M. le Cheval. de *** *p.* 10.

FLANQUER. „ Il se trouve que c'est „ uniquement sur l'ambiguité de ce ter„ me, *n'exister pas*, que vous fondez vo„ tre grande batterie du triple mensonge, *Flanqué de son criminel & de son ri„ dicule*, sans oublier la plus haute im„ pertinence qui *broche* sur tout. " *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. p.* 45. Cette phrase a un *air militaire* qui soutient la véhémence de l'Ecrivain, *un mensonge flanqué de son criminel & de son ridicule!* Voilà pour le coup une idée martiale!

FLEURS. „ Simeon & Lévi recon„ duisirent Dina triomphans à la tente de

„ de Jacob, bien vengée devant les hom-
„ mes de la violence qu'elle avoit souf-
„ ferte, & toujours parée devant Dieu
„ de la *fleur de son innocence*, que la bruta-
„ lité des hommes n'enléve point quand
„ le cœur sait la défendre." *Hist. du Peup. de Dieu T. I. p.* 94.

FLUTE. „ Un Poëte n'est pas une
„ *Flute*", dit souvent un grand Poëte de nos jours, qui a raison de mépriser l'harmonie, & qui prétend que le vers le plus rude est toujours beau, s'il a un beau sens. Selon lui un Poëte sera plutôt un *Cornet-à-bouquin*, qu'une Flute.

FLUTE. „ La flute ancienne n'étoit
„ point *ornée* de leton." C'est ainsi que le docte Faiseur de notes sur l'*Hist. Rom. T. IV. p.* 224. traduit bonnement ces deux vers où Horace dit que la flute des Anciens n'étant pas double comme aujourd'hui, n'étoit pas composée de deux tuyaux liés avec du leton *non orichalco vincta.*

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco.

Le même Faiseur de notes ajoûte, que la double flute des Anciens demeura toujours *sous le voile du mystére.*

FOIBLIR, devenir foible. „ Person-
„ ne ne goûtoit mieux que Me. de Sevi-
„ gné tout ce qu'il y avoit d'excellent
„ dans la Fontaine, cependant elle sen-
„ toit

„ toit fort bien quand il *fubliſoit.*" (*Mém. de Trev. Septemb.* 1726.) „ C'eſt là qu'on „ lit auſſi que la curioſité du public pi„ quée par les Lettres de M. de Sevigné „ *couche en joüe* celle de Madame de Gri„ gnan. "

FOIN. Pour dire que les fleurs ſe flétriſſent, un Auteur dit élégamment: *les fleurs deviennent foin.* (*Fab. 9. L. 1.*)

FONDRE. Vit-on jamais employé ce mot comme on fait dans la phraſe ſuivante: „ A peine vous a-t-on donné une „ paſſion qu'on ne ſait ce qu'elle devient; „ elle *fond* pour ainſi dire entre vos „ mains." *Lettr. Gal. & Philoſ. p.* 106. En verité on ne peut rien imaginer de plus fin & de plus délicat.

FORCER. Ce mot eſt ridiculement employé dans le vers ſuivant de M. de Voltaire p. 10. de la Henriade

A partir de ces lieux il *força* ſon courage.

FOREST. Le Traducteur de Virgile *Georg. p.* 91. appelle les *bois ſacrés*, qui étoient de petits bois, des bouquets de bois, il les appelle, dis-je, des *forêts* ſacrées.

FORMEL. „ Les animoſités domeſti„ ques *éclatérent bientôt en dès guerres for„ melles.*" *Hiſt. de la Revol. de Perſe T. I. pag.* 65. Que d'eſprit dans cette expreſſion!

FORT de ſens. Notre Fabuliſte apelle les

les traits d'une morale élevée, *des traits forts de sens.* (*Fab.* 19. *L. III.*) Cela est pris par métaphore de cette expression ordinaire. [Voilà qui est fort de caffé, cette liqueur est forte d'eau-de-vie.] On peut dire que le stile de cet Auteur est *fort d'esprit.*

FORTUNE. Pour dire, vouloir avoir sa revanche, on trouve dans l'Hist. Romaine cette phrase. „ Les Véïens ne „ *pardonnérent pas à la fortune* leur pre„ miére défaite. " Comme l'Histoire demande un stile simple, il faut conclure que cette expression l'est, aussi bien que cette autre phrase de la même *Hist. Rom. p.* 128. *T. I.* „ Culbutés dans le Tibre, „ ils trouvérent sous les eaux la mort que „ le *fer leur avoit épargnée.* " Le même Auteur dit page 284. „ Tarquin *aidoit,* „ *la fortune* qu'il s'étoit promise par l'a„ grément de sa conversation. " Tout cela, quoiqu'on dise, est assez conforme à la simplicité historique.

FOUDRE. Voici de terribles effets de la foudre admirablement exprimés dans l'*Hist. Rom. T. II. p.* 425. „ Tandis que „ Manlius étoit dans son camp, *la foudre partie de la nuée vint y tomber.* Sa „ tente en fut *déchirée & s'en alla par* „ *lambeaux.* Le brasier qu'on y avoit al„ lumé en fut *terrassé*, son cheval en fut „ *frapé à mort.* "

FOYER. Pour dire, retourner dans sa patrie, notre Fabuliste moderne dit,

rentrer dans ſes foyers. Il faut avouër que *rentrer dans ſes foyers* eſt bien dit. C'eſt à la lettre & dans un ſens groſſier, *rentrer dans ſa cheminée.*

FRAIS. Ainſi commence la ſeptiéme Fable du quatriéme Livre.

Vulcain tout frais banni du céleſte cerdeau.

„ Quand votre cœur ſeroit épuiſé votre „ eſprit qui ſeroit tout *frais* viendroit à „ ſon ſecours." *Lettr. Gal. Philoſ. p.* 111. Peut-on rien voir de mieux penſé?

FRAPER en grand eſt une expreſſion favorite de nos modernes. „ Cette ac„ tion de Titus me *frape en grand. Diſ„ ſertation ſur le Poëme Epique imprimée „ dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 11." On a voulu dire que cette action de Titus excite des ſentimens & des idées nobles & ſublimes. Le ſtile de cet Auteur *frape en petit & en miſérable.*

FREIN. L'Auteur de la traduct. de l'*Eneid. T. II. p.* 25. dit joliment. Le ſuperbe Courſier que Didon devoit monter *rongeoit ſon frein à l'attendre.*

Stat ſonipes, ac fræna ferox ſpumantia mandit:

FREQUENCE. On a toujours dit en terme de Médecine, la *fréquence* du pouls. On dit depuis peu, une *fréquence* de ſujets, „ Une routine acquiſe par la *fré„ quence* des mêmes ſujets, qui revien„ nent

„ nent dans les entretiens où ils se trou-
„ vent, leur fournit les termes propres
„ qu'ils répétent sans en comprendre la
„ signification. " (*Hom. univers.*) Deux Académiciens de même goût employent aussi ce mot dans le même sens.

FREQUENTE', pour dire habité. „ Un
„ terrain assez peu *fréquenté*, eu égard à
„ son amplitude " [*Hist. Rom. T. I. p.* 273.]

FRICHE „ une terre qui n'est point
„ cultivée devient *un friche*, *un champ-*
„ *tre* rempli de ronces " (Lect. Chrétiennes par le P. Courbeville) p. 283.

FRIVOLITE'. C'est la *frivolité* de la matière qui a fait tort au livre des *Chats*, qui est d'ailleurs plein d'une aimable érudition & écrit avec finesse (Discours du C.)

FRUITS d'or, pour dire fruits dorés.

Voi sous tant de *fruits d'or* ces orangers plier,
Nos mains dépouilleront demain ce grenadier.
(Roi *Egl.*

FRUIT. Un Poëte qui est toujours sublime & clair, parle ainsi dans l'Ode sur la mort de Louis XIV. il s'agit de la nature.

Lorsque *des femmes publiques*
Elle veut assurer *les fruits*,
Elle enfante les politiques,
Des Etats solides apuis,

La nature assure les *fruits des fortunes*

publiques. Que cette expreſſion eſt lumineuſe & tranſparente ! il ajoûte dans la même Strophe.

Elle ne fait qu'un aſſemblage
Du Sçavant, du Héros, du Sage;
Le grand-homme eſt tout à la fois.

FUIR. „ Ces Côteaux en s'ouvrant „ faiſoient *fuir* tous les objets & laiſ„ ſoient voir des campagnes fertiles. " *Voy. de Cyrus p.* 35. *T. I.* voilà un Enigme qu'on peut renvoyer au Mercure.

FUNEBRE. Selon l'Auteur de l'Iliade moderne l'on peut fort bien dire une *funébre oraiſon*, au lieu d'une *oraiſon funébre.* Car il dit de *funébres jeux*, pour des *jeux funébres.* C'eſt en vain que l'on prétend que lorſque les adjectifs ne ſont pas de ſimples épithétes, mais des attributs qui expriment la nature de la choſe, il faut mettre alors l'adjectif après le ſubſtantif. Cette régle eſt fauſſe, puiſqu'un grand Auteur ne l'a point obſervée. [*Iliade Liv.* II. *p.* 188.

G.

GAGNER. „ Vous voilà attentif, „ l'intérêt vous ſaiſit, la chaleur „ vous *gagne p.* 6. Examen de la Poëſie.

GENEREUX. Il ſe dit depuis peu en ce ſens, comme on dit *vinum generoſum.* „ L'éloquence de Tertullien étoit mâle

„ le & *généreuſe.*" [*Rel. prouv. par les faits.*] *

GENIE. „ C'eſt un grand art que de „ ſavoir entrer dans le *génie* de ſa fortu„ ne." *Max. de Gracien p.* 39. Cet Auteur, comme on voit, n'affecte pas le ton précieux.

GENS. L'Autheur de l'*Hiſt. de la Revol. de Perſe* ſe ſert de ce mot pour déſigner les habitans d'une Ville. „ Les „ *Gens* d'Ieſt avoient attaqué ces deux „ mille hommes de reçruë". *T. II. p.* 287. Ainſi il ne faut plus dire les habitans de Paris, mais les *Gens* de Paris, les *Géns* de Rouën, les *Gens* de la Fléche.

GEOGRAPHIE. Notre nouveau Fabuliſte appelle l'étude de la Géographie un *ſédentaire voyage.* [*Fab.* I. *L. IV.*]

GERME. „ L'inépuiſable fécondité „ de la terre ne ceſſe de fournir à nos „ beſoins, par la *reſurrection annuelle des* „ *germes.*" [*Rel. prouv. par les faits.*] des germes qui ſortent *à grands flots*,

D'où ſortoient *à grands flots* les germes précieux
Du nouvel aliment que nous devoient les Dieux.
(Roi *Egl.*)

GER-

* Dans la premiére Edition cet Article étoit précédé de celui-ci : GENERALISER. L'Auteur du *Mémoire*, pour diminuer le nombre des Procès, p. 31. dit que la ſeule bonne maniére de diminuer le nombre des Loix eſt de les *généraliſer*. Cette critique n'eſt point exacte. Voyez la Biblioth. Françoiſe mois d'Octob. 1726. p. 149.

GESTE. „ Il abandonnoit ſon eſprit à ſon *geſte* naturel. [*Spect. Fr. p.* 108.]

GIBIER. „ Nous ne ſommes point *Gibier* pour vous, & en mon particulier „ je me tiens rien moins que votre juſti„ciable." *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 84. Etre *Gibier* pour quelqu'un eſt une expreſſion qui eſt devenuë noble puiſqu'on s'en ſert dans un ouvrage ſérieux.

GIGANTESQUE. „ Il vient d'eſſuyer „ d'un grand Seigneur cette diſtraction „ hautaine que donnent à la plupart de ſes „ pareils les *ſentimens giganteſques*, qu'ils „ ont d'eux-mêmes." [*Spect. Franç. p.* 10.]

GLORIEUX. Le P. Berruyer pour de bonnes raiſons s'eſt ſervi de ce mot, au lieu de celui de *méritoire*: „ Donnons à „ l'homme (fait-il dire au Seigneur) pour „ ſes actions & pour ſes délibérations, „ une liberté qui nous les rende *glorieu„ſes*, quand avec notre ſecours qui ne „ lui manquera pas, il prendra de ſon „ choix des réſolutions conformes à nos „ ordres. *Hiſt. du Peup. de Dieu T. I. p.* 14. Voilà ce que c'eſt que d'être bon Anti-janſéniſte.

GRAND. Le Traducteur de Virgile *Georg. p.* 149. en traduiſant le vers *Glandemque ſues fregere ſub ulmis*, dit que les pourceaux *paiſſent* quelquefois *le gland* ſous les ormes. Ainſi l'on peut bien dire, qu'ils paiſſent auſſi des pommes ſous les pommiers, & des poires ſous des poi-

niers, & qu'ils paiſſent encore autre choſe, qu'il ne faut pas dire.

M. de la Motte dit modeſtement : je ne ſentois *Grand* de mon admiration pour les *grands* hommes. *Oeuvres de Théatre p.* 25. M. de Beauchamps a fait de ce mot un uſage ſingulier : „ L'Architecture extérieure m'avoit frapé par ce je ne ſçai „ quoi que le *grand* imprime dans ceux „ qui le *regardent*. *Amours d'Iſméne & d'Iſménias p.* 25.

GRAIN. Le même Traducteur de Virgile *Georg. p.* 65. traduit ainſi ce vers. *Frumenta in tenerâ ſtipula lactentia turgent.* „ Le grain à demi formé dans l'épic eſt „ encore *tendre comme du lait.*" Du grain tendre *comme du lait !* J'aime du lait tendre.

GRACE. Pour dire que les Veſtales avoient droit de délivrer les criminels qu'elles rencontroient, un célébre Auteur dit que la ſeule vuë de la Veſtale étoit la *grace* du coupable. Il y a beaucoup d'énergie dans ce Laconiſme. On peut donc dire : la ſeule vuë des Tragédies d'un tel Auteur eſt ſa condamnation.

GRACIEUX. „ Les deux nouveaux „ Magiſtrats ſongérent à ſe rendre gra„ cieux au peuple." [*Hiſt. Rom. T. V. p.* 274.] Cet Hiſtorien *ſonge* auſſi à *ſe rendre gracieux* au Lecteur.

GRATIABLE. „ Nous autres gens du „ commun, nous n'avons que des bail„ lons, qui ne ſont pas *gratiables.*" [*Spect. Franç. p.* 129. *ſ.* 10.]

GRATIEUSE'. Mot qu'on dit souvent & qu'on écrit rarement. „ J'eus le „ malheur de la *gratieuſer*, ſans réflexion, „ parce que vous veniez de me ſerrer la „ main, & que j'en avois de la joie qui „ *attendriſſoit mes réflexions*, & qui m'auroit fait *gratieuſer* ma biſayeule. " [*Spect. Franç.* 1723. 3. *feuille.*]

Le mot de *gratieuſer* ſe trouve cent fois dans la nouvelle Hiſtoire Romaine : on peut donc aujourd'hui l'écrire dans le ſtile le plus ſérieux & le plus noble, comme un mot élégant & *gracieux.*

GRAVEMENT. Une muſe *gravement libertine* eſt de l'invention de l'Horace moderne.

Ainſi de nos Auteurs *gravement libertins*
La muſe s'épuiſe en beaux mots. *Ode* intitulée.

L'amour. Notre Poëte eſt friand de ces antithéſes. Bouche *prudemment naïve.* Ode *à M. Le Duc D'Aumont.* La Botanique *ſçavamment ſurpriſe.* Ode intitulée *l'Académie des Sciences.* Ces jolies figures décélent un génie ſublime.

GRIE'VETE'. „ Les Pontifes met„ toient à l'amende ſelon la *griéveté* des „ cas ceux qui contrevenoient à leurs „ ordonnances. " *Hiſt. de l'Exil de Cicéron. p.* 381.

GRILLER. Les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine expriment fort noblement l'action courageuſe de Mutius Sce-

Scevola. „ Alors d'un regard assuré, sans „ marquer sa douleur par aucun signe, il „ *donne* son bras *en proye* à la flâme, & „ le laisse long-tems *griller*." *T. II. p.* 62.

GRIMPER. Le Fabuliste moderne représente agréablement un insolent Américain grimpant incivilement sur le dos de la majesté d'une Baleine. [*Fab.* 9. *L. V.*]

Aborde la Baleine, & sans civilité
Grimpe au dos de sa Majesté.

GRINGOTER des vers. L'Auteur des *Poësies diverses*, dit

Vous ordonnez que je *gringotte*
Quelques vers sur la Ravigote.
Je ne sçai bonnement comment parer la bote,
On tirera sur ma calote.

GROUPE. „ Le P. Catrou a un soin „ ingénieux de faire des groupes de choses sous des classes différentes." [*Mém. de Trev. Mai* 1726.]

GUIDE, est une expression très-juste & très-belle pour exprimer un Général d'armée. Une armée commandée par un *guide*. C'est en effet le Général qui *guide* ses Soldats. L'Auteur de l'Iliade moderne parlant d'Agamemnon, dit donc fort bien. [*Iliad. L. II. p.* 2.]

Qu'il arme les guerriers, qui l'ont choisi pour
guide.

GUINDER. Eſt un mot commun, mais il faut bien de l'eſprit pour employer ce mot comme a fait notre Fabuliſte moderne. [*Fab. 2. L. V.*]

Il n'étoit pas comme les Rois de l'Inde.
Qu'on ne voit point, qui craignent le grand jour,
Et dont la Majeſté *ſur la terreur ſe guinde*,

H.

HALEINE courte. „ Quand on demande des graces aux Puiſſans „ de ce Monde, & qu'on a le cœur bien „ placé, on a toujours l'*haleine courte.*" [*Spect. Fr. p.* 9.]

M. Remond a heureuſement placé ce mot dans la phraſe ſuivante: „ Votre „ Eſprit, & votre *haleine* ont de l'exercice." *Ex. de la Poëſie p.* 47.

HALER. Un Ouvrage *ſe hâle* au grand jour, dit l'Auteur des *Poëſies diverſes.*

HAUT. Selon l'Auteur des nouvelles Fables il faut prononcer *aut* pour *haut*, & *Auteur* pour *hauteur*. Car il dit dans ſes Fables.

Il fronce le ſourcil, *crie haut*, fait l'empreſſé,

HAUTER. Le P. Folard a employé ce mot d'une maniére aſſez neuve dans ſon *Thémiſt. p.* 59.

Mais à nos *hault* deſtins le revers ne peut nuire.

Ce

Ce vers ne péche point par trop d'harmonie.

HAUTS faits. „ Il n'en eſt pas ainſi de „ ceux *à qui les hauts faits ſont commis.*" [*Héros p.* 208.] Cette expreſſion n'a point échapé à l'élégant Traducteur des *Elégies* d'Ovide. „ Le peuple ne parlera que de „ lui & de ſes *hauts faits.*". *p.* 33. *Liv. IV. T. I.*

„ C'eſt aux Héros à ſe diſtinguer par „ des *hauts faits*, & c'eſt à la plume des „ Auteurs d'éterniſer ces *hauts faits.*" *Maximes de Gracien p.* 45. Cet Auteur, comme on voit, eſt conſtant dans ſes principes.

HAYE. Un fameux Poëte de nos jours appelle une *haye* qui entoure un jardin, *Le fuiſſe d'un jardin. Fab.* 7. *L. I.*

HERBE. Lorſqu'une Ville eſt raſée, on dit que l'herbe croît où auparavant s'élevoient des Tours, &c. Un Poëte fameux exprime cela en peu de mots, & fort ſaſſément [*Il. L. II. p.* 34.]

Bientôt l'herbe de Troye *auroit couvert* les Tours.

HÉROÏCITE'. (L'*héroïcité* du mérite ſe déclare.) [*Trad. du Héros de Gracien p.* 269.]

HILARITE'. Les traits des chats portent un caractére de fineſſe & *d'hilarité* (*les Chats p.* 149.)

HISTOIRE. C'eſt la Reine des Nations, dit l'Auteur de l'Hiſtoire Romaine.

ne. „ Nous n'avons pas prétendu faire „ marcher *la Reine des Nations* avec un „ cortége ſi nombreux, pour lui donner „ plus de luſtre. " Si on en croit les Mémorialiſtes de Trevoux, (L'Hiſtoire demande des *figures lumineuſes.*) Novembre 1725. C'eſt donc bien fauſſement qu'on dit qu'il faut qu'elle ſoit écrite avec ſimplicité.

HONNEUR. On dit, élever en honneur, pour dire faire briller, faire eſtimer: „ C'eſt à elle qu'il appartient de les bien „ mettre en jour, & de les *élever en honneur* dans l'entretien. " [*Homme univerſel de Gracien.*] „ J'ayois un *honneur* „ *bouillant*, qui auroit eu beſoin d'un Tuteur pour être ſage. [*Spect. Fr.* 723. II. *f.*] Voici deux exemples d'un goût admirable. „ Ovide ne réduit point à la cou„ leur de pourpre *l'honneur* de la teintu„ re. *Hiſt. des Veſtales. p.* 310. Les „ matiéres que nous traitons ne méritent „ pas *l'honneur* du Myſtére. " *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſérée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.

„ Vous faites à l'image un *honneur* qui „ ne lui eſt pas dû. " *Ex. de la Poëſie p.* 15. Je ne ſçais ſi le Chevalier Saint R... „ avoit épuiſé *l'honneur* de ſon quartier. *Lettr. Gal. & Phil. p.* 245.

HONORAIRE. „ Une femme ſe fait „ quelquefois à elle-même *des reproches* „ *honoraires*, & ſa foibleſſe s'en augmen„ te. " [*Spect. Fr.* 146.]

HONO-

HONORER. Pour dire que les Romains ont cru quelque choſe merveilleuſe, il eſt plus élégant de dire; „ choſe „ à la vérité incroyable, mais qui a été „ *honorée* de la foi des Romains ". *Hiſt. des Veſtales* p. 153. Que ce tour eſt fleuri!

HOROSCOPE. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dit qu'il a fait *l'horoſcope de la gloire.* [*Ep. à M. Etienne.*]

Mais tel ſouvent après elle galoppe,
Dont le Pegaſe à chaque moment chope,
Et qu'elle fuit, comme on fuit un larron,
Je la connois, *J'ai fait ſon horoſcope.*

HORS d'intérêt. On a employé très-heureuſement & très-clairement cette expreſſion. [*Iliad L. I. p.* 8.]

Et de quel droit viens-tu par tes libres avis,
Hors d'intérêt pour toi, diſpoſer de mon prix?

HÔTE d'antichambre, c'eſt-à-dire, qui eſt ordinairement dans l'antichambre, comme ſont les Pages chez les Seigneurs, & les Laquais dans la plupart des maiſons. On pourra dire par conſéquent d'un homme qui eſt ſouvent à l'Egliſe, au Palais, au Cabaret, au Caffé, que c'eſt un Hôte d'Egliſe, de Palais, de Cabaret, ou de Caffé. „ Dieu nous „ délivre du beſoin de tous ces gens-là, „ *naguéres* bas Officiers de quelque Grand „ & fidéles *Hôtes d'anti-chambre*". [*Homme*

me universel.] Notre Fabuliſte appelle un, un Prince qui eſt flatté, un *Hôte* de la flatterie. (*Fab.* 1. *L. II.*) & une roche, il l'appelle l'*Hôteſſe* des moineaux. [*Fab.* 21. *L. XIV.*

HUITRE. Pour un homme qui n'a jamais vu d'huitres, c'eſt, dit ingénieuſement notre Fabuliſte moderne, un mets odieux, effrayant le goût par les yeux. [*Fab.* 15. *L. II.*]

HYMENE'E. L'Auteur d'*Inès* dit, *je cherche votre hymenée*, pour dire, je vous veux épouſer.

J

JALOUX. „ Les *jaloux* du crédit & „ des grandes richeſſes de Clauſus, „ tournérent à mal les intelligences „ *qu'il avoit priſes avec Rome*". [*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 62.] On croyoit autrefois que *jaloux* au ſubſtantif n'avoit point de régime; mais par cet exemple on voit qu'on peut dire les *jaloux de* la grandeur, *de* la réputation, &c.

IDE'E. (Des *idées teintes* de la ſageſſe humaine) [*Rel. prouv. par les faits.*]

IDOLE. Un idole de ſang eſt un Tiran: ah la jolie & lumineuſe expreſſion!

Ces Idoles de Sang, fiers tyrans du Tonnere.

Pyrrhus. p. 60. Il ne faut pas ſe mettre en

en peine de comprendre le reſte du vers. L'Auteur en fait un ſecret.

JETTER. „ Le luxe & la galanterie „ qui avoient *jetté* quelques ornemens „ ſur le *linge le plus caché*, ne *laiſſoient* „ point ſans richeſſe & ſans goût la robe „ de chambre où on ſe *laiſſoit* voir à ſes „ amis particuliers & aux perſonnes les „ plus chéres ; & ſelon toute apparence, „ c'étoit dans cet état que les femmes ſe „ *préſentoient à leur toilette* ". *Hiſt. des Veſtales.* p. 224. Que la chûte de cette belle déſcription, eſt intéreſſante ! Le même Auteur dit p. 11. de ſa Préface, qu'un Académicien avoit *jetté* de l'émulation dans les eſprits de l'Académie : que ce trait eſt heureux ! L'Auteur de *Pyrrhus* s'eſt ſervi avec eſprit de la même expreſſion. p. 44.

Tant le ſort entre nous a *jetté* de myſtère.

IL DIT. Cette expreſſion conſacrée à la Poëſie pour ſignifier, *il parla ainſi*, eſt très-belle, même en proſe, car l'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* s'en ſert fort ſouvent.

Il y a plus, *il fit plus*. C'es façons de parler ont un grand mérite. Il y a peu de pages de la nouvelle *Hiſt. Rom.* où elles ne ſoient. Il faut avouer que c'eſt une tranſition délicate & heureuſe.

IMAGINE. „ Le réel n'atteignit ja- „ mais *l'imaginé* ". *Max. de Gre.* p. 20. Que *d'aménité* dans ce jargon !

IM-

IMMORTEL. Voici un morceau de galimathias charmant, c'eſt une fleurette d'un héros qui va mourir.

Comme *mortel* je ſens tout le prix de la vie,
Comme *amant* tout le prix d'être aimé d'Ericie,
Mais Pyrrhus en *Héros* épris de vos appas
Se met en *immortel* au-deſſus du trépas.

Pyrrhus p. 67. Qu'on ne diſe pas après cela que la Philoſophie eſt inutile à un Poëte; ſans le ſecours de cette ſcience, on n'eût jamais imaginé ces brillantes *diſtinctions*.

IMPLORER. On ſçait l'uſage ordinaire de ce verbe. *Implorer* la clémence des Dieux, *implorer* le ſecours de quelqu'un, &c. L'Auteur d'Inès dit, *implorer un ſecret*.

. . . . . Et je me flate encore
De mériter de vous ce *ſecret* que *j'implore*.

INDEFENDU. „ Le Idolâtres voudront s'emparer de ma femme, & pour le faire ſans oppoſition ils mettront à „ mort un étranger *indéfendu* ". *Hiſt. du Peuple de Dieu* Tom. I. p. 147.

IMPORTANCE. On dit l'importance d'une affaire, mais on n'avoit point encore dit *l'importance d'une perſonne*. Il faut cependant que cette expreſſion ſoit exacte, puiſque l'Auteur de l'*Hiſt. de l'Exil de Cicéron* s'eſt eſt ſervi p. 212. „ De l'*importance* dont étoit le Chef des „ Pré-

„ Prêtres de Cybéle, il faloit bien que „ ce Temple fût auſſi célébre que jamais.

IMPOSER. L'Auteur de l'*Iliade L. XII. p.* 192. dit que le Caducée de Mercure *impoſe le repos aux yeux mortels.*

Il arme auſſi ſon bras du divin Caducée,
Dont la double puiſſance à ſon choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant ou que les froids pavots,
Impoſe aux yeux mortels, ou ravit *le repos.*

IMPROBABLE, qui n'eſt pas vrai-ſemblable. Le Dictionnaire de Trévoux adopte ce terme, ſans citer aucune autorité. En voici une très-nouvelle. „ Je rapporte ce ſentiment tout *improbable* qu'il me paroît par lui-même ". (*Traduct. de Denys d'Halicarnaſſe, L. VIII.* imprimée chez Greg. Dupuys.)

IMPROBATION. „ Il étoit courageux „ contre l'*improbation* de ceux qui ne pénétroient point la grandeur de ſes deſſeins.". [*Vie de M. de Fenelon p.* 27.]

IMPRODUCTIBLE. Ce qui ne peut être produit. (Un miracle eſt une œuvre *improductible* à tout être borné.) [*Rel. prouv. par les faits.*]

INATTAQUABLE. [*paſſim* dans les Mém. de Tr.]

INCENDIAIRE, ſignifie ordinairement un malfaiteur, qui brule des maiſons, des granges, &c. mais ſelon les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine,

ne, *incendiaire* se peut dire des armées qui brulent les Villes. „ Les Gaulois qui „ brulérent Rome, ne furent pas des *in-* „ *cendiaires* tout-à-fait impitoyables ". (*Préf. p.* 14.) Les mêmes Auteurs appellent les Brouillons, des *incendiaires*. „ Nos „ maux & vos rebellions ne sont pas „ l'ouvrage de vos cœurs: ils se forment, „ ils naissent dans le sein de vos Tribuns. „ Ces *incendiaires* vous rendent coupa- „ bles de tous nos embrassemens domes- „ tiques ". [*Tom. II. p.* 473.] „ Ils sorti- „ rent d'une des portes de la Ville, & „ en firent sortir des combattans, por- „ tant à la main des flambeaux allumés; „ ces *incendiaires* tombérent sur l'aile „ gauche & la firent reculer ". (*Hist. Rom. Tom. III. p.* 403.) Ces *incendiaires* ne brulérent pourtant rien; mais ils étoient armés de feux, & pour cette raison c'étoient de vrais *incendiaires*, comme le sont nos Bombardiers.

INCERTAIN. (On marche à *l'incertain.*) [*Préf. de l'Hist. Rom.*] „ Il est „ croyable que Lausus reçut la mort „ *d'une main incertaine* ". [*Tom. I. p.* 31.] „ Un trait lancé par une main *incertaine* „ lui perça le genou, [*ibid. p.* 433.] „ Servius *laissa incertain*, s'il fut plus „ grand dans la guerre que dans la paix ". [*ibid. p.* 427.] C'est ainsi que les grands Auteurs font passer dans la Langue Françoise les beautés de l'Idiome Latin. Il seroit à souhaiter que quelqu'un y fît pas-

ser

ser aussi les Helléniſmes & les Hébraïſmes : le célébre Ronſard avoit commencé d'exécuter ce projet.

INDÉMONSTRABLE, ce qui ne ſe peut démontrer. (Des propoſitions *indémonſtrables.*) [*Relig. prouv. par les faits.*]

INDISCIPLINÉ, Un eſprit *indiſcipliné* [*Mém. de Tr.*] Un ſtile *indiſcipliné.* [*Diſc. fam. du C.*] Si cet Auteur étoit *diſcipliné* *, il ſeroit plus eſtimable. [*ibid.*]

INDISPUTABLEMENT. Cet adverbe ſe trouve dans les *Mémoires de Pierre le Grand, Czar de Ruſſie.*

INDUSTRIE. „ Jacob avoit ſes *induſtries* & ſes reſſources dont il n'avoit „ fait confidence à perſonne ". *Hiſt. du Peup. de Dieu T. I. p.* 244.

INÉBRANLABLE. Ce mot ſe dit ſimplement & ſans addition. Il faut que cette régle ne ſoit pas ſûre, puiſque les *Mémorialiſtes* de Trevoux n'en tiennent point de compte. „ Un homme armé de la „ défiance de ſoi-même & de la confiance en Dieu demeurera *inébranlable à* „ *toutes les ſecouſſes* de la fortune, *Mois de Décembre.* 1724. *p.* 2227.

INEXÉCUTABLE, ce qu'on ne peut exécuter. „ Celui qui nous a tous créés, „ peut faire, quand il lui plaît, ce qui „ eſt *inexécutable* à tout autre qu'à lui. " [*Rel. prouv. par les faits.*]

In-

* Sur ce mot, *diſciplné*, conſultez la Bibliothéque des Livres Nouveaux imprimée à Nancy p. 122.

INGAMBRE, c'eſt-à-dire léger, agile, diſpos. „ D'autres chats Indiens portent „ leurs petits dans une poche placée à „ leur côté & n'en ſont pas moins *in-* „ *gambres* (*Les Chats p.* 133.)

INGENIER. L'Auteur des *Poëſies diverſes* appelle, s'*ingenier*, acquérir de l'eſprit, trouver des expédiens, devenir ingénieux.

En cas pareil force eſt qu'on s'*ingénie*, p. 340.

INGENIEUX. On trouve un *eſprit ingénieux* dans la Préface de l'*Iliad. p.* 125. „ Homére avoit l'*eſprit* vaſte & fécond, „ plus élévé que délicat, plus naturel „ qu'*ingénieux*. "

INOCCUPE'. L'homme *inoccupé*, c'eſt-„ à-dire, livré à la ſeule conſidération de „ ſon *être perſonnel*, éprouve deux ſenti-„ mens habituels. " *Diſſert. ſur le Poëme Ep. inſérée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 35. Le terme & la définition ſont admirables? Mais eſt-ce être *inoccupé* que de faire des réflexions ſur ſoi-même? N'auroit-on pas plus de ſujet de dire que le fabricateur de pareils termes eſt ſurchargé du fardeau de l'oiſiveté?

INSIDIEUX. (Des talens *inſidieux.*) [*Rel. prouv. par les faits.*]

INSIPIDITE'. (Ce qu'ils appellent *inſipidité*, je l'appelle tranquilité.) [*Traité du Bonheur*, par l'Auteur des Lettres du Chev. d'Her.]

IN-

INSOLITE. Un Avocat eſt charmé que ce terme du Barreau ſoit devenu du bel uſage: „ On prouva qu'il avoit reçu de l'argent pour porter une loi *inſolite.* " [*Hiſt. Rom. T. II. p.* 396.] Loi *inſolite* eſt une expreſſion qui, quoiqu'*inſolite*, eſt belle. „ La maniére *inſolite* de combat„ tre avoit un peu effrayé les ennemis „ des Romains. [*Tome IV. p.* 274.] C'é„ toit un aſſortiment *inſolite.* [*T. III. p.* „ 76.] Ils prirent une voie *inſolite.* [*p.* „ 301.] Avant que de tenter une entre„ priſe ſi *inſolite.* [*p.* 105.] Un Tribun „ ſeul s'oppoſa à la demande *inſolite* de „ ſes Collégues. [*p.* 324.] Un gouverne„ ment *inſolite.* [*p.* 338.] Un enrôlement „ *inſolite.* " [*p.* 504.]

INSTANCE. Pour dire, faire de nouvelles *inſtances*, il eſt très-françois de dire avec l'Auteur de l'*Iliad. L. I.*

Thétis à ſes genoux *redouble ſon inſtance.*

INSULTE. Voici des inſultes d'une nouvelle eſpéce : „ On fait tous les jours „ cent inſultes à notre raiſon, par les „ ſots égards qu'on a pour notre oreille. *Ex. de la Poëſie p.* 54. On auroit tort de trouver ce langage précieux.

INTELLIGENCE. „ L'*intelligence me* „ *vint* que j'étois abuſé, " pour dire, je compris que, &c. (*Diſc. fam. du C.*)

INTENTION. Pour dire, *dans le deſſein*, l'Auteur poli de l'*Hiſtoire de l'Exil*

de Cicéron dit toujours *en intention*; „ Ptolomée s'embarqua avec ces précieuses dépouilles en *intention* de les faire „ couler à fond. p. 207. " Il y a je ne sai quoi de léger & de facile dans cette expression.

INTERIEUR. (Vous m'avez conduit dans l'*intérieur du travail* du Traducteur.) [L'Auteur de l'*Apol. de la traduction de Denys d'Halicarnasse p.* 3.] il appelle plus bas cet intérieur, „ Des *travaux souterrains*, „ qui font toucher au doigt la Religion „ du Traducteur, & sa scrupuleuse exactitude à n'être que *le porteur* de la pensée de son Auteur. "

INTERROGER. Quand on voudra *interroger* la nature par les expériences & les observations, il la faudra *interroger* comme M. Newton. *Eloge de M. Newton p.* 29.

INTERROMPRE. On dit rompre le silence, mais on n'a jamais dit en aucune langue, comme fait M. Ramsay: „ Le sage Samien pour ne pas *interrompre* plus „ longtemps le *silence* qu'on doit garder „ dans un lieu destiné au culte des immortels, mena Cyrus & Araxe dans le „ bois sacré voisin du Temple. " *Voy. de Cyr. p.* 4. *T. II.*

INTRADUISIBLE. (Gracien passe pour *intraduisible.*) (*Mém. de Trev.*) Son nouveau Traducteur a été depuis peu assez bien traduit. Ainsi, si l'Auteur est *intraduisible*, il n'en est pas de même du Traducteur.

IN-

INTRODUIRE. *La réforme en ſa conduite*, eſt une expreſſion noble & élégante depuis que le célébre Hiſtorien de l'*Exil de Cicéron* s'en eſt ſervi p. 385. „ C'étoit juſtement une ſuite de cette réforme que Cicéron vouloit *introduire en ſa conduite*, qui l'engageoit à ſe relâcher *un tant ſoit peu* des intérêts de ſa patrie en conſidération des ſiens propres : " Ainſi on pourroit dire : ce compilateur a *introduit dans ſon Recueil Hiſtorique*, le galimathias & la fadeur.

INTRUS. „ Ce mot *intrus* s'il n'eſt pas *intrus*, ſignifie beaucoup. " *Apol. des Anc. Docteurs p.* 99. Voilà une Expreſſion forgée dans les accès de la colére Théologique.

INVESTI. Le terme de guerre a été employé au figuré d'une maniére ſublime. „ M. Racine repréſente Néron après ſon „ crime, *inveſti* de la haine publique. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 29. En effet l'Auteur *frappe mon imagination en grand*, & je me figure la haine publique comme une armée qui *inveſtit* Néron. On ne ſauroit trouver de penſée plus forte & plus magnifique. A ces mots je me repréſente le Caſſé *inveſti* de l'admiration publique.

INVESTITURE. „ Après quelques „ jours de marche Jacob reçut pour ainſi „ dire, l'*inveſtiture* de ſa dignité de Patriarche à la maniére dont le Seigneur

„ Dieu en avoit *investi* ſon pere Iſaac, „ & ſon grand-pere Abraham ". *Hiſt. du Peup. de Dieu T. I. p.* 222.

JOUER. Notre Fabuliſte moderne, pour dire que le Lion affectoit de paroître docile & ſoumis à ſon maître, dit. (*Fab.* 13. *L. V.*)

Il *jouoit* la ſoumiſſion.

C'eſt ainſi qu'on peut dire d'un Auteur, qui affecte de paroître modeſte, ſage, honnête, poli, qu'il jouë la modeſtie, la ſageſſe, l'honnêteté, la politeſſe. *L'Indigent Philoſophe p.* 16. a embelli ſa rapſodie de cette charmante expreſſion. „ J'eus „ pitié de ce Seigneur à cauſe des peines „ que lui donneroit cette fermeté qu'il „ alloit *jouër.* " On a pitié de ce pauvre Ecrivain à cauſe du ridicule que lui donnera la Philoſophie qu'il va *jouër.* Jouër des frayeurs, c'eſt-à-dire faire ſemblant d'avoir peur. „ Ce n'eſt preſque plus le „ bon air, que de *jouër de certaines fra-* „ *yeurs.* Ainſi bientôt on ne ſongera plus „ à avoir peur des chats. Les femmes „ n'adoptent guére de ridicules, que „ ceux qui portent avec eux un caractére d'agrément. Leur vanité eſt à cet „ égard bien plus ſenſée que la nôtre ". (*Les Chats p.* 42.) *un ridicule qui porte un caractére d'agrément!* Cela eſt admirable.

„ Il eſt aiſé de prévoir que Myrr-Weis „ *jouoit à jeu ſûr* en s'addreſſant aux I-

„ mans

„ mans de la Mecque. *Hiſt. de la Révol. de Perſe. T. I. p.* 207. N'y a-t-il pas trop de nobleſſe dans cette expreſſion.

JOUR. Il eſt beau de dire toujours le *jour*, pour la vie. Au lieu de dire je *crains pour votre vie*, on peut dire fort bien, *je crains pour votre jour ; je mépriſe le jour*, pour dire, *je mépriſe la vie.* On lit dans *l'Iliad. L. II. p.* 36.

Fait naître, à ſon aſpect, *le fier mépris du jour.*

Sauver le jour à quelqu'un, pour dire ſauver la vie. (*Hiſt. Rom. T. V. p.* 130.

„ Ces arbres qu'on nous dépeint ſi „ fiers ont l'honneur de poſſéder des Nym- „ phes plus belles que le beau jour. *Ex. de la Poëſie p.* 3. Que de naïveté dans cette penſée!

JOYE. Un viſage gai eſt un viſage *peint par les couleurs de la joie.* (Expreſſion citée dans la *récept. de Mathanaſius à l'Académie Françoiſe.*

IRRESPECTUEUX, qui eſt ſans reſpect. (Il avoit des maniéres *irreſpectueuſes.*) (*Relig. prouvée par les faits.*)

JURER. *Jurer un exemple inviolable.* Le ſens de cette expreſſion eſt ſi beau, qu'il eſt impoſſible de le rendre en d'autres termes. On lit dans *Inès*,

C'eſt votre même ayeul, dont je vante la foi,
Qui pour l'honneur du thrône en a dicté la loi,
Et juſques ſur ſon ſang, s'il ſe trouvoit coupable,

Me força d'en *jurer l'exemple inviolable.*

JURIDIQUE. Une *armée juridique*, c'eſt une armée levée ſuivant les loix. „ Les Conſuls n'avoient garde d'aſſem- „ bler une armée *juridique.* (*Hiſt. Rom. T. II.* p. 398.)

JUSTESSE. „ L'imagination de Caſ- „ ſandane étoit vive, mais réglée. *La* „ *juſteſſe* lui étoit auſſi naturelle que les „ graces." *Voy. de Cyrus T. I.* p. 17. Il faut eſpérer que l'Auteur débrouillera ce galimathias.

JUSTICE. „ Le Roi qui lui *faiſoit juſtice dans la haute eſtime* qu'il avoit de ſa capacité, goûtoit aſſez cette propoſition. *Hiſt. de la Revol. de Perſe T. I.* p. 290. On ne put rien lire de plus clair.

L.

LACHE. Ce mot joint avec celui de *Victoire* fait un effet admirable. On en peut juger par ces vers de *Pyrrhus* p. 4.

Tout ce que j'avois fait en faveur de *Pyrrhus*,
A ſuivi le ſuccès d'une *lâche victoire.*

L'expreſſion eſt toute neuve.

LAISSER. „ Les Véïens furent laiſſés „ à leur propre défenſe." (*Hiſt. Rom. T. III.* p. 479.) Que l'expreſſion eſt jolie! Cet exemple n'eſt rien en comparaiſon de celui que fournit le docte Hiſtorien *des*

Veſta.

Veſtales p. 57. „ Toutes les choſes qui „ *ſe cachent* à la vuë avec cérémonie, „ *laiſſant à l'imagination à groſſir* les ob„ jets, impoſent infiniment davantage; „ quelle clarté!

LAIT. M. Roi, Eglogue, appelle le lait du Nectar,

Ces deux belles genices
M'offrent deux fois le jour un *Nectar* précieux.

LAMBEAU. On ſait ce que ce mot, dans le propre, ſignifie. Dans le figuré, on le prend ordinairement en mauvaiſe part. Ce Prédicateur débite des lambeaux de Fléchier & de Bourdaloüe. Mais on ne dit pas communément, voici un *lambeau* de S. Auguſtin, voici un *lambeau* de Cicéron; ou bien alors ce ſera un morceau mal aſſorti, mal couſu. Mais il ſera déſormais du bel uſage de dire un *lambeau* éloquent, un précieux *lambeau*.. Car voici ce qu'on lit dans la *Préf. de l'Hiſt. Rom.* p. 11. „ On a mieux aimé traduire ces Auteurs, que de diviſer leurs dépouilles, & d'en partager „ les *précieux lambeaux*, pour les ajuſter „ enſemble avec art. "

LANGUE. On dit, prendre langue de quelqu'un, mais je ne crois pas qu'on ait jamais dit prendre la langue d'un autre, pour dire s'informer; cependant le P. du Cerceau s'eſt ſervi de cette comique expreſſion dans ſon *Hiſt. de la Révol. de Per-*

ſe

le T. II. p. 175. „ Cette diſette fut encore une ſuite de la mauvaiſe politique du Roi & de ſes Miniſtres, *qui quand* ils auroient *pris la langue* des Aghvangs ſur la maniére dont ils devoient ſe conduire &c. On diroit qu'on prit la langue de tous ces gens-là.

LAPIDER. „ Numa ſe contenta ſimplement de faire lapider les Veſtales „ *ſans aucune forme ni appareil de ſupplice.* *Hiſt. des Veſtales.* p. 158. Voilà une énigme inexplicable.

LARGE. Une armée qui fuit, eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne (*Fab. 9. L. III.*) *une armée qui prend le large.*

„ Si l'idée eſt trop au *large*, & ſe trouve placée dans un trop *grand terrain*, „ le vuide qui l'environnera la fera paroître lâche ". *Ex. de la Poëſie* p. 44. Que de profondeur Philoſophique dans toutes ces figures!

LAVER. „ La terre étoit à peine *lavée dans les Eaux* que ſes habitans entreprirent de la corrompre. " *Hiſt. du Peuple de Dieu T. I.* p. 75. Le déluge repréſenté comme une leſſive fait une image très noble.

LECHE-DOIGT, *à léche-doigt* pour dire *tant ſoit peu*, eſt une expreſſion digne du comique de la Foire : Elle a pourtant charmé l'Auteur poli de la *lettre d'un Savoyard à un de ſes amis* „ les Critiques „ vous ſervent la *coloquinte* à pleines corbeilles, & ſans mélange pour le miel „ vous

„ vous ne l'aurez qu'à lêche-doigt. p. 30. L'imagination de l'Ecrivain va prodigieuſement vite. Voilà dans la même phraſe deux expreſſions figurées; dont l'une a pris naiſſance dans la boutique de l'Epicier & l'autre dans le fond de la cuiſine.

LEGER. Selon le moderne Fabuliſte il y a des fortunes lourdes & légéres.

O ciel! n'eſt-il donc point de fortune *légére*?
Diſoit déjà le chargeur mécontent;
Mais quoi! me plains je à tort? j'ai je croi mon affaire.
Celle-ci ne *péſe pas tant.* Fable II. Liv. I.

Voilà des traits qu'a ignoré la *Fontaine.* Auſſi n'étoit il pas inventeur?

LEGERE. *De légére*, pour dire légérement. Les Italiens diſent *di leggiero*, nous commençons à le dire auſſi. „ Que „ ceux qui ſe laiſſent éblouir par les dif„ ficultés de l'incrédule, apprennent par „ cet exemple à n'y pas déferer *de lé„ gére.*" (*Relig. prouv. par les faits.*)

LEGION. Corps de troupes chez les Romains. L'Auteur de l'*Iliade* croit que les Troyens avoient auſſi des *Légions.* Les Sçavans doivent faire attention à cette découverte. Agamemnon dit au II. *L.* de l'*Iliade.*

Jupiter nous condamne à la honte éternelle
De n'avoir pu venger une juſte querelle,

D'a-

D'avoir tremblé devant de foibles *légions*,
Et dix fois plus *nombreux* que ceux que nous fuyons.

La conſtruction des deux derniers vers eſt d'une hardieſſe inimitable, d'*avoir tremblé*, *plus nombreux*. Remarquez auſſi l'hémiſtiche du 3e. vers.

LESTE. „ Eſt-ce-là cet Auteur ſi *leſte* „ qui s'eſt joué des matiéres les plus dé„ licates, & a cherché à égayer juſqu'aux „ profondeurs des Myſtéres. " *Lettre* de M. l'Abbé *de *** à M. le Chevalier de **** p. 13.

LÉZE-MAJESTE'. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement, que le menſonge à la Cour doit être regardé comme *un Criminel de Léze-Majeſté*. (*Fab.* I. *L. II.*) Le menſonge eſt *un criminel* & non un crime.

LEZE-REPUBLIQUE. „ C'étoit un „ crime de Léze-République qui méri„ toit la mort. (*Hiſt. Rom. T. III.* p. 48.) „ La brigue eſt un crime de Léze-Répu„ blique. " (*ibid. Tom. V.* p. 197.) Pourquoi ne pourroit-on pas dire auſſi un crime de Léze-Dieu, de Léze-Pere, de Léze-Mere, de Léze-Etat, de Léze-Moine?

LIBRE. „ Dans tous les divertiſſe„ mens Caſſandane paroiſſoit gaye & *li„ bre* avec Cyaxare, mais avec Cyrus el„ le étoit plus réſervée. " *Voy. de Cyrus T. I.* p. 19. M. Ramſay, comme Ecoſſois, a ignoré que le mot de *libre* ſe prenoit en mau-

mauvaiſe part quand on parloit d'une femme.

LIER. Le Traducteur de Virgile, dans ſes Notes ſur les *Géorgiques*, dit que „ *Lyæus* eſt dérivé de λύειν, qui veut dire „ *lier*, parce que le vin *lie* les membres." C'eſt donc une faute groſſiére des Dictionnaires Grecs de dire λύειν, *ſolvere* délier. *Que le Lecteur me pardonne cette remarque poſtiche, qui n'appartient point, je l'avouë, au Dictionnaire Néologique.*

LITIERE. Faire litiére de quelque choſe, a paſſé autrefois pour une expreſſion baſſe; mais l'Auteur célébre des nouvelles Fables l'a annoblie. Car il dit, *faire litiére de pavots.* (*Fab.* 16. *L. I.*) & il dit (*Fab.* 9. *L. III.*)

Ils font *litiére* enfin d'ennemis maſſacrés.

LITTERAIRE. Un Ecrivain connu par ſes avantures, & par ſes ouvrages promis a donné à une méchante Brochure le Titre de *Spectateur Littéraire*, comme ſi l'on pouvoit dire un homme *Littéraire* en parlant d'un homme de Lettre.

LIVRER. „ Je me *livrai* à tout l'avantage de mon ſujet, qui n'altéreit plus la „ foibleſſe de la Cataſtrophe. *Lettre* ſur „ le Thémiſtocle du P. F. p. 96.

LIVRES. L'Auteur des *Réflexions ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture*, appelle les Faiſeurs de Livres des *Artiſans*, & il les oppoſe à ceux qui, ſans être Auteurs,

teurs, jugent des ouvrages d'esprit. „ Sous „ le titre de gens du métier, dit-il, j'en- „ tens non seulement les *Artisans*, mais „ encore un grand nombre de ceux qui „ écrivent sur les ouvrages d'esprit. "

LOGIQUE. Voici une logique de nouvelle création : „ Comme vous avez de „ l'esprit vous vous êtes défiée de la *lo-* „ *gique* de votre cœur. " *Lett. Gal. & Phil.* p. 137. Il n'y avoit qu'un Philoso- „ phe galant qui pût faire une pareille „ découverte.

LOUANGE. „ La renommée se fait „ entendre, & *le cri de la louange* devient „ général." (*Traduction du Héros de Gracien* p. 269. Que *le cri de la louange* est doux!

LUI, pour le. Exemple (Quel Dieu *lui* a fait donner ici dans le piége?) Puisque le Traducteur de Virgile, qui sçait le François, parle ainsi, (*Enéid. T. VI.* p. 17.) il ne faut pas dire, *l'a fait donner*; mais *lui a fait donner*.

LUMIERE. „ *Le retour de la lumière* „ apprit aux Romains la fuite de leurs „ ennemis. " (*Hist. Rom.* p. 377.) Que ce tour est simple & heureux! (*Le retour de la lumière* détrompa Rome.) *Ibid.* p. 421.

LUNATIQUE. L'Auteur du *Traité de la Pesanteur*, appelle, *Lunatiques*, les Philosophes qui attribuent le flux & le reflux de la mer à la pression de la *Lune*.

LUNE. Mr. de la Visclede appelle la Lune l'*astre brillant des mois*.

L'astre

L'aſtre brillant des mois montre au pilote habile
Les mouvemens divers de l'Ocean docile
Lui prédit de ſes flots dont il régle le cours
Et les fougueux accès & les ſages retours.

LUSTRE. „ Le je ne ſçai quoi, eſt „ *le luſtre du brillant & la perfection de la* „ *perfection même.* " (*Traduct. du Héros Ch.* 13.) On a fort bien remarqué que l'Auteur pouvoit auſſi bien dire, Le je ne ſçai quoi eſt le *brillant du luſtre*; & c'eſt en quoi l'expreſſion du bon Pere eſt ingénieuſe, étant conforme à la régle des Converſions de la Logique.

Prendre un luſtre pour dire acquérir de l'éclat par ſes actions, eſt une expreſſion fort hétéroclite, elle a pourtant eu des charmes pour l'Auteur du nouveau *Thémiſt.* p. 4.

Selon que ce héros devenu trop illuſtre
Par de *nouveaux* exploits prenoit un *nouveau luſtre.*

M.

MAGIE. Le Fabuliſte moderne appelle Pluton *le vaſſal immortel de la magie.* [*Fab.* 17. *L. I.*

MAIGRIR. „ Je ne ſçais par quelle „ fatalité la ſageſſe quoique toujours en „ place maigrit le corps. " *Lett. Gal. & Phil.* p. 36.

MAIN. „ Je ſoupçonne votre vanité „ *d'avoir mis* la main à la ſottiſe que la „ raiſon vous a fait faire. " *Lett. Gal. & Phil.* p. 13. Voilà ce qu'on appelle du fin & du délicat.

MAINTENANT. Cet adverbe joint à un prétérit fait un très-bon effet. Exemp. „ Je ſçai qu'autrefois à Tyr, & que *main-* „ *tenant* à Carthage *vous avez mépriſé* les „ recherches de bien des Rois." [*Enéid. T. II.* p. 9.]

MAITRE. „ La République ne comptoit pas de ſe rendre ſi tôt *Maître* de la grande Ville de Véïes. " (*Hiſt. Rom. T. III.* p. 540.) *Maître* au maſculin eſt bien en cette occaſion. „ Le butin que „ le Soldat fit dans la priſe de cette Ville, ajoûte l'Auteur, fut *un butin d'effets* „ *mobiliers.* (L'armée Latine ſurprit la „ Ville, en trouva les portes ouvertes, „ y entra avec de grands cris, & s'en „ rendit *maître.* ") [*T. IV.* p. 165.]

MAITRESSE. „ La *maîtreſſe* piéce du „ P. le Brun eſt à l'égard de M. de Saintes une principale difficulté qu'il s'objecte ". *Apol. des Anc. Docteurs.* p. 43.

MANEGE. „ Ils débutent par le *ma-* „ *nége* des civilités. " *Max. de Gracien.* p. 55.

MANIABLE. L'Auteur de la *Rel. pr. par les faits*, dit l'exiſtence *maniable* d'une choſe, pour exprimer, qu'une choſe exiſte évidemment.

MANIERE. Ce mot qui juſqu'ici avoit eu

en vogue dans le Caffé des beaux éſprits, ſe trouve dans le *Journal des Sçavans mois de Janvier* 1729. p. 24. in 12. „ M. Ri- „ coboni remarque que le Comédien „ bien-fait eſt ordinairement *maniére.*

MANOEUVRE. „ Si M. de Saintes & „ le P. le Brun ne ſont pas les adverſai- „ res l'un de l'autre, pourquoi font-ils „ des *manœuvres* ſi contraires?" *Apol. des Anc. Docteurs* p. 45. Que de nobleſſe dans cette figure!

MARCHE'. „ Il eut encore *meilleur* „ *marché* de ces troupes Perſanes que de „ l'arriére-garde". *Hiſt. de la Revol. de Perſe. T. I.* p. 252. On auroit tort de trouver de la baſſeſſe dans cette expreſſion.

MARCHER. „ Il faut prêter la main à „ un ſyſtême, avant qu'il ſoit en état de „ *marcher* de lui-même. *Seconde Lettre ſur le Nouveau Syſtême de Finances.* p. 446. Il faut rendre juſtice au généreux Apologiſte; il n'a pas tenu à lui que le ſyſtême n'ait *marché*? Ses écrits ſeront un monument éternel de ſon zéle. Quel chagrin pour lui ſi quelque jaloux avoit eu la malice de les ſupprimer!

MASQUER. Voici peut-être la plus jolie Mafcarade qu'on ait jamais faite.

Par toi, quel ſoupçon d'ignorance
De l'Y grec introduit en France.
J'ai *maſqué l'iambe étonné*
Quel Wiſigoth ou quel Wandale

Eût fait d'un ſemblable *ſcandale*,
Frémir le *peuple endoctriné*.
Ode intitulée *l'Aveuglement*.

L'Horace moderne peut s'écrier, *O felix Culpa*! S'il n'avoit pas fait une faute d'Ortographe en écrivant ainſi le mot *Yambe*, il n'eût jamais enfanté cette Strophe, par conſéquent point *d'iambe maſqué*, *étonné*, point de *Wiſigoth* ni de *Wandale*, dans ſes vers point de *ſcandale* pour une faute d'Ortographe; Enfin point de *peuple endoctriné*. Que d'expreſſions perduës! Faſſe le Ciel que notre Poëte commette ſouvent des fautes d'où naiſſent tant de beautés. Cette Strophe a paru avec raiſon ſi ingénieuſe à ſon modeſte Créateur, qu'il a laiſſé ſubſiſter le *ſcandale* qui fait frémir le *peuple endoctriné*. C'eſt dans l'Ode intitulée la *Colére*,

N'y mêle point les traits perfides
De ces *Yambes* parricides
Qu'Archiloque expie aux Enfers.

MATIERE. Le Fabuliſte du ſiécle dit au Roi dans ſa fable du *Lys* & du *Rejetton*,

Offrez mille ſujets aux enfans de Phœbus.
Croiſſez de vertus en vertus,
Nous attendons notre matiére.

Nous attendons *notre matiére*, que cela eſt élégant! Me-

MEGERE. Terme familier pour exprimer une méchante femme. C'eſt une *mégére*, dit-on: il ne faut point avoir affaire à cette *mégére*. Un Hiſtorien moderne nous fait voir que ce terme eſt néanmoins du ſtile le plus noble : car en parlant de Tullie fille de Servius Tullius, il dit *Hiſt. Rom. T. I.* p. 500. „ Abominable *mégére*, qui fut digne d'un traitement plus rigoureux. "

MEILLEUR. „ Vous êtes meilleur „ Pere que bon Républicain. " (*Hiſt. Rom. T. III.* p. 50) On croiroit d'abord que cela ne ſeroit pas François.

MEMETE'. „ Remarquez la *mêmeté* „ des deux ſyſtêmes. " (*Mém. de Tr. Avril* 1725.)

MEMOIRE. *Ma mémoire s'ouvre*, dit l'Auteur de l'*Iliad. L. III* p. 49. pour dire, je me rapelle le ſouvenir.

Plus *s'ouvre ma mémoire*, où mille noms reviennent. . . .

Sçavez-vous bien ce que c'eſt qu'être précis & laconique? *c'eſt ſe gagner la mémoire* : Notre Fabuliſte moderne le dit *Liv. V. f.* 3.

Gagnez vous la mémoire, en ménageant les mots.

MENACE. Si l'on veut exprimer fortement une *menace*, qui aura ſon effet, il faut dire, comme l'Auteur de l'*Iliade L. I.* p. 10. /

Va, pars, & pour tout fruit d'une impuiſſante audace,
Remporte de ton chef l'*infaillible menace.*

MENAGERIE. „ Les bêtes qui parlent en ce chapitre ont de l'eſprit infiniment; mais c'eſt qu'elles ſont de la „ ménagerie de Gracien "; C'eſt une note curieuſe du Traducteur de *l'el diſcreto* de Baltazar Gracien, qu'il lui a plu d'intituler *l'Homme Univerſel*, ou il s'agit en un endroit de Bêtes Métaphyſiciennes, qui raiſonnent à peu près, grace au Traducteur, comme nos beaux eſprits modernes.

MENER-BATTANT. Expreſſion baſſe & populaire, qui a paru fort belle à l'Hiſtorien des *Veſtales*. „ Les Sabins re„ pouſſérent l'ennemi & le *menérent battant* p. 65. "

MERITE. *Petit mérite*, c'eſt-à-dire, peu de mérite. „ Il éprouva les incon„ véniens où tombe un Etat, lorſqu'il „ eſt gouverné par des gens d'un *petit* „ *mérite*. " *Hiſt. Rom.* T. II. p. 372.)

MERITER MIEUX. Quoiqu'on diſe bien mériter, pour dire rendre ſervice, il ne s'enſuit pas que *mieux mériter*, ſoit une expreſſion Françoiſe; Elle n'a pu plaire qu'à un Ecrivain qui court après une affectation ridicule. „ Il exhorta le „ peuple à ſoutenir avec vigueur la gloi„ re & la tranquilité de l'Etat intéreſſée, „ dans le rétabliſſement d'un Conſulaire

„ qui

„ qui avoit *mieux mérité* que perſonne, „ de tous ſes Citoyens. " *Hiſt. de l'Exil de Cicéron.* p. 356.

MERVEILLEUSE. „ Vous qui êtes „ un Miſantrope, vous à qui il faut des „ *merveilleuſes* &c. *Lett. Gal. & Phil.* p. 14. Voilà ce qu'on appelle du joli & du galant.

MESURE'. „ Il faut donner à ſa Let- „ tre un air raiſonnable, une *attitude me-* „ *ſurée. Ex. de la Poëſie* p. 40. C'eſt un précepte qui avoit été inconnu à ceux qui ont donné des régles ſur le genre Epiſtolaire.

METS. „ En vérité on nous aprêta „ un *mets* bien délicieux lorſqu'on in- „ venta la fable. " *Ex. de la Poëſie* p. 4. mais doit-on faire quelque cas de ce mets délicieux après ce que l'Auteur avoit dit p. 52. de ſes *Lett. Gal. & Phil.* „ Les „ réflexions ſont les *mets* friands de l'ame, „ mais ce ne ſont pas les *mets* les plus „ délicieux qui font le plus de bien. "

MINIMES. „ C'eſt une louange pour „ cet Ordre de s'éloigner de plus en plus „ de ſon nom, par la célébrité & l'éten- „ duë que lui acquiert le double mérite „ de la doctrine & de l'édification. " (*Mém. de Tr. Juin* 1726.

MIPARTI. Mot du bel uſage. Ex. (Les Sénateurs étoient *mipartis.*) (*Hiſt. Rom. T. I.* p. 140.)

MIRER. Pour dire que Minerve ne ſe mira point; le galant Hiſtorien des *Veſta-*

les dit p. 255. avec une ſimplicité admirable „ Minerve ne ſe *mira* ni dans le „ métal, ni dans la glace des eaux : ” Après ce détail curieux il ne reſte ni équivoque ni doute dans l'eſprit du Lecteur. Selon M. Roi *Egl.* 12. un arbre peut ſe *mirer* dans une fontaine, c'eſt-à-dire ſe voir, ſe conſidérer : un arbre qui *ſe mire* eſt donc un arbre, qui a des yeux & qui ſe conſidére lui-même.

L'arbre aſile eſt témoin de ſa douleur profonde,
Couronnoit la Fontaine & *ſe miroit* dans l'onde.

MISE. „ On eſt blamable de ne pas „ mettre ſes goûts & ſes répugnances *au* „ *niveau des goûts & des répugnances qui* „ *ſont de miſe.* ” (*Traité de la Société Civile* 1726.)

MITIGER. „ Les Phyſionomies par „ le commerce que les hommes ont enſemble, contractent *je ne ſçai quoi de* „ *liant qui les mitige.* ” (*Spect. Franç.* T. I. p. 112.)

MODESTE. On a dit juſqu'ici un homme modeſte, un air modeſte, des habits modeſtes. Je ne ſache pas qu'on ait tranſporté cette épithéte à un bâtiment. L'Hiſtorien des *Veſtales* a embelli de cette expreſſion ſa docte compilation. „ C'eſt „ ici où on voyoit autrefois la demeure „ *modeſte* de Numa. p. 62. que cela eſt joliment dit !

MOEURS au maſculin. „ Sans l'édu-

„ cation

„ cation paternelle ſes mœurs s'étoient „ *réglés.* " (*Hiſt. Rom. T. III.* p. 394.) L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* p. 25. a donné à ce mot une ſignification biſarre.

Les Dieux ont leur juſtice & le Thrône a ſes *mœurs.*

Il a voulu dire, le Thrône a ſes loix, le Poëte a ſacrifié à la rime la clarté du diſcours.

MOINDREMENT. „ Il ne viendra de „ votre part ſi mince brochure, où je ſois „ le *moindrement* intéreſſé que la Réponſe „ ne ſuive de près. " *Réponſe à la ſeconde part. de l'Apologie de M.* l'Abbé d'Olivet. p. 97. On voit par cet exemple que *facit indignatio verba*, à peu près comme la revêche Bizarre de la ſatire de Boileau contre les Femmes.

MOISSONNER. Mot Poëtique qui eſt devenu proſaïque, pour dire, tuër. Exemp. „ La Ville priſe & ſaccagée par „ les Romains, vit ſes habitans en par„ tie *moiſſonnés* par le fer. " (*Hiſt. Rom.*) Notre Fabuliſte dit, *moiſſonner des fruits*, pour dire cueillir. (*Fab.* I. L. III.) „ La „ mort dans les combats ne *moiſſonne* gué„ res que des lâches & des fugitifs. " (*Hiſt. Rom T.* I. p. 429.) Expreſſion propre du ſtile Hiſtorique. „ Sextus ſe „ vit le champ libre, pour *moiſſonner tou„ tes les têtes élevées*, qui lui faiſoient

„ ombre dans Gabie. " (*Hiſt. Rom. T. I.* p. 465.) Que cette expreſſion Poëtique eſt bien placée dans une Hiſtoire! „ C'é- „ toit leur bras qu'on devoit emploïer, „ pour verſer le ſang de tous les chefs de „ la République & pour *moiſſonner* les „ plus illuſtres têtes de Syracuſe. (*Hiſt. Rom. T.* VIII. p. 68.

MONTER le mot fait un bel effet dans le figuré. On en peut juger par cet exemple. „ *Montez* votre génie au *ton* que de- „ mande votre ſujet. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure Janvier* 1717. p. 69. Cette image eſt d'autant plus naturelle, que le génie eſt repreſenté comme une cloche qu'on peut hauſſer ou baiſſer à ſon gré, & à laquelle on fait prendre le *ton* qu'on veut.

MONTRE. On dit quelquefois faire *montre*, pour dire faire ſemblant. Les Marchands font *montre* de leurs marchandiſes; ils amuſent les acheteurs par des *montres* inutiles. On ſe ſert depuis peu de ce terme pour ſignifier l'apparence, & ce qui paroît. „ C'eſt une queſtion agi- „ tée, ſi la réalité nous importe plus que „ la *montre*. " (*Hom. univ*)

MORALISER. Comment exprimer élégamment en vers cette Sentence? (Il n'eſt point d'événement dont on ne puiſſe tirer quelque inſtruction.) Le voici *Fab. nouv. liv.* IV. *Fab.* 19.

Tout événement *moraliſe*.

En

En cette Fable digne de M. Nicole & du P. Mallebranche, l'Auteur demande pourquoi les leçons qu'on nous donne, pour l'ordinaire ne réuſſiſſent pas; *C'eſt*, répond-il, *qu'alors notre ame repouſſe le ſentiment douloureux d'être en ſon tort, & que cela épuiſe ſes efforts.* Que cela eſt profond!

Sentiment douloureux que repouſſe notre ame,
Et qui lui ſeul épuiſe ſon effort.

MORDRE. Mordre la poudre, belle expreſſion, même en proſe. Exemp. (Il lui fit *mordre la poudre.*) (*Hiſt. Rom. T.* I. p. 90.) Mordre la pouſſiére, pour dire mordre la terre (*Roi Egl.* 14)

Sa maîtreſſe Philis déjà faiſoit la fiére,
Quand Tircis ébloui tombe & *mord la pouſſiére.*

MORTUAIRE. Lit mortuaire. Ils jettoient des bouquets ſur le lit *mortuaire.* (*Hiſt. Rom. T. V.* p. 269.)

MUSE. „ La muſe de M. de Crébillon eſt une trop grande *Dame* pour s'amuſer à quereller des *Servantes. Lettre „ d'un Savoyard à un de ſes amis.*" On veut dire que ce Poëte mépriſe les Critiques. Le tour eſt noble & ingénieux en même tems.

MYSTERE. „ Nous n'avons rien à „ faire ici qu'à tâcher de nous rendre avantageux le développement futur des „ *myſtéres de notre exiſtence.*" (*Spect. Fr.* 1723.

1723. *f.* 9.) Voici deux jolies phraſes qui ne cédent en rien à la premiére. „ Iſis „ cette Déeſſe commode préſide aux ren„ dez-vous & aux *myſtéres* des engage„ mens. " *Hiſt. des Veſtales p.* 227. Ju„ venal admet ces Prêtres efféminés dans „ les *Myſtéres de la Toilette.*" *ibid.* p. 254. Quel air de galanterie dans ces *Myſtéres de la Toilette!* L'Hiſtorien les a tous connus. Miroir, éguille de Tete, Fard, Pommade, Curedent, Chemiſes, Chauſſons, Souliers, Coëffure, tout cela a été l'objet des ſavantes recherches du Compilateur.

N.

N'AGUERES adv. veut dire, il n'y a pas long-tems: il eſt ſouvent employé par Vaugelas dans la Traduction de Quinte-Curce. Il s'eſt depuis éteint entiérement, & eſt devenu ſuranné. Mais on commence depuis peu à rappeller un mot banni ſi injuſtement. „ Dieu nous dé„ livre du beſoin de tous ces gens-là, „ *n'aguéres* bas Officiers de quelque Grand, „ & fidéles *bôtes d'antichambres.* " (*Homme univ.*)

NAÏF. Le *naïf* eſt difficile à attraper. Notre Fabuliſte le dit ainſi. *Fab.* 12. *L. II.*

Du creux de la cervelle *un trait naïf s'arrache.*

NATURALISME. Selon le même,

„ Le

„ Le Sphinx, les Sirénes, le Phénix for-
„ ment *un naturaliſme menteur.*" [*Fab.* 14.]

NATURE. Selon le même. Etre naturel, c'eſt *ſuivre la nature* à la piſte. (*Fab.* 12. *L. II.*) L'Hiſtorien des *Veſtales* p. 291. donne à la nature une occupation agréable. „ Ce ne fut que le *tems qui amena* „ l'uſage de ces bandes aſſez larges dont „ les jeunes perſonnes avoient accoutu-„ mé de ſe ſerrer le ſein, qui juſques-là „ *n'avoit été ſoutenu que par les mains de la* „ *Nature.*" Il faut avouer que cet Ecrivain a le talent de dire en termes magnifiques les plus petites choſes. Une gorge ferme, eſt une expreſſion commune; mais une gorge *ſoutenuë par les mains de la Nature*, voilà ce qu'on appelle du ſublime!

NAUFRAGANT. „ Ovide confirme „ ce qu'il vient de dire par l'exemple „ d'un *naufragant.*" (*Trad. des Eleg. d'Ovide Tom. II. p.* 184. *n.* 3.)

NEANT. Chacun ſe flatte, dit-on. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement la même choſe en ces termes; (*Chacun ſourit à ſon néant.*) *Fab.* 13. *L. II.*

NECESSITE'. Ce mot commun a été employé dans *l'Hiſtoire des Veſtales*, d'une maniére tout à fait originale p. 228. „ Ainſi par toutes ces vivacités ordinai-„ res auſſi-bien que par la nature du tra-„ vail & le ſoin de *Coëffer*, il y avoit des „ *momens à ſaiſir qui faiſoient une néceſſité* „ *de trouver ſous ſa main*, tout ce qui ſer-„ voit

„ voit à l'ornement de la tête & à la *com-*
„ *position du visage.* " Voilà pour le coup du joli & de l'enjoué. Que j'aime *ces momens qui font une nécessité de trouver sous sa main* . . . . tout ce qu'on veut. Il y a plus de fineſſe qu'on ne penſe dans l'expreſſion de ce grave Hiſtorien.

NEF. (La vague vient ſe briſer contre *la nef.*) (*Traduct. de l'Enéid.* p. 23.) *Nef* eſt un vieux mot rajeuni, même pour la proſe, comme on voit ici.

NEGATION. Les *négations* ſe ſuppriment quelquefois très-élégamment & très-judicieuſement, comme dans ces vers d'*Iénès*, où *qu'elle perde* eſt mis pour *qu'elle ne perde.*

Et qu'*elle perde* enfin l'eſpoir de m'en punir
Que par la ſeule mort, qui peut nous déſunir.

NEGLIGEMENT. Pour dire négligence. (De viſibles *négligemens* de pinceau.) *Relig. prouv. par les faits.*)

NOISE. „ *Jouir d'une mine* qu'on a
„ jugé la plus avantageuſe, qu'on ne voudroit pas changer pour une autre, &
„ voir devant ſes yeux un maudit viſage
„ qui vient *chercher noiſe à la bonne opinion*
„ que vous avez du vôtre, qui voudroit
„ *accuſer d'abus* le plaiſir qu'on a de croire
„ ſa phyſionomie ſans reproche & *ſans*
„ *pair!* " [*Spect. Franç. p.* 37.]

NUIT. (La nuit s'étoit *emparée* du monde.) *Traduct. de l'Enéid. T. II.* p. 247. Le ma-

matin, on peut dire auſſi avec élégance *que le jour s'empare du monde.* Les Grammairiens prétendent qu'il falloit dire, la nuit s'étoit *emparé*, & non pas *emparée*, parce que *emparer* n'a pas ici de force active par rapport à la *nuit*; mais les grands Auteurs ſont au-deſſus de ces petites régles. Nous regardons les Vaugelas & les Bouhours, comme des Clénards & des Deſpautéres.

O.

OBSEDER. „ C'eſt un préjugé le plus „ déraiſonnable & peut-être le plus „ univerſel qui ait jamais *obſédé* les gens „ de lettres. " *Diſſert. ſur le Poëme Ep. inſérée dans le Merc. de Janv.* 1717. p. 68. On auroit tort de ne pas trouver ce terme noble & élégant, puiſque le préjugé eſt peint en cet endroit comme un démon qui tyranniſe les eſprits. Le *Préjugé obſéde les gens de lettres.* Quelle figure merveilleuſe!

OCEAN. Un célébre Auteur, par une licence Poëtique, appelle la Mer Egée, l'*Ocean.* [*Iliad. L. X.* p. 165.]

Lycaon en ces lieux! quel Dieu me le renvoye?
Enchaîné dans *Lemnos* il ſe retrouve à Troye!
Hé bien nous allons voir, ſi ce fils de Priam
Trompera l'Acheron, ainſi que l'Ocean.

Tromper l'Ocean, ſignifie ici s'échapper d'une

d'une Ile de la Mer *Egée*. Car Lemnos eſt dans la Mer Egée, & non dans l'Ocean. Cela s'appelle être plus qu'*érudit*.

OFFRANDE. *Aſſiſter à l'offrande*, eſt d'un très-beau ſtile. Car on lit dans l'*Il. L. II.* p. 35.

Prêt à ſacrifier Agamemnon commande
Que ſix chefs qu'il choiſit, *aſſiſtent à l'offrande.*

OFFUSQUER. L'Auteur de la Traduction des *Georg.* p. 35. dit que les mauvaiſes herbes *offuſquent le grain.* C'eſt bien dit, & Virgile qui prétend que ces herbes *étouffent le grain*, parle avec moins de juſteſſe.

OLIVE, un rameau d'olive. „ Dans „ la guerre un ſimple *rameau d'olive* qu'on „ porte à la main, ouvre une entrée li„ bre par tout. " [*Trad. des Elég. d'Ovide Tom. II. p.* 9.] D'autres auroient dit, un *rameau d'olivier*, comme on dit un *rameau de Poirier*, & non pas un rameau de poires. Mais l'Auteur s'eſt reſſouvenu du *Jardin des Olives*, que ceux qui parlent bien appellent pourtant le *Jardin des Oliviers*, je ne ſçai pourquoi.

OMBRAGE. Un arbre qui dépouille ſon ombrage eſt une belle expreſſion de M. Roi [*Eglogue* 10.]

Glycére ne vient plus chanter ſous vos rameaux,
Dépouillez-en l'*ombrage*, inutiles ormaux.

OMBRAGER. L'Hiſtorien des Veſtales p. 240. a traduit en termes fort clairs, fort élégans, ce vers Latin

Et nigrum flavo crinem abſcondente galero.

„ Le Cheveu blond *ombrageoit* quelque„ fois une tête naturellement toute noi„ re. " Il faut donc que *Galerus* ſignifie les cheveux & *crinem* la tête.

OMEGA. „ Qui m'empêchera, s'il ne „ tient qu'à donner les places " de vous faire ici *l'oméga de l'Académie? Rép. à la ſeconde part. de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet* p. 83. Quand on ſait du Grec, eſt-on diſpenſé d'employer les termes que la Langue Françoiſe fournit abondamment? *L'oméga de l'Académie.* Voilà ce qu'on peut appeller une profuſion *érudite.*

ORACLE. L'*Oracle roulant du Deſtin.* Voyez le mot *Dez.*

ORAGE. Notre Fabuliſte pour exprimer un commencement d'*orage*, dit, *la face de la mer ſe ride & ſe noircit.* [*Fab. 6. L. II.*] Belle métaphore, charmante image! Il dit *ibid.* L. *VII.* p. 115.

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempête
Des pâles Matelots *environne la tête.*

OU. *Voyez* D'OU.

OUBLIER. Voici un vers où ce mot eſt employé d'une maniére toute neuve.

Qui fit à l'univers dès l'âge le plus tendre
Par un nouvel Achille oublier Alexandre.
Pyrrh. p. 5.

Mettons cette phraſe en proſe : qui fit oublier Alexandre par un nouvel Achille. Qui eſt-ce qui voudroit parler ainſi ?

OUTRE'MENT. (Des réſolutions *outrément* ſévéres.) *Hiſt. Rom. T. II. p.* 10.

OUVRIERE. Grace *Ouvriére* pour dire, grace qui fait agir la volonté, eſt une expreſſion ſouvent employée dans un petit Livre intitulé, *Avis & Maximes pour conduire le pécheur à une véritable pénitence*, chez Babuti 1726. in 16.

OUVRIR. pour dire commencer. (Ode de Roi à l'Abbé Macarthy.)

Les beautés tout à coup doivent-elles éclore ?
Non, *ouvrons* ſans faſte & ſans bruit.
C'eſt cet éclat douteux que fait naître l'aurore,
Il n'eſt pas jour; il n'eſt plus nuit.

P.

PANSER. *Panſer l'ame*, c'eſt travailler à la guérir de ſes paſſions & de ſes vices; c'eſt, comme dit notre Fabuliſte, nettoyer un cœur gangrené de débauche, rendre un Diable blanc comme neige, guérir net un ſcélérat. *Voyez la Fab.* 12. *du IV. Livre*, où vous trouverez une *ame panſée*.

PARASITE. ſubſt. & adject. Le Traduc-

ducteur de Gracien dit *des fadaiſes paraſites.* [*Hom. Univerſel.*] En termes de Botanique on appelle, *plantes paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc. (*Je dirai en paſſant que le Dictionnaire de Trevoux a oublié cette remarque, au mot* PARASITE) peut-être c'eſt dans ce ſens que le Traducteur de Gracien a dit des *fadaiſes paraſites.*

PARER contre la raiſon. „ Ceux qui „ gouvernent les Etats, trouvent ſou„ vent dans le prétexte du Bien public „ dequoi *parer* contre les lumiéres de la „ raiſon. " [*Hiſt. Rom. T. V. p.* 184.]

PARESSEUX. Voici l'ingénieux éloge d'un *pareſſeux.* „ Il laiſſoit aller ſa maiſon „ comme il plaiſoit à ſes domeſtiques, & „ *dépenſoit beaucoup en négligence* " [*Eloge de M. Montmort.*]

PARME. C'eſt un petit bouclier, ſelon l'Apologiſte de la Trad. de Denis d'Halicarnaſſe, & ce mot ſelon lui eſt très-François pour exprimer *parma.* C'eſt ainſi qu'il excuſe les heureuſes *palmes* échapées au Traducteur.

PAROLI. (Un heureux inſtinct fait *paroli* à la raiſon) [*D. fam. du C.*]

PARQUE. L'Auteur de l'*Homme Univerſel* fait dire à Gracien, qu'un Héros ſur la fin de ſes jours *devient ſouvent la parque de ſon immortalité.*

PARTAGE. „ On a le loiſir de s'arrêter aux remarques, ſans *partage* d'at-

 „ tention

„ tention avec le texte." [*Mém. de Trev. Avril* 1725.] Il faut bien croire que cela eſt François, puiſque c'eſt le Traducteur de Gracien qui parle ainſi.

PARTAGE'. „ Je ſerois *partagé* d'un „ eſprit bien *infortuné*, ſi je n'eſtimois pas „ les Ouvrages de M. de la Motte." [*Spect. Franç.* 1723. 3. *f.*] Un Auteur en effet qui a tant d'élégance & de délicateſſe dans l'expreſſion, qui parle ſi bien François, & qui écrit d'un auſſi bon goût, peut-il avoir l'*infortune* de ne pas eſtimer un Poëte *partagé* d'un goût excellent?

PARTAGER. On dit communément, partager la joie, partager la triſteſſe de quelqu'un. Mais l'Auteur d'*Inès* dit, *partager des fêtes.*

Et toute la Caſtille au bruit de vos conquêtes
Triomphante elle-même a *partagé vos fêtes.*

PASSAGE. „ J'avouë que la transfor- „ mation totale du gouvernement par rap- „ port aux Finances cauſe un *ébranlement* „ actuel, qui bleſſe un certain ordre de „ gens dans le *paſſage*. *Premiére lettre ſur le nouveau Syſtême de Finances* p. 430. cet *ébranlement* n'a-t-il bleſſé que dans le *paſſage*? Pour juſtifier l'Apologiſte du Syſtême, il ſuffit de renvoyer le lecteur au ſentiment du Public.

PASSION. „ Tout ce qu'il pouvoit „ dérober au ſommeil, la paſſion domi- „ nante le prenoit, & l'on ſçait que les

„ par-

„ *passions* font toujours leur part bonne.“ [*Éloge de M. Renau.*]

PASTORAL. On a dit juſqu'ici une Inſtruction Paſtorale, le Corps Paſtoral, des Poëſies Paſtorales. Mais il eſt beau de dire auſſi avec un Académicien, dans une Eglogue luë depuis peu à l'Académie,

Dans un cœur *Paſtoral* ce crime eſt-il croyable?

PATRICE. *Patrice* eſt mieux dit que *Patricien*. On a donc diſtingué juſqu'ici mal à-propos les *Patriciens* & les *Patrices*. Les *Patriciens*, dit-on, étoient les deſcendans des premiers Sénateurs de Rome, & les *Patrices* étoient les Gouverneurs, que les Empereurs de Conſtantinople envoyoient dans les Provinces de l'Empire; deſorte que le terme de *Patrice* eſt du bas Empire. Mais le Traducteur de Virgile, dans ſes Notes ſur l'Enéïde, paroît penſer le contraire, puiſqu'il appelle *Patrices* les Patriciens. Virgile, dit-il, fait ſa cour aux plus anciens *Patrices*: & dans ſon *Hiſtoire Rom.* (Pour lui d'abord déclaré *Patrice*, il eut place au Sénat.) T. II. p. 94. Que les Sçavans réforment donc leur jugement ſur leur frivole diſtinction de *Patriciens* & de *Patrices*.

PATRIE. Un Poëte appelle un champ de bataille, *la patrie des Soldats*. [*Iliad.* L. II. p. 36.]

Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur *patrie*.

PATRIMOINE. Notre Fabuliſte dit que la vertu a fait à M. Coypel *un patrimoine de ſon emploi*, parce qu'il a le même emploi que feu M. ſon pere. [*Fab.* 2. *L. III.*]

PAUPIERES. Selon l'Auteur des *Poëſies diverſes*, c'eſt avec les *paupiéres* que l'on voit.

L'âge à pluſieurs affoibliſſant les yeux,
Leur a rendu les *paupiéres* moins nettes.

PEINE. Le Traducteur de Virgile (Géorg.) dit que quelques chévres *ont peine* de franchir le ſeuil de la porte, p. 317. *Avoir peine de faire quelque choſe*, pour dire, *avoir de la peine à faire*, &c. Voilà un François un peu nouveau, mais élégant. En effet *avoir peine de marcher*, n'eſt-il pas mieux dit, qu'*avoir de la peine à marcher?*

PEINE' adj. On a toujours dit *une écriture peinée*, un ſtile *peiné*: on peut dire aujourd'hui un homme *peiné*. „ On eſt „ d'autant plus *peiné* de ces omiſſions, „ dans un grand Auteur, qu'il eſt plus „ capable de fortifier & d'embellir tout „ ce qu'il traite". [*Rel. prouv. par les faits.*]

PEINER. „ Cette objection ne *peine* „ pas plus l'Auteur que la premiére. „ [*Mém. de Tr. Avril* 1725.]

PENSER TROP. Il y a des perſonnes qui *penſent trop*. L'Auteur de l'Eloge de M. de Leibnitz en fait bien voir les inconvéniens.

niens. „ M. de Leibnitz [dit-il] *pénoit* „ quelquefois à parler, ce qui pouvoit „ venir de ce qu'il *penſoit trop*, & que la „ *doſe des choſes* qu'il avoit dans ſa tête, „ y étoit beaucoup trop forte par rap- „ port à *la doſe des paroles* ".

PENTE VOLAGE. Expreſſion d'une chanſon de l'Auteur des Chats [p. 21.] qui commence par ces mots.

Plus inconſtant que l'onde & le nuage,
Les tems s'enfuit, pourquoi le regreter ?
Mais malgré *ſa pente volage*
En faire uſage c'eſt l'arrêter.

PERCEPTIBLE. (Une choſe *perceptible.*) [*Rel. prouv. par les faits.*]

PERCEVOIR. „ Rome ne *perçut* pas „ long-tems les fruits qu'elle avoit es- „ pérés du gouvernement d'un ſi ſage „ vieillard ". [*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 40.] Il ne voulut pas *percevoir les émolumens* de ſon crime, [*ibid. p.* 92.] Seuls ils *perçurent les émolumens* de nos victoires [*p.* 195. *ibid.*] „ La mort d'un ennemi ne fut pas „ le ſeul avantage que Tarquin *perçut* de „ ſon crime ". [*Hiſt. Rom. T. I. p.* 443.]

PERFECTIONNEMENT. „ Ils ont „ commis une grande faute contre la „ plupart *des perfectionnemens* déſirables ". [*Mém. pour diminuer le nombre des procès.*] „ On auroit apporté un grand nombre „ de *perfectionnemens* très-importans aux „ Loix ". [*p.* 56.]

PERMETTRE. On dit *ſe permettre*, pour dire ſe livrer, s'abandonner. [Le génie ne doit point ſe *permettre au paradoxe.*] *Traduct. de l'Homme Univerſel.*] Cet Auteur ſe *permet* aux injures perſonnelles, aux équivoques groſſiéres, aux pointes impertinentes, aux fades alluſions. On peut s'exprimer ainſi, & fort bien *.

PERSONNE. Le nouveaux Traducteur des *Elégies d'Ovide pendant ſon exil*, dit, dans une Note, qu'Ovide a tort d'apoſtropher trop ſouvent ſes vers, & de leur parler comme *à d'honnêtes perſonnes qui ſeroient honteuſes.*

PERSONNEL. „ On trouve un *perſonnel inſolent* dans une piéce du Merc". (Mai 1715.) intitulée *Dénonciation* de M. *Gacon.*

PHARAON. „ Le Pharaon & le Lansquenet ſont des jeux qu'il fait beau voir „ aſſujettis au calcul, & domptés par l'algébre ". [*Eloge de M. de Montmort.*].

PHARE. L'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* dans la Préface, parlant des Marbres Capitolins, dit: „ Ce *phare* qui luit encore „ aujourd'hui au haut du Capitole, nous „ ſert à guider nos pas au travers des fiéges de la République ". Métaphore brillante où il n'y a point d'enflure.

PHRASE. Pour l'ordinaire, il ne faut qu'un petit travail mécanique dans la *Phraſe*, pour mettre de la délicateſſe & de

* Sur ce mot, *ſe permettre*, conſultez la Bibliothéque des Livres nouveaux imprimée à Nancy p. 122.

de la fineſſe dans une penſée ſimple & commune. Si j'avois dit, par exemple, [Le bonheur des amans conſiſte dans leurs déſirs,] je me hâterois auſſi-tôt de tourner & de retourner cette phraſe, juſqu'à ce que j'euſſe trouvé celle-ci: [Les biens ne ſont qu'en déſirs dans les cœurs des amans.] [*Fab.* 12. *L. V.*] Tu remarques, mon cher Lecteur, l'art qu'il y a d'avoir changé le mot de *bonheur* en celui de *biens*. Ce changement te paroît d'abord une bagatelle, mais ſi tu y prens garde, cela forme une image charmante. Il ſemble que les biens des amans ſoient en déſirs dans leurs cœurs, comme les biens d'un Financier ſont en Louïs d'or dans ſon coffre. Cependant, ſelon les Philoſophes, les biens ſont l'objet du cœur, & ne ſont pas dans le cœur qui les déſire, encore moins dans les déſirs. Les biens déſirés ou poſſédés cauſent le bonheur, mais ne ſont pas le bonheur.

PHENOMENE *potager*, c'eſt une groſſe rave, ſelon l'Auteur des Fables nouvelles. Le *Journal de Trev.* dit, à l'occaſion de l'Auteur du Poëme de la Grace, à peu près ces mots: „ Il a *paru* & *diſparu* à Paris un *Phénoméne* Littéraire, qui „ depuis a *paru* à Marſeille, pour *reparoître* à Salins.".

PICOTERIE. Mot employé dans le ſtile grave & noble. „ Tout le tems ſe „ paſſa en des *picoteries* réciproques". [*Hiſt. Rom. p.* 368. *Tom. II.*]

PIE'. *Couper pié* à un traité. Ex. [Pour *couper pié* à un traité injurieux.] [*Hiſt. Rom. p.* 30.]

PIE'CES. Prendre le bon côté des piéces eſt un terme d'Artiſan. Compoſer ſes eſpérances des différentes piéces, eſt une expreſſion incomprehenſible. Cependant l'Hiſtorien poli de l'*Exil de Cicéron* p. 73. a fait de tout cela un tiſſu noble & élégant. „ De différentes *piéces* dont Cicé„ ron *ne prenoit que le bon côté il compoſoit* „ *ſes eſpérances*". Que cela eſt tranſparent!

PIERRE. Pour exprimer qu'une perſonne fait tout ſon poſſible, il eſt élégant de dire qu'elle met toutes ſes pierres en œuvre. *Nullum non movet lapidem.* „ Cer„ tains petits Auteurs infortunés *mettent* „ *toutes leurs pierres en œuvre* pour faire „ connoître qu'ils ſont au monde". [*Hom. Univ. p.* 251.]

PIETE' fraternelle, ſignifie la charité qu'on a pour ſes fréres. (Le chaſte amour de la *piété* fraternelle.) [*Rel. prouv. par les faits.*]

PILLER. Pour dire critiquer. „ Le „ Journaliſte de Tr. ne devroit pas de „ gayeté de cœur *piller* les amis de ſa „ Compagnie". (*Plainte inſérée dans le Mercure d'Août* 1726.)

PIQUE, terme noble. „ La pique „ des deux Généraux les empêcha de „ prendre un conſeil ſalutaire". [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 497.)

PLACE. En place, pour dire, à la pla-

place. (*Fab.* 18. *L. IV.*)

Et ne met qu'une grandeur fauſſe
En *place* de la Majeſté.

PLACER. Pour le compte de quelqu'un pourroit ſe dire dans le commerce, on a placé cette ſomme pour le compte d'un tel négociant: L'élégant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales Préf.* p. 7. a annobli cette expreſſion. „ On peut mettre „ à profit une infinité de paſſages qui ſans „ être *placés pour le compte des Dames* nous „ inſtruiſent ". Placer en grace eſt un tour admirable dont ſe ſervent les Mémorialiſtes de *Trevoux Décemb.* 1724. Le „ difficile eſt de *placer en grace*, dans les „ vers *l'idiôme contentieux* de l'école; *l'ergo* & *Patqui*, le *diſtinguo* & le démenti ou le *nego* p. 2195. On pourra donc dire: les Mémorialiſtes *placent en faveur* les éloges & les ſatires.

PLAINE. Le même Poëte appelle l'air, *la plaine azurée*. C'étoit autrefois le nom de la Mer, mais c'eſt aujourd'hui celui de l'Air. [*Iliad. L. II.* p. 37.]

En ce moment Iris fend *la plaine azurée.*

PLAISAMMENT. Rien n'eſt plus beau que les adverbes qui contraſtent avec les adjectifs, comme une fille effroyablement belle, une piéce horriblement admirable. Notre Fabliſte dit, *un tableau plaiſamment*

ment formidable. [*f.* 16. L. *I.*] Le même Auteur dit, [*Fab.* 12. L. II.]

Apollon veut expreſſément
Que l'on ſoit ruſtique avec grace,
Et populaire élégamment.

PLAUSIBILITE'. [*Mém. de Trevoux Avril* 1725.]

PLEONASME. Répétition inutile : c'eſt un terme de Grammaire que le Fabuliſte du ſiécle a placé avec grace dans ces vers adreſſés à M. le Duc.

Prince, que je ne tiens pas compte
De ſurnommer vaillant; car vaillant & Condé
C'eſt même choſe, & j'aurois honte
D'un *Pléonaſme décidé* *Fab.* 1. *L. III.*

Le même Auteur s'étoit déjà ſervi du même mot dans ſon Ode intitulée *le Souverain.*

Soutiens-moi ſage Enthouſiaſme,
Ecarte *l'oiſif pléonaſme*,
Rien n'eſt long que le ſuperflu.

PLOYER, pour *plier*. (Le Marchand fit *ployer* & empaqueter mon drap. [*Spect. Fr.* 1723. *f.* 11.]

PLUPART. Vaugelas dit que *la plupart* ſuivi d'un génitif pluriel veut le verbe au pluriel auſſi, parce que c'eſt alors le génitif qui préſide à la phraſe, & qui par con-

conſéquent régit le verbe. Le Traducteur de Virgile, [*Enéïd. T. VI. p.* 4.] n'a pas cru devoir obſerver cette régle frivole; il dit dans une Note. (La plupart des Interprétes a entendu par-là que, &c.) Dira-t-on que cet Ecrivain ne ſçait pas parler François? Auroit-il entrepris d'écrire l'*Hiſtoire Romaine*?

POIGNARD. Le Chev. d'Her. dit fort poliment à une Demoiſelle. „ Il n'y a „ rien à quoi je ne vous contraigne un „ jour, en vous mettant au lieu de *poi-* „ *gnard* votre extrait de batême ſur la „ gorge. "

POINT. „ Cicéron conſidéra qu'il „ pouvoit ſe tenir aſſuré d'être bientôt „ rappellé, *au point qu'il étoit innocent &* „ *néceſſaire à l'Etat.* " *Hiſt. de l'Exil de Cicéron* p. 145. Cet endroit ne péche point par trop de clarté. C'eſt un tour que cet Ecrivain, a imaginé pour faire voir qu'il a le privilége de parler autrement que le reſte des mortels.

POINTE. *Pouſſer ſa pointe*, eſt une expreſſion d'un uſage familier. Il eſt néanmoins du ſtile le plus noble. Car on lit dans l'*Hiſt. Rom. p.* 296. *Tom. I.* (Le Conquérant *pouſſa ſa pointe.*)

POLITIQUER. „ Ceux qui n'ont que „ le ſoin de *politiquer*, conçoivent à leur „ aiſe de hautes penſées. " [*Trad. du Héros* p. 268.] *

PON-

* Dans la premiére édition on avoit ajoûté: *Ce mot ne s'étoit point encore écrit, ce me ſemble.*

PONPON. Les Dames avoient donné ce nom à certains nœuds de petits rubans qu'elles plaçoient sur leur cornettes. La mode en a passé. L'Auteur enjoué de la *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis* p. 9. a employé élégamment cette expression en parlant des éloges que les Censeurs donnent aux livres qu'ils ont examiné. „ Cette gentillesse est contre les régles „ du *Juridique & du Sérieux*. C'est mettre des *ponpons à la Coëffure de Thémis*. En vérité il faut être tout esprit pour imaginer de si jolies choses.

POPULARITE'. „ Fabius *inspiré par „ sa popularité*, songea à réconcilier le „ peuple avec le Sénat. " [*Hist. Rom. T.* II. p. 438.]

PORTER. „ Quand les personnages „ vicieux se montrent, on les voit *porter les signes de la haine du Poëte* ". [*Dissert. sur le Poëme Epique insérée dans le mois de Janvier* 1717. p. 25. Le sens est clair, mais le tour de la pensée est original. Voici un morceau de Galimathias qu'on défie de débrouiller. „ Une fille „ étoit habile à la Succession *au sortir „ des Vestales, où elle portoit une dot* dont „ elle disposoit selon sa volonté. " *Hist. des Vestales* p. 79.

POSTHUME. Un Poëte dit que *les grandes réputations sont presque toujours posthumes*. [*Préf. des Fab.*]

POSTURE. Se mettre en posture de faire quelque chose, est une expression bar-

barbare & inconnuë : Cicéron *s'étoit mis en poſture* de repouſſer la force par la force. *Hiſt de l'Exil de Cicéron* p. 147. Un Ecrivain ſenſé eût dit ſimplement : Cicéron s'étoit mis en état, ou avoit réſolu de &c. Quand on veut être précieux à quel prix que ce ſoit, on dédaigne le langage reçu.

PRECEPTEUR. (Son goût avoit été ſon précepteur.) (*Eloge de* M. *Bernoulli.*)

PRENABLE, pour reprehenſible. (C'eſt le ſeul mot, par où la Traduction ſoit *prenable.*) [*Apol.* de la Trad. de Denis d'Halic. chez Dupuys.]

PRENDRE. „ Le Poëte a ſuivi Homére & Virgile, mais il ne lui a rien „ *pris.* " [*Lettre ſur le Poëme de Clovis* p. 10.] L'Auteur, qui eſt Mad. de Gomez, eſt plus viridique qu'elle ne penſe : En effet M. de St. Disdier en copiant pluſieurs fictions d'Homére & de Virgile, n'a fait que les gâter : c'eſt en ce ſens qu'on dit avec vérité, qu'il n'a rien *pris* à ces deux Poëtes. Se prendre de confiance. „ Mahomet, parmi tous ſes Sectateurs, „ *s'étant pris de la confiance* la plus intime pour Adorraham, voulut l'illuſtrer, „ en lui donnant un ſurnom éclatant [*Les „ Chats p.* 63.] Le même Auteur (M. de „ Montcrift) dit cet *exemple pris* univerſellement, & répandit dans l'arche un „ eſprit de coquetterie qui dura pendant „ tout le ſéjour qu'on y fit. (*ibid.* p. 65.)

PRES A PRES. „ Les fruits de la ſai-

„ ne

„ ne Philoſophie ſe ſont répandus de *près* „ *à près*, & de proche en proche." [*Rec. des Har.*]

PREPONDERANT. Une raiſon, une autorité prépondérante. Ce terme eſt fort d'uſage. Les exemples tirés de quelques Auteurs modernes ne me ſont pas préſens.

PRESCRIRE. (Ariſtote *preſcrit* que les mœurs *doivent* être convenables) [*Préface de la Trad. de l'Enéïd.*] *Preſcrire* qu'une choſe *doit* être, eſt digne de remarque.

PRESIDER. L'Auteur du *Spectateur Franç.* p. 13. dit: „ Je ſuis né le plus humain de tous les hommes, & ce caractére a toujours *préſidé* ſur toutes mes „ idées. "

PRESSER. Dans les repas de débauche, chacun *ſe preſſe de l'exemple*; c'eſt-à-dire que chacun s'excite à boire, & ſe pique de donner l'exemple. (Ode ſur *la fuite de ſoi-même*)

De l'exemple chacun ſe *preſſe*,
Impatiens que leur yvreſſe
Les délivre de la raiſon.

Le morceau de *l'Hiſt. des Veſtales* que je vais citer eſt d'un goût exquis, & développe tout l'enjouëment du Compilateur. „ *A preſſer les dimenſions & à détacher ce* „ *qui eſt préciſément des Dames*, depuis „ leur coëffure altiére juſqu'à leurs patins, ce n'eſt tout au plus que la taille „ d'une pigmée qui a beſoin de *toute ſa* „ *légé-*

„ *légéreté pour s'élever juſqu'au cou de ſon* „ *Amant.* p. 238. " Après cela il faut être de bien mauvaiſe humeur, pour déſaprouver le jugement de l'examinateur de cet ouvrage, qui dit y avoir trouvé un caractére enjoué d'érudition.

PRETER. Il n'y a point de terme que les modernes affectent plus volontiers que celui-ci. On en peut juger par ces exemples. „ On ne pouvoit croire que ce ſu- „ jet *prêtât* à ſon Auteur. " *Lettre ſur le Poëme de Clovis.* p. 16. on a voulu dire ce ſujet pour fournir une matiére abondante à ſon Auteur. „ La ſituation des Dames „ Romaines à leur toilette, étoit la même „ que celle de nos Dames, entourées de „ pluſieurs femmes: Il faloit *ſe prêter aux* „ *mains* qui les ſervoient, de la façon la „ plus ſimple & la plus commode pour „ les unes & pour les autres." Quand on veut entrer dans un détail curieux & galant de la Toilette des Dames, il eſt difficile d'éviter le galimatias. „ Le Myſté- „ re de la Grace ne ſe *prête* ni à cette „ *familiarité* de préceptes, ni à cette éle- „ gante naïveté. " *Mém. de Trev. Décemb.* 1724. p. 2200.

PRETERIT indéfini. Le Traducteur de Virgile (*Géorg.* p. 389.) dit: „ Saturne „ ne *fut* pas le ſeul à qui l'antiquité *ait* „ *donné* la faucille pour Symbole. " *Ait donné* eſt ici pour *donna*: ou bien *fut* eſt mis pour *eſt*. Tout cela eſt bon.

PRIMITIF. „ L'héroïſme ſemble ap-

„ partenir aux hommes de guerre d'une „ maniére plus propre, *& comme primitive.* " [*Trad. du Héros*, p. 131.]

PRIX. Estimer une chose *au prix.* „ La Déesse inspire aux filles de la modestie & les fait *estimer au prix*, que l'imagination toujours prodigue y sçait „ mettre ". [*Temple de Gnyde* p. 15.] Le tour de la phrase suivante est remarquable par son élégance. „ *Au prix* qu'on „ eût fait acheter à Cicéron ces avantages, les seuls qu'il pût alors avoir en „ vuë, il crut devoir s'en détacher. " *Hist. de l'Exil de Cicéron.* p. 35.

PROCEDER. Avoir un grand succès est un pur Latinisme. Les Mémorialistes *de Trevoux mois de Décemb.* 1724. p. 2172. ont tâché de naturaliser cette expression. „ Les expéditions du nouveau Monde „ *procédoient généreusement* sous le Régne „ de Charles IX.

PROFITER. Les termes les plus simples deviennent des énigmes, quand on a la demangeaison de leur prêter un sens étranger. On en jugera par cet exemple: „ Le quatriéme Acte *profite encore de* „ *la foiblesse* du Critique qui n'a pas bien „ repris ses forces. *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis* p. 30. On a voulu dire que le Critique dont l'imagination étoit épuisée, est demeuré court quand il est venu au quatriéme Acte.

PROFANE. Traiter en *profane.* L'Auteur de l'*Iliade* (*L. XI.* p. 186.) suppo-

sant

ſant que les Manes de Patrocle devoient être *traités en ſacrés*, dit,

Et pourquoi ſouffre-tu ſi long-tems que mes manes
Par les Dieux des Enfers ſoient *traités en profanes*.

PROFOND. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans ſa Fable ingénieuſe du *Chirurgien*, dit élégamment,

Faute d'avoir donné des *coups* aſſez *profonds*,
Le loup reſte ſouvent enfermé dans l'étable.

PROLONGER ſon départ, pour dire, différer ſon départ. (Contraignez-le par vos careſſes à *prolonger* ſon départ.) (*Trad. de l'Enéid. T. II.* p. 11.)

PROMENER. Un Maître qui apprend l'Hiſtoire à ſon Eléve, ſelon l'expreſſion de notre Fabuliſte, *le promène par les ſiécles paſſés.* [*Fab. I. L.* 4.]

Nouveau Mentor d'un nouveau Télémaque,
Toi qui le *promenant par les ſiécles paſſés*,
Pour le bonheur d'une autre Itaque
Raproches ſous ſes yeux tant de faits diſperſés;
Dans ſes *ſédentaires voyages*
Tu le conduis ſans crainte des naufrages.

C'eſt dans cette piéce que l'Auteur dit élégamment, que *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* Il veut dire que le diſci-

disciple profite mieux des leçons. Mais cela auroit été plat & trivial.

PROMT *à la main* Expression élégante & nullement basse, pour dire, *prêt*, ou simplement *promt*.

Quelques gens trop *promts à la main*
A juger mal de leur prochain.

(L'Auteur des *Poësies diverses* dans la piéce intitulée *la Rhune.*) Il y a des *avanturiers trop promts à la main* à vilipender cet Ecrivain, dont les Provinciaux font cas.

PROPOSER. Voici une construction fort hétéroclite. *Trag. de Pyrrhus* p. 8.

Il m'a fait *proposer* de lui livrer Pyrrhus
Qu'il mettoit à ce prix la vie d'Illirus.

Il m'a fait proposer qu'il mettoit à ce prix &c. A-t-on jamais parlé un tel langage?

PROPRE. Signifie quelquefois *même*, s'il faut s'en rapporter à l'élégant Historien de l'*Exil de Cicéron* p. 216. „ Cicé„ ron s'embarqua le *propre jour* qu'il écri„ vit à son ami. " [Les Mémorialistes *de Trevoux mois de Décembre* 1724. p. 2228. employent ce même mot d'une maniére toute neuve. „ Le repos intérieur est con„ solant *qui n'est propre que de l'Homme „ Chrétien.* Un Ecrivain moins amateur d'un Laconisme obscur, auroit dit simplement, que le Chrétien jouït seul de ce repos intérieur, qui donne une douce consolation.

PRO-

PROSPERE. On dit communément en Poëſie, les Dieux *proſpéres*, dans un ſens abſolu, c'eſt-à-dire, *favorables*. Mais il eſt beau de dire avec l'Auteur de l'*Iliade*, *L. IV.* p. 71. *Les Dieux proſpéres à nos travaux.*

PROSTERNER ſignifie aujourd'hui abattre, conſterner. (Les ames foibles que *proſterne* le ton hardi de la confiance.) [*Relig. prouv. par les faits.*]

PUERILE. *Puériles* au maſculin, dans l'Ode ſur la Fuite de ſoi-même.

Ou de *puériles* Protées,
Sous mille formes empruntées,
Charment burleſquement les yeux.

On dit ordinairement *puéril*, *ſubtil*, *vil*, &c. parce que *puerilis*, *ſubtilis*, *vilis* en Latin ont la pénultiéme longue; mais l'autorité que je viens de citer, fait voir que l'on peut ſe diſpenſer quelquefois de ſuivre la régle, ſur-tout en vers. L'Auteur de *la Rel. pr. par les faits*, fait plus; il dit toujours au maſculin, *puérile*, *vile*, *ſubtile*, ſans même y être obligé par la contrainte de la meſure; apparemment pour imiter le Poëte.

PUISSANS. Les *Puiſſans*, pour dire les Grands. (*Fab.* 8. *L. III.*)

La populace ici comprend bien *des puiſſans:*
Je n'irai pas leur dire en face;

Je ne le dis, discret Auteur,
Qu'à l'oreille de mon Lecteur.

L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a donné le même sens à cette expression. p. 6.

Mais Seigneur, quel *péril si puissant* le menace.

Outre le mauvais hémistiche, on dit *grand péril*, *péril pressant*, mais on ne dit jamais *péril puissant*.

PUR. (Le jugement que j'en forme est *pur de toute prévention.*) (*Spect. Fr. p.* 106.)

Q.

QUADRAN. Notre Fabuliste l'appelle ingénieusement *le Greffier Solaire*.

Un jour la Montre au Quadran insultoit,
Demandant quelle heure il étoit,
Je n'en sçai rien, dit le *Greffier solaire*.

Fab. 2. *L. III.*

QUE. Le *que* rélatif étant précédé d'un substantif, exige selon les Régles ordinaires, que le participe qui suit, s'accorde avec le substantif; comme par exemple, on prétend qu'il faut dire, *la Lettre que vous m'avez écrite*, & non pas *la Lettre que vous m'avez écrit*. Mais l'exemple de nos grands Maîtres modernes est une autorité suffisante qui nous dispense de cette Loi grammaticale. L'Auteur de l'*Opéra d'Isse*, dit

Pa-

Payez vous s'il se peut des larmes,
Que vous avez versé pour eux:

Il auroit eu grand tort de dire *versées*, le vers n'y auroit pas été.

QUODLIBET. Ceux à qui les *quolibets* sont le plus familiers, & qui en disent & en écrivent le plus souvent, doivent avoir une juste idée du *quolibet*. Aussi par raport à la fameuse Thése de Médecine, *An innuptis mulieribus summa vitæ brevior*, le Nouvelliste de Tr. (*Mém. Février* 1727.) dit, que *c'est une question de Médecine en forme de quolibet*. (*Quodlibetariis disputationibus*.) Cette Thése étoit une de celles qu'on soutient aux *disputes quodlibetaires*, dans lesquelles après la Thése soutenuë, des Docteurs nommés interrogent les Bacheliers sur les points de Médecine qu'ils jugent à propos, (*de quolibet*.) C'est donc avec raison & avec esprit que le Nouvelliste de Trevoux appelle non seulement ces questions, des *quolibets*, mais même la Thése qui les précéde. La Thése dont il s'agit n'avoit-elle pas en effet l'air de *quolibet*?

R.

RABAIS. Mettre quelqu'un au *rabais*, pour dire, le rabaisser. Tite-Live par-tout déclame contre les Gaulois & *les met au rabais*.) [*Préface de l'Hist. Rom.*]

RACE. La race humaine est *la servante de Jupiter*. [*Fab.* 14. *L. I.*]

RAISON. „ *En affaires de raiſon*, il „ faut ſi l'on ſe ſent fort, ſe battre; c'eſt-„ à-dire, raiſonner. " (*Apol. de la Trad. de D. d'Hal.* chez Dupuis.)

RAISONNABLE. Naiſſance raiſonnable. „ Themiſtius avoit au nombre de ſes „ confidens un certain Ariſton, *homme* „ *d'une naiſſance raiſonnable.*" [*Hiſt. Rom. T. VIII.* p 67.]

RAMIFIER. „ Ces vérités ſe diviſent, „ ſe ſubdiviſent & ſe *ramifient* preſque à „ l'infini. " (*Eloge de M. de Leibnitz.*)

RANG d'*oignon*. Si ce terme étoit auſſi bas qu'il le paroît, l'Auteur des *Poëſies diverſes* ne l'auroit pas employé; car il n'eſt jamais permis de s'exprimer baſſement. *Voyez ſa belle Epître à M. Etienne.* Hors du rang, belle expreſſion de M. Roi (*Ode Gal. IX.*) qui dit à Madame de Neſle.

Quand le ciel l'auroit rangée
Loin du haut rang que tu tiens,
La beauté l'auroit vengée:
Là beauté c'eſt tous les biens.

RATRAPER. „ L'eſclave retenu ne „ pouvoit ſortir du lieu où la *priére de la* „ *Veſtale l'avoit ratrapé*". (*Hiſt. des Veſtales* p. 131.) Peut-on peindre avec plus de vivacité l'efficace de la priére des Veſtales pour arrêter un eſclave fugitif? Je me repréſente cette priére comme un archer qui ſe ſaiſit d'un criminel, dont toute la reſſource eſt dans la fuite. Cette image eſt noble & naturelle.

RATS.

RATS. Les rats ſont habillés de gris, c'eſt-là leur uniforme. Je l'apprends de notre Fabuliſte, [*L. V. Fab.* 20.]

RAVE. Le même Fabuliſte appelle très-heureuſement une groſſe Rave, un *phénoméne potager*. [Fab. 19. L. V.]

RAVINE. „ Elle s'étoit engagée dans „ une *ravine*, qu'un torrent alors à ſec „ avoit rempli de groſſes pierres". (*Traduct. de l'Enéid. Tom. VI.* p. 61.) Selon l'uſage du vulgaire, & ſuivant tous les Dictionnaires, une *ravine* eſt une pluie orageuſe qui forme ſur la terre des *ravins*, c'eſt-à-dire, des foſſes, des chemins creux. Mais le Traducteur nous apprend que les foſſes, les chemins creux doivent être appellés des *ravins*. Un Auteur auſſi renommé doit être cru. „ Il lui fallut diſpoſer ſes troupes dans „ une eſpéce de *ravine*, où il n'eut pas „ aſſez d'eſpace pour les étendre". (*Hiſt. Rom. Tom. II.* p. 459.)

RAVOIR. Belle expreſſion poëtique!

Ils ſçavoient s'il importe aux bergers d'être agiles,
Que le troupeau s'égare en des lieux *difficiles*,
Qu'un loup vienne enlever un mouton à leurs yeux
Il faut *ravoir* ſa proye: heureux qui court le mieux!

(Roi Egl. 14.) remarquez ici les *lieux difficiles*, & cette exclamation noble: *Heureux qui court le mieux!*

RAYONS du Soleil. Ce ſont les *éclairs de l'œil ardent du jour.* (Fab. I. L. I.)

REBUTER, pour dire laiſſer échaper eſt une expreſſion dont M. Morabin a embelli ſon *Hiſt. de l'Exil de Cicéron* p. 40. „ Céſar ne *rebutoit* aucune occa„ ſion de ſe faire des créatures". Quand on ſait faire un joli choix de mots, on *rebute* avec plaiſir ceux qui ſont connus d'un trop grand nombre de gens.

RECETTE. Le Fabuliſte moderne a donné ce nom à la réponſe d'un Oracle [Liv. II. Fab. I.]

Chacun étant ainſi muni de ſa *recette*
Ils s'aſſemblent tous au feſtin
Où les a conviés le Prince qui projette
D'éprouver ſur eux ſon deſtin.

RECONNOISSANCE. C'eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne, *un ſalaire que l'on vole à un bienfaiteur*, lorſque l'on eſt ingrat. *Fab.* 10. *L. II.*) Cependant le vol eſt médiocre: car ſelon le même Auteur *ibid.* „ La gloire que l'on a de rendre ſer„ vice à quelqu'un eſt *un tour d'avarice* „ *qui ſe paye par ſes mains* ". Cela eſt ingénieux & profond.

RECONSTRUCTION. Je ne ſai pas ſi ce mot s'eſt jamais écrit, il faut cependant qu'il ſoit marqué au bon coin, puiſque l'Auteur qui nous a donné en ſi beau françois *l'Hiſtoire de l'Exil de Cicéron* s'en eſt ſervi p. 387, „ Cicéron avoit bien

„ ré-

„ résolu de ne rien faire, avant que les „ Consuls, en vertu d'un Sénatus-Consulte en bonne forme, eussent traité de la „ *reconstruction de sa maison.*

RÉDOUBLER d'attention. „ Il faut „ essayer de découvrir le caractère des „ personnes qu'on ne connoit pas & *redoubler* d'attention pour les pénétrer, „ si l'on soupçonne que ce sont des hommes profonds". (*Hom. Univ.*) Parcourez *les siécles redoublés*, dit l'Auteur de *la Rel. pr. par les faits*, pour dire *tous les siécles.* Le Traducteur de l'Enéïde employe aussi souvent ce mot.

REDRESSER l'estime, pour dire *redresser* le jugement trop favorable qu'on a formé sur quelque chose. „ Votre Critique, qui force à admirer la Traduction du P. le Jay par elle-même, *redresse mon estime*". (*Apol. de Denis d'Hallicarnasse* p. 1.)

RE'FLE'CHIR. „ La dignité du sujet „ étourdissoit cet homme. Elle *réfléchissoit sur son ame*, & la remuoit d'un sentiment d'élévation personnelle". (*Spect. François* p. 76.) Réfléchir une chose. Ex. „ Nous sentons avec plaisir la supériorité, sans *la réfléchir* avec l'étonnement „ qu'elle mérite". (*Spect. François* 1723. f. 8.)

REFRACTAIRE. Page refractaire c'est une page où il s'est glissé une faute d'Orthographe; En voici la preuve.

J'ai

J'ai dépouillé de *l'H antique*,
L'Enthousiasme Poëtique,
Parmi nous naturalisé;
Et dans mes *pages refractaires*,
Privé de ses vrais Caractéres
Chaque mot *est dépaïsé*.

L'Horace moderne est le plus généreux de tous les mortels. Pour un H oubliée il nous donne une Strophe entiére, il immortalise *l'H antique*, *les pages refractaires*, & *les mots dépaïsés*. On ne sauroit trop le répéter, le Poëte tire avantage de ses fautes. En faveur de tant de beautés je donne un démenti à Richelet, qui veut qu'on dépouille de *l'H antique*, le mot *Entousiasme*. Qu'on ne chicane point sur l'épithéte, le Poëte est érudit, je suppose qu'il a lu dans quelque vieux parchemin que l'H est la plus ancienne lettre de l'Alphabet.

Refus. *Des refus attirans*, est une jolie expression, qui depuis peu est malheureusement devenuë trop commune. [*Il. L. VII.* p. 119.]

Ces *refus attirans*, l'écueil des sages mêmes.

Dans le Poëme de *la Ligue* on trouve *des refus attirans*, & l'Auteur du Clovis y en a mis aussi. Cette expression étant aujourd'hui si triviale, ne peut plus faire qu'un honneur médiocre à quiconque s'en servira.

Refus de croire. „ Le refus de croi-„ re honore les découvertes fines. " [*Eloges de M. Morin.*]

Region *Méditerranée.* C'eſt ainſi, dit l'Apologiſte de la *Trad. de Denis d'Halicarnaſſe*, qu'on peut rendre ces mots *loca mediterranea.* Si le Traducteur traduit *per loca mediterranea* (par la *Méditerranée*,) c'eſt ſelon ſon Confrére, que l'Imprimeur a oublié le mot de *région.* Ainſi *région méditerranée* eſt une bonne expreſſion pour ſignifier le milieu des terres. C'eſt ainſi qu'il prétend que le Traducteur ayant mis des *palmes* pour des *boucliers* dans les mains des Saliens, le Manuſcrit du Traducteur portoit le mot de *parmes*; & qu'au-lieu qu'on lit dans l'imprimé, *que le Téveronne prend ſa ſource à Tibur*, il faut lire, ſelon le MS. que *le Téverone prend ſa ſecouſſe à Tibur.* Région Méditerranée, Parme, Secouſſe d'un fleuve, expreſſions neuves & qui vont ſans doute être à la mode.

Rejetter. Se rejetter pour dire paſſer, eſt un terme dont l'Hiſtorien des *Veſtales* affecte de ſe ſervir. „ Ce langage licentieux „ ſe rejetta dans les nôces, où il ſe *ſaiſit*; „ de toutes les choſes qui pouvoient „ être ſuſceptibles des traits vifs & ma-„ lins. p. 363. [*ibid.* p, 376.] Cette li-„ berté des ſoldats Romains devoit ſe „ rejetter naturellement dans les triom-„ phes". Le jargon du Caffé s'eſt réjette naturellement dans l'Hiſtoire des Veſtales.

Re-

RELATEUR " Le Poëte fait parler les „ perſonnages de ſon action ſans leur prê„ ter ſon organe comme *relateur*. *Diſ„ ſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le mois de Janvier* 1717. p. 6. L'Auteur de ce petit ouvrage fait parler les Néologues ſans leur prêter ſon organe comme *relateur*.

RENAISSANCE. La *renaiſſance* du „ jour. La ferveur conduiſoit quelquefois „ les priéres juſqu'à la *renaiſſance du jour*". [*Relig. prouv. par les faits.*]

RENCHERIR. On dit ordinairement renchérir ſur quelqu'un ; il eſt plus énergique de dire par-deſſus quelqu'un, à l'imitation de *l'Hiſt. de l'Exil de Cicéron* p. 279. „ Les envieux de Lentulus ne „ pouvoient lui reprocher que quelques „ excès en magnificence " *par où il avoit renchéri par deſſus tous ſes Prédéceſſeurs.*

RENDU. Pour dire qu'il n'y avoit aucune figure de Veſta, voici le tour élégant qu'a imaginé l'*Hiſtorien des Veſtales* p. 55. „ Veſta n'avoit été *renduë ſous aucune image.*

RENOUVELLER de beauté. [Roi, *Ode Gal.* XI.]

Ulyſſe eut ce bien ſuprême,
Il revient plus ſouhaité,
Et ſon Epouſe, qui l'aime,
Rénouvelle de beauté.

RENFERMER. On dit ſe *renfermer* à

à une choſe, au-lieu de dire dans une choſe, „ Je ne puis pas nommer génie heureux celui qui eſt *renfermé à une ſeule choſe.*" (*Hom. Univerſ.*)

RENGRE'GER. Ce mot qui ne peut entrer que dans le bas burleſque, a été mis en honneur par *l'Hiſtorien* poli de *l'Exil de Cicéron* p. 331. „ Je vois que „ mes malheurs ſe *rengrégent en vieilliſſant.*

REPANDRE „ Ceux qui ont de la „ peine à avouër qui Clovis eſt ce qu'on „ a vu de plus beau de nos jours, *répandent* „ *ſur leur viſage une eſpéce d'étonnement* „ (*Lettre ſur le Poëme de Clovis* p. 16.)" „ La loi de l'Holocauſte *répandit un uſage qui ſe trouvoit établi en tant de lieux.* [*Hiſt. des Veſtales p.* 12.]

REPENTIR GAI. „ A ſes coléres „ ſuccédoient toujours une petite honte „ & un *repentir gai*". (*Eloge de M. de Montmort.*)

REPLIER. *Se replier ſur ſoi-même*, pour dire s'examiner, ſonder ſa conſcience. „ Que chacun ſe *replie ſur ſoi-même*, „ & juge de la vérité de ce que je vais „ dire." (*Relig. prouv. par les faits.*)

REPONDRE une difficulté, pour dire *répondre à une* difficulté. On a cru juſqu'ici que *répondre* n'étoit actif que par rapport à une Requête. Il faut remarquer, dit-on, qu'il y a bien de la différence entre *répondre une Requête*, & *répondre à une Requête.* Le Juge répond la Requête, & l'Avocat répond à la Requê-

quête. Quoi qu'il en ſoit, on dit aujourd'hui *répondre* un argument, une difficulté, une objection. „ Les difficultés de „ la Synagogue y ſont expoſées & *répon-* „ *duës* avec force & clarté. " (*Rel. prouv. par les faits.*)

RESISTIBLE. On peut dire *réſiſtible*, puiſqu'on dit bien *irréſiſtible*. (Une curioſité *irréſiſtible.*) (*Diſc. ſam. du C.*)

RESPECT. (J'ai fait céder mon zéle au *reſpect des convenances*) dans l'*avis* important qui eſt à la tête de la Tragédie d'*Inès*, & qui a été malheureuſement ſupprimé dans la ſeconde Edition. (Les *reſpects* marchoient à la ſuite d'Origéne.) (*Rel. prouv.* &c.) „ Il faut qu'un homme „ d'eſprit juge, ne fût-ce que pour mettre „ ſon orgueil en *poſſeſſion du reſpect*, que „ ſes amis auront pour ce qu'il penſe, „ & qu'enfin il eſt *comptable à l'attente* où „ ils ſont d'une déciſion quelconque ". (*Spect. Franç. p.* 99.)

RESULTANT. Les participes ſont ordinairement indéclinables, mais les Ecrivains célébres mépriſent ces petites régles. En voici un exemple. „ Les „ augures n'avoient pour toute ſcience „ qu'un amas confus de folles viſions *ré-* „ *ſultantes* des Combinaiſons des nom- „ bres. *Hiſt. de l'Exil de Cicéron p.* 94.

RETENIR. Ce mot eſt heureuſement placé dans cette Phraſe. „ Vos périls „ me *retiendront à la vie* ". [*Hiſt. de l'Exil de Cicéron p.* 249.] Un Ecrivain qui ne

ne voudroit point trancher du bel eſprit, diroit ſimplement, vos périls me déterminent à conſerver la vie.

RETRACTER. On dit ſimplement & ſans addition, *ſe retracter*. Il faut que cette régle ſoit fauſſe, puiſqu'un grand Hiſtorien ne l'obſerve pas. „ Il n'y avoit nulle apparence que Metellus étant Conſul *ſe retractât des motifs* qui „ l'avoient fait agir étant Tribun." *Hiſt. de l'Exil de Cicéron p.* 278.

REVALOIR. Mot très-beau & très-noble, comme en cette phraſe de l'*Hiſt. Rom. Tome I. p.* 302. „ Il laiſſa les Sabins maîtres de la Campagne, bien ſûr „ de leur *revaloir* dans peu leur brigandage... Il eût eu peine à *revaloir* aux Romains la perte qu'ils avoient faite". [*Ibid pag.* 429.] „ Il revalut aux Sabins „ le pillage qu'ils avoient fait". [*T. III. p.* 88.] Valerius leur *revalut* le pillage qu'ils avoient fait. [*Ibid.* 296.]

REVOLTER, pour dire ſoulever. „ Les „ Prénestins tout domptés qu'ils étoient, „ *révoltérent* le corps entier des Latins". (*Hiſt. Rom. Tome IV. pag.* 155.)

RIGOLE. Mot employé dans le ſtile ſublime. Ex. „ On a mieux aimé ſe déſaltérer *dans les rigoles* que dans les eaux „ pures des grands fleuves". (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*)

RIRE. „ Rien n'eſt plus vrai, qu'un „ homme oiſif ſe plaît à diſputer ſon eſtime à la conduite des perſonnes en

place : il sauve les dépouilles qu'il prend pour elles *certaine audace qui lui sied* quelquefois, & le range de son peu de relief, dans lequel il passe la journée, & lui donne le quelque *mouvement* dont il a besoin ". (*Spect. Franç. p.* 78.)

Et ce qui suit ?

" Qui ne sait pas *commettre à propos de petites fautes* ne sait pas *se risquer*. "

Non, je ne puis m'empêcher de remarquer ici un vers contant de l'*Iliade*.

Etoit-ce au fol amour à vous faire vaincre.

Comme cet Auteur a pour principe qu'*un Poëte n'est pas une fille*, il se met peu en peine du rude concours des *r*. Par exemple dans une Ode, il dit que Thalie *nous fait rire & rougir*. Dans une autre Ode il dit,

O toi *trop tristement* solide,
Philosophique vérité.

Re Ri, Rire & Rou, Trop triste, son oreille n'est pas à l'épreuve de ces sons.

RIVALITE'. " Le Ciel semble avoir balancé à dessein la *rivalité* naturelle des François & des Espagnols par le génie différent qu'il leur a départi. Une intelligence empressée pour agir est l'attribut des uns, & une *prudence empressée*

„ Je est l'attribut des autres ". (*Hom. Univerſ. p.* 268.) „ Vous vous donne„ rez vous-même pour Confréres ceux „ qui ont été vos Rivaux, & cette *rivali*„ *té* vous déterminera en leur faveur ". *Rép. de M. D. F. au Diſcours de M. M. S. pag.* 16.

RIVALITÉ. Il en réſultoit entre eux une *rivalité* qui cauſoit ſouvent des événemens merveilleux (*les Chats* p. 68.) Rien ne caractériſe mieux cette *rivalité*. (ibid. p. 31.) Pour exprimer qu'on punit autrefois en Egypte un Romain, qui avoit tué un chat, M. de Montcrift dit: „ Ainſi la puiſſance Romaine ceſſa d'en „ impoſer, dès-qu'elle eut *pour rivale* la cau„ ſe d'un chat outragé. (*Les Chats p.* 57.)

RIVAUX. M. Roi parle ainſi d'une courſe de Bergers.

La carriére eſt étroite, épineuſe, gliſſante:
Le combat dangereux. Ce n'eſt point une amante
Qui ménage en fuyant Hippoméne empreſſé
(*Tous rivaux*) l'un par l'autre eſt ſouvent terraſſé.
Preſque au milieu du champ toute la troupe avance,
Niſus piqué de voir la victoire en balance,
Perce la foule, paſſe, & dans ces rangs preſſés,
Deux ſont à ſes côtés, il les a terraſſés.

Ce n'eſt pas-là du Gaulois, mais du François nouveau.

RIVES. Les *rives* de l'eſprit. „ Son „ eſprit ne pouvoit ſe contenir dans ſes „ *rives*.) (*Eloge de M. Parent.*)

ROIS. Voici une belle Sentence exprimée heureuſement. (*Fab. I. Liv. I.*)

Les grands Rois ſe font des grands Hommes.

C'eſt-à-dire, que pour être grand Roi il faut d'abord être grand homme; auſſi l'Auteur ajoûte:

Travaille donc à l'Homme, & quand il ſera fait,
Le Roi viendra bien aiſément s'y joindre.
Faire l'homme eſt le grand objet,
Et faire le Roi c'eſt le moindre.

ROMPRE les flots, c'eſt-à-dire, nager. Les Auteurs de la nouvelle *Hiſt. Rom.* expriment ainſi l'action de la fameuſe Clélie qui ſe ſauva à la nage. „ Elle „ ſe met à la nage, & invite ſes Compagnes à la ſuivre, elle les encourage & „ leur apprend à *rompre les flots* à ſa ſuite ". *Tom. II. p.* 47. Ils appellent cette belle action *équipée*.

ROULER. *Rouler ſur* un fondement ruineux. (*Traité de la Société Civile.*)

ROUTE. (Sa *route* étoit marquée par la *trace de la lumiére* qu'il y laiſſoit,) (*Rel. prouv. par les Faits.*)

S.

SACRIFICATEURS. L'Auteur de l'*Iliade* nous apprend qu'ils chantoient autrefois autour des Corps, comme nos Prêtres font dans les enterremens. (*Iliad. L. XXXII. p.* 201.).

Rangés autour de lui, les Sacrificateurs
Mêloient leurs tristes *chants* aux cris des Spectateurs.

SAGACITE' de chien. „ Ce qui a„ voit trompé la *fagacité* des chiens ne „ trompa pas la vigilance des oyes ". (*Hist. Rom. Tome IV. pag.* 57.)

SAGE-FEMME. L'Auteur de l'Eloge de M. Renau, nous le dépeint ingénieusement, comme une très-habile *sage-femme*. „ Si quelquefois, dit-il, il n'enfan„ toit pas heureusement ses idées, du „ moins il sçavoit faire *accoucher ses Au„ diteurs* des vérités cachées qui étoient „ en eux ".

SAGE-TEMERAIRE. On n'en avoit point encore vu, mais on en trouve un dans l'Ode de l'*Emulation*. L'Auteur s'y qualifie lui même de *sage-téméraire*.

SAILLANT. (Cet homme a *du saillant* dans l'esprit.) (*Disc. fam. du C.*)

SAINT-SANG, „ Dans ce Livre on „ lira la vie, le martyre & les miracles „ de S. Janvier & de son *Saint-Sang* ". (*Mém. de Tr. Sept.* 1726.)

SALIR. (Vos soupçons, Romains, n'ont pas *sali ma gloire.*) (*Hist. Rom. T. II.* p. 40.)

SATIETE'. „ Jamais l'ame *n'a satiété* „ des voluptés de la vertu. Elle se trouve „ en les goûtant *dans sa façon d'être* la „ plus délicieuse & la plus superbe ". (*Spect. Franç.* p. 61.)

SAUPOUDRE'. „ La piéce des *Pâtés* „ du P. D. C. est honnêtement *saupou-* „ *drée* de sel Attique ". C'est un éloge donné par un homme de bon goût, comme l'on voit, & qui est rapporté par l'Auteur même des *Pâtés*, dans la Préface des *Poësies diverses.*

SCANDALE. (Ce seul récit *est en scandale.*) (*Rel. prouv. par les faits.*) „ Mr. „ de la Motte a cru devoir remédier à ce „ *scandale* ". (Differt. sur *le Poëme Epi-* „ *que inférée dans le Merc. de Janvier* „ 1717.)

SCANDALISE', selon l'Horace moderne on peut dre une presse scandalisée:

Sous la presse *scandalisée*
Par toi l'erreur autorisée
Des mots Fançois en fait d'Hébreux.

Ode intitulée *l'Aveuglement.* Homére n'a jamais présenté aucune peinture aussi vive. Représentez-vous une presse d'imprimerie, tous les différents Caractéres qui sont saisis d'indignation contre l'aveuglement du Poëte: peut-on voir une hardiesse

[illegible] plus neuves ? mais est-ce l'erreur qui veut des mots François au fait de l'Hébreux ? on met le Poëte de moitié, &c. Vous ajoutez que bien que par le Privilége du roi il soit défendu de traduire en Hébreu les Odes de Mr. Rousseau, il y a des expressions que cette langue ne sauroit rendre fidélement. [illegible] Lorsqu'il se sçait à fond soi-même sur la valeur qu'il doit reconnoître en soi-même. [illegible] Quelques Auteurs poli[illegible] servent & sur-tout notre *Spectateur François*. [illegible] de Théâtre. „ Les scélérats que Crébillon a mis sur le Théâtre font des scélérats illustres qui excitent votre horreur & revendiquent votre admiration, sous leur nouvez votre haine en leur prodiguant vos res- [illegible] (*Hist. sans date. C.*)

SCIENCE. Qui a beaucoup de science. „ De cette famille sortoit Maximus „ homme fort éloquent & fort *sçavant* ", dit l'Auteur de la Trad. des *Fastes d'Ovide* imprimée chez Barbou, p. 218. Nous n'avions autrefois que des *sçavans* : nous avons à présent des *érudits* & des *sçavans*.

SCULPTER. On voyoit encore plusieurs siécles après dans la place de Rome un monument *sculpté* sur un bas-relief. " (*Hist. Rom. Tom. IV.* p. 158.) Ce mot est en cent endroits de la *Traduction*

tion de l'Enéide. Le vulgaire dit *ſculper*, le Dictionnaire de Trevoux, après Richelet & tous les autres Lexicographes François, dit auſſi *ſculper*, du Latin *ſculpere.*

SECOUEMENT. Action de celui qui ſecouë. „ Le *ſecouëment* de l'autorité & le „ mépris des déciſions engagent dans mil„ le erreurs ". (*Sermons de* **.)

SECOUSSE. V. *Tomber en partage.*

SECTAIRE. Qui eſt attaché à une ſecte. L'on a dit juſqu'ici *les ſectaires*, en prenant ce terme abſolument, pour dire les hérétiques, les gens de ſecte & de parti: on s'en ſert à préſent dans un ſens relatif. (*Les Sectaires de Mahomet.*) (*Rel. prouv. par les faits.*)

SENATORIAL. L'ordre des Sénateurs eſt appellé (dans la *nouvelle Hiſt. Rom. Tom. VIII.* p. 62.) *L'ordre Sénatorial.* „ A la vérité Hiéronyme, durant ſon ré„ gne, n'avoit point caſſé l'ordre Séna„ torial ".

SENS. On appelle élégamment un homme un peu judicieux, un homme *que quelque ſens éclaire.* (*Fab. 19. Tom. I.*)

SENTIMENT. Avoir ſentiment d'une choſe. (Il s'agiſſoit que l'auteur eût à ſon tour *ſentiment de ſon mérite.*) (*Spect. Franç.* 1723. p. 152. 1. *f.*)

SENTIMENTE' adj. Qui eſt rempli de ſentiment. Le ſtile de l'Elégie doit être doux, naturel, touchant & *ſentimenté.* (*Obſervations ſur chaque eſpéce de Poëſie*, à la fin du *Traité de la Poëſie Françoiſe*

ſe du P. Mourgues, imprimé il y a trois ans chez Muner.)

SERVIR. On fait quelquefois un uſage admirable de ce terme. Par exemple [*Iliad. L. IX.* 147.] Patrocle parle ainſi en mourant.

J'ai fait jouïr Hector d'un triomphe facile,
Et ſervi ſa valeur *de l'abſence* d'Achille.

SIGNE. *Voyez* VANITE'.

SILENCE. On trouve un *ſilence ſtupide* dans la Tragédie de *Romulus*. On ne trouve point, dans les Ecrits de cet Auteur, des *Diſcours ſtupides*. L'un me paroît auſſi bien dit que l'autre.

SINCERITE'. L'homme doit être ſincére. Cela eſt dit fort élegamment. [*Fab.* 8. *Liv. V.*]

L'homme ſans doute envers l'homme ſon frere
Eſt tenu de ſincérité.

SINGULARITE'. „ Penſer naturelle„ ment, c'eſt reſter dans la *ſingularité* „ d'eſprit qui nous eſt échuë ". [*Spect. Franç.* p. 112.]

SOLITAIRE. L'Auteur des Odes Métaphyſiques nous apprend à employer ce mot avec grace. *Ode* intitulée *Le déſir d'immortaliſer ſon nom.*

Nous ne ſaurions nous ſatisfaire
D'un *mérite trop ſolitaire*.

SOLITUDE. „ Un *solitaire* écrira „ dans son logis pour faire *penser au soli-* „ *tude* les plaies qu'il a reçues au „ combat ". (*Hist. Rom. T. II.* p. 438.)

SOMMEIL, pour exprimer un homme inquiet, même dans le *sommeil*. On trouve cette expression dans de Retz *Mém.* (*T. III.* p. 44.) „ Le *sommeil* entroit „ dans ses yeux & jamais dans son cœur ".

SOMPTUEUX. Une éducation *somptueuse*. „ Le Dessein, la Musique, les „ Instrumens n'entrent que dans les *éduca-* „ *tions somptueuses* ". (*Eloge de M. d'Arg.*) Vos images seront *somptueuses* (*Dissert. sur le Poëme imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717.)

SON. L'Auteur de la Trad. de l'Enéide p. 455. dit. „ J'observe les Cyclopes du „ haut d'un rocher, & je tremble au „ moindre *son de leurs pas* ". Cela est bien élégant que s'il eût dit, *au bruit de leurs pas*.

Sonitumque pedum, vocemque tremit.

SORT, Faire un sort. „ Le sort que le „ Public a digné *faire* à Pyrrhus, fait voir „ qu'il a été &c ". (*Ep. déd. de Pyrrhus.*)

SORTIE. Faire une sortie à quelqu'un. „ J'ai soutenu d'abord le sortie qu'on m'a „ faite ". (*Les Chats.* p. 32.)

SORTIR à la campagne. (*Hist. Rom. T. II.* p. 230.) Voici deux exemples où le mot de sortir est employé avec esprit.

„ La

„ La vérité sera de dessous ces mêmes „ enveloppes d'où nous détournons les „ premiers nos regards". (*Hist. des Vestales, préf.* p. 187) „ Je *sortirai* sans peine de „ ce *sentiment* lorsque l'on m'aura fait „ voir que j'ai tort". *Lettre sur le Poëme de Clovis*, p. 117.

SOUHAITS. L'Auteur d'*Inès*, par une charmante métathèse, dit que les *cris* des peuples rempliſſent l'air de *ſouhaits*.

Leurs cris rempliſſent l'air de leurs tendres ſouhaits.

L'Auteur de la Traduction de l'Eneïde *Tom. II.* p. 95. dit, *Exaucer des ſouhaits*, pour *exaucer des vœux*, & dans ſon Hiſt. Rom. *Exaucer des déſirs*, *Tom. II.* p. 142.

SOUILLER. L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus p. 35. voulant dire qu'un de ſes

* Après cet article venoit celui-ci dans la 1. Edition. „ SOUFFRE à l'impératif n'a point d's, comme c'eſt „ la régle à l'impératif aime, *ama*, régne, *regna*: „ Plutôt que de violer cette régle, l'Auteur des Odes „ modernes a mieux aimé qu'une ſyllabe manquât à „ un de ſes vers dans ſon Ode *ſur la mort de Louis le Grand* où il parle au Régent.

C'eſt la vérité qui t'approche,
Et puiſque ſa candeur te plaît
Souffre en ce tendre reproche
Pardonnable à notre intérêt.

„ L'imprimé porte *Souffres* avec une ſ. Mais c'eſt „ une faute d'impreſſion; l'Auteur ſçait trop bien ſa „ langue pour avoir fait cette bévue.

ſes Héros n'eſt pas du Sang d'Achille, & qu'il a ſeulement mis à mort un deſcendant de cet illuſtre Capitaine, dit avec beaucoup d'eſprit,

Vous en êtes ſouillé [du Sang] *mais vous n'en ſortez pas.*

L'Hiſtorien des *Veſtales* voulant donner une idée du Temple de Veſta s'exprime p. 102. avec une noble ſimplicité. „ Le „ Temple de Veſta, autrefois couvert de „ chaume & dont les murailles n'étoient „ que d'oſier entrelaſſé, *emprunta l'éclat „ des métaux.* L'or des Triomphes *ſouilla la ſimplicité de Veſta.*

SOUPIRS. Semer une route de *ſoupirs.* „ Je ne pus faire autre choſe que de ſe- „ *mer toute ma route de ſoupirs* qui re- „ tournoient ſur mes pas..... & me „ tretenir avec votre idée purifiée de vos „ défauts. Je me divertis en la ſa- „ téyant, je lui dis mille fois, quand „ te reverrai-je? Quand m'aimeras-tu? „ N'en ſoyez pas ſcandaliſée: votre idée „ m'eſt devenuë familiére. (*Lettre* 10. *du Chev. d'Her* ".

SOURCE. On a toujours dit que des vers heureux & naturels *coulent de ſource*; mais c'eſt bien parler auſſi, que de dire, un tel Auteur *écrit de ſource.* Car l'Auteur de la charmante & claire *Apologie* de Denys d'Halicarnaſſe traduit par le *R. P. le Jai*, dit que le Traducteur *écrit de*

de fourbe, p. 2. & ailleurs (dans les *Mém. de Tr.*) il dit que *la conformité du françois avec le Grec n'eſt point celle d'une copie à l'original, mais celle d'une copie avec l'autre copie.* C'eſt que le Traducteur avoit traduit plutôt Portus, que D. d'Halicarnaſſe : ainſi l'éloge eſt vrai ; comme le remarque l'autre Traducteur de D. d'Halicarnaſſe imprimé chez Lottin.

SOURD. Notre Fabuliſte dit des *flots ſourds*, qu'il oppoſe aux flots reſonnans. (*Fab. 7. Liv. III.*)

SOURIRE. „ Tel eſt l'effet de la Su-„ perſtition, qui conſacre toutes choſes, „ qui en déguiſe l'origine & la deſtination, „ & les expoſe d'âge en âge à la crédu-„ lité des peuples & au *ſourire des ſages*". *Hiſt. des Veſtales.* p. 230. Que ce *ſourire des ſages* peint finement le mépris philoſophique ! C'eſt tourner en action un ſentiment qui n'eſt pas toujours remarqué.

SOUS, appeller *ſous* un climat. „ Je „ ſentis que mon bonheur même m'ap-„ pelloit *ſous* un autre climat". (*Temple de Gnide* p. 44.)

SUBALTERNE. „ La grace ne ſe „ montre qu'en *qualité de ſubalterne*". (*Mém. de Trev. Decemb.* 1724. p. 2225.)

SUBSTANTIEL ſelon l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet* p. 5. Ce mot ſignifie expreſſif. „ Je ne répons pas qu'au be-„ ſoin je n'employe dans la ſuite de cet „ écrit, des *termes plus ſubſtantiels.*

Suc-

SUCCESSION. Voici une jolie phraſe dont le laconiſme rend la narration plus vive & moins embarraſſée. Les offrandes à *Succeſſion de vent donnent dans la ſuite* à l'immolation des victimes. (*Hiſt. des Veſt.* p. 225.)

SUJET. Etre *ſujet des vents* de quelqu'un. Penſée & expreſſion ingénieuſe de notre Fabuliſte. (*Fab.* 1. *L.* VII.) où il dit à la Reine de Pruſſe,

L'encens de tes ſujets reſſent la dépendance;
Tous leurs hommages te ſont dûs,
Ils ſont ſujets de ta puiſſance;
Je ne le ſuis moi que de tes vertus.

Quiconque inventera des façons de parler auſſi heureuſes que cet Auteur, ſurmontera aiſément la difficulté de faire des vers, & donnera une foule d'Ouvrages en tout genre; mais on veut mal à propos être eſclave du caprice de la langue. On veut parler comme les autres; & on n'avance point. Qu'il eſt beau de ſçavoir ſe faire une langue à ſoi-même! Tant pis pour les petits eſprits qui ne nous entendent point.

SUISSE. Selon notre Fabuliſte moderne, une haie eſt le *ſuiſſe* d'un jardin. (*Fab.* 9. *L.* I.)

SUPPLE'MENT. Le grave Hiſtorien des *Veſtales* p. 259. après avoir ſçavamment obſervé que les Dames Romaines ſe ſervoient de cheveux & de dents poſtiches, fait

faire ensuite cette belle réflexion. *L'art n'alla point encore au delà de ces superfluités ; mais quelquefois il se portoit jusqu'à la réparation même des traits.* Les femmes qui avoient les yeux enfoncés „ trouvèrent le moyen de les avoir à fleur „ de tête.“ Quelque difficile que paroisse cette dernière opération, l'Auteur prescrit en même endroit la façon de la faire avec succès.

SURPRENDRE. „ Il *surprit* la nature sur le fait.“ (*Eloge de M. de Tournefort.*)

SURVIVRE à la flamme, pour dire échaper au feu. (Les écrits qui *survécurent* à la flamme, &c.) (*Préf. de l'Hist. Rom.* p. 13.)

SUSPECTER, pour dire soupçonner, est un terme du Palais. Nos Modernes s'en servent communément & écrivent *suspecter*, ne croyant pas que *soupçonner* signifie la même chose. Un Auteur s'en sert aussi dans une certaine *Apologie* de M. de la Motte, mais il semble qu'il l'ait voulu employer *ironiquement*, & pour s'en moquer.* *Suspecter* doit signifier *rendre suspect.*

SYSTEME. „ Il faut se défendre de l'amour d'un *système* particulier toujours exclusif de quelques vérités connuës ou „ à connoître“. (*Réf. pr. par les faits.*)

T.

* Dans la première édition il y avoit : *En ce cas il y a de ce qui renferme une contradiction manifeste, & n'est très-permis de se servir en badinant d'une semblable expression.*

T.

TABAC. „ Le tabac par lui-même „ ne fait point de volupté; il occa- „ sionne seulement à l'ame des modifica- „ tions, qui par des secousses variées, „ l'agitent agréablement, & la tirent de „ son assiette ". (*Disc. Fam. du C.*)

TAILLE. L'Auteur des Lettres du Ch. d'Her. (1. *part. lett.* 43.) pour exprimer la grossesse d'une personne qu'on croyoit vierge, dit „ qu'elle fut décou- „ verte pour n'être pas d'une *taille* irre- „ prochable ". Que cela est délicatement enveloppé!

TAIRE. Je n'indique ce mot que pour placer ici un compliment du Fabuliste moderne à M. le Duc d'Orléans *Liv. I. Fab.* 1. *Taisez vous, me dis tu.* Cela fait une opposition assez plaisante. Il semble que la bienséance demandoit *tais-toi, me direz-vous*: je sçai qu'on est en droit de tutéyer ses Rois & Dieu même quand on fait des vers; mais je n'ai vu nulle part les deux pronoms opposés dans les mêmes circonstances. M. de la Motte parle à M. le Duc d'Orléans: *Taisez vous, me dis tu.* Le compliment à Madame de Lambert (*Liv. III. Fab* 15.) est tourné avec la même finesse.

Lis ma fable, le fait est de ta compétence;
J'y peins la disgrace d'un chien.

TA-

TALONS. (Ils crurent les Romains *à leurs talons.*) [*Hiſt. Rom. Tom. II.* p. 37.] Expreſſion élegante & noble.

TARD. Il fut *un peu tard de penſer* à revenir en Amérique en 1603. [*Mém. de Trévoux mois de Décemb.* 1724. p. 2173.

TAU. Ce terme qui eſt fort bas a été noblement employé par l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet* p. 84. Il n'appartient qu'au public de *mettre le Tau* au mérite des Particuliers. Les gens d'eſprit *ont mis le Tau* au mérite des *Poëſies diverſes.*

TEMERAIRE. Voici le commencement d'une Ode que l'Horace Moderne a eu la modeſtie de ſupprimer: *Ode au Régent: Tel qu'un Pilote téméraire.* C'eſt une imitation de cette Ode d'Horace. *Qualem miniſtrum fulminis alitem.*

TEMERITE'. (Les Romains conſioient la Prêtriſe à la *témérité* du ſort. [*Hiſt. Rom.*]

TEMS. Le tems eſt un *tréſor fugitif*, ſelon l'Auteur du *Diſcours* prononcé depuis peu à l'Académie Françoiſe par le Député de la nouvelle Académie de Marſeille, & imprimé chez Coignard. Il faut que cette définition ſoit bien claire, car on propoſe la définition ſans indiquer aucunement le défini, & ſans que dans tout ce qui précéde, il ſoit parlé du *tems.* Voici cette phraſe admirable. „ Qui de „ vous ne m'a point ſacrifié une partie „ conſidérable de ce *tréſor fugitif*, dont

„ on ne peut réparer la perte, & que l'u-
„ ſage que vous en faites, vous rend
„ infiniment précieux ". (p. 7.) L'Au-
teur célébre de la Réponſe à ce Diſcours
dit (p. 17.) „ que les Académies pré-
„ viennent les pertes des talens dans les
„ différens *départemens*, dont on leur a
„ en quelque ſorte confié le ſoin, &
„ qu'elles *mettent en valeur* des bienfaits
„ de la nature, dont on n'eût preſque
„ tiré aucun fruit ". Le Paraphraſte du
Héros de Gracien fait ſentir clairement
que les faveurs de la Fortune n'ont qu'un
tems, lorſqu'il dit „ que la Fortune re-
„ prend preſque toujours ſur la briéveté
„ du *tems* l'abondance des biens qu'elle
„ a départis ſans meſure ". Eſt-ce là du
jargon?

TENEBREUX. „ Nous allons voir à
„ quoi tout cela ſe réduit, *dépouillé de*
„ *ſon faſte ténébreux* ". [Diſſert. ſur le Poë-
me Epique *Merc. de Janvier* 1717.] p. 10.

TENIR A LA MAIN. „ Il fut charmé
„ de l'attention qu'elle avoit à un Livre
„ qu'elle *tenoit à la main* ". [*Hiſt. Rom. Tom. III.* p. 253.] & non au pied.

TENIR. L'Hiſtorien des Veſtales ſe
ſert de ce mot pour dire les choſes du
monde les plus jolies & les plus ſublimes.
„ L'Eguille *tiendra les boucles des Cheveux*
„ *en reſpect*. p. 236. [*ibid.* p. 275.] Les
„ femmes trouvoient moyen de *tenir en*
„ *reſpect* le nombre & l'arrangement des
„ plis de la tunique ". Pour donner une
idée

idée ſublime des Priéres des Veſtales ils s'exprime ainſi p. 90. „ Les Veſtales *te-* „ *noient de la premiére main les reſſources* „ *de l'Empire.*

TERME. *Arrêter le terme d'une Ville à un tems.* Cette façon de parler eſt heureuſe. [*Iliad. Tom I.* p. 22.]

Il ignore à quel tems ſon *terme* eſt arrêté.

TERRAIN. „ On commença impuné- „ ment à montrer plus de gorge, la va- „ nité gagna du *terrain* [*Hiſt. des Veſtales* p. 272.]

TERRASSER l'*inſolence.* Belle métonymie de l'Auteur de la Tragédie d'*Inès.*

TETE. „ Gritti fut pris & condamné „ à un ſupplice très-cruel; on lui coupa „ le matin les bras, à midi les pieds, & „ le ſoir la tête: il méritoit de la perdre „ pour s'être mis *à celle* des ennemis". [*Trad. nouvelle de Sagredo.*]

TIMBRE'. L'Auteur des Fables nouvelles appelle délicatement un exploit, un *compliment timbré*, & les tracaſſeries de ménage, *les béatilles de l'hymen.*

THRESOR fugitif. M. de Chalamont de la Viſclede Auteur d'un recueil d'œuvres que le Public ne lui demandoit pas, dont auſſi ce même Public n'a pas voulu ſe charger, dit, dans ſon compliment à l'Académie Françoiſe pour la remercier de ſon adoption, (car c'eſt ainſi qu'il s'exprime.) Il s'agit du tems, dont, ſelon

M. de la Viſclede, les Académiciens François font un uſage très-précieux, & dont néanmoins ils n'ont pas dédaigné de *ſacrifier une partie conſidérable* à former l'eſprit de M. de la Viſclede : ce tems à été bien employé, comme l'on voit.

TISON. L'Auteur des *Poëſies diverſes* apoſtrophe ainſi ſes *tiſons*.

Que j'entends bien votre langage!
Que j'y remarque de douceur!
Tiſons, vous ſçavez bien vous ouvrir un paſſage,
Juſques dans le fond de mon cœur.

Dans cette piéce curieuſe, l'Auteur préfére les *tiſons* aux Philoſophes, aux Hiſtoriens, aux Politiques, &c. Jolie idée!

TISSU. „ Le doux *tiſſu* de nos diſ„ cours, &c". (*Rec. des Har. Tom. II. pag.* 387.

TOMBER amoureux. (Elle *tomba* tout ſubitement *amoureuſe* de moi.) (*Spect. Franç. f.* 7 172.) L'amour eſt par cette expreſſion repréſentée comme une apoplexie agréable.

TOMBER en partage *aux ſoins*. L'Auteur de la Traduction de Denys d'Halicarnaſſe imprimée chez Dupuis, ayant dit que le Téverone prend *ſa ſource* dans une Ville qu'on appelle *Tibur*, ſon Apologiſte prétend que c'eſt une faute d'impreſſion, & qu'au lieu de dire que le Téve-

verone prend *ſa ſource* à Tibur, (ce qui eſt une erreur,) il y avoit dans le Manuſcrit du R. P. *prend ſa ſecouſſe*. „ Le „ Manuſcrit, ajoûte-t-il, eſt *tombé* malheureuſement *en partage aux ſoins* d'un „ Imprimeur ". (*Apol. du P. le Jai* p. 91.) S'il fut *tombé en partage aux ſoins* de l'Apologiſte: qu'il y auroit eu d'eſprit & de brillant!

TON. On dit aujourd'hui figurément *donner le ton*, pour dire *donner l'exemple*. Le *ton* du ſiécle ſignifie le goût du tems. (Cet Ouvrage eſt écrit ſur le vrai *ton*.) [*Relig. prouv. par les faits.*] C'eſt depuis peu qu'on a fort bien découvert qu'on pouvoit *écrire ſur un ton*. „ Le Royaume „ de Juda portoit quelquefois ſes vœux à „ l'Idole. Les Princes y *donnoient le ton* „ *au peuple* ". *Ibid.* Il ne faut quelquefois qu'un homme d'eſprit pour *donner* „ *le ton* à tout ſon ſiécle ". (L'Auteur de l'*Iliade* dans ſa *Préface*.) „ Je crois „ devoir faire honneur à la mémoire de „ Mr. l'Abbé de St. Réal, *de ce qu'il* „ *m'a donné le ton* dans tous les endroits „ où je me le ſuis propoſé pour modéle. „ (*Hiſt. de l'Exil de Cicéron. Préf.* p. 39.) „ L'Académie croira avoir bien rempli ſa „ deſtination, ſi par ſes ſoins & par les „ exemples elle réuſſit à perfectionner ce „ goût & ce *ton* qui nous ſont particuliers. *Rép. de M. D. E. au Diſcours de* „ *M. M. p.* 20.

TONNEAU. Mr. de la Viſcléde dit

très-élégamment, que Bacchus *enrichit les tonneaux :*

Après avoir orné nos fertiles côteaux
Bacchus d'un doux nectar *enrichit nos tonneaux.*

TORDRE. *Tordre le gosier* est mieux dit que tordre le cou. (*Fab. nouv.*)

TÔT *après.* Vieux terme qui signifie *bientôt après.* Il a plû davantage à un Académicien que le *bientôt après.* (*Tôt après* la Résurrection de Jésus-Christ.) [*Relig. prouv. par les faits.*]

TOUCHER d'*intérêt*, pour dire intéresser. Dans *Inès.*

Je crains cet intérêt, dont vous touche ma vie.

TRACE *de lumière.* Voyez ROUTE.

TRADITIONNEL adj. „ L'Autorité „ *traditionnelle* n'avoit aucun empire sur „ ces Sectaires ". [*Relig. prouv.* &c.]

TRADUCTION. Une Traduction élégante & un peu libre, est une *Traduction ambitieuse.* (*Préf. de l'Iliade* p. 13.)

TRADUISIBLE. Ce mot se lit dans les *Mémoires de Trévoux.*

TRAIT. „ Je recevois la leçon *avec* „ *le trait de tendresse* qui me la donnoit ". (*Spect. Franç.* 1713. *f.* 11.)

TRAITS. „ J'ai comme ignoré moi-„ même ces traits *qui ont plus de ve-„ nin que de coup*, & qui *raniment* votre „ stile de Catalogue, & *se mêlent* aux „ pro-

„ promeſſes menaçantes de vos bruyans „ Exordes ". (*Apol.* de la Trad. de D. d'Halicarnaſſe, imprimée chez Greg. Dupuys.)

TRANCHANT. „ Ces réponſes *tranchantes* contre un idolâtre ne pénétroient pas juſqu'à la racine de la difficulté. " (*Relig. prouv. par les faits.*)

TRANCHER. „La qualité de fripon „ *tranche* moins que la vertu avec le caractére des hommes, il leur reſſemble „ par-là davantage, &c. " (*Spect. Fr.* 1723. *f.* 12.)

TRAVAIL. Le travail de faire quelque choſe, pour dire, *la peine*. En voici un exemple dans l'Ode de *la Fuite de ſoi-même.*

Et par un nouveau ſtratagême
Je me ſauve des choſes même
Dans le travail de les rimer.

Se ſauver des choſes dans le travail ! que cela eſt beau!

TRAVAILLER. *Se travailler*, pour dire, ſe fatiguer, ſe donner beaucoup de peine. (Il ne faut point ſe travailler & s'outrer.) (*Hom. Univ.*)

Travailler après une choſe; maniére de parler, qu'on écrit depuis peu. „ Ses „ mains *travailloient* machinalement *après* „ ſa coëffure, pour leur faire trouver grace devant mes yeux ". [*Spect. Franç.* 1724. p. 4.

TRAVERS, *au travers.* Un Poëte célébre dit bien ingénieuſement. (*Il. L. III.* p. 56.)

Mais quand, à *la ſplendeur*, la fille de Léda
Au travers de la vieille eut connu la Déeſſe.

Connoître à la ſplendeur une Déeſſe *au travers d'une vieille.* Cela eſt bien dit. C'eſt ainſi qu'*au travers* d'un homme vanté on connoît quelquefois, *à la ſplendeur de la Critique*, un fort mauvais Ecrivain. Le même Auteur ajoûte en cet endroit ce vers, qui eſt d'une galanterie grammatiacle.

Si vous m'*aimez* encor, je *ſuis* aſſez heureux.

TRAVERSES. *Jouïr des traverſes* de quelqu'un. Bonne expreſſion, qui eſt tirée de l'*Iliad. Liv. II.* p. 32.

Et depuis qu'Ilion *jouït de nos traverſes*,
Le Soleil a neuf fois vu ſes maiſons diverſes.

TRAVESTI. „ Le ſang de la coupe ſa„ crée fut *traveſti* en libation parricide". (*Rel. prouv. par les faits.*)

TRIANGLE Equilateral, ſelon les Auteurs des *Mém. de Trev.* eſt compoſé de trois *angles bruſques*, C'eſt-à-dire, *aigus.*

TUTELLE. Tutelle de thrône. „ S'il „ s'obſtine à retenir un thrône dont il „ n'eut que la tutelle". (*Hiſt. Rom. Tom. VIII.* p. 61.)

V.

V.

VALEUR. Mettre ſa figure en valeur. „ Ils ont eu ſoin de ne s'offrir de part & d'autre que dans une certaine propreté, qui mit *leur figure en valeur*... Ils ont reſpecté leur *imagination* „ qu'ils connoiſſent foible, & dont ils „ ont craint d'encourir la *diſgrace*, en ſe „ préſentant mal vêtus ". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 4.)

VANITE'. „ Un amant ne s'en retourne pas ſi vite: *notre vanité lui fait ſigne* „ *d'attendre*, & il attend ". (*Spect. Franç.* 1723. 5. *feuille.*)

VASTE. Notre Fabuliſte dit (la *vaſte* cruauté des Romains) [*Fab.* 14. *L. III.*]

VENGERESSE. „ Tout cela ſatisfait „ *l'horreur vengereſſe* du Spectateur ". *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717. p. 29. Tout le monde n'a pas la clef de ce jargon.

VENTRE. „ Le Critique crie au meurtre! au vol! & met le feu ſous le ventre aux Dieux Hoſpitaliers. [*Lettre d'un Savoyard à un de ſes Amis* p. 15.] quel terrible langage!

VERSE'. (Un Abbé *verſé dans les bonnes Lettres*) [*Mém. de Tr. Janvier*, p. 196.]

VERSIFICATION. Dans les *Mémoires de Trevoux*, *Mai* 1726. on loue le Poëme nouveau ſur la Religion, de ce qu'il renferme une *verſification penſée*.

VERS-luisant. Un jeu de mots ingénieux, métaphore heureuse & brillante, fait quelquefois un bel effet. On en peut juger par cet exemple: „ voici huit ou „ dix *vers*-luisans jettés dans la premiére „ scéne qui répandent assez de lumié„ res. *Lettre d'un Savoyard à un de ses „ Amis* p. 9. ".

VICE-ROI. Voici un bel Eloge donné à un célébre Philosophe. „ Descartes est „ *Vice-Roi de la Raison dans le territoire „ de la Physique*". [*Mém. de Trevoux mois de Décembre* 1724. p. 2242.]

VIE. Sélim II. se livroit avec excès à l'amour des femmes, ce qui abrégea ses jours, (Il se priva de la *vie* pour la donner à d'autres.) *Sagredo traduit nouvellement.*)

VIEILLE. „ Une vieille Vestale *avoit „ mauvaise grace* dans les fonctions du „ Sacerdoce. La *glace des années* n'avoit „ nulle des *Convenances requises avec le „ feu sacré*; & il n'y avoit proprement „ que de jeunes Vierges & même *capables „ de toute la vivacité des passions* qui pus„ sent faire honneur aux mystéres ". *Hist. des Vestales* p. 27. Que d'esprit dans ces belles Anthitéses! Si l'Ecrivain avoit vécu dans le siécle dont il parle, il eut été sûrement chargé du choix des Vestales. Ses expressions font assez voir qu'il auroit toujours réussi.

VIEILLIR. „ Sa vertu dans sa matu„ rité fera vieillir tous ses défauts ".

(*Hist.*

(*Hiſt. Rom. Tom. III.* p. 49.) C'eſt-à-dire les corrigera.

VIERGE certaine. „ On ne propoſe „ l'objection peremptoire de *Vierges certaines*, qui dans le Cloître & dans le „ Monde parviennent, avec une ſanté „ conſtante, à une extrême vieilleſſe ". (*Mém. de Trev. Fév.* 1727.) Cette expreſſion nous apprend la différence qu'il y a entre de *certaines Vierges* & des *Vierges certaines*. On pourra dire deſormais, un diamant *certain*, de l'or *certain*, &c.

VIGNE. „ M. le Chanoine *eſt dans les* „ *vignes* dès le commencement de l'Hi- „ ver pour le parage ". *Mém. de Trev. Décembre* 1724. p. 2142. voilà de la bonne plaiſanterie. On a voulu dire que l'Auteur dans ſon Livre *de la Culture des vignes* parle d'abord du Parage.

VIOLETTE. L'Auteur moderne des Fables dit, que c'eſt une ſimple griſette parmi les fleurs (*Fab. 7. L. II.*) Un Jéſuite, à ſon imitation, appelle les Paquerettes *les ſoubrettes des fleurs*, dans une piéce de vers ſur la convaleſcence du Roi.

VISA. Notre Fabuliſte dit dans ſon Diſcours ſur la Fable, qu'il y a une gayeté philoſophique, à rapprocher & à faire ſentir une Analogie très-étroite entre le petit & le grand. Voici, ce me ſemble, un trait de lui très-philoſophiquement gai. (*Fab.* II. *Liv. IV.*)

Un Aſtrologue étoit un meuble néceſſaire.

Vou-

Vouloit-on *ſe marier* ou *ſe purger* ?

Il vous falloit ſur-tout le *Viſa* des Planettes,
Idiot préjugé qui n'exceptoit perſonne.

On peut appliquer à ces mots, *ſe marier* ou *ſe purger*, ce que le même Fabuliſte dit dans ſon diſcours ſur un trait de la Fontaine: l'*Auteur ſemble regarder les deux événemens du même œil, & je ſens avec lui la partie eſſentielle des deux faits.* Il y a de plus à admirer ici l'Aſtrologue métamorphoſé en *meuble* de maiſon, le Bureau des Planettes ou, (comme l'Auteur dit dans la même Fable, *le Sénat Planétaire*) qui donne des *Viſa*, ſans compter l'élégance du dernier vers & le *préjugé idiot.*

UN. L'Auteur de l'Hiſtoire Romaine fait dire à Valerius. „ Vous impoſez ſi-„ lence à un Sénateur, à *un Valerius:* „ N'eſt-ce pas la derniére des calamités „ pour un Sénateur, pour *un Valerius*"? (*Tom. III.* p. 234.) Peut-on refuſer cette grace à *un Claudius*? (*Ibid.*) Que cette façon de parler eſt belle & grande!

UNIFORME. „ Les Dames Romai-„ nes *gardérent long-tems l'uniforme* ". [*Hiſt. des Veſt.* p. 311.] que cela eſt joliment tourné!

UNIFORMISER. „ C'eſt de cette „ maniére que le Conſeil peut *uniformiſer* „ le Droit François". (*Mém. pour diminuër le nombre des procès*, p. 155.)

UNI-

UNIFORMITE'. Il y a de certains tours qui ne laſſent jamais & dont l'*uniformité* eſt charmante. Il faut avoir un grand génie & un ſtile formé pour s'en ſervir. Voici par exemple le commencement du portrait de Lucréce (*Hiſt. Rom. Tom. I.* p. 489.) " *Belle* juſqu'à charmer „ tous les yeux, elle étoit modeſte juſ„ qu'à impoſer du reſpect aux plus entre„ prenans. *Faite* pour briller au plus „ grand jour, elle n'avoit du goût que „ pour la retraite; & lorſque la bienſéan„ ce l'obligeoit à ſe montrer, jamais ſa „ politeſſe n'autoriſa les plus légers ſoup„ çons au deſavantage de ſa vertu. *Dou„ ce* & *complaiſante*, elle n'avoit de fierté „ que ſur l'honneur, &c ". Quoique ce portrait ne ſoit ni d'après Tite-Live, ni d'après Denys d'Halicarnaſſe, & qu'il ſoit d'imagination, il n'en eſt pas moins admirable. Tarquin avoit beaucoup ſoupiré pour Lucréce, puiſqu'il en méditoit de depuis long-tems la jouïſſance, ſelon notre Auteur; mais ce déſir impur ne doit pas être appellé *ſoupir*. Car l'Auteur dit que „ la modeſte fierté de Lucréce avoit „ glacé Tarquin, & lui avoit interdit „ juſqu'aux *ſoupirs* ". La *modeſte* fierté de Lucréce interdit, comme vous voyez, *les ſoupirs*, mais elle n'interdit pas les déſirs impurs; cela eſt clair. Le même Auteur peint à merveille l'action de Tarquin. „ Il fit parler ſon amour, dit-il, & „ fit ſentir le fer dont il étoit armé ". Que

ce

ce vers Alexandrin a de grace dans une Hiſtoire, lorſqu'il s'y trouve naturellement!

Et fit ſentir le fer dont il étoit armé.

Il faut ſe donner de garde de ſubſtituer une autre expreſſion à la place de ce *fer*.

UN TANT SOIT PEU. Je mets ce mot à cauſe de l'uſage fréquent & ridicule qu'en fait l'Hiſtorien de *l'Exil de Cicéron*. „ Il n'y eut point de citoyen, point „ d'homme qui eût *un tant ſoit peu de nom* „ qui ne s'empreſſât à témoigner ſa joye „ à notre Orateur. p. 366. & pluſieurs „ fois ailleurs.

VOCATION. „ La nature nous a „ donné *vocation* pour un certain tour „ d'idées ". (*Spect. Franç.* p. 112.)

VOIR. Le Traducteur de l'Enéïde dit toujours, *vous voirez*, *on voira*, *nous voirons*, *revoirai-je?* Le vulgaire dit cependant *vous verrez*, *on verra*, *nous verrons*, *revernai-je?* apparemment qu'il ſe trompe.

VOLATILE. Comment exprimer noblement cette phraſe du petit peuple? (Il fait du bruit comme une poule qui pond.) Conſultez l'*Homme Univerſel* p. 253. „ Fanfarons, dit le Traducteur, ſans „ ſemblables à la *volatile* qui étourdit „ tout le voiſinage pour un œuf ". Cela

là s'appelle ſçavoir annoblir les idées baſſes.

VOLER. On ne croiroit pas d'abord que *voler faire quelque choſe*, fût une expreſſion Françoiſe, au moins on en peut douter ; cependant un célébre Auteur parle ainſi (*Fab.* 18. *L. IV.*)

Vole plutôt au Ciel y *dérober* la flame
Dont Prométhée autrefois anima
Le corps-humain que lui-même il forma.

Et dans l'*Iliad. L. I.* p. 19.

Thétis plus prompte *vole* au céleſte lambris
Y *demander* raiſon de l'affront de ſon fils.

VOLERIE pour vol. Notre Fabuliſte dit, *L. II. Fab.* 2.

Ç'eſt ainſi que toute la vie
N'eſt qu'un cercle de *volerie.*

VOLUME. „ Des Ouvrages ſecs, abſtraits laiſſent leur Auteur dans l'oubli, „ & ne ſervent qu'à remplir triſtement „ un vuide parmi des Livres *achetés au volume*". (*Héros* p. 132.) Ce mot a fourni à l'Hiſtorien *des Veſtales* quelques idées galantes qui ne peuvent manquer de re„ jouïr l'imagination. Le *Volume de* „ *la chemiſe* de Corinne étoit plus large &

„ & laiſſoit *plus de jeu.* p. 273. „ Qu'au-„ cun ornement ne *dérobe le volume de la „ gorge* de votre Maîtreſſe". p. 293. La forme de Soulier *au Volume près* étoit égale pour les femmes comme pour les hommes. p. 313.

VOUER. C'eſt le terme favori de nos Modernes. „ Il faut prendre garde que „ les Epiſodes ne détournent point trop „ *l'attention vouée* à l'action principale. *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſérée dans le Merc. de Janvier* 1717. p. 21. „ On „ *voue* au Poëte ſon indulgence, on lui permet *de grimacer* [*ibid.* p. 63.

VOYE. (Il n'eſt pas *dans nos voyes* de penſer ainſi. (*Rel. prouv. par les faits.*) „ Où les autres Ecrivains ſont en défaut, „ Zonare nous a remis *ſur les voyes à la „ pourſuite de la vérité.* „ (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*) C'eſt cette profonde capacité „ de ſentiment qui met un homme *ſur „ la voye* de ces idées ſignificatives, & qui „ lui indique ces tours *rélatifs* à nos „ cœurs ". (*Spect. Fr.* 1723. *f.* 8.) „ C'étoit ces filles qui *remettoient la piété „ ſur les voyes.* [*Hiſt. des Veſtales.* p. 120.

VOYE LACTE'E. Un Auteur Anglois a appellé ingénieuſement une illumination, *une voye lactée de chandelles.* C'eſt dommage que cette jolie métaphore ne ſoit pas née en France; elle étoit digne de nos ingénieux Néologues.

VRAI OU NON, terme de converſation que l'Hiſtorien de *l'Exil de Cicéron* employe ſouvent. „ *Vrai ou non* „ Pompéia porta la peine de cette in„ trigue. p. 10 ".

URBANITÉ. Le Nouveliſte du *Journal de Trevoux* s'exprime ainſi, au ſujet d'un nouveau Poëme ſur l'*Urbanité*. ! „ Elle paroît, dit-il, autant être l'Au„ teur que l'objet de l'Ouvrage. (*Mai* „ 1726.)

UTILE. Il faut dans les ouvrages d'eſprit, *de l'utile beau*. (Ode de l'*Ombre d'Homére*.)

Je vois au ſein de la nature
L'idée invariable & ſûre
De l'*utile beau*, du parfait.

USAGE. „ L'uſage eſt le tyran des Lan„ gues, qui a droit de vie, de mort, & „ de réſurrection ſur tous les mots". (*Rec. des Har. t.* 1. p. 186.) L'uſage n'a pas le même droit ſur les Langues Grecque & Latine *immortelles mortes*, comme elles ſont qualifiées dans le même Recueil.

Y.

YEux. Mr. Roi exprime ainſi [Ode Gal. IX.] Ce pouvoir de deux beaux yeux

L'eſclave redoute un maître,
La force impoſe des loix,
La beauté n'a qu'à paroître,
Deux beaux yeux, voila nos Rois.

ELOGE HISTORIQUE DE PANTALON-PHOEBUS.

PANTALON-PHOEBUS naquit dans le païs de Bizarrac, près de la Ville de Néphélie. Il fut l'aîné d'un frere boiteux, & d'une sœur venuë au monde dans la privation d'un œil: disgrace qui ne la déparoit point.

Son pere l'éleva fort durement, afin de le rendre plus robuste & plus vigoureux. C'est pourquoi il voulut que dans sa premiére enfance il couchât à l'air, dans une cour entourée d'un *Suisse*, & il ne craignit point pour lui l'*Aquilon*, vent *de midi*. De peur aussi que le langage de son fils ne devînt brute & *incongru*, il ne souffrit point qu'il approchât des bergers du village, ni de ceux qui menoient les pourceaux *paître le gland*. Cependant l'enfant croissoit à chaque *aurore*, mais

Dict. p. 87. p. 104. p. 88. p. 16.

p. 81. mais il étoit encore *tendre comme du lait.*

On prévit dès lors qu'il ſeroit un jour le vrai *Homme univerſel* de Polancyle; & comme il paroiſſoit déjà en lui un génie également badin & ſublime, on l'apella PANTALON-PHOEBUS. Ce ſeroit dommage, diſoit-on, qu'un tel eſprit demeurât

p. 94. *indiſcipliné:* il promet trop. Effective-

p. 39. ment *ſon eſprit ſortoit* tous les jours *de ſa coquille.*

A peine eût-il atteint l'âge de ſept ans, que ſon pere, qui avoit l'eſprit

p. 36. *conſéquent & lumineux*, fut le *déclaa-*

p. 43. *rateur* de ſa deſtinée, & prononça ſur

p. 2. lui des *adages:* Il faut qu'un jeune homme cultive ſon eſprit par les Sciences; Celui-ci ſera un jour célé-

p. 44. bre & fera parler *la Déeſſe à cent bou-*

p. 2. *ches.* Tout *affairé* qu'il étoit, *à l'éton-*

p. 7. *nement* de ſes amis, il s'appliqua lui-même à former ſon fils, & prit grand

p. 44. plaiſir à *défricher le champ* que ſa femme lui avoit *prêté.* Il plaiſoit en inſ-

p. 139. truiſant: *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.*" Le Maître auroit

„ ſouffert ſans peine de ſe voir effacé

„ par le diſciple. Car il y a dans l'or-

„ dre des Sciences une eſpéce de *filia-*

p. 76. „ *tion affectueuſe.*" Auſſi le jeune Pantalon recevoit les leçons *avec le trait*

p. 175. *de tendreſſe qui les lui donnoit*, mais

p. 131. *ſon goût étoit ſon principal Précepteur.*

Quel-

Quelque tems après il fut envoyé au Collége de Néphélie. Dès qu'il y parut, on dit hautement qu'il s'étoit fait donner, en *avancement d'hoirie*, le ſublime entendement de ſon docte pere. *Le cri de la louange* étoit général; il étoit ſi docile, qu'il ne fut pas néceſſaire de travailler à l'*aſſouplir*, étant tout *diſcipliné* par la nature: auſſi n'*atrapa*-a-il jamais ce qui eſt l'apanage du Collége, & ce que certains Pédans diſtribuent *de legere*: au moins n'étoit il pas *coutumier du fait*. Il étoit poli & honnête, & quoique né à la campagne, il n'étoit point du tout *agreſte*: tout au plus il étoit *ruſtique élégamment & avec grace*. p. 14. p. 105. p. 13. p. 14. p. 103. p. 19. p. 4. p. 131.

Il revint au château paternel pendant les vacances, & l'amour de ſon pere *redoubla de force* en le revoyant. Que je ſuis charmé, diſoit-il, de *percevoir* les émolumens de la peine que j'ai priſe à élever un fils *décoré* d'un ſi beau naturel! *Tôt après* il fallut partir & retourner au Collége. Son pere en l'embraſſant lui dit d'un viſage *proſterné*, & d'un air abatu: *Ainſi donc mon fils vous allez à Néphélie, & vous allez à Néphélie ſans moi.* Son frere *généreux boiteux*, & ſa ſœur *charmante borgne* l'embraſſérent auſſi, & lui dirent en pleurant, faut-il que vous ne puiſſiez *prolonger votre départ*? p. 147. p. 127. p. 42. p. 175. p. 141. p. 5. p. 22. *ibid.* p. 139.

p. 130. Ainſi s'expliquoit *le chaſte amour de pieté fraternelle.*

Pantalon retourné à Néphélie, *re-*
p. 147. *doubla* d'attention & d'ardeur pour l'étude. Une noble émulation fit du
p. 128. Collége ſa *patrie*; il renonça à tous
p. 141. les jeux *pueriles* & *viles*. Il fuyoit la ſociété de ces jeunes gens, qui ne cherchent qu'à ſe diſſiper, qu'à perdre le tems, qu'à courir, qu'à ſauter, & ſouvent s'eſtropient *en prenant*
p. 29. *l'air pour toute chance*: il étudioit ſoir & matin, & quelquefois toute la nuit
p. 150. juſqu'à la *renaiſſance du jour*: de ſorte
Rel. pr. qu'alors *il ne connoiſſoit guére la différence du jour & de la nuit pour le repos, & que le retour de la lumiére le trouvoit toujours ſur les Livres.*

Il ne ſongeoit donc qu'à éguiſer de
p. 141. plus en plus ſon eſprit *ſubtile*, & à re-
p. 22. *culer la borne de ſes conceptions*. Quoiqu'il eût un fond d'eſprit admirable,
p. 23. il voulut que la *broderie* des Belles-Lettres *ornât & ſurpaſſât ce fond*; il ſe lia étroitement avec les jeunes gens les plus dévoués au travail, avec
p. 23. leſquels il fit *bourſe commune* de ſçavoir, de vertu, *de gloire*. Dire que Pantalon remportoit tous les prix du Collége, & dire en même tems qu'il étoit tendrement chéri de ſes Maî-
p. 122. tres, c'eſt *un pléonaſme décidé*. Il excelloit ſur tout dans l'interprétation des Auteurs Latins: il expliquoit a-

vec

vec une grace infinie les Commentaires de Jules César *, qu'il traduisoit bien plus fidélement qu'Ablancourt, *rendant parfaitement à César ce qui appartient à César, enforte qu'on ignoroit alors si c'étoit César ou le Traducteur qui parloit.* p. 27.

Ayant enfin mis *l'achevement* à ses Humanités, son pere l'envoya à Lutéce pour y étudier en Droit, quoiqu'il prévît qu'il lui seroit *couteux* de l'y entretenir. Pantalon partit plein d'allegresse, espérant y faire sa fortune, & *avant de* partir, il déjeuna, & *but l'espoir à pleine coupe.* † Ce ne fut point un voyageur *clandestin*, car il fit le voyage par la voiture publique du coche, dans la compagnie d'un pieux Sophiste, auquel il plût beaucoup, & qui lui apprit le joli Art des Equivoques. Celui ci disoit qu'il ne falloit pas à la vérité se servir de mots, *à toute entente*, mais seulement de mots à double entente, de peur de mentir, ce qui étoit un péché grief; & lui enseignoit que tou- p. 1. p. 41. p. 15. p. 21. p. 31. p. 62.

* L'Auteur en veut ici à M. l'Abbé de Vayrac, qui ayant proposé une Traduction des Commentaires de César, a dit en parlant de d'Ablancourt ce qui est écrit en Italique.

† Tous les traits suivants, contre le jeu des mots regardent en general les Ecrivains modernes.

toute la fineſſe & beauté de l'eſprit conſiſtoit dans l'invention des termes à deux ſens, & que de tous les jeux, le plus joli lui ſembloit être celui des mots. Il eût voulu l'attirer au parti de l'Equivoque, mais le jeune Pantalon y répugnoit, voulant être galant homme & brave Cavalier. Un habit rouge lui *deſcendoit* p. 48. ſur le dos, & *décoroit* ſa taille. *Le* p. 11. *magnifique poids d'une* bonne *épée* d'argent pendoit à ſon côté: *Fardeau ſe-* ibid. *courable* dans le beſoin. Pantalon pendant la route s'écartoit de tems en tems de la compagnie pour avoir p. 11. le plaiſir d'*ébranler* ſa belle épée, afin d'exciter ſon courage comme p. 123. Ajax: il ſembloit un *Salien danſant avec la Parme.* Au reſte il montra beaucoup d'eſprit ſur le chemin, & p. 175. ſa *route fut marquée par la trace de lumiere qu'il y laiſſa.*

Arrivé à Lutéce, comme il étoit noblement vêtu, il ſe logea *à l'avenant*, mais néanmoins dans un quartier qui pourroit être plus *fréquenté*, p. 8. *eu égard à ſon amplitude*, c'eſt à-dire, vis-à-vis les petites Maiſons. On lui propoſa d'abord d'aller à la Foire de S. Germain, pour y voir une curioſité aſſez ſurprenante. C'étoit l'*O-* p. 50. *racle roulant du Deſtin, qu'une frénétique main chaſſoit d'un cornet fatidique.* Pantalon y alla & fut fort penaut,

naud, de voir que cette merveille qui lui avoit été tant vantée, n'étoit que choſe commune, à ſçavoir des tables où l'on jouoit aux dez. Il s'apperçut en enrageant qu'on s'étoit moqué de lui, comme d'un jeune garçon tout frais venu de la Province, & qui n'avoit vu en ſa vie d'autres merveilles, que quelques *phénomenes potagers* parmi les choux & les raves de ſon jardin. Ceux qui lui jouerent ce tour étoient jeunes gens *de petite eſpéce & de petit mérite*, puiſqu'ils avoient été capables d'un pareil *dol*, & qu'il ne convient point à gens d'honneur de propoſer des *inventions fallacieuſes*. p. 129. p. 66. p. 52. p. 72.

Pantalon impatient de la dépenſe dans laquelle entraîne à Lutéce la fréquentation des jeunes gens, renonça à leur périlleux commerce. Il ne voyoit preſque perſonne, & ne s'occupoit qu'à *donner de l'éducation à ſon eſprit*, qui ſuivant la ſupputation exacte de la naiſſance des eſprits, devoit au premier jour naître à Lutéce, parce que *l'eſprit naît où il s'étend*. Notre jeune homme *ſe travailloit* ſans ceſſe, & s'exerçoit ſur toutes ſortes de Sciences, pour ſe déprévenir de ſes erreurs. p. 59. p. 66. p. 176.

Tantôt s'adonnant à la Morale il tâchoit *de ſe rendre avantageux le développement des myſtéres de ſon exiſ-* p. 215.

tence, & de parvenir à la connoissance de soi-même, de peur qu'il ne lui
p. 116. échapât de *sourire à son néant*, & pour
p. 159. cela il s'efforçoit de *se sçavoir à fond*.
p. 69. Il parcouroit en esprit *tous les états que porte la condition des hommes*, & n'y trouvoit que misére & vice. Il
p. 184. appelloit l'ingratitude *un salaire que l'on vole à son bienfaiteur*, & le plaisir d'obliger *un tour d'avarice qui se paye par ses mains*. Il découvrit que
p. 26. la grandeur des Princes étoit *guindée sur la terreur*, & que les Grands ne sont Grands, que parce qu'ils ont
p. 23. d'eux-mêmes des *sentimens gigantesques*. Il disoit que les grands Princes *se faisoient des grands Hommes*, &
p. 176. qu'il falloit *travailler à l'homme avant que de travailler au Prince*: Il éprou-
p. 151. voit en lui-même que " jamais l'ame " n'a *satiété des voluptés de la vertu*, " qu'elle se trouve en les goûtant " dans sa façon d'être la plus délicieuse & la plus superbe": il disoit aussi que toute la vie n'étoit
p. 184. qu'*un cercle de folerie*.

Eloge de Pantalon.

De la Morale il passoit à la Physique, & *suivant la nature à la piste*, il la *prenoit* souvent *sur le fait*. Il raisonnoit sur toutes choses très-doctement, sur les chiens, sur les chats, sur les salamandres, sur les écrevisses, &c. Il prétendoit en curieux Scrutateur des choses naturelles, que

que lorſqu'une *écreviſſe* ſe rompoit une jambe, il s'en trouvoit une autre au paſſage, & que ces jambes revenoient de par nature. Il ſoutenoit bien d'autres choſes encore au ſujet de *la réſurrection annuelle des germes*, & au ſujet du *naturaliſme menteur* des Sphinx & des Sirénes. Cependant il s'applaudiſſoit de ſes *opinions ſolitaires*, & ſe croyoit très-*ſcience*. p. 58. p. 82. p. 116. Rel. pr.

Il décidoit (& en cela il étoit *le propriétaire de ſa déciſion* *,) † qu'il n'y avoit rien de ſi lourd & de ſi peſant que le Feu, que cet Elément étoit l'Elément prépondérant qui tendoit toujours en-bas: ce qu'il démontroit invinciblement par deux bougies allumées, dont il ſoufflioit une, laquelle ſe rallumoit étant poſée un peu au-deſſous de l'autre. Il avoit auſſi inventé une § machine mirifique, pour faire entendre une eſpéce de Muſique par les yeux, c'eſt-à-dire une Sonate de couleurs à ſix parties. Le noir étoit la baſſe, le blanc étoit le deſſus; le jaune, le bleu, le rouge & le vert étoient les parties intermédiaires. La ma- p. 139. ibid.

* Tous ces traits regardent le P. *Caſſel* Jéſuite.

† Syſtême nouveau *de la Peſanteur*.

§ V. Les Mercures 1726.

machine s'appella par lui *Claveſſin oculaire.* Il avoit envie auſſi de trouver le moyen de peindre le ſon par des images propres & immédiates, & de dreſſer une * machine voluptueuſe pour ſatisfaire tout à la fois les cinq ſens de l'homme; de plus, d'inventer une façon de voir ſans
p. 142. lumiére, & de faire un *Greffier ſolaire* qui marquât les heures pendant la pluye. Mais il ne put réuſſir à tout cela, vu que ce ſont *œuvres improductibles à tout être borné.*
p. 93.

Il s'apliquoit auſſi à la Géographie, qui étoit tous les jours pour
p. 22. lui un *voyage ſédentaire*, & à la Chro-
p. 139. nologie avec laquelle *il ſe promenoit par les ſiécles paſſés.* Il ambitionnoit extrêmement de devenir docte, de
p. 66. ſe faire un grand nom par une *profuſion érudite*, & de paroître pendant ſa vie un prodige aux yeux mêmes de ceux qui ſont diſpenſés d'admirer; mais il ne faiſoit pas attention que *les grandes réputations ſont poſt-*
p. 134. *humes.*

Il faiſoit donc aſſidument ſa cour à
p. 87. *la Reine des Nations*, c'eſt-à-dire, à l'Hiſtoire. † Il liſoit tous les jours

Plu-

* V. Le Mercure d'Avril.

† Alluſion au *Proſpectus* & à la Préface de la nouvelle Hiſtoire Romaine par le P. Catrou Jéſuite.

Plutarque; il en compiloit *les précieux lambeaux* d'une façon également sublime & galante, & *remettant dans leur emboëture naturelle les membres de l'Hiſtoire Romaine* que cet ancien Auteur en avoit détachés, il en compoſa élégamment une grande Hiſtoire merveilleuſe des *Bourgeois de Rome*, pour chatouiller le beau ſexe par les oreilles; & l'*enchaſſure* des plus belles amplifications & harangues de Rhétorique en augmentoit fort le prix: Ouvrage aſſurément très-précieux dans ſa forme & dans ſon ſtile, plein de *figures lumineuſes*, & d'une *généreuſe éloquence* digne d'un *Romancier de la grande eſpéce*. p. 102. p. 69. p. 22. p. 63. p. 12.

Notre Philoſophe *érudit* aimoit beaucoup la promenade, étant perſuadé que le mouvement des hommes contribuë à faire marcher le Soleil & tout le *Sénat planétaire*, & qu'il aide à l'action univerſelle de la nature. *Opinion certaine, quoique *ſolitaire*, mais depuis peu *élevée en honneur* par un très-judicieux perſonnage de ce tems. Cependant s'il aimoit la promenade, ce n'étoit pas celle des Tuilleries ou du Luxembourg, mais la promenade du quay de la Grenouilliere, où il ſe plaiſoit à contempler l'*érection de pluſieurs* p. 65. *Fables nouv.* *Rel. pr.* p. 32. p. 64.

* Syſtême *de la peſanteur.*

sieurs maisons neuves, qu'on bâtit de ce côté, & la composition des an-
ibid. ciennes qu'on abat, pour y en *ériger* d'autres en leur place. Cette sorte d'*érection* louable attiroit ses regards curieux, vu qu'il avoit du goût pour l'Architecture, comme pour tous les beaux Arts. Ainsi lorsqu'il se promenoit en ce lieu,
p. 127. *il percevoit les émolumens* de son mouvement récréatif, & ne marchoit
p. 24. pas *à l'incertain*, comme la plupart
p. 163. de ceux qui *sortent à la campagne*. Il se promenoit donc volontiers & *pre-*
Fable, nouv. *noit* plusieurs fois dans la semaine *ses repas d'air pur*.

Un jour qu'il s'amusoit mélancoli-
p. 17. quement à regarder *faire des constructions de batteaux*, (d'autres disent avec plus de vraisemblance qu'il s'occupoit à en voir faire les destructions, & *déjoindre* les morceaux de bois rassemblés) un jour, dis-je, il
p. 16. *avisa*, par malheur pour lui, une jeune fille qui se promenoit au bord
p. 62. de l'eau, & par un *entraînement in-*
p. 173. *vincible* il en *tomba* aussitôt éperdû-
p. 169. ment amoureux: l'amour étoit *à ses*
p. 176. *tâtons*, & *travailloit* après lui de tout son pouvoir. La taille de cette jeune personne étoit fine & dégagée, sa bouche petite & vermeille, son teint blanc & délicat: Ses yeux vifs faisoient étinceler un je ne sçai quoi,

quoi, qu'on pouvoit appeller *le luſtre du brillant.* Cette fille paroiſſoit pauvre, ſoit qu'elle fût indifférente pour ſa *décoration*, ſoit qu'elle n'eût pas la faculté d'être mieux habillée; cependant " elle avoit le „ front ouvert & ſerein, malgré „ ſes *détreſſes* & ſa pauvreté." p. 106. p. 43. p. 49.

De tels *dehors* devoient paroître vils & *peu chers* à Pantalon; mais les haillons ne rebutent point un Philoſophe. Il attribua à la parure de l'ame le négligé du corps, & ne pouvant éteindre la flame qui le dévoroit, il s'aprocha d'elle & l'apoſtropha de ce compliment délicat. " En vérité, Mademoiſelle, „ la nature ne vous a rien épargné „ de tout ce qui peut inviter l'a„ mour propre à n'être point mo„ deſte." Ah! que vous êtes *gracieux*, répondit-elle! on ne ſçauroit aller *gracieuſer* une perſonne telle que vous, repliqua Pantalon. *Votre figure eſt un fardeau de graces nobles & impoſantes:* Helas! reprit la Demoiſelle, *mes haillons ne ſont pas graciables*: encore ſi je m'offrois à vous dans une propreté *qui mît ma figure en valeur*, je craindrois moins d'encourir *la diſgrace de votre imagination.* Que dites-vous? repliqua le tendre Pantalon: "Les habits ſuper„ bes ne reprendront jamais ſur mon „ ima- p. 44. *Le doux Inconſtance. Epître Dédic.* p. 141. p. 74. p. 84. p. 177. *ibid.*

„ imagination les droits que ma mo-
„ rale leur diſpute ".

Hélas, ajoûta-t-il, à quoi bon diſſimuler? L'amour vient de me lancer un dard, non pas *un dard ſans atteinte*, mais un dard pénétrant; *Taiſez-vous, diras-tu;* mais je brule pour vous d'un feu dévorant: ſouffrez que je vous offre ce cœur qui jure de vous être éternellement fidéle, & en revanche *donner-moi l'eſtime & la tendreſſe.* Vous m'aimer à préſent, dit la prudente Demoiſelle, & cet honneur, s'il eſt ſincére, *revendique ma reconnoiſſance;* mais qui me répondra que je vous paroîtrai toujours aimable? Vous ſçavez que *les fleurs deviennent foin*, & que nos agrémens ſont fragiles; il vient un tems que nos charmes s'envolent; C'eſt *la fleur de pêché qui déménage.* Puis-je m'aſſurer de *la figure que prendront alors vos ſentimens*, & prévoir *votre future façon de faire*? Car hélas *chacun ignore ſon avenir.* L'Amant pour marquer la ſolidité de ſon amour repliqua par ces vers.

Fables nouv. *Ibid.* p. 159. p. 78. p. 44. p. 75. p. 73. p. 16.

Europe Gal.

J'ai ſenti pour vous ſeule une flâme parfaite:
Doris étoit ma derniére amourette,
Vous êtes mon premier amour.

Après un entretien, comme on voit,

voit, très sérieux, très-tendre, très-conforme à toutes les régles du monde, très-bien *dialogué*, & qui fut assurément bien plus long que je ne le rapporte, Pantalon quitta sa nouvelle maîtresse, après l'avoir reconduite chez elle. Il l'alla voir dès le lendemain, & l'ayant trouvée seule, il la conjura de *fondre* pour lui *les glaçons de son ame*, & de cesser ces (*a*) refus attirans, qui sont aujourd'hui si à la mode. Elle de son côté *se fit des reproches honoraires*, & *sa foiblesse s'en augmenta:* elle *implora le secret* de son Amant, qui le lui promit, l'assurant qu'il *cherchoit* sérieusement *son hymenée*. Il fut cette premiére fois assez long-tems avec elle, c'est-à-dire, autant que son amour *le comportoit*. Un Amant ne s'en retourne pas si vîte, quand l'*amour lui fait signe de demeurer*.

p. 50. *Odes mod.* *p.* 16. *p.* 68. *p.* 92. *p.* 90. *p.* 32. *p.* 178.

Combien de fois goûtérent-ils dans la suite la douceur d'un commerce commencé sous de si heureux auspices? Combien de parties de promenade ne firent-ils pas ensemble? Combien de fois chantérent-ils ensemble ces vers d'*Issé*.

Sur ce gazon les ruisseaux
Murmurent leurs amourettes,

(*a*) Les Grecs appelloient cette sorte de refus Ἀναιρέσεις.

Et l'on voit jusqu'aux ormeaux,
Pour embrasser les fleurettes,
Pancher leurs jeunes rameaux.

Ou cet autre air.

Que d'attraits, que d'appas! contentez-vous mes yeux,
Parcourez tous ses charmes,
Payez-vous s'il se peut des larmes,
Que vous avez *versé* pour eux.

Il y avoit deux mois qu'ils se voyoient tous les jours, sans crain-
p. 96. dre l'*insipidité* attachée à un commerce libre & fréquent, lorsque *le troi-*
p. 2. *sième mois rompit une si charmante u-*
p. 18. *nion*: Pantalon se vit *barré* par un Rival audacieux. D'abord la fréquence des visites de cet inconnu
Hist. Rom. l'allarma; ensuite l'*envieuse jalousie* se joignant à l'envie jalouse, trou-
p. 22. bla son cœur, & *bouleversa tous les traits de son visage*. Quoi, dit-il, ma
p. 51. Maîtresse sera livrée *à la discrétion de l'audace d'un téméraire* qui cherche à me suplanter? Ingrate Maîtresse tu me trahis! mais non; on veut seulement que tu me trahisses. Je sçai discerner l'innocent du cri-
p. 43. minel; aussi *j'égalerai la peine au dé-*
p. 159. *mérite*, je punirai la *scélératesse* du séducteur, & ma fureur sçaura *revo-*
p. 153. *quer à ses désirs* l'affront dont ils me

me-

menacent : mon amour & ma colére *ne veulent point de demeure*, il faut me venger ſans délai. Il prit alors une réſolution *outrément* vindicative. p. 121.

Comme il étoit fort *dépité*, ſa vaillance s'*échauffa*, de ſorte qu'ayant quelques jours après rencontré ſon Rival, *je me fais*, lui dit-il, de tes aſſiduités auprès de Hortenſe *un droit* ſur ton honneur & ſur ta vie, & je vais te faire *mordre la poudre* A l'inſtant ils mirent l'un & l'autre l'épée à la main ; Pantalon tua ſon adverſaire, & s'enfuit *ſans le déſarmer après*. p. 45. p. 51. p. 114. p. 47.

La Déeſſe à cent bouches alla bientôt vers la belle Hortenſe, & *vola lui dire ſon nouvel Amant mort*. Qui pourroit exprimer ſes *détreſſes* en apprenant une ſi déplorable nouvelle ? Qui pourroit dépeindre ſon viſage frappé de déſeſpoir, *dont la rage déſola les traits* ? Malheureux Pantalon, diſoit-elle, ta fureur trop délicatement jalouſe *a mis tes lumiéres en échec*. Quelle *équipée* de tuer un homme ! Tu as porté *juſqu'à l'extrême* le tranſport odieux qui t'animoit, & tu n'as ſuivi que *le conſeil d'un honneur bouillant qui auroit eu beſoin de tuteur pour être ſage*. Ingrat je t'ai trop aimé ! p. 121. p. 45. ibid. p. 58. p. 64. p. 76. p. 85.

Et je veux m'en punir en m'imposant
la peine
D'en aimer un autre que toi. *

Cependant on poursuit le meurtrier, mais par le crédit d'*un Puissant* qui le protégeoit, *il éprouve sa grace.* Cet ami qui étoit un Seigneur de *la Cour des Ducs* & des Comtes, voulut dans la suite faire la fortune de Pantalon, & l'*élever en honneur.* Le voici donc à la Cour, & devenu Courtisan. Quelle métamorphose! Suivant les leçons que lui donna son sage & généreux Protecteur, il s'étudia d'abord à flatter tout le monde; & pour cela il lut avec une grande attention un certain Livre d'Odes modernes. (a)

p. 141. p. 64. p. 40. p. 88.

Il sacrifioit tout *au respect des convenances*, afin de n'être *prenable*, ni dans ses actions, ni dans ses paroles; il tâchoit de parler toujours *candidement* & en homme *pur de prévention*, ayant l'art d'*abandonner son esprit à son geste naturel.* Avant que de décider, il se faisoit violence: Généreux ami il *consoloit les maux* des affligés. Ni *avantageux*, ni *humoriste*, il étoit complaisant sans être *douceâtre*; il s'*uniformisoit*; il parloit

p. 152. p. 133. p. 25. p. 142. p. 82. p. 87. p. 15. Hem. mir.

* Opéra de Thétys & Pélée.
(a) M. de la Motte.

loit *avec franchiſe & noble ingenuité.* p. 181.
Toutes ſes *idées* paroiſſoient *teintes de ſageſſe*, il fuyoit toute occaſion p. 90.
de *picoterie*: libéral, il n'avoit point p. 129.
l'*eſprit proprietaire*; précautionné Rel. pr.
contre le *dol* ſi ordinaire à la Cour, p. 52.
il étoit toujours intérieurement ſur
le prudent qui-vive, ne perdoit ja-
mais de vuë *le ſage A propos.* En un Odes
mot il paroiſſoit judicieux & *juſte à* mod.
vingt-quatre-carats, & chacun con- p. 26.
venoit de l'*héroïcité de ſon mérite*; p. 87.
cependant il viſoit continuellement
à ſon enrichiſſement & à ſon éléva-
tion. On y parvient, diſoit-il, par
la conſtance, c'étoit ſur cette ma-
xime qu'il perſévéroit dans ſes aſſi-
duités, & qu'*il meſuroit chaque jour* Trad. du
l'exercice de ſon mérite. Au reſte, *il* Héros de
ſe déchargea (a) pendant tout ce Gracien.
tems-là *du perſonnage de dévot, & ne*
fit que celui d'homme raiſonnable.

Ce fut alors qu'en bon Courti-
ſan,

(a) L'Auteur me ſemble faire alluſion à cette propoſition du P. le Moyne Jéſuite condamnée dans un Mandement de Mr. l'Evêque d'Auxerre 1726. in 4. p. 36. *Un Chrétien délibérement peut agir préciſément comme homme & ſe décharger du perſonnage de Chrétien dans les Actions qui ne ſont pas proprement du Chrétien.* Voyez la Réponſe des Jéſuites à ce Mandement, ils juſtifient cette propoſition. Au reſte cette note n'eſt peut-être qu'une conjecture où m'entraine le génie Commentateur. Ils ſe plaignent qu'on a mal rendu la propoſition Latine.

ſan, (a) il publia des Lettres fameuſes, où l'on admira la force de ſon eſprit géométrique & financier, dans leſquelles il prétendit démontrer par A & par B, & par la méthode de Deſcartes, que le vrai moyen d'être riche étoit de n'avoir ni argent, ni terres, ni rentes, ni meubles, ni marchandiſes. Il compoſa (b) auſſi une belle *Ode* ſur le même ſujet, ouvrage dans lequel il s'embarqua,

Tel qu'un pilote téméraire.

Mais qui le croiroit? Pantalon ſe dégoûta tout d'un coup du faſtidieux genre de vie de la Cour, & regarda avec mépris l'enyvrement de ſes eſclaves. Quoi, diſoit-il, être toujours *à la dépendance d'autrui*? Etre *un fidéle hôte d'antichambre*? Etre ſur pied du matin au ſoir, & avec cela n'*étrener* ſeulement pas? C'eſt ineptie, c'eſt ſtupidité. Quittons la Cour, *rentrons dans nos foyers*, *allons en ſolitude*, vengeons-nous de la fortune, & ne lui pardonnons jamais ſes injuſtices; car il comptoit pour

p. 45.
p. 59.
p. 71.
p. 78.
p. 162.

(a) M. l'Abbé Terraſſon qui a écrit trois Lettres en faveur du nouveau ſyſtême des Finances.

(b) M. Houdart de la Motte de l'Académie Françoiſe.

pour rien ſes petits gages de bel-eſprit: revenu aſſez peu ſolide & trop attendu.

Pantalon ne ſongea donc plus qu'à ſe dédommager amplement de toutes les contraintes où il avoit vécu, & de toutes les violences qu'il avoit faites à ſon naturel capricieux, pendant ſon ſéjour parmi les Grands. *L'intelligence lui vint* que l'homme eſt né libre, il comprit la petiteſſe de la plupart des Grands que le hazard a rendu tels, & à qui la nature a refuſé la grandeur du génie, la grandeur des idées, la grandeur des ſentimens, & qu'il faut néanmoins traiter de grandeur, parce qu'ils ont un grand pouvoir de faire du mal. p. 97.

Notre Courtiſan dégoûté & tout *dépité*, revint à Paris, bien réſolu de ne plus forcer ſon caractére, & de s'abandonner à ſes idées & à ſes inclinations ſingulieres. Il ſe mit d'abord à compoſer une Satyre contre les mœurs de la Cour, où ſes *ſouhaits* n'avoient point été *exaucés*, & où la Déeſſe aveugle qui a le pied ſur une rouë, n'avoit point *été proſpére à ſes deſſeins.* Son eſprit avoit été extrêmement *peiné* de la retenuë de ſa langue: il perdit toute pudeur dans ſes vers, & parla mal de celui-ci, de celui-là, *à* p. 45. p. 164. p. 141. p. 146.

p. 13. *tort & à droit.* Comme il y avoit
p. 158. *du saillant* dans la piéce, elle saisit
d'abord les suffrages. " Les Saty-
„ riques ressentent sur l'heure une
p. 12. „ satisfaction secrette d'un *coup de*
p. 127. „ *langue bien asséné*, mais tôt ou tard
„ ils se repentent *de s'être permis à*
p. 121. „ *la médisance.*" La piéce *outrément*
caustique & injurieuse à gens res-
pectables, non imprimée, mais é-
p. 94. crite d'*une main incertaine* (par un
honneur singulier) fut, dit-on,
p. 167. brulée publiquement, mais *elle sur-
vécut à la Flamme*, car il en reste au-
jourd'hui des copies chez les cu-
p. 133. rieux. Il avoit en effet *poussé sa poin-
te* trop loin. D'ailleurs la Satyre
étoit pleine de mauvaises plaisante-
p. 117. ries, qui étoient de visibles *négligé-
mens de pinceau.* Le naïf si diffici-
p. 116. le à attraper, *& qui s'arrache du
creux de la cervelle*, selon la pensée
d'un grand Poëte, ne se trouvoit
point en ce chetif ouvrage, auquel
l'Auteur n'avoit assurément pas
p. 1. donné l'*achévement* nécessaire, & le
p. 127. *perfectionnement* requis.

p. 38. Mais je n'ai pas les yeux assez *con-
tempteurs*, & ne suis pas *partagé d'un*
p. 123. *esprit assez infortuné*, pour porter le
même jugement des autres Ouvra-
ges qui sont sortis de sa plume. Ce
seroit *prêter ma conscience* que de les

vou-

vouloir *mettre au rabais*. Il compoſa (a) des *Odes* d'une Logique & d'une Métaphyſique admirable, des chanſons de table qui invitoient à boire & à *ſe preſſer de l'exemple*, des Opéras épigrammatiques gratieuſement diſloqués, des Poëmes épico-didactiques, des Fables tirées des Ethiques d'Ariſtote, des Tragédies neuves hardiment *ſentimentées*, & enfin des Enigmes qui furent ſon dernier chef-d'œuvre. Mais j'oublie la moitié d'un grand Poëme à l'imitation de Deſmarets, (b) Ouvrage qui lui acquit toute la réputation de ſon ennuyeux devancier; un certain nombre d'Odes qui auroient dû être affranchies de la rime en faveur de la proſe: un *Recueil* de *Poëſies diverſes*, (c) de goût pſeudo-marotique, comme par exemple, les chenets, les pincettes, les charbons, les tiſons, la ſauſſe-robert, la ravigote, les vieilles pantoufles, la vieille culotte, la vieille calote, les andouilles, les pâtés, le Meſſager, le Fiacre, & autres poliſſonneries qu'il publia ſans façon, en *ſe ſauvant des choſes dans le travail de les rimer*: Recueil, qui dès

p. 144.

p. 116.

p. 161.

p. 176.

(a) M. de la Motte.
(b) M. de St. Diſdier.
(c) Le P. Du Cerceau Jéſuite.

dès qu'il parut, fut attribué, comme Oeuvres posthumes, à un fameux Rimeur, (a) qui a illustré la Livrée d'un grand Magistrat, & a souvent fait retentir de ses doux accens les nobles écos du Pont-neuf.

Il s'acquit (b) une grande gloire à mettre les Essais de Montagne en jolis Dialogues *mortuaires*, & le grand
p. 114. système Copernicien en petits propos badins & galants. Il faisoit très-bien son profit des Ouvrages & inventions d'autrui. Par exemple, ayant lu dans Segrais cette Piéce adressée à une Dame;

Quand à mon esprit je propose
Qu'il vous faut faire ou vers ou prose,
Soudain il s'y dispose,
Et ne trouve rien de plus doux.
Si pourtant à votre courroux
Souvent sa paresse m'expose,
Savez-vous quelle en est la cause?
Il s'amuse a penser à vous;
Et ne veut penser autre chose.

Notre ingénieux Auteur la retourna

(a) Le Cocher de M. de Verthamon Premier-Président du Grand Conseil & qui a été long tems le Chansonier du Pont-neuf.
(b) M. de Fontenelle.

ma ainſi & la publia ſous ſon nom, ſans indiquer la ſource: vu qu'à la place du ſentiment il avoit ſubſtitué la *ſaillante* antithéſe. p. 158.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage,
J'y penſe, j'y repenſe, & le tout ſans effet;
Mon cœur s'occupe du ſujet,
Et l'eſprit laiſſe là l'ouvrage.

Il eſt inutile de faire mention de ſa belle piéce de *la Macreuſe* qu'il mit à la queuë de 4. Epîtres héroïques qui furent trouvées auſſi plattes que ſes Eglogues ſemblérent affectées.

Il publia auſſi des *vérités ſatyriques* (a) en forme de *Dialogues*, où il trouva l'art de mettre avec quelque eſprit les choſes les plus baſſes & les plus fades dans la bouche de ces babillards interlocuteurs, Ouvrage trouvé digne de l'Auteur des *Pincettes*.

Il rodoit ou plutôt ſéjournoit dans les Caffez ſçavans, & là ſe plaiſoit à controverſer & *differter* chaudement, en eſprit conſéquent & diſ-

ci-

(a) Cet ouvrage a été attribué dans la Bibliothéque Françoiſe à M. l'Abbé *de Villiers*. D'autres veulent que le P. Du Cerceau l'ait compoſé. Il eſt ſurement de ce Jéſuite.

cipliné. Il y crioit de toute sa force, & employoit volontiers à la défense de ses opinions hyperboliques, les priviléges de sa poitrine inaltérable.

p. 144. *C'est qu'en affaires de raison, si l'on se sent fort, il faut se battre,* & repousser les attaques par des réponp. 175. ses *tranchantes.* Il parloit donc toujours
p. 155. *assertivement.* En ces occasions *une certaine audace lui rioit* & le vengeoit quelquefois du peu de cas qu'on sembloit faire de ses raip. 93. sons *improbables.* Il prenoit alors *des airs d'importance momentanée*, afin
p. 154. que *les respects* de l'ignorance *marRel. pr. chassent à sa suite.* On avoit beau tenp. 185. ter de le *remettre sur les voyes à la poursuite de la vérité*, il jugeoit de tout souverainement & sans appel,
p. 152. „ parce qu'il faut qu'un homme „ d'esprit juge, ne fût-ce que pour „ mettre son orgueil en possession „ du respect que ses amis auront „ pour ce qu'il pense, & qu'enfin „ il est comptable à l'attente où ils „ sont d'une décision quelconque."

Il préferoit hautement les modernes aux anciens, & le *beau* contemporain au *beau* antique, au vieux *beau.* Il appelloit (a) le Poëme d'Homére *le beau monstre*, ou *le* mon-

(a) M. l'Abbé de Pons.

monſtre Grec, qui n'étoit, diſoit il, admiré que par de *pieux Fanatiques, qui liſoient leur texte divin avec une foi vive.* Pour lui il n'en étoit point du tout *affecté*. L'autorité *traditionelle* n'avoit aucun empire ſur ſon eſprit, & il *redreſſoit* ſur cela *l'eſtime* des *ſtupides érudits*. Il diſoit joliment à ce ſujet, qu'il aimoit mieux *ſe déſaltérer dans les rigoles*, que dans les eaux des grands fleuves, où l'on court trop riſque de ſe noyer. p. 3. ibid. ibid. p. 175. p. 147. p. 154.

Un jour en prenant du tabac, (a), il dit d'un ton familier. " Le „ Tabac par lui-même ne fait point „ de volupté, il cauſe ſeulement à „ l'ame une modification douce, „ qui par des ſecouſſes variées l'a„ gite & la tire de ſon aſſiette. " Il apelloit poëtiquement la race humaine, *la ſervante de Jupiter*, & ſoutenoit que nos ames étoient des *intelligences punies*. " La grandeur „ de ſes idées *réfléchiſſoit ſur ſa ſub„ ſtance penſante*, & la remuoit „ d'un ſentiment d'élevation per„ ſonnelle." Tout homme *de quelque ſens éclairé* devoit penſer comme lui ſur toutes choſes. Dans le fond il penſoit naturellement, en ce qu'il *reſtoit dans la ſingularité d'eſprit qui lui étoit échuë*. Il aimoit fort p. 161. p. 147. p. 164. p. 162. p. 159.

(a) M. Carlet de Marivaux.

fort les Tragédies de C.* " Les
" scélérats, disoit-il, qu'il a mis
" sur le Théatre excitent votre
" horreur & revendiquent votre
" admiration; vous leur vouez vo-
" tre haine en leur prodiguant vos
" respects." L'harmonie des vers étoit à son avis une vraie puérilité,
p. 77. parce qu'*un Poëte n'est pas une fille*, & on devoit, selon lui, n'avoir en vuë que l'agréable & le *convainquant*.

Que dirai-je des Traductions (a) de notre admirable Pantalon ? C'est-là que brilloit son *esprit ingénieux* & son rare sçavoir. Comme
p. 96. p. 161. il *écrivoit de source*, les Commentaires, les Remarques critiques, historiques, géographiques, topographiques, chronologiques, physiques, & politiques, ne lui coutoient rien, & par ce moyen il érigeoit sans peine les plus petits Livres en volumes *in-folio*. Effet surprenant d'un travail infatigable, qui inondoit le Public curieux d'écrits de toute espéce, & le régaloit de tems en tems de souscriptions perduës.

Il traduisit Lycophron (b) en François, & le rendit très-clairement,

(a) M. l'Abbé de Vayrac.
(b) C'est Gracien paraphrasé par le P. de Courbeville Jésuite.

ment, quoique cet Auteur passe pour *intraduisible*: on peut dire même que cette Traduction fut très-*ambitieuse*. Voici comme il s'y prit en homme *avantageux*. Il crut qu'il falloit *mettre les pensées* de Lycophron *au large & à l'aise*, vu qu'il est trop enveloppé dans son stile, & pour cet effet il imagina de rendre exactement chaque ligne par une page, & de mettre arithmétiquement dans sa Traduction autant de pages qu'il y avoit de lignes dans l'Original; ce qui joint à de jolis Commentaires qu'un Bel-esprit *versé dans les bonnes Lettres* lui avoit fournis, forma un très-beau Livre, qui parvint à la beurriere au bout de six mois complets, & fut par elle très-bien débité, n'ayant pas long-tems *rempli tristement un vuide parmi les Livres achetés au Volume*. p. 97. p. 175. p. 15. p. 6. p. 184.

Pantalon-Phœbus travailloit aussi pour des Gazettes Littéraires. (a) C'est-là qu'il repliquoit à ses adversaires, & *terrassoit leur insolence* par belles injures, belles invectives, beaux quolibets, belles pointes, belles réflexions, & qu'il parfumoit d'un encens charitable tous ses glorieux Consorts injustement vilipendés. Au-surplus il y paroissoit p. 171.

(a) Les Mémoires de Trévoux.

soit bon Critique. *Il se tuoit à trouver dans les autres de quoi blâmer, & le trouvoit très-bien.*

p. 158. Il étoit persuadé que *ses Vers étoient bonnement saupoudrés de sel attique*, & que *sa versification étoit parfaite.* Lorsqu'il mit au jour (a), l'An de Grace 1715. le Recueil de ses *Poësies diverses*, il jugea à propos de le décorer d'un grand Discours, sous le titre d'*Avertissement du Libraire*, dans lequel il apprit modestement au Lecteur grossier, par cet organe commode, le cas qu'on devoit faire de ses écrits enjoués, & à tous les Auteurs en général la façon de se jouër sans mesure & sans rougir, en dépit des Connoisseurs. Ceux-ci avouërent qu'il versifioit copieusement, & qu'il ne manquoit à son stile *verbeux* que du goût, de la grace & du sel. Au-surplus les bonnes gens de Province, achetant le dit Recueil, firent valoir *la Muse polie comme*, à la barbe de l'*Elève de Terpsicore.*

Il composa un petit Poëme sur l'*Urbanité*, qui fit dire à un Bel esprit *qu'elle étoit autant l'Auteur que l'objet de l'Ouvrage.* Enfin dans tous les Livres qu'il a mis au jour, on peut dire *qu'il a servi le Public à toute*

p. 178.

p. 186.

Eloge de Mr. Guilliel-mini.

(a) Le P. Du Cerceau, Jesuite.

le rigueur; c'eſt-à-dire, qu'il a fait de ſon mieux.

Comme il étoit devenu Nouvelliſte au ſuprême degré, il alloit d'ordinaire le ſoir au Luxembourg, où s'attroupoient ſoudain autour de lui les politiques du quartier. Avec eux il *politiquoit* profondément, & ſe livroit à l'*arbitraire des conjectures*. Ce n'étoient point *fadaiſes paraſites* qu'il débitoit, ni petits *bruits* de Paris qu'*il recouſoit*, mais choſes ſérieuſes & d'importance extrême. Tantôt c'étoit un violent orage qui avoit ouvert *une ravine*, tantôt c'étoit un gros tems qui avoit fait périr un petit bateau, lequel n'avoit pu *rompre les flots*, parce que *la face de la riviere* s'étoit horriblement *ridée*. Tantôt *la foudre partie de la nuë* avoit déchiré je ne ſçai quoi; de ſorte qu'*il s'en alloit par lambeaux*, qu'une table en avoit été *terraſſée*, & un *chien frappé à mort*. Tantôt la Loire s'étoit fort débordée depuis ſa *ſecouſſe* juſqu'à ſon embouchure. Il faiſoit de tout cela des tableaux *plaiſamment formidables*. Il raiſonnoit à merveille ſur la guerre, & faiſoit le portrait des Généraux d'armée, *à qui les hauts faits ſont commis*, comme s'il eût ſervi ſous eux toute ſa vie.

p. 111.
p. 10.
p. 122.
p. 14.
p. 145.
p. 116.
Fabriquées.
nuë. p. 79.
ibid.
ibid.
p. 2.
p. 131.
p. 87.

Il ſe trompoit quelquefois; mais ce qu'il racontoit étoit très ſouvent

vrai ; car *les mains* d'un Nouvelliſte ne ſont pas toujours *contagieuſes*,
p. 37. comme celles d'*un Poëte*. Il cenſuroit librement, parmi ſes ſemblables à perruque rouſſe, tout ce qui
p. 154. ſe paſſoit dans l'Europe. Car „ rien „ n'eſt plus vrai qu'un homme oiſif „ ſe plaît à diſputer ſon eſtime à la „ conduite des perſonnes en place. „ Il entre dans les dégoûts qu'il „ prend pour elles certaine audace „ qui lui rit, qui le venge de ſon „ peu de relief, de l'inaction dans „ laquelle il paſſe la journée : & „ lui donne je ne ſçai quel air d'importance dont il s'amuſe ".

Il diſoit que les génies éminens ne devoient jamais être employés
Homme nuiſ. dans les affaires, qu'*un génie médiocre réuſſit toujours à un poſte, où un génie éminent eſt embarraſſé* ; & il ajoûtoit que pour cette raiſon il n'avoit jamais voulu accepter les grands emplois qui lui avoient été offerts : d'ailleurs, continuoit-il, je ſuis né le plus humain de tous les hommes,
p. 136. & *ce caractère a toujours préſidé ſur toutes mes idées*. Quelquefois „ on
p. 118. „ *cherchoit noiſe à la bonne opinion* „ qu'il avoit de lui-même, & on „ ſembloit accuſer d'abus le plaiſir „ qu'il avoit de croire ſon mérite „ ſans reproche & ſans pair ". Mais ſans ſe déconcerter il entendoit rail-

lerie

lette & *répondoit toutes les difficultés*, p. 151.
& par cette conduite il *moissonnoit* p. 112.
beaucoup de gloire. „ Les esprits
„ les plus extraordinaires, par le
„ commerce qu'ils ont ensemble,
„ contractent je ne sçai quoi de
„ liant *qui les mitige* ". Aussi dès ibid.
qu'il paroissoit, on le prioit instam-
ment de parler, d'*ouvrir sa mémoire*, p. 109.
& de raconter ce qu'il sçavoit, &
on l'écoutoit toujours avec une res-
pectueuse attention.

Un jour au mois de Juillet étant environné d'une infinité de Nouvellistes & de gens oisifs au Luxembourg : Je vais, dit-il, Messieurs, vous dire la (a) nouvelle la plus incroyable, la plus surprenante, la plus inouïe, la plus choquante, la plus réjouissante, la plus fâcheuse, la plus ridicule, la plus extravagante, la plus importante, la plus intéressante, la plus respectable, la plus impossible, & pourtant la plus véritable.... A ces mots le pauvre Pantalon-Phœbus fut frappé d'un coup de soleil, & mourut subitement. On n'a jamais sçu la nouvelle.

Telle fut la fin inopinée de cet homme célèbre; mais en mourant il ne fut pas pour lui-même *la Par-* p. 91.

que

(a) Imitation de la 1. Lettre de Madame de Sevigné à M. de Coulanges.

que de ſon immortalité, & Phœbus en lui arrachant le jour ne lui arracha pas la gloire, car ſon nom vivra à jamais, & la célébrité de ſes Ouvrages ne permettra pas à la *Déeſſe à cent bouches* de le laiſſer dans l'oubli. p. 44.

Voici les Oeuvres qu'on a trouvées après ſa mort dans ſon Cabinet, & qui verront inceſſamment le jour.

Septiéme Tragédie d'Oedipe, ſelon les Régles nouvelles du Théatre. (a)

Heures en vers à l'uſage des Poëtes dévots. Item, *Noëls, Cantiques ou Cantates ſpirituelles.* (b)

Eloges funébres de pluſieurs Hommes illuſtres, d'un ſtile enjoué & épigrammatique. (c)

Nouvelle Traduction de Saluſte, avec des Notes Coſmographiques & Enigmatiques qui compoſeront cinq volumes infolio, *forme d'Atlas. Certains Libraires imprimeront ce Livre par Souſcription, ſuppoſé qu'il ne valle rien.*) (d)

Syſtéme nouveau ſur toutes choſes, ou

(a) Ce titre eſt fabriqué pour décrier l'Oedipe M. de la Motte.

(b) Ceci regarde le même Poëte, qui a, dit-on, ſanctifié ſa plume par la Traduction en vers des Heures de Paris.

(c) Par M. de Fontenelle.

(d) C'eſt peut-être le Célar de M. l'Abbé de Vayrac.

ou la défaite du Sens commun par le Paradoxe. (a)

L'Art d'écrire en François, pour n'être entendu que des Allemans.

Le Secret de parler vers en prose, & prose en vers.

Recueil d'Enigmes, Rebus, Logogriphes, Ballets, Amplifications de Rhetorique, &c. pour former le goût de la Jeunesse nouvellement sortie du Collége. (b).

Dissertation sur la multitude des mauvais Livres, *pour en augmenter le nombre, en prouvant que c'est une chose fort utile au Public malgré le préjugé vulgaire.*

*Lettres Galantes du Chevalier ** à l'usage des Beaux-esprits de la Province, pour servir de 2. Tome à celles qui ont déjà paru.*

La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode.

Oraison funèbre de trois grands Auteurs morts de leur vivant, avec leur apotheose en prose rimée.

Arlequin Métaphysicien, Comedie. (c)

Parallele du Théologien brillant & de l'Historien précieux. (d)

Sy-

(a) Ce trait est contre M. de la Motte aussi bien que les deux autres suivans.

(b) Ne seroit-ce pas la Rhétorique du P. Le Jay, Jésuite?

(c) M. Carlet de Marivaux.

(d) L'Abbé de Houtteville & le P. Catrou Jésuite.

Système incompréhensible d'un Philosophe Gascon sur l'ordre & le mouvement des parties du Monde, & sur la gravité des Corps. (a)

Le Heros *des Traducteurs, ou l'Auteur Espagnol tourné en François & en ridicule.* (b)

Traité du Je ne sçai quoi, *où l'on démontre que c'est la Perfection de la Perfection, & le lustre du brillant, avec un Appendice, où l'on fait voir qu'Oudin & Sobrino n'entendent point l'Espagnol.*

*La Femme sage, c'est-à-dire, la Femme universelle; Suite de l'*Homme universel *de Gracien, ou de l'*el Discreto.

Traité de la Critique prudente & charitable, & des moyens d'en profiter.

(a) Le P. Castel Jésuite.
(b) Ce titre & les deux autres regardent le P. de Coubeville Jésuite.

FIN.

RELATION

de ce qui s'eſt paſſé au ſujet

DE LA

RECEPTION

DE

MESSIRE CHRISTOPHLE MATHANASIUS.

à l'Académie Françoiſe.

AVIS
L'IMPRIMEUR.

Très-honoré & très-respectable Public,

LE premier février mille sept cens vingt-sept sortant du cabinet d'un fameux Négociateur qui vient d'arrêter & de conclure un Traité d'Union entre la Métaphisique * & la Géométrie, je rentrai chez moi à neuf heures quarante-sept minutes du matin, suivant ma montre que j'avois exactement réglée ce jour-là sur la pendule de l'Observatoire.

J'avois l'imagination si affligée de l'Infini Métaphisique & Géométrique, qu'en entrant dans ma chambre, je me laissai tomber sur un fauteuil pour y prendre quelque repos. Ayant tourné langissamment la tête, j'aperçus sur ma table un manuscrit à côté du *Recueil des harangues:* j'étendis le bras, je le pris, & l'y lus ce titre.

Rela-

* Enfin on imprime & nous allons voir le *Traité de l'Infini Métaphisique & Géométrique*, il y a vingt ans & du plus que cet ouvrage roule dans toutes les ateliers des Géomètres de l'Europe. Cet ouvrage a paru in-4o. en 1729. sous ce titre; *La Géométrie des infiniment petits.*

Rélation de ce qui s'est passé au sujet de la Réception de Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise.

Je sentis à l'instant mon cerveau se (a) *desobstruer*, mes esprits se ranimerent, une circulation douce & agréable les répandit soudainement dans toutes les parties de mon corps; je devorai les premieres pages de ce manuscrit avec un tel transport, *qu'il m'en (b) prenoit des tressaillemens & des battemens de cœur qui m'obligeoient d'interrompre ma lecture.*

En parcourant ainsi avidement cet ouvrage, un quarré de papier à lettre s'échapa d'entre les feuillets, & après avoir fait à droite & à gauche mille petites voltes differentes, il tomba sur le *Recueil des harangues.*

Au haut de ce quarré de papier se lisoit en gros caracteres, & figurativement, comme tu le vois ici.

AVIS

DE

l'Editeur à l'Imprimeur.

& puis au dessous

Mon cher Imprimeur.

& ensuite à la ligne

Que

(a) Eloge de Mr. Sauveur.
(b) Eloge du P. Mallebranche.

Que le ſcrupule de faire quelque tort à Coignard ton confrère ne t'empêche point de donner au public le préſent manuſcrit, car je ſuis très-ſûr que l'Académie Françoiſe ne reclamera point à cet égard les droits du privilége qu'elle a cédé au ſuſdit Coignard, & que quelque nouvelle édition que l'on faſſe du Recueil des harangues, *jamais on n'y placera le* Diſcours *de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius: fois donc tranquille & imprime.*

Après avoir achevé de lire l'Ouvrage, il me vint une forte envie d'en deviner l'Auteur: j'y rêvai profondément pendant deux heures entiéres, & ne ſachant à qui m'arrêter, je courus chez un Auteur de mes amis & le plus fin gourmet qui ſoit à Paris pour les ſtiles. Il lut gravement le Manuſcrit d'un bout à l'autre, puis il ſe renverſa ſur le dos de ſon fauteuil, & prenant un air recueilli, je l'entendis marmoter entre ſes dents.... *le Mathanaſius de ce diſcours ſeroit-il le même que celui qui a fait le docte commentaire ſur le Chef-d'œuvre de l'Inconnu? non. Seroit-ce l'Auteur de l'Oraiſon funébre du célébre Torſac Généraliſſime du Regiment de la Calotte? non. Ce n'eſt pas non plus.*

Ah! morbleu, Monſieur, lui dis-je en lui arrachant le Manuſcrit, je ne ſuis pas venu ici pour ſavoir qui ce n'eſt pas, & je ſortis. Enfin, *très-honoré & très-reſpectable Public*, il n'y a rien au monde que je n'aye fait pour ſatisfaire là deſſus ta curioſité, lis & devine-toi-même, s'il eſt poſſible.

O B-

OBSERVATION PRELIMINAIRE.

LE Discours qu'on va lire parut au mois de Février à Paris 1724. avec un succès infini. Même plusieurs membres de l'Académie l'applaudirent, conformement à la pensée contenue dans l'approbation : *J'ai lu par l'ordre d'Apollon un Manuscrit intitulé*, Rélation de ce qui s'est passé au sujet de la réception de Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise, *& j'ai jugé que les Académiciens même en riroient utilement : fait au Parnasse ce 25. Janvier 1727. signé* Momus *Censeur des Censeurs.*

Cette édition est beaucoup plus correcte & beaucoup plus ample ; il y a un changement considérable dans la Harangue de Messire Christophle Mathanasius par rapport à l'endroit qui fait allusion à la querelle de Mr. de la Motte & de Mad. Dacier. Voici l'endroit dans l'édition de Paris.

„ Homére détruit par Desmarets, semblois s'être rétabli dans le Public, depuis la mort de ce grand homme. Mais hélas ! pauvre Homére voici ton dernier jour. Desmarets revit, Desmarets t'attaque, tu tombes percé de coups. In-

„ vin-

„ vincible Desmarets, où temporte l'ar-
„ deur de ton courage? Tes forces peu-
„ vent-elles y suffire? arrête.... mais il
„ part comme un foudre. Vainement u-
„ ne docte Amazone vole au secours du
„ Chantre d'Ilion & s'efforce d'accabler
„ l'intrépide assaillant sous le poids de sa
„ raison mâle & érudite. Il faut que l'I-
„ génieuse ignorance triomphe. Je vois
„ le triste Homère en vain écouter,
„ monté sur des échasses, pâle & sec,
„ suivre le char du vainqueur paré des
„ vêtemens déchirés du malheureux
„ vaincu."

A l'égard de la *Réponse* du Directeur, on n'a conservé aucun mot de celle qu'on lit dans l'Edition de Paris; parce que bien qu'elle soit ingénieuse, on l'a trouvée un peu trop sèche, & que l'Auteur de cette Edition nouvelle a eu sur cela plus d'idées & a été plus fécond que l'Auteur de l'Edition de Paris, qui, je crois, ne fera point offensé de la liberté qu'on a prise de réformer son ouvrage & de l'étendre. Mais afin que le Public n'y perde rien, nous croyons devoir donner cette réponse de l'Edition de Paris, où la trouvera après les Remarques. Ces remarques sont un morceau tout neuf, qui contient plusieurs réflexions utiles & agréables, si je ne me trompe.

RE-

RELATION

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la Réception de l'illuſtre Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS, *à l'Académie Françoiſe.*

L'ACADEMIE Françoiſe ayant (a) *changé ſes lauriers en cyprès, par le retranchement d'un des principaux Académiciens*, elle ſongea auſſi-tôt à remplacer cette perte, afin de pouvoir quitter ſes cyprès, pour reprendre ſes lauriers.

Tous les grands hommes de la République des Lettres aſpiroient ſecrettement à cette bonne fortune; mais les égards que l'on doit à *une* (b) (1) *Vierge qui a de la chaſteté & de la pudeur*, les empêchoient de ſe déclarer ouvertement. Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS étoit de ce nombre; cent fois il voulut parler, & cent fois *le reſpect* (c) *étouffa ſon zéle.* Prenant enfin une réſolution ferme & hardie, (d) *ſage téméraire*, il fit la propoſition, & l'emporta ſur tous ſes rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu. (e)

Le jour de l'inſtallation ayant (f) été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tenoit humblement à la porte de la ſalle: à

(a) Recueil des Harangues, t. 2. p. 108.
(b) *Ibid.* t. 1. p. 70.
(c) Epit. Déd. de l'Iliade. (d) Emulation. Ode.
(e) Recueil des Harangues, t. 1. p. 22. (f) *Ibid.*

à mesure que les Académiciens entroient, il s'approchoit d'eux, & se courbant *outrément* jusqu'à terre, il leur disoit: *L'éloquence* (a) *n'ayant point de thrône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illustre Académie, l'entrée m'en devoit être plutôt défendue que permise, & la gloire de lui avoir rendu mes hommages, de vous saluant sur le seuil de cette porte, pouvoit être toute la récompense de mon ambition.*

Dès que tout fut prêt pour la cérémonie, Mathanasius entra, s'assit au bout du Bureau. Il demeura ainsi quelques momens d'un air recueilli: tout à coup il se leve, recule sa chaise, rétrograde cinq ou six pas; puis croisant les mains sur la poitrine, & panchant doucement la tête, il se met à genoux, se prosterne, & s'écrie d'une voix forte & pathétique: *Je demande* (b) *à Dieu la grace de pouvoir résister aux flatteuses séductions de l'amour-propre. Assistance divine que j'implore, il ne faut pas moins que vous pour me défendre des assauts* (4) *de la présomption.* Qui pourroit exprimer les acclamations dont cette dévote aspiration fut suivie? Enfin Messire Christophile Mathanasius s'étant relevé, son visage se *peignit* (b) *des couleurs de la joye*; mais toutes les autres parties de son corps fissonnoient d'un tremblement *antipéristatique*, & il commença ainsi son discours de remerciment.

Dis-

(a) *Ibid. t. 1. pag.* 455, 466.
(b) Epitre de Racine fils, sur l'Ame des Bêtes.

Discours de remercimens prononcé par Messire Christophle MATHANASIUS, *lorsqu'il fut reçu à l'Académie Françoise à la place de M.* ***

Vous (a) *le voyez, Messieurs, & je le sens encore plus; je tremble de peur, & je suis transporté* (5) *de joye. Je connois que l'esprit est trop borné, pour appliquer une forme convenable à ma matiére, qui est infinie; mais s'il avoit autant d'étenduë que le cœur, & si le talent répondoit à l'amour, je pourrois tout ce que je désire: l'objet étonne & ravit l'Orateur, & sur-tout un Orateur ébloui des lumiéres, convaincu des mérites.*

Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce transport, cet étonnement, ce raviſſement, cet ébloüiſſement de lumiéres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur & (6) de mon eſprit, peuvent-ils être plus légitimes, ſoit que je conſidére l'Académie en elle-même, ſoit les qualités des Académiciens, ſoit les ouvrages immortels de cet illuſtre Corps, que *la* (b) *Renommée bonne Courière a publiés par tout l'Univers*, ſoit ceux qui *ſortiront un jour* (c) *de la coquille*, ſoit enfin que je conſidére *mon néant auquel* (d) *vous avez généreuſement daigné ſourire.*

Quant

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 5 &c.
(b) Fab. nouv.
(c) Dict. Néolog. (d) Fab. nouv.

Quant à l'Académie en elle-même, quoique la lumiére qu'elle répand *ne* (a) *réduise à la même neceſſité qui contraignoit les Egyptiens à ſe voiler le viſage en ſacrifiant au ſoleil.* (7)

[En cet endroit Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe couvrit le viſage d'une piéce de taffetas verd qu'il avoit portée à ce deſſein, & il continua ainſi.]

Puis-je cependant ne point voir que cette Académie eſt (b) *un Aſtre qui eſt venu éclairer tout le cercle des Sciences*, qu'elle eſt *l'abrégé*, (c) *le recuëil*, *l'extrait*, *l'analiſe de tout ce que la Raiſon peut produire de plus excellent & de plus achevé*? Qui c'eſt (d) *un corps peu matériel*, & ſi peu, *qu'on* (e) *peut dire en quelque ſorte qu'il n'eſt que d'eſprit.* Cette table autour de laquelle vous êtes rangés, n'eſt-ce point *un* (f) *cercle brillant, ou pluſieurs penſées* ſortant avec impétuoſité de chacun de vos cerveaux, *viennent* (g) *comme autant de lignes de lumiére ſe réunir en un point, & réflechiſſent après ſur le Public.* C'eſt au milieu de vous, Meſſieurs, qu'eſt *ce* (h) *Thrône glorieux, ſur lequel l'Eloquence & la Poëſie ſont aſſiſes.* Quel eſprit téméraire *oſeroit* (i) *entrer dans ce lieu ſacré, ſans s'abaiſſer par reſpect, ſans s'écrier avec*

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 24.
(b) *Ibid.* t. 1. p. 2. (c) *Ibid.* t. 1. p. 10.
(d) *Ibid.* t. 1. p. 63. (e) *Ibid* t. 1. p. 29.
(f) *Ibid.* t. 1. p. 421. (g) *Ibid.*
(h) Recueil des Harang. t. 1. p. 22.
(i) *Ibid.* t. 1. p. 146.

avec étonnement, O (a) *riche & pompeux Pritanée, Académie* (b) *ſouveraine de l'empire des Lettres, que vous tracez fidellement l'image de l'auguſte Sénat Romain dans ſa premiére ſplendeur! maîtreſſe* (c) *de la réputation* (8), *ſoit pour en jouir, ſoit pour en faire jouir les autres, vous rendez & rendrez ſans ceſſe* un (d) perpétuel & illuſtre témoignage de l'établiſſement de *l'éloquence remiſe dans le brillant éclat des ſiécles les plus fameux. Temple* (e) *où l'on ſacrifie aux principales Divinités du Parnaſſe; Temple* (f) *où l'on participe aux Myſtéres des Muſes*; *Temple* (g) *de l'immortalité, où* (h) *l'on conſerve l'eſprit en dépôt, comme on conſervoit le feu ſacré dans le Temple des Veſtales; Temple* (i) *enfin où l'Eloquence & la Poëſie rendent leurs Oracles*: Sur vos fondemens inébranlables, vous élevez vos ſuperbes tours juſques dans l'Empire azuré, & votre aſpect réjouit l'Univers. C'eſt de vous que l'on a dit, que l'on dit & que l'on dira que vous êtes *une* (k) *Bibliotbéque vivante, où l'on apprend tout ſans peine & ſans étude; une* (l) *Societé ſçavante, où l'on a trouvé le ſecret de mettre l'eſprit en* (9) *commun*; *un* (m) *lieu où tout annonce l'éloquence, lieu* (n) *auguſte* &

(a) *Ibid. t.* 1. *p.* 64.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 141.
(c) *Ibid. t.* 1. *p.* 133.
(d) *Ibid. t.* 3. *p.* 22.
(e) *Ibid. t.* 1. *p.* 177.
(f) *Ibid. t.* 1. *p.* 218.
(g) *Ibid. t.* 3. *p.* 13.
(h) *Ibid. t.* 3. *p.* 329.
(i) *Ibid. t.* 3. *p.* 415.
(k) *Ibid. t.* 1. *p.* 441.
(l) *Ibid. t.* 3. *p.* 374.
(m) *Ibid. t.* 3. *p.* 372.
(n) *Ibid. t.* 3. *p.* 455.

& conſacré à l'immortalité, où j'ai trouvé raſſemblé tout ce que l'Empire Français a de plus illuſtre; un (a) *Tribunal où tous les Auteurs ſont cités, pour juger des effets que ſa vuë doit inſpirer; une* (b) *Salle de Muſique où l'on entend les plus ſçavans Concerts; un* (c) *Théâtre magnifique, où tout ce qui frappe les yeux étonne l'eſprit & glace la voix, &* (d) *où l'on monte pour s'annoncer au Peuple, & ſe montrer à la Renommée; une* (e) *Ecole toute céleſte, où les eſprits de quelque étage qu'ils ſoient, peuvent en y arrivant s'élever davantage à tous momens, & par l'approche & la communication d'un corps lumineux, acquérir tous les jours des clartés nouvelles.*

Mais, Meſſieurs, me trompai-je, & l'orgueil vient-il ici me ſéduire ſous la forme de la reconnoiſſance? *Admis* (f) *à la communauté des Tréſors immortels de* (g) *cette Aſſemblée d'hommes choiſis entre tout ce qu'un vaſte Empire en peut produire d'illuſtres*, publier votre gloire, n'eſt-ce point annoncer la mienne à l'Univers? Compter vos titres, n'eſt-ce pas calculer mon propre bien? Mais une modeſtie auſſi déplacée, n'auroit-elle point l'air d'une ingratitude déguiſée? *Arrière* (h) *donc de moi toutes ces défiances & toutes ces craintes, arrière tous ces mouvemens de foibleſſe:*

Eus-

(a) *Ibid. t. 3. p. 518.*
(b) *Ibid. t. 2. p. 296.*
(c) *Ibid. t. 2. p. 236.*
(d) *Ibid. t. 3. p. 559.*
(e) *Ibid. t. 1. p. 62.*
(f) *Ibid. t. 3. p. 186.*
(g) *Ibid. t. 3. p. 14.*
(h) Recueil des Harang. t. 1. p. 34.

Aussi-je cent bouches, comme la Renommée, je les ferois retentir à la fois d'un pole à l'autre, & je dirois : Vous êtes le (a) *Séminaire de l'Eloquence & de la Poëſie*, *trigé* (b) *pour travailler à l'exaltation des Eſprits*; *un* (c) *conſeil réglé & perpétuel pour réprimer les bizarreries & les déréglemens de l'uſage*; *un* (d) *Parterre orné de fleurs de toutes les couleurs*; *un* (e) *Concile général des plus grands Hommes de la République des Lettres*; *le* (f) *gage & le ſceau de l'immortalité aſſurée au nom François*; *un* (g) *corps qui marche à frais communs, & à pas égaux vers l'immortalité*; *un* (h) *Monument ſubſiſtant, un Monument vivant, qui s'embellit par la fuite des* (10) *années*; *le* (i) *Sanctuaire*, & (k) *l'Ecole de l'Eloquence*; *le* (l) *Sanctuaire* & (m) *la Famille des Muſes*, *l'Hôtellerie*, (n) *des Anges viſibles de la Science*, le Moule de la Langue Françoiſe, une Manufacture d'Eloges. (11) Diſons enfin *pour* (o) *fermer votre Couronne par quelque riche & précieux fleuron*, que *quand on eſt dans cette Académie*, *on* (p) *ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit*, (12) *que l'on en perd la pen-*

(a) *Ibid. t. 2. p. 220.*
(b) *Ibid. t. 1. p. 428.*
(c) *Ibid. t. 1. p. 230.*
(d) *Ibid. t. 1. p. 443.*
(e) *Ibid. t. 2. p. 436.*
(f) *Ibid. t. 3. p. 17.*
(g) *Ibid. t. 3. p. 266.*
(h) *Ibid. t. 3. p. 487.*
(i) *Ibid. t. 2. p. 443.*
(k) *Ibid. t. 3. p. 496.*
(l) *Ibid. t. 2. p. 268.*
(m) *Ibid. t. 3. p. 408.*
(n) *Ibid. t. 2. p. 508.*
(o) *Ibid. t. 2. p. 219.*
(p) *Ibid. t. 2. p. 551.*

penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé, on perd la reſpiration.

[Ici l'eſprit de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius perdit tout-à-coup haleine, & tomba dans des convulſions peripneumoniques; mais comme il poſſédoit à fond la Médecine & la Chirurgie des Ames, il *panſa* (a), & guérit la ſienne à l'inſtant; & après avoir ôté le tafetas verd qui lui couvroit les yeux, il continua ainſi.]

Ah! plût au Ciel que l'air ſubtil & rafiné que l'on reſpire en ce lieu, entrât tout à coup & avec irruption dans les cavités du cerveau de tous ceux qui me font l'honneur de m'écouter, & ſuffoquât toutes leurs penſées, comme il vient de ſuffoquer les miennes; leurs eſprits paralytiques ne pourroient alors s'écrier: O (b) *interruption fatale de Symétrie! Saul* (c) *eſt aſſis au milieu des Prophètes*: mais, hélas! ces paroles foudroyantes, il me ſemble les voir ſortir avec impétuoſité de toutes les bouches à la fois: Je l'avouë, Meſſieurs, je les mérite, elles me confondent. Eh! comment, ſi je conſidére les qualités éminentes dont vous êtes orné, ne me regarderois-je pas, *comme* (d) *un de ces indignes mignons de la Fortune, que ſon caprice n'éléve au plus haut*

de

(a) Fab. nouv.
(b) Recueil des Harang. t. 2. p. 255.
(c) *Ibid.* t. 2. p. 342.
(d) Recueil des Harang. t. 1. p. 18.

de sa roue; que pour mettre plus en vue les taches de la fange dont elle les a tirés.

En effet, Messieurs, car il est à propos pour l'intérêt de votre modestie, de *devoir faire* (a) *voir l'image de ce que vous êtes, dans l'image de ce que vous devez être;* un Académicien, tel qu'un généreux Athléte, doit sans cesse renouveller *les* (b) *luttes de génie;* Soldat intrépide, il doit toujours combattre, toujours vaincre; sa vie doit être non seulement *décorée* par un grand nombre de Triomphes, mais bien plutôt être un tissu, une chaîne de Triomphes; disons mieux, un seul & unique Triomphe continu, sans interruption, & qui joigne indivisiblement l'instant de l'entrée, & l'instant de la sortie de l'Académie, c'est-à-dire, l'instant de la Naissance spirituelle, & de la Mort corporelle.

Fameux Conquérant de l'Asie, vous êtes parti de la Macédoine, vous avez vu le Monde, vous l'avez vaincu; tous les Rois sont enchaînés à votre Char, vous marchez impérieusement, & foulez la terre d'un pied dédaigneux; l'Univers se tait devant vous: *Cet* (c) *avantage n'a point de droits sur mon esprit;* & justement étonné des Victoires paisibles de cet humble Académicien, qui s'enveloppe dans sa gloire, comme le Jupiter d'Homére

(a) Presque dans tous les Discours dudit Recueil.
(b) Réflex. sur la Critique par M. de la Motte.
(c) La Sagesse du Roi, Ode.

mère dans une simple étrenne je ne crains point d'avancer qu'il est supérieur à Alexandre: oui, supérieur à Alexandre, & aussi supérieur que la (a) *partie supérieure & céleste qui préside en nous, est supérieure à la partie terrestre & inférieure qui s'irrite, & qu'on a si ingénieusement appellée le Lion de l'Ame.*

[A cette figure lumineuse & saillante, il s'éleva dans l'Assemblée un si grand brouhaha, que Messire Christophle Mathanasius en fut interrompu. Il tira sa Tabatière de sa poche, & appuyant (13) négligemment le coude sur le Bureau, il prit du Tabac avec grace: Ses yeux ingénieusement distraits sembloient errer au hazard; il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la louange, & *il la* (b) *buvoit modestement à pleine coupe.* Le calme étant enfin revenu, Messire Christophle Mathanasius reprit ainsi:]

O spectacle sublime! Cette foule de Héros vos ancêtres, il me semble qu'elle comparoît devant moi. Je vois ainsi depuis mil six cens trente-cinq, jusques en mil sept cens vingt-sept, une trace continuë de lumiére resplendissante; cette succession; cet amas prodigieux d'étoiles littéraires, forme comme une espéce de voye lactée, semblable à celle qui brille à nos regards dans le Ciel.

Ce

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 103.
(b) Dictionn. Néolog.

Ce sont donc là, Messieurs, les aveux que votre adoption me donne; je les nomme avec transport.

Chapelain si recommandable par la mâle & robuste énergie de ses vers; Considérons-le prendre le vol du Poëme Epique; il s'élève, je le perds; mais que vois je? Homére détestе l'Iliade, & la jette impétueusement loin de lui; Virgile arrose de ses larmes l'Enéide qu'il tient entre ses bras; la Pucelle fait leur supplice.

Quiconque a lu les Romans & les Livres de dévotion de S. Sorlin Desmarets, sçait qu'il excelloit également dans la Mistique de l'Amour divin, & dans celle de l'Amour profane. *Je* (a) *ne ferai que glisser sur son Clovis*, mais je ne puis taire qu'il a été le premier qui ait sonné le tocsin contre le mauvais goût qui avoit infecté la République des Lettres, depuis le siécle d'Homére inclusivement, jusques à celui de cette Académie exclusivement. Qui n'a point entendu parler de cette Préface noblement audacieuse & franche, dans laquelle, sans pompe, sans faste, & avec candeur, il dépouille Homére de la gloire du Poëme Epique, & s'en revêt lui-même? *Modéle* (b) *inimitable, & cependant si bien imité depuis.*

Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies

(a) Recueil des Harang. t. 3. p. 334.
(b) L'Abbé Houteville; Disc. de Réception, en parlant de M. de la Motte.

dies, quelque nombreuses qu'elles soient, ont cependant presque toutes été jouées une fois (*).

Le bienheureux Souleri, dont la plume enfantoit un Volume tous les mois (*).

Le Clerc si fameux par la Tragédie d'Iphigénie, qu'il composa avec Coras, & dont cependant il céda tout l'honneur à son confrère, dès la première Représentation. †

Tallemant qui traduisit savamment en François le François d'Amiot. ‡

Charpentier d'une *profusion érudite* si vaste & si variée, que l'on peut dire du Discours qu'il a prononcé dans ce lieu

---

* *Bienheureux Souleri dont la fertile plume*
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Boileau Sat. II.

† Allusion à cette Epigramme de *Racine*.

Entre le Clerc & son ami Coras
Tous deux Auteurs rimant de compagnie
N'a pas long-tems fourdirent grands débats
Sur le propos de leur Iphigenie.
Coras disoit la pièce est de mon crû.
Le Clerc répond, elle est mienne & non vôtre.
Mais aussi-tôt que la pièce a paru
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

‡ *Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,*
Ou le sec Traducteur du François d'Amiot.
Boileau. Epitre 7.

sur l'utilité des Académies, que c'est une (a) *Encyclopédie générale.* (15)

Tel qu'un nuage noir, où roule sourdement la foudre, porte en tous lieux l'épouvante : tel la sombre Majesté de l'éloquence évangelique du Cassagne consterne l'Auditeur.

Admirons dans Durer ces Traductions immenses (16), *qui* (b) *ont dépouillé les Langues Grecque & Latine, immortelles mortes*, pour enrichir la Langue Françoise immortelle vivante. Il étoit encore Poëte, (17) espece de superflu de mérite, dont sa réputation pouvoit se passer.

Célebre Cotin, la tombe où vous êtes renfermé, est parée des Fleurs que Despreaux y a répanduës ; il est glorieux d'avoir déplû à un stupide Admirateur des Anciens, à un Pédant, dont on ne pouvoit pas dire,

C'est le Pédant le plus joli du monde. *

Que dirons-nous de Perrault l'Antipindarique, ou plutôt que n'en dirons-nous pas ? Quelle verve dans son Poëme de *S. Paulin* ! Quel noble & ingénieux badinage dans son *Conte de peau d'âne*, & *dans l'Histoire de la femme au nés de Boudin* !

(a) Terme favori de Charpentier.

(b) Recueil des Harang. t. 1. p. 182.

* Allusion à l'Epigramme de Rousseau contre Fontenelle. Voyez le Tom. 2. de l'Edition in-12. de Hollande pag. 281.

din ! Quelle délicateſſe, quelle galanterie dans la *Métamorphoſe d'Orante en miroir*, & *dans l'Amour Godenot* !

Ce que je pourrois ajoûter, Meſſieurs, ſeroit bien inutile : car enfin, quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres, qui ne connoiſſe, qui ne chériſſe, qui ne reſpecte la Mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Serſay, des Sirmonds, des Montreuils, des Lavaux, des Saint-Amands, des Colombis, des Baudouins, des l'Eſtoiles, des Montmorts, des Chambons, des Bourbons, des Salomons, des Triſtans, des Granſers, des Eſprits, des Gombauds, des Gombervilles, des Malleville, des Maurovs, des Bardins, des Porcheres-d'Arbaut, des Porcheres-Laugiers, des Ménardieres, des Prieſacs, des Farets, des Colletets, des Duchâtelets, des Baleſdens (18), de tant d'autres enfin, dont les noms fameux m'échappent en ce moment ?

Mais hélas ! Meſſieurs, ces grands Hommes ne ſont plus, & les larmes que je répands ne peuvent les ramener : bien-tôt même, ô douleur ! ô regrets ! la mort, l'implacable mort *frappera* (a) *quelqu'un d'entre vous, & puis un autre, & puis un autre, & puis un autre encore : Arrête* (b) *inſatiable mort.*

[En cet endroit, la phiſionomie de Meſſire

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 234.
(b) Deuil de la France. Ode.

ſire Chriſtophle Mathanaſius changea ſubitement, une pâleur mortelle s'en empara; mais ayant tourné les yeux humides de larmes vers les Académiciens, & les voyant ſains & vigoureux, ſes forces ſe ranimèrent, & il dit:]

Ecartons loin de nous, Meſſieurs, ces funeſtes images; vous vivez: que dis-je, vous vivez? En vous revivent tous ces grands Hommes vos prédéceſſeurs, dont je viens de parler; je crois les voir devant mes yeux, je les vois, (19) je leur parle. Ici c'eſt Chapelain, je le reconnois à la ſolidité de ſes vers, à ſon enthouſiaſme métaphyſique.

Par lui s'évanouiſſent les preſtiges de l'harmonie, des images, & des fictions. Il dépouille la Poëſie de ce vain faſte, & éteint encore entre ſes mains la flamme dont Homère l'avoit armée. La raiſon ne doit plus craindre d'être emportée hors de ſon aſſiette naturelle, & ſi je l'oſe dire, renverſée de ſon ſiége, par ces tourbillons d'éloquence, plus forts que les Orages & les Tempêtes: le génie diſcipliné marche poſément, gravement, didactiquement; & au lieu de ces agitations violentes, dont il nous tourmentoit ſans ceſſe, il laiſſe aujourd'hui notre ame dans un calme tranquille, dans un doux repos.

Je

Je (a) l'entends, Titire, tu chantes,
Sur ta flûte reconnoissante
Le Dieu qui te fait ce loisir.

Que (b) *si les Grecs, en parlant d'Hermès, ce fameux Philosophe Egyptien, l'ont appellé Trismégiste, trois fois grand, ne puis-je pas nommer l'immortel Académicien, dont je parle, sans exagération & sans hyperbole, non-seulement trois fois, grand comme ce Mercure, mais quatre fois. Mais cent fois: car à dire les choses comme elles sont, toute l'Arithmétique n'a pas assés de nombres pour exprimer sa grandeur, ni par conséquent l'éloquence assés d'expressions, pour la nombrer.* Semblable à ces géants de la fable qui croissoient tous les jours d'une coudée en grosseur, & de deux en hauteur, & qui fiers de leurs forces, portérent la guerre jusques dans le Ciel, même avant que d'avoir atteint l'âge d'homme, notre invincible héros attaqua, combattit les divinités du Parnasse, *tel que le* (c) *fameux Coclès, il soutint seul sur un pont l'effort de toutes leurs troupes.* Homére dans un nuage épais (20) ou la guerriére Pallas le couvroit de son impénétrable Egide échappoit aux regards de cet audacieux, mais envain chargé de chaînes, couvert des blessures, revétu des tristes restes de ces malheureuses dépouilles, je le vois ignoro-

(a) Le Souverain, Ode.
(b) Recueil des Harang. t. 1. p. 28.
(c) Eloge de Mr. Bernouilli.

ign ominieusement dégradé, le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquérir, montre son sceptre aux mortels, se proclame; ainsi régna sur la poésie Homére second du nom.

Ici je succombe sous le nombre de ses titres. Poëte Lirique, Fabuliste, Tragique (21), Comique, Enigmatique, Pastoral (23), Epique; Traducteur, Imitateur, Original, Dissertateur, non, ce (a) n'est pas un seul homme; j'en distingue en lui seul dix & plus.

Quelle perte pour Pythagore, que cette illustre Moderne n'ait pas vécu de son tems! il lui auroit fourni un argument invincible pour établir le système de la transmigration des ames. Eh! comment eût-on pu s'en défendre? Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, sinon l'ame de Ronsard (24)? ce Poëme, sinon l'ame de Chapelain; ces Tragédies, sinon les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon; ces Discours, sinon les ames de Desmarets & de Perrault? Ne diroit-on pas que de toutes ces ames réunies & incorporées, s'est formée celle qui opére à nos yeux tous ces prodiges? Oui, j'ose le dire, sans les lumiéres de la nouvelle Philosophie, ce Phénoméne littéraire nous précipiteroit malgré nous dans l'opinion de la Métempsicose.

Par-

(a) Recueil des Harang. t. 3. p. 519.

Pardonnez, (a) Messieurs, le zèle que je fais paroître : ma langue & mon cœur sont de concert, & il seroit facile de les excuser, par l'exemple de S. Grégoire de Nazianze, insatiable sur les louanges de S. Basile le Grand.

Je crois, Messieurs, pouvoir me dispenser de pousser ce détail plus loin : le Public n'a pas besoin que je lui désigne les Cotins, les Tallemant, les Charpentiers, les Duriers, les Cassagnes, qui remplacent ces illustres Morts parmi vous.

Si je demandois maintenant à quelqu'un, quelle idée auriez-vous d'un Ouvrage auquel tous ces esprits sublimes auroient travaillé ? Une admiration soudaine & légitime se peindroit sans doute à l'instant dans tous les traits de sa physionomie ; & à force de penser, je le verrois réduit à ne rien dire. Laissons-le donc admirer, & se taire ; & pour nous admirons, mais parlons.

Eh ! quelle matière plus ample, plus noble, accommodée à l'Art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitième Merveille du Monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise (25), de cet Enfant porté douloureusement pendant soixante ans dans les flancs Académiques, & aussi-tôt rentré dans le ventre de sa mère, pour y prendre

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 321.

dre une nouvelle (a) nourriture pendant vingt autres années.

C'eſt de cet Enfant qu'il étoit dit, qu'il étoit écrit, (b) que pendant le tems de ſa conception, de ſa naiſſance, & de ſa régénération, tous les Citoyens de la République des Lettres ſeroient condamnés à une ſtérilité abſolue; comme pour ſignifier que la vertu prolifique qui féconde les eſprits, devoit ſe retirer alors toute entière dans le ſein de cette Académie. O illuſtre Enfant! quand je me figure que quelque célébre Ecrivain compoſera un jour l'Hiſtoire de votre vie, je me pâme d'admiration, de la voir commencer par ces mots miraculeux: *Il naquit à l'âge de quatre-vingts ans.*

Que l'envie & l'ignorance rabaiſſent, tant qu'il leur plaira, cette merveilleuſe ſuperfétation * grammaticale; que l'on diſe, ſi l'on veut, qu'elle eſt tout enſemble & facile & inutile. Pour moi, je penſe qu'il faut diſtinguer deux choſes dans cet Ouvrage, la matiére & la forme.

Quant à la matiére, il eſt vrai, comme l'a dit très-ingénieuſement l'un de vous, l'élo-

(a) Seconde édition du Dictionn.

(b) Privilége demandé pour empêcher l'impreſſion de tout Dictionnaire, juſqu'à ce que celui de l'Académie Françoiſe eût paru.

* Ce trait eſt copié d'après Mr. Rouſſeau qui dans une Critique Mss. de la *Mariamne* de M. de Voltaire, apelle cette piéce une *Superfétation Tragique*. Parceque cette Tragédie fut faite d'après une autre intitulée *Artemire*, qui fut ſifflée dès la premiére repréſentation.

l'éloquent Charpentier; il eſt vrai, dis-je, *qu'il* (a) *n'eſt pas mal aiſé de faire l'amas d'un grand nombre de matériaux néceſſaires pour le Bâtiment d'un grand Palais: Les moindres Ouvriers ſont capables de tirer les pierres de la Carriére; il ne faut que de la force des bras pour les charger; il ne faut que des chariots pour les conduire. Mais quand il eſt queſtion d'aſſembler tous les matériaux avec ordre, & d'introduire parmi les informes une ſymétrie excellente qui ravit les Spectateurs, & qui fait que du bois & des pierres, qui n'ont aucun agrément à les voir dans l'état que la Nature les a produits, s'élévent à un ſi haut degré de perfection par l'arrangement, que de toucher notre ame dans la partie la plus ſenſible, & lui cauſer preſque le même plaiſir que la vuë du Soleil & des Aſtres, c'eſt ce qui ne ſe fait que par le dernier effort de l'induſtrie humaine.* Métaphore légére, brillante, mais ſolide, mais exacte, & telle qu'en ſaiſiſſant l'imagination par la variété & l'agrément des tours, elle convainc encore l'eſprit, que ſoit quant à la matiére, ſoit quant à la forme de votre Dictionnaire, l'Univers entier n'eût pu fournir de pareils Manœuvres.

Que de connoiſſances, & de travaux, ce bel Ouvrage n'a-t'-il pas en effet exigé? N'a-t'-il pas fallu pour l'entreprendre, pour l'executer, que (b) *le Parnaſſe & le Li-*

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 378.
(b) Recueil des Harang. t. 1. p. 185, 186.

L'Académie, la Chaire & le Barreau, la Ville & la Cour fussent des Païs de connoissance pour les Académiciens? N'a-t'il pas fallu qu'ils acquissent une érudition aussi universelle que leur Juridiction; qu'implacables aux mauvaises dictions, ils allassent les attaquer jusques dans leur Fort; qu'ils sçussent & qu'ils osassent quelquefois réformer des Arrêts rendus par des Cours Souveraines, censurer des paroles prononcées dans la Chaire de vérité, critiquer des Harangues faites par des Généraux d'Armée, appeller enfin à eux-mêmes des Ordonances des Rois.

Public ingrat, tu conteſtes l'utilité de ce Dictionnaire : il faut te confondre par un exemple célébre.

Rappelle-toi l'importante, la ſçavante, l'éclatante diſpute qui s'éleva dans le ſein de cette Académie, pour ſçavoir ce que c'étoit que la lettre A. Pour moi je ne puis y penſer que je ne me repréſente les illuſtres Membres de cet auguſte Corps, aſſis autour de ce Bureau : Je les vois plongés dans des méditations profondes ; ils inveſtiſſent, ſi je l'oſe dire, de toutes parts l'objet de leurs recherches, ils en enviſagent, & en développent toutes les faces, ils en épuiſent tous les raports. De toutes ces Méditations ſublimes, comme d'autant de ſources fécondes, coulent impétueuſement des torrens d'érudition. On s'échauffe, on combat. Dieux immortels ! Ce ſpectacle attire vos regards, Jupiter s'aſſeoit ſur ſon Trône d'or, il

prend en main les redoutables balances ; & pése sévérement les destinées des deux partis. Mais le jour qui devoit les fixer n'étoit pas encore arrivé. Que d'exploits inouïs signalérent les Combattans ? La Victoire incertaine héſita pendant (26) (a) quarante jours ; le Souverain des Dieux & des Hommes fit alors un ſigne de ſes noirs ſourcils, ſes ſacrés cheveux furent agités ſur ſa tête immortelle, il ébranla tout l'Olimpe ; & l'Univers ſçut enfin que A, premiére lettre de l'Alphabet, eſt non ſeulement une voyelle, mais encore un ſubſtantif maſculin.

Il n'eſt pas néceſſaire, Meſſieurs, de m'étendre ſur les grands avantages que le Public retire de cette déciſion ; un autre objet m'attire.

La Poëſie & l'Eloquence vont déſormais paſſer du Gouvernement Ariſtocratique au Gouvernement Monarchique, & Monarchique-Deſpotique. Vous allez ſoumettre à votre joug ces deux grands Empires de la République des Lettres. Les Citoyens qui les habitent, forcés de reconnoître les Loix que vous allez leur impoſer, ne s'égareront plus dans les routes infinies que l'imagination ouvroit de toutes parts : leur génie n'aura plus qu'une affaire de lire, de retenir, & de ſuivre les régles que vous lui aurez preſcrites ; alors, Meſſieurs,

(a) On n'employa que cinq ſemaines à cette déciſion.

fleurs, il ne ſera plus permis de n'être point des Deſmarets, des Chapelains dans la Poëſie, des Cotins & des Caſſagnes dans l'Eloquence.

Mais (a) *tout ainſi que les plus juſtes proportions de l'Architecture, ſes colomnes ni ſes voutes ne ſçauroient empêcher la chute d'un Edifice, dont les fondemens ſont mal poſés, de même les leçons qui forment les Orateurs & les Poëtes, ſeroient inutiles, ſi elles n'étoient précédées par celles de la Grammaire. Il* (b) *ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire* (27) *que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.*

S'il n'eſt pas trop téméraire de préſumer que les deſtinées de ces trois Ouvrages ſe hâteront auſſi rapidement que celles du Dictionnaire, heureuſe génération qui couvriras alors la face de la Terre, tu jouïras dans trois cens ans du fruit de ces travaux immortels; que ſçais-je, trois cens ans? Peut-être dans quatre cens, peut-être dans cinq cens; mais qu'importe? Cette auguſte Académie n'eſt-elle pas comme une eſpéce de Divinité, auprès de laquelle tous les ſiécles ne ſont qu'un jour, qu'un inſtant, moins encore?

[A un cri général d'acclamations, ſuccéda tout-à-coup dans l'Aſſemblée *un ſilence*

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 445.
(b) *Ibid.* tom. 1. pag. 218.

ce (a) *ſtupide*. Comme ſi la tête de Méduſe avoit été offerte aux regards des aſſiſtans, ils gardoient, immobiles, les attitudes variées & infinies, que le premier tranſport d'admiration leur avoit données. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius continua ainſi.]

Ce ſeroit ici le lieu, de faire l'éloge de mon Prédéceſſeur; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coutume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour (28), un éloge où l'Orateur eſt toujours ſoupçonné de diſpenſer le mérite, ſuivant les tours que ſon Eloquence lui ſuggére? (29)

D'ailleurs, comment m'y prendre? Si je dis d'un ton ſublime, *Quelle* (b) *cataſtrophe pour la République des Lettres, que la chûte de cette Etoile de la premiére grandeur, de cet Aſtre bienfaiſant, confiné dans un climat obſcur, dans les ténébres du Tombeau, quoiqu'il dût briller pour toujours ſur notre Hémiſphére, & nous communiquer ſans ceſſe ſes influences! Qu'admirera-t'on* dans ce trait? La Métaphore? Si je dis ſimplement, *celui* (c) *à qui je ſuccéde, Meſſieurs, pour épuiſer tout en un mot, étoit l'un de vous*; à la vérité on ne trouvera pas de ſuperflu dans cet éloge, mais peut-être croira-t'on que le néceſſaire y manque.

A.

(a) Romulus, Tragédie.
(b) Recueil des Harang. t. 2. p. 132.
(c) *Ibid.* par-tout.

Agréez donc, Meſſieurs, que je me dérobe à un éloge embarraſſant pour revenir à moi. *Quoique je bleſſe* (a) *en cela les préceptes de la Rhétorique, qui veulent que l'Oraiſon aille toujours en croiſſant*, j'eſpére que vous pardonnerez cette faute à un homme qui n'a pas encore appris de vous le grand Art de bien dire.

J'occuperai donc déſormais, Meſſieurs, *une place entre les Parfaits*, mon nom va s'écrire dans le Régiſtre de l'Immortalité, tout va m'être découvert. *Je ſuis dans* (b) *le véritable Antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeuil, qu'on voyoit clair dans les choſes les plus impénétrables...* Déjà je l'éprouve (30) ... mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports...

[En cet endroit la parole s'éteignit tout-à-coup dans la bouche de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, une horreur ſacrée ſe répandit ſur ſa perſonne.

L'œil farouche, l'air ſombre & le poil hériſſé,
Terrible & plein du Dieu qui l'agitoit ſans doute.

Par quel trouble, *s'écria t'-il*, me vois-je emporté loin de moi? Eſt-ce l'eſprit divin qui s'empare de mes ſens? C'eſt lui-même, il m'échauffe, il parle... Quels hom-

(a) *Ibid. t. 2. p. 107.*
(b) *Ibid. tom. 1. p. 149.*

hommes vois-je au ſommet du ſacré Côteau? Apollon leur verſe le Nectar des Immortels; non, je ne me trompe point, je les reconnois; Malherbe, Segrais, Corneille, Racine, Quinault, Moliere, Deſpreaux, Chapelle, la Fontaine, Chaulieu, revenez, revenez habiter parmi nous... Mais ils diſparoiſſent... d'autres prennent leur place. Mortels audacieux, arrêtez, reſpectez l'Hippocréne: Que vois-je? la Nimphe *inſulte à leur ſoif*, (a) *l'irrite & la trahit toujours*. Mais l'Aquilon chaſſe les Zéphirs, un nuage ſombre me dérobe la clarté du jour. Je vois des champs arides; les glaces, les neiges m'environnent de toutes parts? Quelle Contrée barbare! Où vais-je? Et de quel froid mortel me ſens je pénétré? Muſes vous fuyez éplorées! Ah! c'en eſt fait, Apollon briſe ſa Lyre, l'Hippocréne ceſſe de couler, Pégaſe s'envole, la Montagne ſe renverſe: il n'eſt plus de Parnaſſe.

Parnaſſe objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes?
Qui changera mes yeux en deux ſources de larmes,
Pour pleurer ton malheur?

[En ce moment Meſſire Chriſtophle Matha-

(a) Pindare aux Enfers, Ode.

Mathanaſius ſe tut. Cependant ſes regards erroient impétueuſement d'Académicien en Académicien ; & telle fut la force de l'inſpiration, que quelque effort qu'il ait fait ſur lui-même, il n'a jamais pu, dit-il, ſe ſouvenir d'avoir prononcé les paroles fatidiques que l'on vient de lire, & qui ſont ſi obſcures, que je n'oſerois entreprendre de les expliquer.

[Monſieur le Doyen de l'Académie ſe trouvant alors Directeur répondit, à ce Diſcours avec cette éloquence vive, fine & légére qui lui eſt naturelle. Quoiqu'il ne m'ait fait l'honneur de me communiquer cette réponſe qu'à condition de n'en point faire part au public, j'ai cru dans cette occaſion pouvoir lui manquer de parole, & même j'ai cru le devoir].

REPONSE

De Monſieur le Doyen de l'Académie Françoiſe, alors Directeur, au Diſcours que Meſſire Chriſtophle Mathanaſius fit à cette Académie le neuf Janvier mil ſept cens vingt-ſept, lorsqu'il y fut reçu.

MONSIEUR,

IL eſt un éclat extérieur, dont les choſes les plus eſtimables ont encore plus beſoin que d'elles-mêmes pour ſe faire valoir. Je l'avouerai, nos choix n'ont pas toujours cet avantage; ſouvent le mérite vient à nous d'un air ſi ſimple, ſi négligé, ſi peu faſtueux, qu'il ſemble qu'il ſoit permis à tout le monde de s'y méprendre; on diroit qu'il n'y vient point pour ſe montrer, mais ſeulement par la néceſſité d'y venir. Tel homme de lettres dont la gloire eſt ici confonduë avec la nôtre, s'eſt vu tout à coup par nos ſuffrages, expoſé aux yeux du public étonné de la connoître.

Votre élection, Monſieur, pour être admirée, n'a point ces obſtacles à ſurmonter, elle eſt revêtue d'une pompe, & ſi je l'oſe dire, d'une *ſurabondance* * *de gloire. Vous* (a) *tenez par le bonheur de vo-*

* M. Fontenelle dit quelque part. *Il y a dans ce ſiſtême une ſurabondance de vérité.*

(a) Complim. de Récept. de Mr. Fontenelle.

votre naiſſance à un grand nom, à un nom qui dans la plus ingénieuſe eſpéce des productions de l'eſprit, efface tous les autres noms, à l'illuſtre nom de Mathanaſius, *à ce* (a) *nom qui a eu l'art de ſe rendre neceſſaire au nom* Anonyme de l'Auteur de l'inimitable Chef-d'œuvre de l'Inconnu, *nom* (b) *qui par-là s'eſt lié avec le nom le plus ſûr de l'immortalité, & qui pour ſurcroit ſe verra encore lié avec le nom de votre illuſtre prédéceſſeur, nom* (c) *enfin qui ſervira ſi bien à orner une liſte, où l'on eût été ſurpris de ne pas le trouver.* Déſormais on l'y trouvera.

Il ſied quelquefois aux Rois de ſe parer de toutes leurs forces, ce ſpectacle étonne les eſprits, & les ſoumet d'autant plus aiſément au joug légitime de la Souveraineté. Ce ne ſera donc pas *bleſſer* (d) *le reſpect des convenances*, que de montrer ici nos titres, & d'étaler toutes nos richeſſes. Permettez moi, Monſieur, de commencer par celles que nous acquérons en ce jour, votre modeſtie doit, par reconnoiſſance, ce ſacrifice à notre amour-propre.

Poſſeſſeur d'une Bibliothéque immenſe que votre pére vous avoit laiſſée, *à peine*, (e) *fûtes-vous aſſez de Latin & de Grec, que vous*

(a) Rép. de Mr. Fontenelle au Diſc. de M. le C. du Bois.
(b) *Ibid.*
(c) Eloge de Mr. Regis.
(d) Avis de la Traged. d'Inès.
(e) Eloge de Mr. Leibnitz.

vous entreprites d'en lire tous les livres dans tous les genres, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Juriſconſultes, Philoſophes, Mathématiciens, Théologiens : L'uniſſon (a) *y étoit, la ſimpathie joua, vous* (b) *devintes tout ce que vous voulûtes ; il* (c) *ſembloit que ſelon le ſyſtéme de Platon, ce ne fut qu'une réminiſcence de ce que votre ame avoit ſu autrefois. Pareil* (d) *en quelque ſorte aux Anciens qui avoient l'adreſſe de mener juſqu'à huit chevaux attelés de front, vous menâtes de front toutes les ſciences.*

Quoique (e) *pour l'ordinaire les livres ſoient plus ſçavans que les ſçavans, & que leurs propres Auteurs*, vous entreprîtes cependant différens voyages dans toutes les parties de l'Europe, pour joindre à la connoiſſance des livres, celle de leurs Auteurs. Vous ſondâtes tous leurs eſprits, vous ſurprîtes les tréſors qu'ils y tenoient cachés, & ceux même qui peut-être y étoient à leur inſçu : chargé de ces dépouilles, vous rentrâtes dans votre patrie vaine de poſſéder en vous *une eſpéce de coſmopolite* (f), *un habitant du monde ſçavant.*

Vous aviez vu aſſez d'hommes, Monſieur, pour être en droit de n'en plus voir ; vous vous éloignâtes donc de tout com-

(a) Eloge du P. Malb.
(b) Eloge de Mr. Leibnitz.
(c) Eloge de Mr. la Hire.
(d) Eloge de Mr. Leibnitz.
(e) Eloge de Mr. Poli.
(f) Eloge de Mr. de Louvois.

commerce, & devintes *un* (a) *ambitieux de cabinet.* Mais la lumiére éclatante qui de votre obſcure ſolitude ſe répandit de tous côtés au dehors, vous fit au gré de votre goût une réputation dangereuſe; votre loiſir ne fut plus à vous, il appartint à tous les gens de lettres, ils y accouroient en foule, & l'on eût pris votre retraite pour une eſpéce de temple où les ſciences étoient manifeſtées aux hommes par les oracles d'un Dieu.

De nouveaux honneurs ſuccédérent à ceux-là. Un Grand illuſtre par ſa naiſſance, & plus encore par l'art de connoître les hommes, & les hommes de lettres, *voulut* (b) *vous avoir chez lui, & vous fit cette faveur ſi particuliére de vous donner une place à ſa table & à ſon carroſſe.* Alors, Monſieur, j'eus l'honneur de vous connoître, vous me reçûtes dans votre ſociété avec les deux amis que vous ſçavez. Je me rappelle ce tems avec transport: *nos* (c) *journées paſſoient comme des momens, grace à ces plaiſirs, qui ne ſont pourtant pas compris dans ce qu'on appelle ordinairement les plaiſirs. Nous* (d) *parlions à nous quatre une bonne partie des différentes langues de l'empire des lettres, & nous nous ſommes diſperſés de-la dans toutes les Académies.*

Il

(a) Eloge de Mr. Tſchirnaus.
(b) Eloge de Mr. Gallois.
(c) Eloge de Mr. Montmor.
(d) Eloge de Mr. Varignon.

Il en coute encore plus, Monſieur, pour ne pas paroître ſçavant, que pour l'être; mais votre ame étoit d'elle-même ſi naturellement arrangée à toutes les vertus, qu'il ne vous en a rien couté. L'amour propre des autres n'a jamais eu à ſe plaindre de votre ſupériorité, vos talens n'ont humilié perſonne. Vous poſſedez ſi bien *l'art* (a) *d'être ignorant par bienſéance, & de* (b) *réparer pas vos maniéres le tort que vous avez d'être Poëte, Orateur, Hiſtorien, Jurisconſulte, Philoſophe, Théologien, Mathématicien*, que l'on diroit que vous ne vous mettez pas au niveau des autres, mais que vous y êtes. *N'eſt-il* (c) *pas juſte en effet que la ſcience ait des ménagemens pour l'ignorance qui eſt ſon aînée, & qu'elle trouve toujours en poſſeſſion?*

J'ai regret à ce que je ſupprime, mais il le faut, *il y a* (d) *du ſuperflu dans votre gloire*, & ce ſuperflu eſt inépuiſable. Je ne tairai pas cependant un trait rare & ſingulier, non je ne le tairai point, & je m'écrierai. *Meſſire Chriſtophle* (e) *Mathanaſius ſçait tout*, & cependant, ô prodige! ô merveille! *Il* (f) *ſçait encore le François.*

Je

(a) Eloge de Mr. l'Hoſpital.
(b) Eloge de Mr. la Faye.
(c) Eloge de Mr. la Hire.
(d) Eloge de Mr. Renau.
(e) Eloge de Mr. Gallois.
(f) *Ibid.*

Je dois à votre modeſtie, Monſieur, de la dédommager de cet Eloge, par le nôtre, & je me preſſe de la ſatisfaire.

Perſonne a-t-il jamais mieux parlé de nous que vous-même? Vous l'avez dit, *cette Académie eſt un corps qui marche à frais communs & à pas égaux vers l'immortalité.* Nous allons non ſeulement à l'immortalité, nous y allons encore par toutes les routes qui y conduiſent, ainſi elle ne peut nous échapper, & ſans doute nous y arriverons tous à la fois & de tous côtés.

Venez, Monſieur, courir avec nous dans cette glorieuſe carriére. Là vous trouverez des Poëtes, que dis-je des Poëtes! tous les Poëtes dans un ſeul: ou c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent *les* (a) *états généraux de la Poëſie*, delà ce grand nombre d'ouvrages (31) qui en ſont comme les réſultats.

Dans d'autres routes, mais auſſi ſures, vous rencontrerez la foule de nos Orateurs; mais ne croyez pas les voir tels que Démoſthéne, & Cicéron, d'un air ardent, échauffé, précipitant leur marche, embraſant par leur courſe rapide tous les lieux où ils paſſent. Sans trouble, ſans agitation, ſurs de leur fait, ils vont tranquillement pas à pas, & ne perdent jamais cet heureux ſang froid ſi néceſſaire dans les grandes entrepriſes.

Ici

(a) Eloge de Mr. du Hamel.

Ici vous trouverez nos Théologiens, & pour tout dire, des Théologiens qui ſont encore Philoſophes. Pendant que les uns *font* (a) *un partage ſi net entre la raiſon & la foi, & aſſignent à chacune des objets ſi ſéparés qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occaſion de ſe brouiller;* un autre *par* (b) *une eſpérance hardie qu'un déſeſpoir plus ſage en apparence n'auroit pas tenté*, entreprend * de les remettre enſemble; *il* (c) *tire des lignes de communication de l'une à l'autre*, il les rapproche, & après leur avoir laiſſé dire tout ce qu'elles ont ſur le cœur, ſon éloquence les concilie & *les orne* † *ſans ſe cacher d'elles* (d).

Autrefois un ſçavant n'étoit qu'un ſçavant, il accabloit ſon imagination ſous le poids d'une ſcience entiére, il perdoit tout ſon loiſir à y être profond. Ceux que vous voyez parmi nous, Monſieur l'entendent bien mieux, ce me ſemble, ils eſſayent: ils goûtent de tous les genres, mais ils ne prennent de chacun que ce que l'eſprit en peut porter légérement & ſans peine: ils ont ſi bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée, & s'eſt vuë réduite

(a) Eloge de Mr. Regis.
(b) Eloge de Mr. Poli.
* Mr. le Doyen veut ſans doute parler ici de l'Ouvrage de Mr. l'Abbé Houteville.
(c) Eloge de Mr. Leibnitz.
† Mr. le Doyen dit que dans les Ouvrages du P. M. *l'imagination orne la raiſon en ſe chachant d'elle.*
(d) Eloge du P. Mallebranche.

duite à les qualifier de *pédans* (a)] *les plus jolis du monde* (32).

En cet endroit Monſieur le Doyen fit une pauſe, & il reprit ainſi.

Vous avez évalué au juſte, Monſieur, ce qui doit réſulter du mouvement & du choc de ces différens génies. Ce qui vous a échappé ſur notre Dictionnaire, & ſur-tout ſur la mémorable journée qui décida du ſort de la lettre A, vous l'avez dit avec tant d'éloquence, & avec une chaleur ſi naive, que nous en ſommes encore dans une admiration incertaine; nous n'oſons décider ſi cet éloge fait plus d'honneur à votre eſprit qu'à votre cœur, ils y gagnent aſſez l'un & l'autre pour que cette déciſion leur ſoit inutile.

Nous avons encore entrepris de donner au public une Grammaire, une Poëtique, & à qui le meſureroit par la difficulté de l'exécution, plutôt que par les talens des exécuteurs, il paroîtroit ſans doute inexécutable. Il y a quarante ans, Monſieur, que nous nous excitons à ce grand Ouvrage, mais nous avons le malheur d'avoir à faire à des ingrats qui ne nous tiennent pas compte de nos prudentes lenteurs. *Oſer* (b) *avec ſageſſe c'eſt concilier une contradiction*, & il faut du tems pour la concilier. On peut s'en repoſer ſur l'Académie, les partis qu'elle prend ne ſont jamais déterminés au hazard

(a) Epigramme de Rouſſeau.
(b) Eloge de Mr. Chazelles.

zard & à l'aveugle, mais toujours sur des principes solides & immuables. Eh! comment se défier de notre entreprise, elle est fondée sur cet axiôme. *On* (a) *ne feroit pas tout ce que l'on peut, sans l'espérance de faire plus qu'on ne pourra.*

L'Injustice du public à l'égard de ses bienfaiteurs, est une maladie bien ancienne, & nous n'avons garde d'aspirer à l'en guérir. Il peut, s'il le juge à propos, ne pas regarder comme des services les promesses que nous lui faisons, croire même qu'il ne tient encore de nous que des promesses; mais, & cela nous suffit, il ne peut nous ôter la satisfaction de nous venger par de nouvelles graces.

Cependant, Monsieur, pour peu qu'on ouvre les yeux, peut-on voir l'état où sont les choses, & méconnoître notre ouvrage.

Qu'on se rappelle l'ancien pied sur lequel étoit la Poësie. Une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prévenuës; je ne sçai quel charme d'expression dont on s'enivroit, degré (33), des images gracieuses, nobles, sublimes, si l'on veut, mais qui n'étoient jamais que ce que le hazard de la nature les avoit faites; enfin un enthousiasme fort commode à toutes les intempérances de l'imagination, & que pour cela même on convint fort à propos

(a) Eloge de Mr. Dodart.

pos de traiter de divin. Voilà, Monſieur, la Poëſie telle que nous l'avons trouvée, vous allez voir ce qu'elle eſt devenuë entre nos mains.

Après avoir dépoſſédé l'imagination qui s'en étoit emparée, nous en avons remis la conduite à la raiſon, & vous comprenez déjà ſans doute juſqu'où nous avons dû aller en partant de ce point. Il a donc fallu que la Poëſie fût raiſonnable, ou pour mieux dire, raiſonnée & philoſophique. Dès-lors la Métaphyſique (34) la plus déliée a eu droit d'y entrer, & avec elle une chaîne de principes qui ne deshonorent point, ce me ſemble, la place qu'occupoient les images. Cet avantage n'a pu être ſeul, il a dû néceſſairement mener à ſa ſuite la régularité & l'ordre; par-là nous avons épargné aux Lecteurs cet embarras inquiétant d'être entraîné, emporté ſans ſçavoir où l'on va. Dès que nos Poëtes parlent, on ſçait à point nommé tout le détail de leur marche, & on pourroit la tracer avec la même juſteſſe & la même préciſion, que les Géométres annoncent la courbe que doit décrire une bombe. Nous avons même, d'eſpace en eſpace, marqué des lieux fixes où ſe doivent rendre les principales beautés; ainſi on ſçait toujours d'avance où on les trouvera, & cela eſt commode & ſoulageant. Qu'on liſe nos Odes, par exemple, dès qu'on a vu le premier vers, & qu'on eſt un peu au fait

de la génération naturelle des idées, on a tout d'un coup devant les yeux les différentes gradations par où l'on va passer, pour parvenir enfin à une sentence profonde qui doit faire la clôture de chaque strophe; je dis de chaque strophe, parce que le même ordre se renouvelle toujours dans la même proportion & avec la même convenance. En un mot, Monsieur, car il faut finir ce détail, nous avons mis dans l'ordre Poëtique la grande régle de l'uniformité que la nature a suivie dans l'ordre physique.

Ce Système à la vérité n'a pas encore fait toute la fortune, qu'il mérite, mais dans toutes les nouveautés, il faut attendre le succès, & aller toujours son train avec le même courage. La République des Lettres doit à Descartes (35) la chute de la vieille Philosophie, bientôt elle nous devra celle de la vieille Poësie & de la vieille Eloquence.

Celui à qui vous succédez, Monsieur, attendoit avec impatience cette heureuse révolution, & en jouissoit déja par ses désirs, il a vû la terre promise, mais il n'y est point entré. Il me convendroit sans doute de ne point toucher à un éloge que vous avez si bien fait en ne le faisant point; mais c'est ici un éloge de cœur sur lequel je ne puis me vaincre.

La nature l'avoit fait Poëte, & il se trouva tel dès l'âge de quinze ans. Je ne sçai si je dois dire qu'il pénétra en

même tems dans tous les mystères des Sections coniques : *il y a si loin* (a) *de la Poësie aux sections coniques*, qu'on n'imagine pas trop comment il put faire dès lors tout ce chemin, il le fit cependant. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt ans que *la* (b) *Métaphysique le revendiqua avec tant de force sur la Poësie & les Sections coniques qui s'en étoient injustement mises en possession, qu'il fallut qu'elles le lui abandonnassent. La nature le vouloit là*, & l'y a toujours maintenu. *Il* (c) *ne s'instruisoit pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation ; un peu de lecture jettoit dans son esprit des germes de pensées, que la méditation faisoit ensuite éclorre & qui rapportoient au centuple. Il* (d) *devinoit quand il en avoit besoin ce qu'il eût trouvé dans les livres, & pour s'épargner la peine de les lire, il se les faisoit.* Tous les lieux lui étoient égaux pour penser, *il* (e) *pensoit dans les rues, dans* (f) *une chambre pleine de monde, même chez des Dames*, & l'on peut dire que personne n'a poussé plus loin *l'art* (g) *de retirer son attention des conversations ordinaires, pour la placer mieux.* L'Habitude de la méditation le mena

(a) Eloge de Mr. Bourdelin.
(b) Eloge de Mr. Tournefort.
(c) Eloge de Mr. Renau.
(d) Eloge de Mr. Sauveur.
(e) *Ibid.*
(f) Eloge de Mr. Renau.
(g) Eloge de Mr. Sauveur.

mena au point *qu'il* (a) *sembloit ne plus voir par ses yeux, mais par sa raison seule; la persuasion artificielle de la Philosophie, quoique formée par de longs circuits, égaloit en lui la persuasion la plus naturelle, & causée par les impressions les plus promptes & les plus vives: les autres croient ce qu'ils voyent; pour lui ce qu'il croyoit, il le voioit.*

Il m'a (b) *fait l'honneur de me léguer tous ses papiers par son testament; j'en rendrai au public le meilleur compte qu'il me sera possible; du reste je promets de ne rien détourner à mon usage particulier des trésors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en serai cru, il faudroit un plus habile homme, pour faire sur ce sujet quelque mauvaise action avec quelque espérance de succès.*

Comme cet illustre Académicien n'a rien fait imprimer, je crois qu'il sera agréable à l'assemblée que je rapporte quelques idées répanduës dans les manuscrits que j'ai entre les mains, cette partie de son éloge sera la preuve de l'autre. Celles que je vais rapporter sont tirées d'un Traité sur *le bonheur*. Je ne crains point d'avertir qu'on sera étonné de leur finesse & de leur profondeur; il ne leur faut pas l'avantage de la surprise pour étonner.

Monsieur le Doyen tira un papier de sa poche, & il lut ce qui suit.

Pres-

(a) Eloge de Mr. Carré.
(b) Eloge de Mr. Varignon.

I.

Preſque tous les hommes (a) *ſont exclus du bonheur, il ne leur reſte pour reſſource que des plaiſirs, c'eſt-à-dire des momens ſemés çà & là ſur un fonds triſte qui en ſera un peu egayé.*

II.

Afin que le ſentiment du bonheur puiſſe entrer dans l'ame, ou du moins afin qu'il y puiſſe ſéjourner, il faut avoir nettoyé la place, & chaſſé tous les maux imaginaires.

III.

Les malheurs ſinguliers ſont rares, cependant il faut s'attendre à en eſſuyer quelqu'un; il n'y a preſque perſonne qui n'ait eu le ſien; & ſi on vouloit, on leur conteſteroit avez aſſez de raiſon leur qualité de ſinguliers.

IV.

Avant que les maux arrivent, il faut les prévoir, on s'épargne par-là une impatience: quand ils ſont arrivés, il faut prévoir que l'on s'en conſolera, par-là on anticipe ſur ce tems qui ſera plus heureux; on l'avance.

V.

(a) Traité du bonheur dans les Oeuvres de Mr. Fontenelle t. 1. Edition de 1724. tout ce qui eſt rapporté ici en eſt tiré.

V.

Nous tenons le présent dans nos mains, mais l'avenir est une espéce de charlatan qui, en nous éblouissant les yeux, nous l'escamotte.

VI.

Les choses de dehors, par une espéce d'usurpation, se sont mises en possession du bonheur; resaisissons-nous d'un droit si dangereux à confier, & remettons sous notre puissance tout ce qui en a été détaché injustement.

VII.

L'Etat le plus délicieux a beaucoup de tems insipide, de même que l'esprit le plus vif en Chimie a beaucoup de phlegme.

VIII.

Un courtisan ne peut être heureux qu'à trop grands frais, certainement la nature n'en fera pas la dépense.

Je trouve dans le même Ouvrage (*dit ici Mr. le Doyen*) deux questions importantes, voici la premiére.

N'y auroit-il pas moyen de disposer son imagination de sorte qu'elle séparât les plaisirs d'avec les chagrins, & ne laissât passer que les plaisirs?

Mais

Mais tout l'éclaircissement que l'Auteur donne là-dessus, c'est que *cette proposition ne le cède point en difficulté à la pierre philosophale.* On doit juger de quelle difficulté doit être ce qui paroissoit si difficile à ce grand-homme. La seconde question est conçuë en ces termes.

Quels sont les objets extérieurs auxquels nous laisserons des droits sur nous?

Voici tout à la fois & la réponse & la preuve.

Ceux dont il y aura plus à espérer qu'à craindre. Il ne s'agit que de calculer, & la sagesse doit toujours avoir les jettons à la main. Combien valent ces plaisirs-là, & combien valent les peines dont il faudroit les acheter, ou qui les suivroient? On ne sçauroit disconvenir que suivant les différentes imaginations les prix ne changent, & qu'un même marché ne soit bon pour l'un & mauvais pour l'autre; cependant il y a à peu près un prix commun pour les choses principales, & de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour est un peu cher, aussi ne se laisse-t-il pas évaluer.

On peut concevoir (*ajoûta Monsieur le Doyen*) de quelle utilité eût été dans la pratique la théorie de ces deux propositions; jusqu'où auroit-on porté le bonheur avec le tamis de l'imagination, &

les jettons de la ſageſſe? le malheur eſt que *quoique* (a) *la pratique ſoit une eſclave qui ait la théorie pour Reine ; dans la Morale, cette Reine eſt abſolument dépendante de l'eſclave.*

Monſieur le Doyen remit alors ſon cahier dans la poche, & il continua ainſi ſon diſcours.

On eſt maintenant en état d'eſtimer au juſte le Génie, le Goût, le Stile de cet Académicien. *On* (b) *lui a reproché d'être obſcur dans ſes écrits, car nous ne diſſimulons rien, & nous ſuivons en quelque ſorte une loi de l'ancienne Egypte, où l'on diſcutoit devant des Juges les actions & les caractéres des morts, pour régler ce qu'on devoit à leur mémoire.* J'avouerai que quelquefois dans ſes Ouvrages *la doſe* (c) *des choſes étoit trop forte pour celle des paroles*, & quelquefois auſſi la doſe des paroles pour celle des choſes. Il ſe plaît ſouvent à ne point donner la penſée qu'il promet, il la commence, puis tout-à-coup il ſe dérobe, & après avoir tenu quelque tems inquiet ſur ſa diſparution, on eſt tout étonné de le voir devant ſoi ſous une nouvelle forme. Quelquefois il jette un paradoxe négligemment & comme par mégarde, il jouit de votre embarras, & vous fait

(a) Eloge de Mr. Caſſini.
(b) Eloge de Mr. Parent.
(c) Eloge de Mr. Lebnitz.

fait bien ſentir par les ſecours qu'il vous donne, que lui ſeul pouvoit vous tirer d'affaire. Un moment après, & dès l'abord, il expédie en deux mots une penſée ſimple; on diroit qu'elle l'eſt, mais il ſe dépêche de la tourner, de la tirer, & enfin à force d'opérations ſe conſomme la tranſmutation de la penſée ſimple en paradoxe. Quand le fond lui manque, ce qu'il a, il le diviſe, il le ſubdiviſe, il le raréfie, & le multiplie à l'infini par l'étalage. A-t-il un fonds riche, il contrefait l'indigent, il ne montre que l'abſolu néceſſaire; & quand vous avez pris le parti de lui paſſer cet état, l'irruption ſoudaine de toutes ſes richeſſes vous accable à la fois. Quelquefois d'un ſeul trait il épuiſe l'admiration, & ſur le champ il lui préſente tous ſes élixirs, comme autant de ſpécifiques, pour en rétablir la vigueur. Il aime encore à mettre en préſence deux idées contradictoires, il les fait enſuite choquer, & ſe battre à outrance, pour en eſſayer mieux toute l'étenduë de ſon eſprit de conciliation. Telle eſt à-peu-près la mécanique générale de ſes penſées, de ſes tours & de ſon ſtile; ce que j'en ai rapporté tout à l'heure le juſtifie: ah! combien ſera-t-il mieux juſtifié quand on lira tout le Traité? On voit par-là que l'obſcurité qu'on lui réproche, n'eſt point une obſcurité naturelle mais *factice*, qu'elle a même un but, qu'enfin peu de gens ont dequoi faire la

dépenſe qu'il faut pour être obſcurs à ſa façon.

Ici (a) *je ne puis m'empêcher de rapporter à ſon honneur, que dans une lettre écrite à ſon meilleur ami deux jours avant ſa mort, il me remercie de l'avoir, à ce qu'il diſoit, éclairci; c'étoit pouſſer bien loin la reconnoiſſance pour un ſoin médiocre que je lui devois.*

Voilà, Monſieur, l'Académicien à qui vous ſuccédez. Que votre aſſiduité à nos conférences remplace les avantages que ſa mort nous enléve; vous profiterez de nos lumiéres, communiquez-nous les vôtres. *Quoiqu'on* (b) *aime moins en ce genre à recevoir qu'à donner*, nous nous flattons que l'un ne vous coutera pas plus que l'autre, & que ce ne ſera point une peine pour vous, *de* (c) *faire le perſonnage d'inférieur en recevant, & de ne pas faire celui de ſupérieur en donnant.*

[C'eſt ainſi que Monſieur le Doyen finit ſon diſcours, un frémiſſement général de louanges ſe fit auſſitôt entendre dans l'aſſemblée, & tout le monde convint que depuis l'établiſſement de l'Académie, jamais ſéance publique n'avoit été auſſi bien remplie.]

(a) Eloge de Mr. Parent.
(b) Eloge de Mr. Dodart.
(c) *Ibid.*

REMARQUES.

(1)

[*Mais les égards que l'on doit à une vierge qui a de la chasteté & de la pudeur, les empêchoient de se déclarer ouvertement.*]

Un Statut fondamental de l'Académie Françoise est de n'accorder jamais les places qu'à ceux qui les demandent. C'est pour cela que Monsieur A**. en est, que Mr. de la Visclède en sera, & que plusieurs autres, dont les écrits sont estimés n'en seront point.

Je crois devoir avertir ici en passant, qu'il est certain que Monsieur de la Visclède ne fera plus rien imprimer de sa façon, car il s'explique ainsi dans la Préface de ces Oeuvres. *Si la décision du public ne m'est point favorable, il peut être assuré que je l'aurai ennuyé pour la première & pour la dernière fois;* cela est fait, nous y comptons.

(2)

[*Il fit la proposition & l'emporta sur tous ses rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu.*]

Il est ici question de la violence du mérite, voilà pourquoi l'Auteur la qualifie de *douce*. S'il avoit parlé de la force des sollicitations, l'épithète eût été sans

ſans doute bien autrement forte & énergique.

(3)

[*Le jour de l'inſtallation ayant été au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux.*]

De l'élection l'Auteur vient tout d'un coup à l'inſtallation, & en vérité c'eſt grand dommage: n'auriez-vous pas été charmé, mon cher lecteur, de voir le nouveau candidat ajuſter dans ſa tête trente-neuf complimens bien comptés, & ſe dépêcher enſuite de les aller réciter de cabinet en cabinet Académique.

Ici la grace qu'on vient de lui accorder eſt ſi grande, ſi ineſpérée qu'il ne peut encore la croire, il doute s'il veille, peut-être il dort.

Là il eſt bien ſûr de ſon fait; mais hélas! il n'en eſt que trop ſûr; bientôt on verra qu'il en eſt indigne.

Ici on a compté, non le mérite qu'il a, mais celui qu'il a réſolu d'avoir.

Là il a été élu par une ſupériorité de raiſon & d'habileté; il eſt néceſſaire à l'Académie comme les diſſonances le ſont dans la muſique, & les ombres dans un tableau.

Ici une choſe ſeule l'embarraſſe, le tourmente: comment l'Académie pourra-t'elle juſtifier au public le choix qu'elle a fait.

Là il eſt tranquille, il n'a rien à craindre; le public reſpecte l'impénétrabilité

des

des jugemens de l'Académie; & s'y ſoumet ſans les comprendre.

Ici ſes yeux s'ouvrent, il voit enfin ce qu'il vaut; l'épreuve eſt faite, il eſt nommé.

Là ſes yeux ſe ferment, il a de l'amour propre par égard pour le choix de l'Académie.

Trente-neuf complimens tout de ſuite! mon cher lecteur, ce ſeroit trop, contente-toi donc de ceux-là.

(4)

[*Je demande à Dieu la grace de pouvoir réſiſter aux flateuſes ſéductions de l'amour propre.*]

L'entrée à l'Académie eſt le *nec plus ultra* de la modeſtie; prenez l'un après l'autre tous les diſcours de remerciement, vous y verrez toujours que le Récipiendaire a tenu bon juſqu'alors contre l'amour propre; mais le moment fatal eſt arrivé, il ſuccombe.

(5)

[*Je ſuis tranſporté de joye.*]

Contemplez un Académicien qui vient d'apprendre ſon élection: une eſpéce de fureur de joye, telle qu'un torrent, inonde ſon cœur: il ſe lit ſur le champ dans la liſte, il voit ſon nom entrer dans la ſuite des ſiécles, & roulant ainſi d'âge en âge, aboutir & ſe perdre dans l'éternité.

(6)

(6)

[*Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce transport, cet étonnement; ce raviſſement, cet éblouiſſement de lumiéres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les & ſentimens de mon cœur de mon eſprit.*]

C'eſt un ſpectacle charmant que de voir manœuvrer le cœur & l'eſprit dans un diſcours Académique. Tantôt l'un & l'autre *ſe bouleverſent & confondent*, & reſtent *bouleverſés & confondus* juſqu'à la fin. Tantôt c'eſt l'eſprit qui ne ſçait que dire, & qui laiſſe au cœur à le tirer d'affaire. Tantôt le cœur eſt tellement empêché qu'il abandonne ſon rolle à l'eſprit: ſouvent vous les voyez de phraſe en phraſe, & réguliérement tour à tour, s'embarraſſer & ſe débarraſſer, parler & ſe taire, là ils ne diſent rien par leurs diſcours, ici ils diſent tout par leur ſilence.

(7)

[*Quoique la lumiére que l'Académie répand me réduiſe à la même néceſſité qui contraignoit les Egiptiens à ſe voiler le viſage en ſacrifiant au Soleil.*]

Vous trouverez cette comparaiſon à chaque page du Recueil des Harangues. Qu'on me permette de la développer.

Le Soleil eſt l'œil du Monde: l'Académie eſt l'œil de la République des Lettres.

tres. Mais de même qu'on apperçoit quelquefois des taches & comme des eſpéces de croutes dans le diſque de l'Aſtre lumineux, on en découvre bien auſſi dans le Corps Académique. S'il eſt même à craindre, comme il y à bien de l'apparence,

Qu'un beau (a) jour qui ſera bien noir
Le pauvre Soleil ne s'encroute
En nous diſant, Meſſieurs, bon ſoir,
Et que même par déſeſpoir,
Si quelque Déeſſe l'écoute,
Il oſera rimer en oute.

Il eſt évident qu'alors ce ſera la fin du Monde. Prenez donc de bonnes lunettes, obſervez bien les taches de l'Académie, & convenez que pour peu que l'encroutement ſe renforce, c'en eſt fait de la République des Lettres.

(9)

[*Maîtreſſe de la réputation, ſoit pour en jouir, ſoit pour en faire jouir les autres.*]

L'Auteur veut parler ici de la diſtribution des prix: j'oſe dire que rien ne prouve mieux l'humanité avec laquelle l'Académie Françoiſe exerce l'empire deſpoti-

(a) Réponſe de Mr. Fontenelle à Mr. Voltaire. Voyez les Mémoires de Littérature.

tique qu'elle a sur les réputations, il semble en effet qu'elle s'attache toutes les années à faire la fortune des Poëtes & des Orateurs qui en ont le plus besoin.

(9)

[*Une Société savante où l'on a trouvé le secret de mettre l'esprit en commun.*]

De tous les Académiciens qui composent aujourd'hui l'Académie, il n'en est guére qui n'ait dit dans son Discours de Réception : *J'entre avec vous, Messieurs, dans une société d'esprit, dans un commerce de lumiéres où je ne contribuë en rien de moi-même.* A prendre au mot chacun de ces Messieurs (comme la politesse le demande) où cela va-t'-il ?

(10)

[*Un monument subsistant, un monument vivant qui s'embellit par la suite des années.*]

J'ai cependant entendu comparer l'Académie Françoise à une Femme qui a perdu les agrémens de la jeunesse, & qui tâche de les remplacer avec du vermillon & des mouches.

(11)

[*Une Manufacture d'Eloges.*]

Tous les travaux de cette Manufacture

ſe ſont emmagazinés chez Coignard Fils

(12)

[*Quand on eſt dans cette Académie, on ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit, que l'on en perd la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé on perd la reſpiration.*]

On a enfin découvert par un progrès & une ſuite d'expériences bien vérifiées, que l'Athmoſphére de la région d'eſprit Académique a totalement changé, l'air y eſt maintenant épais comme dans le tourbillon de Saturne.

(13)

[*Il tira ſa tabatiére de ſa poche, & appuyant négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du Tabac avec grace. Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au bazard, il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la louange, & la buvoit modeſtement à pleine coupe.*]

Quiconque a vû, quiconque a entendu le célébre Auteur qui poſſéde ſi bien l'art de faire rire aux Oraiſons funébres: quiconque ſe rapelle en ce moment la contenance, l'attitude, le regard, les geſtes, le ton de la voix, les inflexions de tête & les pauſes de ce délicat Récitateur, ne le trouve-t-il pas tout entier & trait pour trait dans ce tableau? je ne le nomme donc point.

(14)

[*Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies quelque nombreuses qu'elles ſont, ont cependant preſque toutes été jouées une fois.*]

Les Tragédies de Boyer pour n'avoir été jouées qu'une fois n'en valent pas moins, puiſque celle d'Inès a été jouée plus de cent, & n'en vaut pas mieux.

(15)

[*Charpentier d'une profuſion d'érudition ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'Utilité des Académies, que c'eſt une Enciclopédie générale.*]

Si pour vérifier la remarque de l'Auteur, il arrive à quelqu'un de lire le Diſcours de Charpentier ſur l'Utilité des Académies, il aura du moins le plaiſir d'y voir un phénomène bien ſinguller; tous les ſujets poſſibles traités, hors celui dont il s'agiſſoit.

(16)

[*Admirons dans Durier ces traductions immenſes qui ont dépouillé les Langues Grecque & Latine immortelles mortes, pour enrichir la Langue Françoiſe immortelle vivante.*]

Sans prétendre régler les rangs ſur le Parnaſſe, je crois pouvoir aſſurer que les traductions tiennent le dernier rang dans l'or-

fordie des Ouvrages d'Esprit, les Académiciens traducteurs sont cependant aujourd'hui la portion la plus noble de l'Académie.

(17)

[*Il étoit encore Poëte, espèce de superflu de mérite dont sa réputation pouvoit se passer.*]

Celui qui écrit un certain nombre de lignes composées de tant de syllabes, & terminées par des rimes tantôt masculines, tantôt féminines, fait à la vérité des vers, mais n'est point Poëte; qui conque au contraire sans s'assujettir à aucune mesure fixe, possède l'art de tourner tout en images, en action, est essentiellement Poëte, & cependant il ne fait que de la prose. Ce principe est évident, la conséquence que j'en vais tirer l'est donc aussi: donc la prose du pére Malebranche est de la Poësie, donc les vers de la Motte, Fontenelle, & autres ne sont que de la prose.

(18)

Quel est l'homme si étranger dans la République des Lettres qu'il ne connoisse, qu'il ne chérisse, qu'il ne respecte la mémoire & les Ouvrages des Huberts, des Serizay, des Sirmonds, & de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échappent en ce moment.]

L'Auteur ne nomme pas les Académi-

ciens vivans, & je crois devoir l'imiter dans sa discrétion, ce seroit cependant là un bon suplément à faire.

(19)

[*En vous revivent tous ces grands-hommes vos prédécesseurs dont je viens de parler, je crois les voir devant mes yeux, je les vois, je leur parle.*]

L'Auteur imite ici la douce illusion que l'éloquence fait aux récipiendaires. Ils voyent toujours non Monsieur Fontenelle, mais Lucien, Théocrite & Virgile: non Monsieur de la Motte, mais Homére, Horace, Anacreon. Je ne crois pas que d'autres que les Académiciens ayent le secret de cette perspective. Il faut que j'ajoûte ici une chose, que l'Auteur de ce discours n'auroit pas dû oublier.

Lorsqu'un récipiendaire a achevé de voir dans l'Académie tous les grands-hommes de l'Antiquité, il laisse là ses yeux, prend ceux de la postérité, & alors il voit plus que Lucien, que Théocrite, que Virgile, qu'Homére, qu'Horace, qu'Anacreon. L'Auteur donc après avoir vu lui-même Chapelain dans Mr. de la Motte, devoit y voir aussi d'après la postérité plus que Chapelain.

(20)

[*Homére dans un nuage épais, où la guerriére Pallas le couvroit de son impénétrable égide,*

gide, échapoit aux regards de cet audacieux, mais envain, chargé de chaînes, couvert de blessures, revêtu des tristes restes de ses malheureuses dépouilles, je le vois ignominieusement dégradé. Le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquérir, montre son sceptre aux mortels, se proclame: ainsi régna sur la Poësie Homère second du nom.]

Je pense qu'on n'a point de peine à reconnoître dans cette allégorie, Mr. de la Motte traduisant, imitant, corrigeant, critiquant l'Iliade sans l'entendre: au reste je ne puis pas bien décider si le mal que dit ici l'Auteur de l'Iliade de Mr. de la Motte est bien fondé, car j'en ai lu très-peu; Mr. Rousseau en a dit son avis dans ces quatre vers,

Le Traducteur qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abréger,
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en sus, il a su l'allonger.

Suivant ce calcul l'Iliade de Mr. de la Motte est longue de trente six chants.

(21)

[*Poëte Lirique, Fabuliste, Tragique, Comique.*]

Ce sont ici les qualifications Poëtiques de Monsieur de la Motte; pour moi je ne me serois pas servi du mot de *Poëte*, & j'aurois mis simplement *Auteur lirique*,

Fabuliſte, *Tragique*, *Comique*, cela eût été beaucoup plus correct.

(22)

[*Enigmatique*.]

Bien des gens ont cru que l'Auteur vouloit déſigner ici un très gros volume d'Enigmes que Mr. de la Motte a compoſé, mais il eſt évident que l'épithète *d'Enigmatique* ne leur convient point, car Mr. de la Motte les a faites très claires, & cela par compenſation de l'obſcurité de ſes Odes & de ſes Fables.

(23)

[*Paſtoral*]

L'Auteur veut parler ici des Eglogues de Mr. de la Motte, mais je ne ſçai ſi cette épithete eſt à ſa place, car aujourd'hui l'Eglogue n'eſt plus *un Poëme Paſtoral*, mais bien un dialogue entre des Sophiſtes qui débitent de la métaphyſique ſur l'amour.

Celui qui a fait cette grande réforme dans la Poëſie Paſtorale en a porté tout d'un coup le ſuccès à un ſi haut point, qu'il a enlevé tout à la fois à Mr. de la Motte & la gloire d'être (a) *tout à fait original*, & la gloire d'être au moins in-

(a) Mr. de la Motte, Lettre à Mr. de Fenelon Archev. de Cambray, en parlant de ſon Iliade.

def-

dessus de son original. Mais laissons l'ironie, je suis trop ému pour la suivre. Eh! qui pourroit voir de sang froid sous le titre d'Eglogue, & avec des noms de Bergers, ces longs Discours de bel-esprit où l'on développe avec tant d'art la théorie la plus fine de l'amour.

Voyez dans la quatriéme Eglogue *Arcas & Palémon* la houlette à la main & sur le bord d'un ruisseau, chacun prétend la préférence pour sa Bergére: lisez, ce n'est plus *Arcas & Palémon*, mais deux grands Professeurs qui épuisent, pour soutenir leur thése, toutes les ressources de la Logique la plus déliée & la plus subtile.

Cet air fin & sçavant gagne si bien l'Auteur, qu'il le donne même aux Bergéres les plus simples & les plus naïves. C'est ainsi que Silvie s'explique dans la huitiéme Eglogue,

Je suis simple & naïve & de feindre incapable,

Et un moment après elle ajoûte,

Si l'on cache le feu dont on se sent épriſe
Ce n'est pas à l'amant du moins qu'on le déguise
Qui le cause s'en apperçoit.

L'Auteur fait ici de grands efforts, car il faut que Florise réponde, & que selon les régles, elle réponde quelque chose de plus profond encore: en vérité on ne peut mieux s'en tirer.

Je consens qu'avec soin un amant m'examine,
Mais il est plus piqué d'un amour qu'il devine
Que de celui qu'il voit.

Qu'on me pardonne, ou non l'allongement de cette remarque, je ne puis me priver du plaisir de raporter une partie de la septiéme Eglogue.

Un Bergér malheureux ou qui croit l'être adresse ainsi sa plainte à une statue de l'amour placée dans un temple au milieu d'un bôcage; écoutez & pesez bien chaque mot.

Toi qu'avec nos Bergers, Jupiter même adore,
Amour, tu le veux donc, tu veux que j'aime encore.
Tu n'avois fait sur moi qu'un essai de tes coups,
Le dernier de ces traits est le plus fort de tous,
Je ne murmure point de ton ordre suprême,
On doit avec excès aimer celle que j'aime,
Et si de foibles vœux s'offroient à tant d'appas,
Ou même, si mon cœur ne les adoroit pas,
S'il leur manquoit un cœur si tendre & si fidelle,
On te reprocheroit d'être injuste envers elle.
Mais quand je me soumets au devoir de l'aimer,
Pourquoi ne suis-je pas plus propre à l'enflamer.
A force d'être aimable, elle devient terrible,
Dieux! pour oser l'aimer, qu'il faut être sensible!
Mais hélas! ce qui fait mon plus cruel tourment,
Ma musette est pour elle un simple amusement,

Elle

Elle écoute un Berger de qui la voix l'attire
Et ne s'apperçoit pas de l'amant qui soupire,
Sans songer au sujet elle goûte mes chants,
Ils ne la touchent point & lui semblent touchans.
Je n'ai que mon amour, mais enfin je présume,
Qu'il doit être flatteur pour celle qui l'allume ;
Vif & soumis, plus fort que son propre intérêt,
Il lui fait bien sentir tout le prix dont elle est.
Aussi n'a-t'-elle pas, grand Dieu, je t'en rends grace,
De toute sa fierté terrassé mon audace,
Sa tranquille bonté regarde sans danger,
Un trouble qu'elle cause, & ne peut partager ;
On fléchit les rigueurs, on désarme la haine,
Mais comment surmonter sa douceur inhumaine ?

Enfin le Berger finit sa plainte en demandant à l'Amour, si cette *douceur inhumaine*, est le seul prix qu'il lui réserve. Mais quel fut son étonnement ! tout à coup

Il vit, on les amans se trompent quelquefois,
Il vit sourire la statue ;
Ce prodige douteux flatte pourtant son cœur ;
Mais enfin qu'auroit voulu dire,
Le plus inconteſtable & le plus vrai sourire ?
C'étoit peut-être un sourire moqueur.

Voilà cette Eglogue.

(24)

[*Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites sinon l'ame de Ronsard? Ce Poëme, sinon l'ame de Chapelain? Ces Tragédies? sinon les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon? Ces discours, sinon les ames de Desmarets & de Perrault.*]

Au rapport de Diogéne Laërce, Pythagore disoit se souvenir très-bien d'avoir été d'abord Athalidés, puis Euphorbus, puis Hermotimus, puis Pyrrhus. Sur cela il me vient en Phantaisie de demander un jour à Mr. de la Motte s'il se souvient d'avoir été Ronsard, Chapelain, Desmarets, Boyer, le Clerc, Pradon.

(25)

[*Ah! quelle matiére plus ample, plus noble, accommodée à l'Art Oratoire, que celle de ce soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme Merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise.*]

On peut voir dans tous les anciens Discours de Réception, que l'Académie avoit entrepris ce Dictionnaire dans le dessein de fixer la Langue. Pour juger du succès, il faut lire *le Dictionnaire Néologique*, que l'on peut regarder comme le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise, puisqu'il est rempli d'expressions tirées d'Auteurs Académiciens.

(26)

(26)

[*La victoire incertaine héſita pendant quarante jours.*]

L'Auteur en cet endroit s'abandonne à la chaleur de ſon enthouſiaſme, & prodigue les figures de Rhétorique les plus vives & les plus ſublimes; & certainement il ne pouvoit le faire plus à propos, car il eſt queſtion de la ſçavante diſpute qui s'éleva dans l'Académie Françoiſe, pour fixer les qualités grammaticales de la lettre A. cette grande affaire fut terminée en cinq ſemaines, Calculons.

Cinq ſemaines, à trois ſéances par ſemaine, ſont quinze ſéances: quinze ſceances à quarante jettons, par ſéance, ſont ſix cens jettons; ſix cens jettons, à ſuppoſer qu'ils valuſſent chacun trois livres, montent à dix-huit cens francs; moyennant cette légére retribution, l'Académie Françoiſe apprit au public ce que c'eſt que la lettre A.

(27)

[*Il ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail; je puis dire que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que le devez, & permettez moi de vous dire encore que vous le voulez.*]

Cette douce & ingénieuſe invitation à l'Académie Françoiſe pour compoſer une Poëtique & une Grammaire, eſt tirée du Recueil des Harangues; l'Auteur a cru do-

devoir l'adopter; pour moi, j'avouë que je penſe différemment, & voici mon avis.

Une douzaine d'Auteurs qui ont chacun un cerveau différemment configuré, qui tous ont leurs idées à part, jaloux les uns des autres, voulant mutuellement ſe donner le ton, chicanant, bataillant ſans ceſſe, s'interrompant à tout propos, parmi leſquels la raiſon ne peut rien ſans les poulmons, réuſſiront-ils jamais à faire des Ouvrages Syſtématiques tels que doivent être une Poëtique, une Rhétorique & une Grammaire? je n'en crois rien. Cela étant, au lieu de ce que l'Auteur a mis ici, je dirois à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. *Je puis dire que vous ne le pouvez pas faire, j'oſerai dire que vous ne le devez pas, & permettez-moi de vous dire encore que vous ne le voudrez jamais.*

(28)

[*Ce ſeroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédéceſſeur; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coutume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour?*]

Le commerce le plus fidelle & le plus abondant qui ſoit au monde, eſt celui qui ſe fait en Eloges à l'Académie Françoiſe.

(29)

[*Un éloge où l'Orateur eſt toujours ſoupçonné*

gnié de diſpoſer le mérite ſuivant les tours que ſon éloquence lui ſuggère.]

On doit me ſuppoſer dans la glande pinéale d'un Académicien qui compoſe ſon Diſcours de Réception. Il eſt actuellement à l'éloge du prédéceſſeur, Poëte paſſable à quelques égards. Il voudroit bien le caractériſer par ſon talent propre, il cherche la bonne fibre, il obſerve, tout lui échappe, il ne voit rien que faire? Il faut cependant un éloge, le voici. *Sublimité, élégance, force, harmonie, juſteſſe, fineſſe, délicateſſe, naïveté*, tout cela lui eſt venu, l'éloge eſt fait.

(30)

[*Je ſuis dans le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeuil qu'on voyoit clair dans les choſes impénétrables, déjà je le prouve. Mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports.*]

J'aurois bien des réflexions à faire ſur les traits d'enthouſiaſte qui terminent ce diſcours, mais puiſque l'Auteur lui-même n'a oſé entreprendre de les expliquer, je crois qu'il eſt de la prudence de l'imiter dans ſa diſcrétion.

(31)

[*Oui c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent les états généraux*

de

ît la Poëſie; de-là ce grand nombre d'Ouvrages qui en ſont comme les réſultats.]

Peut-être la remarque que je vais faire n'eſt-elle pas tout-à-fait bien liée avec le texte, mais puiſqu'elle me vient, qu'elle eſt bonne, & que je ne ſçai pas ſi je trouverai occaſion de la placer plus à propos, la voici.

Monſieur de Fontenelle conſoloit un jour Monſieur de la Motte ſur le peu de ſuccès de ſes ouvrages. *Il n'y a plus moyen de travailler, lui diſoit-il, le ſiécle eſt dégoûté.* Ménage ſoutint avec la même force d'eſprit le mépris que l'on eut pour le Recueil de ſes vers. *C'en eſt fait de la Poëſie*, diſoit-il douloureuſement à ſes amis, *le ſiécle eſt devenu tout-à-fait proſaïque.*

(313)

[*Nos gens de lettres ont ſi bien écrit ſur le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée, & s'eſt vu réduite à qualifier de pédans les plus jolis du monde.*]

Ces derniers mots ſont tirés de cette épigramme de Rouſſeau.

Depuis trente ans un vieil Berger Normand
Aux beaux-eſprits s'eſt donné pour modelle:
Il leur apprend à traiter galamment
Les grands ſujets en Stile de ruelle.
Ce n'eſt le tout, chez l'eſpéce femelle,
Il brûle encor malgré ſon poil griſon,

Et

Et n'eſt caillette en honnête maiſon
Qui ne ſe pâme à ſa douce faconde:
En vérité caillettes ont raiſon,
C'eſt le pédant le plus joli du monde.

(33)

[*Qu'on ſe rappelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poëſie, une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prévenuës, je ne ſçai quel cliquetis d'expreſſion dont on s'enivroit de gré &c.*]

Voilà comment nos prétendus beaux-eſprits modernes traitent la Poëſie des Anciens; un des plus zélés Académiciens a fondé dans un Caffé une colonie de ces ſortes de gens, & l'on peut dire qu'elle a reuſſi au gré du fondateur.

C'eſt-là où l'on trouve Homére trop chaud, Virgile trop froid. C'eſt-là que l'enthouſiaſme de Pindare eſt traité de tranſport au cerveau, que l'élégant badinage d'Horace paroît plat & inſipide. C'eſt-là que l'Eloquence de Démoſthéne eſt ſéche & aride, que celle de Cicéron eſt difficile & point raiſonnée. C'eſt-là que les partiſans des Anciens ſont honorés des titres flateurs, *d'idolâtres*, de *ſuperſtitieux*, *de pieux fanatiques*, *de ſtupides & rudits*. C'eſt-là que l'on a imaginé, inventé, & que l'on prône un nouveau ſyſtême de Poëſie Françoiſe, où il ne doit y avoir ni fictions, ni images, ni harmonie, ni rime. Enfin c'eſt delà que nous eſt venuë *l'Hiſtoire Théologique, Critique, Mo-*

(34)

[*Dès lors la Métaphyſique la plus déliée & la plus profonde a eu droit d'y entrer.*]

Les progrès d'un ſiécle dans un genre, ſont preſque toujours la ſource de la corruption du goût dans les autres genres. La raiſon en eſt, que l'éclat du ſuccès fait tourner tous les eſprits de ce côté, on admire, on ſe paſſionne, & on tranſporte enſuite dans le genre auquel on s'applique le goût de cette admiration. C'eſt ainſi que la Métaphyſique & la Géométrie, deux ſciences reſpectables, & dans leſquelles nous ſurpaſſons de bien loin l'Antiquité, ont déjà altéré & perdront abſolument notre Poëſie & notre Eloquence. Une préciſion ſéche & une exactitude ſuperſtitieuſe s'y ſont introduites: on meſure, on toiſe tout de ſang froid; les réflexions ſubtiles & rafinées prennent la place des images riantes & & gracieuſes; par-là la Poëſie deſtinée à remuer agréablement l'imagination & à la remplir de délices, eſt devenuë un travail laborieux pour les Lecteurs.

(35)

[*La République des Lettres doit à Deſcartes la chute de la vieille Philoſophie; bientôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence*]

Quelque étrange, & quelque révoltant que ſoit un paradoxe, nos Cafétiſtes ne

ſe

ſe font point une peine de l'avancer ; l'exemple de Deſcartes juſtifie tout.

Ce grand-homme eſt venu, il a diſſipé les ténébres de la Philoſophie d'Ariſtote, & renouvellé les ſciences & les eſprits. Monſieur de la Motte vient, & il déclare dans une Préface que quelqu'un a peut-être luë, que ſon deſſein eſt de faire dans la Poëſie, la même révolution que Deſcartes a produit dans la Phyſique. Qu'en un mot, puiſqu'Ariſtote eſt tombé, puiſque tout le monde reconnoit maintenant que ſa Philoſophie eſt vaine, ſubtile, fauſſe, il faut auſſi abſolument qu'Homére tombe, & que ſon Poëme ſoit déſormais regardé comme un aſſemblage monſtrueux, éclos dans un cerveau fanatique.

Voilà, votre premier exploit, ô docte Abbé Terraſſon ! mais c'eſt le ſecond ſurtout que j'admire. Avec quelle éloquence ne nous invitâtes-vous point à nous défaire de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries, & à les remplacer par les richeſſes ſolides, immuables & commodes des billets de Banque. Avec quelle ſenſibilité ne compatîtes-vous point au préjugé de ceux qui rempliſſoient aveuglément leur coffre, & laiſſoient leur portefeuille vuide ? Ils ne vous crurent point, & cependant vous leur dîtes. *Tous les ſyſtêmes de Philoſophie ont cédé à celui de Deſcartes, tous les ſyſtêmes des Finances doivent diſparoître devant celui de Law.*

REPONSE

De Monſieur le Directeur, dans l'Edition de Paris, au Diſcours de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius.

MONSIEUR,

Il n'appartient qu'à l'Académie de corriger tout enſemble la Nature & la Fortune: elle ſeule ſçait rendre égaux, par ſon choix judicieux & politique, les ſublimes Eſprits & les médiocres Génies, les Pauvres & les Riches, les Petits & les Grands. Puiſque ceux-ci veulent bien être nos Confreres, certes nous le devons vouloir auſſi: c'eſt notre gloire, &, ſi j'oſe le dévoiler, notre intérêt ſecret. Mais comme nous recevons de tems en tems quelques Gens de Lettres, l'Académie vous a choiſi, Monſieur, parce que vous avez des amis puiſſans, dont la protection, qui eſt votre éloge, garantit votre mérite. Vous ſçavez, entre nous, qui m'a parlé en votre faveur, & je vous avouë que mon ſuffrage * n'a pas été libre. O qu'un pareil choix eſt flatteur pour vous! Vous l'avez emporté, Monſieur, ſur des ſujets du mérite le plus diſtingué dans la République des Lettres, ſur un Poëte (a) Trágique, plus clair que Perſe, plus élé-

* Rép. de M. de Fontenelle au Diſcours de M. Mirabaud lorſqu'il fut reçu à l'Académie Françoiſe.

(a) M. de Crebillon.

élégant que du Ryer, plus harmonieux que Chapelain; ſur un Auteur (a) dont le langage figuré & ſublime eſt le tourment du Vulgaire borné, profond dans la métaphyſique du cœur, ſçavant dans l'art de philoſopher ſur les Phantômes, & de les faire agir & parler dans la Comédie; ſur un Poëte (b), digne rejetton des anciens *Troubadours*, qui méritoit d'autant plus de nous être aſſocié, qu'il eſt notre fidéle Panégyriſte, & qu'il a été pluſieurs fois couronné de ces mêmes mains, qui ont auſſi couronné les du Jarrys & les Gaçons d'élégante mémoire. Enfin vous l'avez emporté ſur ce Poëte humble (c) & judicieux, qui ne ſe préfére hautement qu'à l'Auteur du *Poëme de la Ligue*, qui s'eſt nouvellement efforcé de rétablir en France l'honneur de l'Epopée, & dont le louable effort, dédaigné du Public ingrat, ſollicitoit pour cette raiſon la compenſation de nos ſuffrages. Jouiſſez, Monſieur, avec reconnoiſſance de l'honneur le plus grand où puiſſe aſpirer un Mortel humblement ambitieux: Conſidérez avec plaiſir que votre nouveau titre va vous ouvrir les Palais, & vous mettre dans un état floriſſant, où l'on vous fera crédit en tous lieux ſur la capacité & ſur l'eſprit. Si vous jugez à propos de donner des Ouvra-

(a) M. Carlet de Marivaux.
(b) M. Chalamont de la Viſcleda.
(c) M. de St. Didier.

vrages au Public, renoncez à la lecture des Anciens, rendez-vous original, employez le neuf & le hardi: Un Académicien n'eſt aſſervi ni à la tyrannie des Régles, ni au caprice de l'Uſage. Mais ſurtout enrichiſſez-nous de termes nouveaux, d'expreſſions rares, & de figures ſaillantes. Ne croyez pas toutefois que pour être Académicien, vous deviez abſolument être Auteur. Un Académicien qui n'écrit point, qui n'a jamais écrit, qui n'écrira jamais, eſt toujours cenſé capable de le faire. Rendez-vous aſſidu à nos Aſſemblées; que le zéle, & non l'intérêt ou l'oiſiveté vous y améne. Préférez-nous du moins aux Caffez. Si nous paſſons le tems à parler de nouvelles, comme font les honnêtes gens, nous ne laiſſons pas de parler quelquefois de belles Lettres, nous prononçons des jugemens, nous avançons des paradoxes, nous diſputons, nous diſſertons, tout eſt de notre reſſort. Heureux qui peut nous entendre!

F I N.

PAN-

PANTALO-PHEBEANA

OU

MEMOIRES,

OBSERVATIONS,

ET

ANECDOTES,

Au Sujet de

PANTALON-PHEBUS.

Quand le vice eſt opiniâtre;
La Satyre doit l'être auſſi:
Allez le baffouer de Théâtre en Théâtre,
Tant qu'à le corriger vous ayez réuſſi.
Mais ne l'attaquez pas avec des bras d'Hercule;
Vos efforts ſeroient ſuperflus;
Servez-vous des traits de Momus:
Il eſt défait, s'il voit ſon ridicule.

HOUDART DE LA MOTTE.

Fab. Nouv.

AVERTISSEMENT.

CE Recueil eſt tiré de pluſieurs Manuſcrits, que la fortune a fait tomber entre mes mains, ſans que je puiſſe dire comment cela eſt arrivé. Pantalon-Phébus, ſi célébre dans la République des Lettres & mort depuis quelques années, étoit un homme d'un mérite rare, comme il paroît par l'Eloge qu'un Avocat bas-Breton a fait de lui: Eloge qui a charmé pluſieurs perſonnes & a paru pitoyable à d'autres, comme au Sr. Camuſat, cet avanturier du Parnaſſe, qui n'en a pas parlé avantageuſement dans une eſpéce de Journal Littéraire qu'il avoit commencé & qui n'a point eu de cours. Le Pantalo-Phébéana *aura je crois le même mérite que l'Eloge; & quoique je ne me ſente pas capable d'y mettre les mêmes agrémens, on s'appercevra au moins que je ne me ſuis point éloigné de l'idée de l'Avocat bas-Breton, & que j'ai ſuivi ſon heureux plan.*

Il faut d'abord ſuppoſer que Pantalon-Phébus a publié pluſieurs Ouvrages pſeudonymes, & qu'il a ſouvent emprunté des noms connus & illuſtres pour déguiſer le ſien, qu'il n'a jamais mis à la tête d'aucun de ſes Ecrits. Il donnoit ſes Ouvrages tantôt ſous le nom de M. de Fontenelle, tantôt ſous le nom de M. de la Motte, tantôt ſous le nom de l'Abbé Houteville, tantôt ſous le nom du R. P. Catrou & du R. P. Courbeville. Mais il eſt evident & certain aujourd'hui, que ces Livres attribués d'abord aux perſonnes dont ils por-

tent le nom, ne ſont point d'elles mais, de Pantalon-Phébus, ſeul Auteur de tous les Ouvrages de goût Néologique qui ont paru. Je prie le Lecteur de ſe mettre bien cela dans l'eſprit, en liſant le Pantalo-Phébéanna, *ſans quoi il n'y comprendroit rien.*

PANTALO-PHEBEANA

OU

MEMOIRES,

OBSERVATIONS,

ET

ANECDOTES,

Au Sujet de

PANTALON-PHEBUS.

I.

PAntalon-Phébus jouant avec un de ſes amis à (a) *l'oracle roulant du Deſtin*, eut une querelle ſi vive avec lui, qu'il ſe porta à l'extrémité de lui donner un ſoufflet. Le battu prit ſon mal en patience. Quelques jours après & dans le tems qu'on croyoit cette affaire fi-

(a) M. de la Motte appelle ainſi, dans une de ſes Odes, des dez à jouer.

finie, Pantalon-Phébus chercha par-tout l'offenſé, pour l'obliger à mettre l'épée à la main. Ne pouvant le rencontrer, il pria un ami commun de lui porter le billet ſuivant, conçu en ces termes.

„ Vous m'avez deshonoré, Monſieur, „ par le ſoufflet que vous avez reçu de „ moi; & il ne m'eſt plus permis de vi„ vre, ſi je ne lave cet affront. Je ſuis „ perſuadé que c'eſt par hazard que je „ n'ai pu vous joindre, & que vous ne „ retarderez pas d'un inſtant la ſatisfac„ tion qui m'eſt duë.

Pantalon-Phébus ayant lu le billet à l'Ambaſſadeur qu'il vouloit charger de l'honneur de le rendre, celui-ci crut qu'il étoit fou, & lui conſeilla de ſe tranquiliſer. Je vois, lui repartit froidement Pantalon-Phébus, ce qui cauſe votre ſurpriſe. Eſt-il poſſible que vous ayez un idée ſi fauſſe de l'honneur, que (a) *d'attacher le mépris à l'offenſe*? Scachez qu'*il n'eſt dû qu'à l'offenſeur: C'eſt à lui de rougir, puiſque c'eſt lui qui s'eſt dégradé.* En un mot *c'eſt à l'offenſeur à appeller celui qu'il a outragé,*

Pour perdre le témoin de ſon injuſtice.

Je n'ai trouvé nulle part la ſuite de cette avanture.

II.

(a) Eloge funébre de Louis le Grand par M. de la Motte.

II.

La principale étude de Pantalon-Phébus étoit de découvrir les cauſes de toutes choſes, & ſon attention ſur cela étoit extrême. Quand un fait ſe préſentoit à lui, s'il n'avoit pas le loiſir pour lors d'en rechercher la cauſe, il le mettoit en écrit, afin d'y revenir dans la ſuite. Voici par exemple ce qui j'ai trouvé dans un papier de ſon porte-feuille.

† „ L'Abbé de Pons mon Ami, mon „ ſectateur, mon Adorateur, mon Pro„ tecteur, mon Enfant, mon Tout, m'a „ dit qu'il avoit un neveu auquel il n'a„ voit jamais pu faire aprendre aucune „ de mes *Fables*, quoiqu'il l'ait ſouvent „ châtié pour cela; & que cependant ce „ petit-drolle aprenoit en moins de rien „ celles de la Fontaine....

[A côté de cette remarque eſt ce *Nota* de Pantalon-Phébus": il faudra tâcher de „ pénétrer quelle eſt la raiſon biſarre de „ cette différence.]

III.

„ Je me rapelle (c'eſt Pantalon-Phébus „ qui parle ainſi dans un Mémoire écrit „ de ſa main) que lorſqu'on fit tant de „ critiques de ma Tragédie d'*Inès* & ſur„ tout

† Le fait eſt vrai & l'Abbé de Pons l'a dit.

„ tout lorſque les *Paradoxes Littéraires*
„ furent reçus du Public avec un applau-
„ diſſement général, un eſprit fin de mes
„ amis me dit: *Monſieur Pantalon-Phé-*
„ *bus, il n'y a plus moyen d'écrire, le ſiécle*
„ *eſt dégoûté.* Mot (a) plaiſant mais ſo-
„ lide, & qui exprime finement qu'il y a
„ une ſatiété pour les eſprits, qui uſe le
„ goût & le fait perdre entiérement. Un
„ mauvais railleur, à qui l'on rediſoit cet-
„ te réflexion de mon ami, dit ſottement,
„ que cela le faiſoit reſſouvenir de Me-
„ nage qui ſe défendoit du mépris, que
„ le Public avoit pour ſes Poëſies, en
„ diſant que le Siécle étoit *proſaïque.*
„ L'Auteur des *Parodoxes Littéraires*
„ pourroit avoir fait cette impertinente
„ application.

IV.

Ce qui ſuit eſt tiré du même endroit.
„ Je ne ſçai pourquoi on s'eſt aviſé de
„ m'appliquer ces deux Strophes de mon
„ Ode de la *Louange.*"

Qui condamne ſes phraſes baſſes,
Méconnoit les naïves graces;
Qui le trouve obſcur eſt peſant.
Au gré de ſa fierté groſſiére;
Qui le critique eſt ſans lumiére,
Qui le raille eſt mauvais plaiſant.

(a) De M. de Fontenelle.

Il

Il fait mieux : l'orgueil qui l'inſpire,
Dans l'applaudiſſement admire
La force de la vérité;
Et dans la cenſure il s'irrite
De voir où contre le mérite
Peut aller la malignité.

„ Il faut être malhonnête homme & de
„ mauvaiſe foi pour appliquer ces excel-
„ lens vers à un Poëte dont la ſinguliére-
„ re modeſtie éclate dans tous ſes Ou-
„ vrages, & n'eſt point, quoiqu'on diſe
„ dans la *Préface d'Inès* & dans le *Diſ-*
„ *cours ſur la Fable*; quoique dans l'une
„ j'aye Traité de *gens de mauvaiſe foi* tous
„ ceux qui critiquent mes vers, & que
„ dans d'autres je me ſois préféré à la
„ Fontaine pour le génie & l'invention;
„ on m'a encore ſatyriquement appliqué
„ cette Strophe de mon Ode de l'*Orgueil*
„ *Poëtique*.

Nouveau Narciſſe, que conſume
L'amour de ta propre beauté,
Qu'un effort prudent t'accoutume
A te voir du mauvais côté.
Juge aſſidé de ta foibleſſe,
Réſiſte, oppoſe-la ſans ceſſe
A l'inſtinct qui te fait la loi;
Et laiſſe à la raiſon plus ſage
Prononcer l'humble témoignage
Que tes écrits rendront de toi.

„ On

„ On a beau dire, je ſuis modeſte & „ très modeſte, c'eſt ma vertu favorite.

V.

Immédiatement après cela, je trouve cette réflexion. (a) " Rouſſeau & moi „ faiſons des Odes de la même force & „ de la même beauté. Dans ſes plus belles, comme dans l'Ode de la *Fortune* „ & de la *Raiſon*, il eſt impoſſible de diſtinguer ſon ſtile du mien. Si nos noms „ étoient déguiſés, le plus fin connoiſſeur s'y tromperoit. Pour ce qui eſt „ de ſes autres Poëſies, on m'a raporté „ que tout le monde les mettoit fort au-„ deſſus des miennes. Mais M. de Fontenelle & l'Abbé de Pons penſent autrement; cela me ſuffit."

„ Je définis Rouſſeau *le plus ingénieux & „ le plus élégant plagiaire du Siécle.* Ce „ n'eſt qu'un imitateur, il n'a rien de „ neuf, rien d'original. Virgile, Horace, & Marot l'ont gâté."

VI.

Dans un autre cayer du porte-fueille de Pantalon-Phébus j'ai trouvé une belle remarque ſur ce vers de ſes Fables,

Les

(a) Diſcours Ordinaires de M. D. L. M. dans les Caffés.

Les grands Rois ſe font des grands hommes.

„ Comme on ſait, dit-il, que (a) *j'ai*
„ *voué mon cœur à la variété*, on ne ſera
„ pas ſurpris des différens ſens que ce
„ vers exprime. Il peut ſignifier. 1. Les
„ grands hommes donnent la naiſſance
„ aux grands Rois. 2. Les grands Rois
„ deviennent de grands hommes. 3. Pour
„ être grand Roi il faut être grand homme.
„ L'agrément de ces traits eſt que tous les
„ Lecteurs y trouvent leur compte & peu-
„ vent y placer ce qu'ils aiment le mieux.

VII.

Je trouve *ibid.* „ Quand je voudrai
„ employer cette penſée commune (la
„ nobleſſe, les biens, le luxe, la ſplen-
„ deur, impoſent à l'eſprit & nous font
„ paroître grands à nos yeux) pour la
„ rendre fine, délicate & nouvelle, je
„ la tournerai ainſi. (b) La nobleſſe,
„ les biens, le luxe, la ſplendeur, ſont
„ autant d'échaſſes, que les hommes
„ prennent pour leur propre grandeur.)

VIII.

„ J'ai connu, dit-il *ibid*, deux amis
„ qui s'aimoient tendrement, quoiqu'ils
„ euſſent toujours des ſentimens con-
„ traires.

L'un

(a) Fabl. Nouv.
(b) Fab. Nouv.

(a) L'un étoit pour la blonde & l'autre pour la brune:
L'un prenoit-il l'endroit, l'autre prenoit l'envers.

Ces deux vers ont un air badin & tant soi peu libertin qui plaît.

IX.

A la page 37 du Journal de Pantalon-Phébus, on lit :„ Depuis l'année mille sept „ cens dix, j'ai rêvé je ne sçai combien „ de fois, que j'abattois la Statuë d'Ho„ mére, & que l'Abbé D. P. me mettoit „ à sa place. On diroit que depuis ce „ tems-là (b) *ce songe m'ait pris à bail* „ *même à bail amphitéotique.*

X.

On lit à la page 41. „ L'Auteur du „ *Spectateur François*, l'ingénieux Mari„ vaut, a fait un éloge magnifique de „ ma Tragédie d'*Inès*. Peut-être que „ par reconnoissance je lui dédirai la pre„ miére Ode, ou Fable, ou Comédie, „ Tragédie, ou Poëme, ou Opéra, ou „ Cantate, ou Eglogue, ou Enygme, „ ou Pseaume que je ferai. (c) *Je ne* „ *puis résister à la petite vanité qui me* „ *presse*

(a) Fab. Nouv.
(b) Fab. Nouv.
(c) Préface d'Inès.

„ *preſſé* de tranſcrire ici cet Eloge de „ ma propre main : c'eſt un honneur „ qu'il mérite.

[C'eſt dans cette piéce que chaque ſituation principale eſt toujours tenuë préſente à vos yeux: Elle vous frappe par tout ſous des images paſſagéres qui la rappellent ſans la répéter; vous la revoyez dans mille autres petites ſituations momentanées, qui naiſſent du Dialogue des perſonnages. Certainement c'eſt ce qu'on peut regarder comme le trait du plus grand maître. Pour en faire autant, il faut avoir une ame capable de ſe pénétrer, juſques à un certain point, des ſujets qu'elle enviſage. C'eſt cette profonde capacité de ſentiment qui met un homme ſur la voye de ces idées ſi convenables, ſi ſignificatives. C'eſt elle qui lui indique ces tours ſi rélatifs à nos cœurs, qui lui enſeigne ces mouvemens faits pour aller les uns avec les autres, pour entraîner avec eux l'image de tout ce qui s'eſt paſſé, & pour prêter aux ſituations qu'on traite, ce caractére ſéduiſant qui ſauve tout, qui juſtifie tout, & qui même expoſant les choſes qu'on ne croiroit pas réguliéres les met dans un biais, qui nous aſſujettit toujours à bon compte, parce qu'en effet le biais eſt dans la nature, quoiqu'il ceſſât d'y être ſi on ne ſavoit pas le tourner. Car en fait de mouvemens la nature a le pour & le contre; il ne s'agit que de bien ajuſter.]

Au bas de ce passage est cette Réflexion de Pantalon-Phébus, j'aimerois presque autant avoir loué ainsi *Inès* que de l'avoir faite. Puis il ajoûte : „ cet éloge renferme des réflexions si sublimes, que je suis „ sûr qu'il n'y a que l'Auteur & moi qui „ les entendions un peu. J'ai lu vingt fois „ cet endroit, & ce n'est qu'à la vingtiéme que j'ai commencé à entrevoir la „ pensée de M. Marivaut. J'ai voulu une „ fois depuis l'expliquer au Caffé. Tout „ le monde avoit ce jour-là l'esprit bouché. Un Anglois dit alors que c'étoit „ du (a) *Fustian*, du *Bombast* : Je ne sçai „ ce qu'il vouloit dire.

XI.

(*Ibid*) „ Lorsqu'on joua * *Momus Fabuliste*, justement indigné de l'audace „ des Comédiens, je m'en plaignis à un „ † Grand. Quinaut l'aîné fut cité ; & „ on lui ordonna de retrancher sept ou „ huit endroits des plus satyriques ; il le „ promit. Cependant dès la premiére représentation qui suivit immédiatement „ cet ordre, il marqua ces traits prohibés avec beaucoup plus de force & „ d'ame qu'il n'avoit fait jusqu'alors. La „ personne de considération reprocha à ce

(a) Ces mots Anglois signifient du galimatias, du sublime ridicule & obscur.

* Comédie ingénieuse de M. Fuzelier.

† L'Abbé du Bois depuis Cardinal.

„ ce Comédien l'insolence qu'il avoit
„ euë de lui desobéir. Je vous proteste
„ Monsieur, répondit l'Hypocrite, que j'ai
„ retranché ces endroits; du moins c'é-
„ toit mon dessein, & s'il en est arrivé
„ autrement, il faut que la force de mon
„ rôle m'ait emporté... Il m'est souvent
„ arrivé de m'adresser de la même ma-
„ niére aux Puissances, pour faire taire
„ les critiques, & quelquefois pour les
„ châtier. On m'a fait des promesses
„ obligeantes à ce sujet, dont aucune n'a
„ été efficace. Le siécle est bien corrom-
„ pu. M. de F. J. S. ** & moi sommes
„ tous les jours en butte à la critique,
„ malgré l'usage que nous faisons de no-
„ tre crédit pour l'étouffer.

XII.

(*Ibid*) „ Tout le monde sçait avec
„ quelle inhumanité les sifflets assaillirent
„ ma Tragédie d'*Oedipe*. Je reçus alors à
„ ce sujet un billet bien sensé. Le voici.
[Je viens d'apprendre dans ce moment, Monsieur, les malheurs arrivés à votre Oedipe. Il est bien fâcheux pour vos amis de voir périr ainsi tout d'un coup les grandes espérances qu'ils avoient fondées sur cette piéce. Je ne sçai comment ils ont pris cet événement, mais selon moi il ne décide rien contre vous: en effet l'art du théatre est peut-être celui qui renferme un plus grand nombre de princi-

pés, & des principes plus fins, plus variés, plus délicats. Ce n'eſt donc pas une bagatelle que de juger d'une Tragédie. Il y faut de très-longues & très-ſerieuſes diſcuſſions. Cela étant, Monſieur, quel compte puis-je faire des jugemens que l'on a portés de votre Oedipe? Le Public a-t-il héſité le moins du monde? Ne s'eſt il pas recrié bruſquement dès la premiére repréſentation? Quelles réflexions, quel examen a-t-il fait? Depuis l'*Aſpar* de M. de Fontenelle, il n'y a pas d'exemple d'une pareille injuſtice.

XIII.

(*Ibid*) „ Je regarde les éloges qu'on „ me donne comme ces devoirs que l'on „ n'a point de mérite à remplir, tant ils „ ſont indiſpenſables, mais qui deshono„ rent, quand on y manque. Ce qu'il „ y a d'étrange, eſt qu'on ſe fait hon„ neur aujourd'hui de me trouver mau„ vais Poëte. Les tems ſont bien chan„ gés: il y a vingt ans qu'on auroit jet„ té des pierres à un homme qui ſe ſeroit „ aviſé de dire que je fais mal des vers. „ A préſent on rit au nez de celui qui „ vante mes Poëſies. Le dégoût paſſera, „ & le tems raménera les hommes à „ l'amour du vrai & du beau. Ainſi „ ſoit-il.

XIV.

XIV.

Dans le huitiéme Cahier des *Réflexions* page 10. ſecond à lincâ, Patalon-Phébus dit: „ De toutes les méthodes, je n'en „ connois point de plus pitoyable que „ celle d'appuyer un grand nombre de Ré„ flexions ſur une ſimple Hypothéſe: „ Car il n'y a qu'à nier l'Hypothéſe, tout „ s'écroûle. C'eſt ainſi que je réponds à „ la critique que l'on a faite d'*Inès* ſous „ le titre d'Apologie. En effet ſi l'on y „ prend garde, tous les perfides & trai„ tres raiſonnemens de cet Ouvrage ſont „ fondés ſur cette hypothéſe, que les „ vrais connoiſſeurs ne font pas plus de „ cas de mes Poëſies que le vulgaire: Je „ nie l'hypothéſe.

XV.

(*Ibid*, & tout de ſuite) le même Auteur Apologiſte, critique, hypercritique, & hypercritique diabolique a cru ſe moquer de ma verſification d'*Inès* de *Romulus* & des *Macabées*, „ en diſant, que *je* „ *l'avois faite proſaïque tout exprès, afin* „ *d'accoutumer inſenſiblement le Public à* „ *des Tragédies en proſe.* J'ai compoſé mon „ *Oedipe* en proſe; mais ſongeant que ce „ ſiécle pervers n'étoit pas digne de voir „ ſur un théatre une pareille révolution, „ j'ai remis mon *Oedipe* proſaïque dans

„ mon Porte-feuille, où l'heureuſe poſté-
„ rité le trouvera.

XVI.

(*Ibid*) „ J'ai dit très-bien dans mon
„ Ode de la *Critique*,

Malgré ſa grace piquante,
Un bon mot ne prouve rien.

„ J'en donne aujourd'hui cet exemple.
„ Lorſque le bruit ſe répandit que je tra-
„ vaillois à mon *Oedipe* en proſe, Vol-
„ taire dit: ſi Pantalon-Phébus met *Oe-*
„ *dipe* en proſe je mettrai *Inès* en vers.
„ Qu'eſt-ce que cela prouve? D'ailleurs
„ ce prétendu bon mot eſt pitoyable;
„ ce n'eſt pas ſa Tragédie d'*Oedipe*, mais
„ la mienne que j'ai miſe en proſe.

XVII.

Dans un Manuſcrit qui m'a été communiqué, je trouve qu'il eſt parlé de Pantalon-Phébus en pluſieurs endroits. En voici un trait, p. 71. *verſo*.

[Pantalon-Phébus avoit diviſé ſes *Réflexions ſur la Critique* en quatre parties. Dans la derniére, il devoit juſtifier la verſification de ſon Iliade. Les trois premiéres ont paru, mais on a juſqu'ici attendu la quatriéme. Le pas étoit difficile & périlleux: Pantalon-Phébus s'en eſt tiré

en

en Héros, & en Héros Chrétien; il s'eſt réconcilié avec ſon adverſaire.]

XVIII.

Dans le Journal de Pantalon-Phébus p. 17. on lit ces paroles „ ma Comédie „ du Taliſman a tombé dès la premiére „ repréſentation; j'ai voulu rechercher la „ cauſe d'un événement auſſi extraordinaire. Je l'ai trouvée enfin hier à trois „ heures après midi au Caffé de mon cher „ Abbé de Pons: c'eſt que cette piéce eſt „ un genre nouveau, qui n'eſt (a) *Comique que pour la raiſon.*

XIX.

(*Ibid*) „ Tous les Critiques qui ont attaqué mes ouvrages depuis quelques „ années, je veux dire Madame Dacier, „ Monſieur Bel, l'Abbé des Fontaines, „ n'ont point attaqué ma perſonne ni „ mes mœurs. Cela eſt vrai; mais ils „ ont attaqué ma réputation de Bel-eſprit „ & d'Auteur: ce qui, ſelon moi, eſt pis „ que s'ils m'avoient traité de ***. Rien „ n'eſt ſi perſonnel que la qualité de bon „ ou de mauvais Ecrivain. Pour moi je „ hais la critique tant paſſive qu'active: „ Puiſque je louë tout le monde, tout le „ monde devroit bien auſſi me louër. „ *6 tem-*

(a) Réponſe de M. de F. à M. Deſtouches.

„ *ô tempora ! ô mores !* Mon ami M. de
„ Fontenelle m'a dit plusieurs fois qu'on
„ devroit punir les Auteurs de Critiques,
„ comme les Auteurs de Libelles diffa-
„ matoires, ou comme des (a) *séditieux.*
„ Je ne sçai pourquoi on les tolére avec
„ tant de facilité, sur ce prétexte que la
„ Critique est utile aux Lettres. Qu'on
„ critique les détestables Auteurs, à la
„ bonne heure; mais qu'on ne s'attaque
„ pas à des Ecrivains d'un rang supérieur,
„ & d'une réputation établie, tels que
„ M. de Fontenelle & moi. Ce qu'il y
„ a d'un peu consolant pour nous, est
„ que ces Critiques sont forcés d'avouër
„ que nous avons beaucoup d'esprit l'un &
„ l'autre. Mais ce qu'il y a d'enrageant,
„ est qu'ils ont aussi beaucoup d'esprit eux-
„ mêmes. Nous devrions bien nous ac-
„ corder & nous réconcilier de bonne foi.

XX.

Dans le Manuscrit dont j'ai parlé ci-dessus, j'ai lu cette réflexion, p. 2.

[Une ressource de modestie pour le Poëte sensé (selon Pantalon-Phébus dans ses *Réflexions sur la Critique* p. 201.) c'est que dans son art même, il lui manque toujours bien des choses. Il ne sçauroit embrasser tous les genres, ni se plier à toutes les maniéres; il a des graces propres, & dont il est pour ainsi dire l'esclave: il n'en sçauroit changer, & il faut qu'il

(a) M. de Fontenelle s'est quelquefois servi de ce terme à ce sujet.

qu'il s'en tienne à plaire à ſa façon, tandis que d'autres réuſſiſſent autrement. Une chanſon pouvoit humilier Moliere; une fable de la Fontaine humilier Corneille.] Ce ſont les paroles mêmes de Pantalon-Phébus.

Il ſuit delà évidemment (dit l'Auteur Anonyme du Manuſcrit) que Pantalon-Phébus n'a aucune reſſource pour la modeſtie, & que rien ne peut l'humilier.

XXI.

Dans le même Manuſcrit, & tout de ſuite, p. 2.

Pantalon-Phébus a encore dit dans ſes *Réflexions ſur la Critique* p. 161. [Plus le goût s'épure, plus la fécondité des Auteurs eſt à l'étroit. Hardi a fait lui ſeul preſque autant de Tragédies que tous les Poëtes enſemble. Rotrou en a fait plus que Corneille, plus que Racine; parce qu'il hazardoit encore davantage & perfectionnoit moins.]

Qui ſera maintenant ſurpris (ajoûte ironiquement l'Anonyme de la nombreuſe poſtérité Poëtique de Pantalon-Phébus.

XXII.

(*Ibid.* p. 7.) L'Auteur de l'*Apologie*] de Pantalon-Phébus a dit que les Tragédies de cet Auteur étoient faites pour être jouées. Penſée fauſſe, au moins à l'égard d'*Oedipe*.

XXIII.

(*Ibid.* p. 184.) [Aujourd'hui j'ai lu une grande partie des Odes Métaphyſiques imprimées chez Grégoire Dupuis à la Fontaine d'or; & en les liſant, je n'ai pu m'empêcher de me rappeller ce que Pantalon-Phébus a dit dans ſes Réflexions ſur la Critique p. 184. *La raiſon a tort dès qu'elle ennuye.*

XXIV.

(*Ibid.* p. 73. *recto*) on trouve mauvais que Pantalon-Phébus ne perde aucune occaſion de le louër: mais, ſelon moi, il peut ſe juſtifier là-deſſus, en diſant comme Cicéron, Lettre 19. à Atticus, liv. 1.) *Pourquoi attendrai-je que les autres me louënt, puiſque je le ſçai ſi bien faire moi-même?* Ceux que cette raiſon ne ſatisfera pas en trouveront une autre dans la Somme Théologique du P. François Garaſſe l. 2. p. 419. Je la crois ſans replique.

[Selon la Juſtice, dit cet équitable Théologien, tout travail honnête doit être récompenſé de louange ou de ſatisfaction. Quand les bons eſprits font un ouvrage excellent, ils ſont juſtement récompenſés par les ſuffrages du Public. Quand un pauvre eſprit travaille beaucoup pour faire un mauvais ouvrage, il n'eſt pas juſte ni raiſonnable qu'il attende

de des louanges publiques ; car elles ne lui ſont pas duës. Mais afin que ſes travaux ne demeurent pas ſans récompenſe, Dieu lui donne une ſatisfaction perſonnelle, que perſonne ne lui peut envier ſans une injuſtice plus que barbare ; tout ainſi que Dieu qui eſt juſte donne de la ſatisfaction aux grenouilles de leur chant. Autrement le blâme public, joint à leur mécontentement, ſeroit ſuffiſant pour les réduire au deſeſpoir.]

A la ſuite de ce paſſage, l'Auteur Anonyme a écrit ces mots (Pantalon Phébus, vous ne vous déſeſpérerez point.)

XXV.

Le même Auteur Anonyme, tantôt Apologétique, & tantôt Critique, comme on l'a déjà vu, dit p. 57. du Manuſcrit.

[Tout ce que les perſonnages des Tragédies de Pantalon-Phébus diſent & font, aboutit toujours à leur faire prendre une bonne & ferme réſolution de mourir. Ils meurent tantôt par déſeſpoir, tantôt par reconnoiſſance, tantôt de douleur, & tantôt exprès & ſans raiſon. Qu'on ſuive chaque Scéne, il n'eſt point d'Interlocuteur qui n'y veuille mourir au moins une fois ; enſorte que cette idée répétée à chaque page, forme une eſpéce de Rondeau redoublé.

(a)

(a) . . . . Que j'expire à vos yeux.

(b) Il périra, dussai-je expirer avec lui.

(c) Ou moi-même du moins expirer sous leurs coups.

(d) Plus heureuse cent fois d'expirer sous leurs coups.

(e) Est-il tems que j'expire?

(f) Je m'en punis, j'expire.

(g) La honte d'un refus dont il faudroit mourir.

(h) Mais dussai-je en mourir, sauvez votre soutien.

(i) Soyez encor mon pere, en me laissant mourir.

(k) Quelque coup qui me frappe, il en faudra mourir.

(l) Puisque je puis mourir j'ai dequoi le braver.

(m) Puisqu'elle peut mourir, mes yeux n'ont rien à craindre.

(n) Et mourir tant de fois sous les coups que j'attends.

(o) Viens & voyons enfin s'il faut vivre ou mourir.

(p) Et j'ai compté pour rien de mourir après lui.

(q) Tu vis, c'est à moi de mourir.

(r) Mais dussai-je en périr.

(s) Tu mourois de douleur, sans pouvoir me haïr.

(a)

(a) *Inès. Sc. 6. Act. 5.* (b) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(c) *Rom. Act. 2. Sc. 1.* (d) *Rom. Act. 3. Sc. 5.*
(e) *Rom. Act. 5. Sc. 5.* (f) *Rom. Act. 5. Sc. dern.*
(g) *Inès Act. 2. Sc. 1.* (h) *Inès Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Inès Act. 5. Sc. 6.* (k) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(l) *Ibid.* (m) *R. Act. 2. Sc. 3.*
(n) *Rom. Act. 3. Sc. 4.* (o) *Ibid.*
(p) *Rom. Act. 5. Sc. 3.* (q) *Rom. Act. 5. Sc. der.*
(r) *Inès Act. 2. Sc. 6.* (s) *Inès Act. 4. Sc. 1.*

(a) J'en mourrai de douleur, mais vous êtes perdu.

(b) Je mourrois de ma joye, & non de ma douleur.

(c) Mais du moins en mourant, jouir de vos regrets.

(d) Je mourrois mille fois plutôt que d'être à lui.

(e) Et ne mourons du moins qu'en perdant mon rival.

(f) Ma mort acquittera ce que je dois au fils.

(g) Je ne souhaitte plus d'autre prix que la mort.

(h) Et je voudrois payer sa mort de mon trépas.

(i) L'affront que tu lui fais est l'arrêt de sa mort.

(k) Sabine, j'ai plus fait que me donner la mort.

(l) Est desormais pour moi plus cruel que la mort.

(m) Tu le résous envain; non avant mon trépas....

(n) Et dût par mon trépas éclater son courroux.

(o) A mon libérateur, Ciel! pourrai-je survivre?

(p) Comment survivre à nos malheurs?

(q) Et qu'au prix de mes jours je cours exécuter.

(r) Que je me suis sauvée en m'arrachant le jour.

(a)

(a) *Inés Act.* 4. *Sc.* 2.
(b) *Inés Act.* 5. *Sc.* 5.
(c) *Rom. Acte* 3. *Sc.* 2.
(d) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(e) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 4.
(f) *Inés Acte* 4. *Sc.* 3.
(g) *Ibid.*
(h) *Inés Act.* 5. *Sc.* 1.
(i) *Rom. Act.* 2. *Sc.* 3.
(k) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(l) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(m) *Rom. Act.* 1. *Sc.* 4.
(n) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 1.
(o) *Inés Act.* 4. *Sc.* 3.
(p) *Inés Act.* 5. *Sc.* 6.
(q) *Inés Act.* 4. *Sc.* 2.
(r) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.

(a) Mon sang est le seul prix d'une telle victoire.
(b) J'attends que ma douleur me raviſſe le jour.

Tous ces perſonnages vivent cependant juſqu'au ſixiéme Acte; il y en a même pluſieurs qui en réchappent tout-à-fait au reſte. Il n'eſt point étonnant que dans des Tragédies on parle ſouvent de la *mort*, de *mourir*, de *périr*; mais cela revient bien plus ſouvent dans les Tragédies de Pantalon-Phébus que dans celles des autres Poëtes.

XXVI.

(*Ibid. p.* 101). Les *Fables Nouvelles* parurent l'année que les Janſéniſtes appellolent de la Conſtitution *Unigenitus* au futur Concile. M. de Fontenelle profita de l'exemple du jugement du Public ſur les fables de ſon ami.

XXVII.

Dans le Journal de Pantalon-Phébus p. 440. on lit ces paroles remarquables.

„ Je me rappelle avec attendriſſement „ le zéle de mon cher Abbé de Pons „ pour la propagation de ma renommée. „ Ce qu'il fit il y a ſix ſemaines mérite „ d'être tranſmis aux ſiécles futurs. Voyant

(a) *Rom. Act.* 4. *S.* 3. (b) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.

„ vant que tout le monde étoit furieuse-
„ ment déchaîné contre mon *Iliade*, il
„ ne put se résoudre d'en être le témoin
„ plus long-tems, & se renferma chez
„ lui. Et afin de n'être pas interrompu
„ par (a) *les pieux fanatiques qui faisoient*
„ *consister leur mérite à connoître, aimer &*
„ *servir le bon Homére*, il laissa un homme
„ dans son antichambre avec un papier
„ sur lequel étoient écrits ces mots en
„ gros caractéres."

(b) *Il ne falloit rien moins que le grand génie, la sage hardiesse & les riches ressources de Pantalon-Phébus pour travestir le monstre Grec, de maniére que loin de nous déplaire, il charme nos regards.*

„ L'ordre étoit que personne ne devoit
„ entrer préalablement s'il n'eût signé cet-
„ te espéce de formulaire. Par cet inno-
„ cent stratagême, il se débarrassa de
„ toute visite, & passa solitairement un
„ mois entier dans l'extatique contem-
„ plation de mon *Iliade*.

XXVIII.

(Dans le MS. de l'Anonyme Critique p. 75. à-lineâ.

[Pantalon Phébus dit dans son Ode de *L'Ombre d'Homére*, qu'il a vu au sein de la nature l'*idée invariable de l'utile beau, du par-*

(a) Lettre de l'Abbé de Pons, Merc. de Mars 1715.
(b) *Ibid.*

parfait. Je le crois; mais il faut que ce soit dans quelqu'un de ces songes, dont le réveil ne laisse rien.]

XXIX.

(*Ibid. p.* 22.) [J'étois au Caffé des beaux-esprits, il y a huit jours: ces Messieurs étoient tranquillement assis, & régloient despotiquement les rangs sur le Parnasse (a). Que pensez-vous des Poësies de Despreaux, dit Pantalan-Phébus, en élevant la voix? Je trouve, dit l'Abbé de Pons, que c'est un passable Méchanicien, pour tourner un vers; mais pour Poëte, en vérité il ne l'est point; & selon moi, c'est le dernier de tous. Pantalon-Phébus sourit à ces mots, & aussitôt toute l'assemblée se mit à honnir & vilipender le pauvre pere de la bonne Poësie Françoise. Un seul prit généreusement son parti, & après avoir exposé quelques principes de Poëtique, il poussoit un peu vivement nos nouveaux Législateurs. Mr. l'Abbé de Pons a raison, dis-je alors en m'avançant; il faut bien absolument que Despréaux soit le dernier Poëte, puisque Monsieur qui présidé ici est le premier. Un grand bruit s'éleva tout-à-coup, & je sortis.]

XXX.

(a) Entretiens & décisions ordinaires de ce Caffé.

XXX.

(*Ibid. p.* 307.) [En l'année 1714. le 15. Janvier, les beaux-eſprits du Caffé entreprirent d'éclaircir ce que c'étoit que l'*harmonie*. (On ſçait que cette queſtion occupa toutes les ſéances de cette année 1714.) Les avis étoient partagés: on diſputoit chaudement tous les jours. Pantalon-Phébus ſoutenoit qu'elle ne conſiſtoit que dans le beau ſens & dans la penſée, & non dans le choix des expreſſions nobles & douces. Mais on ne convenoit point de l'eſſence de l'harmonie. Un provincial qui ſe trouva par hazard au Caffé, lorſque la queſtion fut entamée, revint le lendemain pour ſçavoir la déciſion: le lendemain nouvelles raiſons, nouvelles objections, nouvelles repliques, nouvel embarras. Bon, dit-il en lui-même, les choſes ſont bien avancées; dans deux jours au plus je ſçaurai ce qui en eſt. Mais au bout de ces deux jours, il ſe trouva enveloppé dans une nuit ſi profonde de Métaphyſique, qu'il ne pouvoit plus diſtinguer les objets. Le lendemain, même ſuccès. Au 22. Décembre la déciſion n'étoit pas encore à terme. Morbleu, dit-il, faut-il qu'après onze mois je m'en retourne ſans ſçavoir ce que c'eſt que l'*Harmonie*! *Nota* que Pantalon-Phébus diſoit ſouvent, *un Poëte n'eſt pas une flute.*

XXXI.

Dans le 2. Cahier des Réflexions de Pantalon-Phébus p. 19. on trouve ces paroles :

„ On a fait beaucoup de critiques de „ mes fables; mais je crois y avoir d'a„ vance répondu par ces mots du *Discours* „ que j'ai mis à la tête. [Comme les „ nuances qui dans ce genre distinguent „ le familier du bas, ne sont pas assez „ déterminées, & qu'il n'y a qu'une vuë „ délicate & exercée qui puisse les ap„ percevoir, l'ignorance les confond ai„ sément; la prévention les voit, com„ me elle les veut voir; & *la mauvaise foi* „ les qualifie comme il lui plaît.] On „ voit évidemment par-là, que ceux qui „ ne sont pas contens de mes fables, sont „ gens ignorans, prévenus, ou de mau„ vaise foi."

XXXII.

Dans un Cahier de Pantalon-Phébus qui a pour titre, *Projets pour mes Ouvrages futurs*, on lit p. 37.

„ Depuis ma Tragédie d'*Inès*, & non „ avant, j'ai lu dans le *Spectateur Anglois* „ Tome I. Discours 32, qu'il est ordinai„ re en Angleterre d'introduire des Enfans „ sur la Scéne. Un Poëte s'étant hazar„ de d'en introduire un, cela fit un très„ bon effet."

[Un

[Un Ecrivain Moderne, dit le Spectateur, ſenſible au bon effet que ce Spectacle avoit produit, réſolut d'augmenter l'affliction de la moitié, & d'arracher de ſon auditoire deux fois plus de larmes que ſon prédéceſſeur n'en avoit obtenu. Dans cette vuë, il a introduit une Princeſſe ſur la Scéne avec un petit garçon d'un côté, & une petite fille de l'autre. Cet expédient lui a fort bien réuſſi. Il y a quelques années qu'un troiſiéme Poëte vouloit enchérir par deſſus tout cela & qu'il introduiſit trois Enfans avec un heureux ſuccès. J'ai même ouï dire, qu'un jeune Auteur réſolu d'attendrir les cœurs les plus inſenſibles, a une Tragédie toute prête, ou le premier perſonnage qui paroît ſur la Scéne eſt une veuve affligée, couverte de ſes habits de deuil, & ſuivie d'une demi-douzaine d'Enfans.]

En cet endroit du Cahier il y a un renvoi à la marge, où je trouve ce *Nota* de Pantalon-Phébus. "A la premiére Tragédie „ que je ferai, il faudra que *j'invente* cet „ incident d'une veuve en deuil entou„ rée de ſix Enfans. Peut-être même ne „ ſera-t-il pas mal d'en mettre une dou„ zaine."

XXXIII.

Dans le MS. de l'anonyme Critique, (p. 46.)

[Outre les défauts généraux & com-

muns à la Poëſie d'*Inès* & à celle de *Romulus*, il me ſemble que ce qui caractériſe la verſification d'*Inès*, c'eſt qu'elle eſt plus platte; & celle de Romulus, c'eſt qu'elle eſt plus dure. En voici la cauſe. L'Auteur a voulu être ſublime dans *Romulus* & tendre dans *Inès*.

XXXIV.

Pantalon-Phébus nous apprend dans un Mémoire particulier une choſe bien digne de la curioſité du Public.

[Dès ma plus grande jeuneſſe, dit-il, j'ai témoigné une inclination ſinguliére pour la vie champêtre. Mes parens en furent allarmés, & crurent que je ſerois un jour le (a) *Berger extravagant* de mon Oncle. Ils réſolurent donc d'y mettre ordre de bonne heure, & pour cela ils prirent les deux voyes les plus propres à chaſſer de mon eſprit toutes ſes idées paſtorales. Ils me menérent à la Cour, & enſuite ne me permirent d'autre étude que celle de la Métaphyſique. Mais comme les paſſions dominantes tournent tout à leur avantage, même ce qui eſt le plus propre à les détruire, il arriva que je ne vis dans la Métaphyſique que les principes de la vie Paſtorale & de la tendreſſe des Bergers & des Bergéres, & dans les converſations & les intrigues des Courtiſans les

plus

(a) Comédie de Thomas Corneille.

plus déliés que la pratique de cette Théorie. Tout cela se combina, & s'arrangea dans ma tête de telle sorte, qu'ayant formé un plan & un modéle pour rétablir la dignité de la vie champêtre, je m'échapai & allai dans les campagnes de Brie, afin de faire cette grande réforme. Là je passois les jours au milieu des Bergers & des Bergéres, & leur aprenois à s'aimer délicatement & à rafiner sur les sentimens de la Nature. Je donnois des leçons tantôt aux Bergers rassemblés autour de moi, & tantôt j'instruisois le Berger en particulier, & plus volontiers la Bergére. Tous me regardoient comme les Pasteurs des troupeaux d'Admète regardérent autrefois Apollon, qui vivoit parmi eux. Je leur appris à chanter leurs amours sans mêler rien de naturel, rien de matériel, rien de sensible dans leurs chants. Je leur dévéloppois dans mes chansons tous les replis d'un cœur joliment passionné & tous les mystéres de l'art d'aimer. Mes chansons étoient des raisonnemens profonds. Lorsqu'ils me tenoient de ces discours ordinaires dans les Eglogues de Théocrite & de Virgile, qu'ils me parloient de leurs troupeaux, de leurs forêts & de pâturages, du bonheur de leur vie simple & frugale, du désir qu'ils avoient de plaire à leurs Maîtresses, je leur faisois voir combien tout cela étoit trivial, bas & puéril. Enfin en les quittant, je leur laissai par écrit un beau Code Pastoral, dont les

principaux Articles ſont contenus ſous différentes formes, dans ces Eglogues que j'ai données au public ſous le nom de M. de Fontenelle.]

XXXV.

Pantalon-Phébus ayant réſolu de prendre le parti des armes, ſon nom propre ne lui parut pas aſſez Militaire, & il prit celui de *Chevalier d'Her*. C'eſt ſous ce nom qu'il a fait quelques campagnes en qualité de Colonel. Son humeur enjouée lui ſuſcita quelques affaires, mais il s'en tira toujours en homme de beaucoup d'eſprit. En voici un exemple qui mérite d'être raporté.

[(a) Se promenant un jour après dîner dans ſon auberge avec quatre ou cinq Cavaliers, il s'éleva une queſtion, de ſavoir, lesquelles ſont les plus belles des groſſes perſonnes ou des maigres. Notre Chévalier ſe déclara pour les maigres. Mais un Capitaine réformé qui étoit préſent prit hautement & avec chaleur le parti de l'embonpoint. La diſpute fut vive, mais toujours auſſi badine de la part du Chevalier, qu'elle fut brutale de la part du Capitaine. Deux jours après, le Chevalier preſſé pour un rendez-vous qu'il avoit avec une très jolie femme à une heure préciſe, marchoit avec une telle hâte qu'il

(a) Lettres Gal. du Ch. d'Her... Lettre 56.

qu'il pouſſa rudement une perſonne qui ſe trouva à ſa rencontre. Juſtement c'étoit le Capitaine qui lui dit en portant la main à la garde de ſon épée, morbleu, Monſieur, prenez garde à ce que vous faites ! Monſieur, lui repartit finement le Chevalier, l'heure preſſe, je n'ai pas le loiſir de me battre avec vous, j'ai autre choſe à faire ; & il paſſa outre, laiſſant le pauvre Capitaine bien confus. Le lendemain le Chevalier écrivit cette avanture à un de ſes amis ; " Je ne ſçai, lui „ manda-t-il, ce qui arrivera de tout ce„ ci. Il ſeroit plaiſant que la queſtion de „ la groſſeur ou de la maigreur des Da„ mes nous envoyât devant Meſſieurs les „ Maréchaux de France. Que ferai-je „ mon pauvre ami dans un péril ſi preſ„ ſant ? Je crois n'avoir pas d'autre reſ„ ſource que d'*armer toutes les maigres pour* „ *ma défenſe*".] Ce dernier trait eſt (que quelques-uns pourtant pourront trouver inſipide) charmant ; & c'eſt pour ce trait ſeul, que j'ai donné ici place à cette avanture, qui certainement eſt très-platte.

XXXVI.

Extrait d'un *Recueil des faits* concernant Pantelon-Phébus p. 45.

[La gloire Militaire fit de ſon mieux pour s'attacher entiérement Pantalon-Phébus portant le nom de Chévalier d'Her... mais un goût vif pour les Lettres

le pourſuivit par-tout & juſque dans les Batailles. Il ſe faiſoit entendre à lui plus fortement que les mouſquets & les canons. Il quitta donc enfin le métier des armes, & reprenant le nom de Pantalon-Phébus, il ſe borna à s'immortaliſer tranquillement dans ſon cabinet. Comme il étoit d'un eſprit extrêmement fin & delié, il imagina d'abord un tour excellent pour ſe preparer une réputation des plus brillantes.

Afin de mettre le Lecteur au fait, il eſt néceſſaire de lui apprendre que pendant que Pantalon-Phébus étoit à la tête de ſon Régiment, il donna au public un Recueil de Lettres ſous le titre de *Lettres Galantes de M. le Chevalier d'Her...* Voulant tirer un bon parti de cet Ouvrage, il commença par le deſavouer hautement. *On me fait*, diſoit-il à tout le monde, *infiniment plus d'honneur que je ne mérite. Je voudrois bien que cet Ouvrage fût à moi, mais en vérité je n'y ai aucune part.* Le Public le crut. Charmé d'un commencement de ſuccès auſſi heureux, notre bel-eſprit compoſa une Digreſſion ſur les Anciens & les Modernes. Là faiſant une eſpéce d'inventaire des richeſſes de l'eſprit François, il dit franchement ce qu'il penſoit des dites *Lettres Galantes*. Voici les termes dont il ſe ſervit. " Nous avons des Ou-
„ vrages d'une eſpéce nouvelle, comme
„ les *Lettres Galantes*, les Contes, les
„ Opéra, dont chacune a fourni un *Au-*
„ *teur*

„ *teur excellent*, auquel l'Antiquité n'a rien „ à oppoſer, & apparemment que la Poſ„ térité ne ſurpaſſera pas." Dix ans après il ſe déclara publiquement l'Auteur des *Lettres Galantes*. Fut-il jamais de projet mieux conduit?

Je crois devoir raporter ici ce que je trouve p. 58. & 59. du Manuſcrit Apologétique cité ci-deſſus.

[Quelques-uns, dit cet Auteur anonyme, ont cru que Pantalon-Phébus avoit trop préſumé des *Lettres Galantes* du Che-d'Her... lorſqu'il a aſſuré que l'Antiquité *n'avoit rien à oppoſer à cet Ouvrage & qu'apparemment la Poſtérité ne ſurpaſſera pas*. Car de quelles autres Lettres Galantes auroit-il voulu parler? On défie de le dire. Pour moi, je ſoutiens que notre Auteur en rendant juſtice pour le paſſé a été trop modeſte pour l'avenir, & je dis non pas qu'*apparemment*, mais qu'infailliblement *la poſtérité ne ſurpaſſera* ni n'*égalera* ſes *Lettres Galantes*. Je ne ferai pas languir le Lecteur ſur la preuve, que je ferai conſiſter dans ce ſeul échantillon.

Le Chévalier d'Her... étant en Garniſon en Flandre, voyoit ſouvent une Dame Flamande, qu'il vouloit aimer. Mais cela lui étoit abſolument impoſſible, à cauſe que les charmes de Mademoiſelle T. ſe mettoient toujours à la traverſe. Sur cela il écrivit à cette Demoiſelle la Lettre dont voici un extrait.

„ Il y a ici (a) une Dame jeune, „ belle, *mais Flamande*, que je voudrois „ bien aimer. Mais malheureuſement vos „ maniéres fines *m'ont gâté la Flandre*. De „ bonne foi, Mademoiſelle, il faut de „ deux choſes l'une, ou que vous m'ai- „ miez, ou que vous me laiſſiez aimer „ qui je voudrai dans ma Garniſon. Si „ vous me fachez, je ferai enſorte, à „ force d'opiniâtreté, que ma Flamande „ me paroîtra belle, en dépit de votre „ idée. Cependant vous me feriez plaiſir „ de ne me point obliger à des efforts ſi „ violens, & *de prendre doucement le parti „ de ſortir de mon eſprit.*

Une Mélancolique d'un mérite infini, dont il étoit devenu amoureux, le tourmentoit ſans ceſſe par ſes chagrins & par ſes plaintes. Tant & tant il en fut fatigué, qu'il ſe réſolut de l'abandonner, ſi elle ne vouloit pas conſentir à une petite opération, qu'il eut deſſein de lui propoſer. On ne peut rien de plus délicat & de plus galant que ce qu'il écrivit ſur cela à un de ſes amis.

„ Je ſuis (b) parfaitement content de „ la beauté, de l'eſprit, & du cœur de „ Mademoiſelle T, il n'y a que ſa *rat- „ te* qui me fait enrager. Lui appartien- „ t-il à cette ratte de venir gâter l'effet „ de tant de belles parties? Qui pour- „ roit

(a) Lettres Gal. Part. 1. Lettre 28.
(b) *Ibid.* Partie 2. Lett. 14.

„ roit érattér Mademoiſelle T. ce ſe-
„ roit une perſonne parfaite. On dit que
„ l'opération eſt poſſible; je m'en infor-
„ merai, & à cette condition je lui pro-
„ mets une fidélité éternelle.

Etant allé un jour avec Mademoiſelle de V. à un Bal que M. le Comte de P. donnoit à Madame de la C. il arriva une avanture fort plaiſante au nez de la Reine du Bal: & le lendemain Epitre de M. le Chevalier ſur cette avanture.

„ La foule (a) n'étoit point auprès
„ de Madame de la C. je ne ſçai ſi ce fut
„ le dépit de voir Mademoiſelle de V.
„ ſi jolie, ou le mauvais effet de ſa con-
„ ſtitution. Mais enfin voilà le dernier
„ des malheurs qui lui arrive; voilà ſon
„ nez qui ſe met à *rougir cruellement*.
„ J'admire l'autorité qu'a un nez ſur tout
„ un viſage. Dès-qu'il eſt en mauvais
„ état, il ne permet pas que le reſte ſoit
„ bien. Mademoiſelle de la C. qui ſentit
„ avec chagrin cette importante partie
„ s'enflamer, eût été bien aiſe de s'en
„ venger ſur tous les autres nez, en les
„ faiſant rougir, & principalement ſur le
„ petit nez auquel je m'intéreſſois, mais
„ elle n'en trouva pas le moyen. Tour-
„ nant donc ailleurs ſa colére, elle fit
„ hauſſer les luſtres, *deſorte que tout le*
„ *monde eut les yeux battus juſqu'à la moi-*
„ *tie du viſage*. Voyez la méchanceté;

„ ſon

(a) *Ibid.* Lett. 13.

„ ſon nez rougit ; qu'elle s'attaque aux „ autres nez : mais ce n'étoit pas aux „ yeux à en pâtir.

M. le Comte de ** d'une naiſſance très-diſtinguée. & dans la famille duquel il y a eu pluſieurs Maréchaux de France, ſe maria avec la fille d'un Marchand. Madame la Bourgeoiſe Comteſſe fut extrêmement féconde en filles. Son mari au deſeſpoir fait aſſembler la Faculté. On cherche, on examine, on diſcute ; mais perſonne ne put imaginer la cauſe qui empêchoit Madame de faire un petit Comte. On ſeroit encore à le déviner, ſans la conjecture ingénieuſe de Pantalon-Phébus.

„ Peut être (a), dit-il, que les ſucceſ- „ ſeurs de ces grands hommes, de ces „ Maréchaux de France, ne veulent pas „ être petits-fils d'un Marchand. Que „ ſçait-on ſi ces Etres à venir ne ſont „ pas déjà délicats ſur l'honneur " ?

O que cette Réflexion eſt belle & ſolide ! que ce badinage eſt ingénieux ! cela s'appelle d'un fin bel-eſprit. . . . . On ne peut rien de plus vif que l'amour que Pantalon-Phébus avoit conçu pour Mademoiſelle J. Voici ce qu'il lui écrit de la campagne, où il s'étoit retiré, pour eſſayer de guérir par un peu d'abſence.

„ J'ai ici (b), Mademoiſelle, de grandes „ allées

(a) Lett. Gal. Part. 2. Lett. 22.
(b) *Ibid* Part. 1. Lettre. 10.

„ allées ſombres qui ſont extrêmement
„ dangereuſes pour un amant : elles in-
„ ſpirent des rêveries pernicieuſes, &
„ c'eſt une choſe mortelle que le ſouve-
„ nir de votre beauté, *fortifié de ces al-*
„ *lées-là.* Il y eſt encore venu des roſſi-
„ gnols, avec qui aſſurément vous vous
„ entendez. Vous me les avez envoyés,
„ afin qu'ils m'enfonçaſſent encore la ten-
„ dreſſe dans l'ame par leurs chanſons.
„ Ils les chantent ſi bien, qu'il faut abſo-
„ lument qu'ils les ayent appriſes de vous.
„ Je n'oſerois plus entendre un ruiſſeau
„ qui gazouille, que cela ne m'aille au
„ cœur. Quelquefois dans mes prome-
„ nades, en m'entretenant avec votre
„ idée, je la tutaye & je dis. Quand te
„ reverrai je ? Quand m'aimeras-tu ?
„ N'en ſoyez point ſcandaliſée : votre
„ idée m'eſt devenuë extrêmement fami-
„ liére, & d'ailleurs on vit librement à
„ la campagne.

Pantalon-Phébus nous apprend délica-tement par ce joli tour d'eſprit que nous pouvons tutayer tous ceux dont l'idée nous eſt *familiére*, ou plutôt tutayer ces *idées* mêmes. Ainſi je tutayerai ſans façon l'idée du Roi & de la Reine, du Pape &c. Car ces idées me ſont très-*familières*.

Mademoiſelle de V. fut malheureuſe-ment attaquée de la petite verole, Pan-talon-Phébus lui envoya un ſpécifique au moyen duquel elle ne fut point marquée ;

il

il lui écrivit là-dessus la jolie Lettre que vous allez lire.

„ Songez (a) Mademoiselle, que vous „ me devez le plus beau teint du mon„ de, que vos lis & vos roses m'appar„ tiennent. Peut-être même vous me „ devez vos yeux, & tous nos cœurs „ savent assez quels yeux ce sont que les „ vôtres. Pour votre nez, il est certain „ que vous m'avez l'obligation de ce „ qu'il n'est point grossi; & il vaudroit „ autant que vous me le dussiez entiére„ ment. Ne vous offensez pas, si je „ vous offre un mémoire aussi exact de „ ce que vous me devez: Car quoique „ votre personne me soit présentement „ engagée, je ne sai si je pourrai faire „ valoir toutes mes prétentions légitimes, „ & si je ne trouverai pas bien des non„ valeurs; n'allez pas dire qu'il n'y a „ tout au plus que le visage qui me soit „ engagé. Le visage, c'est tout: C'est „ par le visage qu'on est belle, & *il me „ semble qu'un beau bras n'est pas beau s'il „ n'appartient à un beau visage.* Ainsi qui „ a des droits sur le visage en a sur tout; „ & quand même les miens se borne„ roient-là, je tâcherois à prendre pa„ tience. Mais aussi *comme un visage est „ propre à bien des choses, je vous avoue „ que je ne le dispenserois d'aucune des fonc„ tions dont il est capable.*".

Le

(a) *Ibid.* Part. 2. Lett. 27.

Le portrait de Mademoiſelle de V. ayant été executé ſuivant l'invention admirable de Pantalon-Phébus (c'eſt-à-dire qu'elle fut peinte en Iroquoiſe avec une douzaine de cœurs devant elle qu'elle mangeoit tout cruds) Mr. ** Envoyé de ** l'apperçut dans la boutique du Peintre, & tomba ſubitement amoureux de de l'Iroquoiſe Antropophage, ou plutôt de ſon original. Dès que Pantalon-Phébus le ſçut, il en écrivit deux mots à Mademoiſelle V.

„ Votre (a) Peintre, Mademoiſelle, „ prétend que votre portrait eſt le plus „ beau du monde; parce qu'en le voyant, „ Mr. l'Envoyé de ** eſt devenu amoureux de vous. Ce n'eſt pas une grande „ merveille: un Allemand auroit grand „ tort, s'il ne ſe rendoit à la dixiéme „ partie de vos charmes. Vous n'auriez „ qu'à faire porter votre portrait dans „ toutes les Cours de l'Europe, & vous „ verriez venir de toutes parts des Envoyés qui ne ſeroient que pour vous. „ J'entends parler de quelque deſſein qu'il „ a de vous faire Madame l'Envoyée. „ Mais je vous déclare qu'en ce cas-là, „ je ferai voir votre portrait aux Ambaſſadeurs du Roi de Maroc, afin qu'ils „ vous demandent pour leur Maître, & „ que cela faſſe une diverſion. Ne prendriez-vous point plaiſir à aller faire en-

„ roger

(a) *Ibid.* Lett. 42.

„ rager tout le Serrail du Roi de Maroc? „ Cela vaudroit toujours mieux que de „ s'aller faire Allemande de gayeté de „ cœur ".

Ha charmante & gracieuſe imagination! il fait à la même un tendre reproche de ce qu'il ne l'aime point, il lui repréſente à cette occaſion qu'elle eſt tout-à-fait morte, & que ſi elle veut vivre il faut abſolument qu'elle l'aime.

„ Vous croyez (a) être en vie, Ma„ demoiſelle, non. Sérieuſement par„ vous êtes morte, puiſque vous ne „ m'aimez point. Car enfin la vie ne con„ ſiſte pas à prendre de l'air dans ſes pou„ mons & à le rendre; elle conſiſte à „ prendre dans ſon cœur & à rendre des „ ſentimens.

Prêt de partir pour l'armée il écrit ainſi à Mademoiſelle de J**.

„ Ne devroit-il pas (b) y avoir pour „ les amans des Lettres d'Etat, qui em„ pêcheroient qu'on ne leur enlevât leurs „ Maîtreſſes? on revient chez ſoi après „ avoir expoſé ſa vie pour ſon Prince, & „ on trouve une infidéle de la façon d'un „ Homme de robe, ou d'un Citadin. „ C'eſt-là un grand deſagrément dans le „ ſervice; quand Meſſieurs les Miniſtres y „ auront penſé, je crois qu'ils y rémédi„ ront. Le Roi ſeroit aſſurément mieux „ ſervi.

(a) *Ibid.* Lett. 52.
(b) Lett. 57.

„ ſervi. Je vais tâcher d'inſpirer cette „ penſée à ceux qui approchent les Puiſ- „ ſances, & ſi je puis *je vous obligerai* „ *bien à m'être fidèle en vertu d'une déclaration du Roi.*

[Cela s'appelle du brillant, & du beau naturel.] Qui pourroit maintenant me diſputer, s'écrie ici l'Auteur du Manuscrit que, ma propoſition ne ſoit ſurabondamment prouvée? Je reprends donc ma conſéquence, & je dis non pas qu'*apparemment* mais qu'infailliblement la poſtérité ne ſurpaſſera ni n'égalera les *Lettres Galantes* que Pantalon-Phébus a publiées ſous le nom du Chevalier d'Her...

Cet Oracle eſt plus ſûr que celui de Calchas.

XXXVI.

Voici une Epigramme contre Pantalon-Phébus, contenuë dans le Mſſ. Critique p. 110. Ici on lui donne le nom de Fontenelle.

Ne le trouvez-vous pas changé
Notre bon ami Fontenelle,
Sous le poids de l'âge engagé
Son eſprit ne bat que d'une aile.
Non ce qui le rend ennuyeux
N'eſt pas vieilleſſe radoteuſe!
C'eſt le doyen des précieux
Qui dégénére en précieuſe.

XXXVII.

Autre Epigramme *ibid.* intitulée (*Epigramme contre la Motte.*).

Dans sa variété féconde
Sa muse est l'image du monde,
Ses vers la plupart imparfaits
Aux hommes sont assez semblables,
Il s'en rencontre de passables,
Peu de bons, beaucoup de mauvais.

XXXVIII.

Un certain Poëte nomme Roy dans le * Recueil de ses Poësies, avoit invectivé contre le style de Pantalon-Phébus, dont il est le copiste, ou plutôt l'écolier; voici une Epigramme à ce sujet (on y donne à Pantalon-Phébus le nom de La Motte.

Contre la Motte en son œuvre nouvelle
Le Roitelet entasse main brocart,
Et si pourtant on dit son œuvre telle
Que de la Motte on y sent le dur art.
Or le Public, qui voudroit voir la hart
Serrer le col du rimeur infidéle,
Jette le livre, & dit: Singe d'Houdart,
Ou n'écris point, ou chante ton modéle.

Nota,

* Recueil des Poëtes de M. Roi, à Paris 1727 2 vol. 8.

Nota, que les Poëſies du dit *Roy* ne s'étant point débitées, l'Auteur a fait ſon poſſible, pour faire croire le contraire. Ce qui a donné lieu à cette autre Epigramme.

Roy, malgré le mépris qu'on a pour ſa rimaille,
Veut faire croire aux ſots qu'on priſe ſes écrits;
Il publie à Paris qu'on les vend à Verſaille,
Et dans Verſaille il dit qu'on les vend à Paris.

XXXIX.

Voici une Fable au ſujet de celles de Pantalon-Phébus. Je l'ai tirée du MS. Critique.

Le Peintre & le Singe.

Un * Peintre avoit fait un tableau
D'Animaux de toutes eſpéces.
Un ſinge ſaiſit le pinceau.
Et vous fait un morceau couſu de toutes piéces.
Dans le premier régnoit un riant badinage,
Dom Bertrand met au ſieu du guindé, du ſauvage,
Du ſec, du dur, au lieu de l'enjouëment
Et du papillotage
Où l'autre avoit placé la grace & l'ornement.
Les traits flateurs pleins de délicateſſe
Tout transformés en traits glacés;

L'eſ-

* La Fontaine.

L'esprit, le feu, le dessein, la finesse
N'y sont en rien. Bertrand dit, c'est assez:
Exerçons aussi notre langue;
Et puis notre Peintre fiffot,
Enfile une longue harangue
Traitant le Spectateur de Sot,
Voulant prouver que c'est sottise
De croire que le Peintre est un homme excellent
Il ne connoissoit pas lui-même son talent,
Dit-il, & si, quelle bêtise!
C'est Fontenelle au moins qui l'a dit avant moi,
Et Fontenelle est un Oracle.
En effet voilà bien de quoi
Tant applaudir, tant crier au miracle,
Regardez mes portraits divers,
Morbleu! ce sont-là des ouvrages
Et de vives images.
Le Ciel a-t-il doué de tant d'heureux partages
Quelque autre dans tout l'univers?
Eh! mon benoît ami, vous & vos Fontenelles
Vous échauffez en vos harnois
Lui dit quelqu'un: Croyez-vous vos cervelles
Propres à nous donner des loix?
Vous êtes, me dit-on, bon faiseur de préface,
Grand Topiqueur en discours étendus;
Après: grand Correcteur d'abus;
D'accord: mais croyez-moi vous n'êtes point en place,
Tout votre ouvrage est à la glace,
Discourez & ne peignez plus.

XL.

XL.

(Manuſcrit Apologétique p. 33.)

[Pantalon-Phébus avoit le cœur auſſi excellent que l'eſprit. L'Abbé du Jarri remporta le prix de l'Académie en 1714. Son Poëme eſt déteſtable, & on s'eſt étonné avec raiſon comment il avoit pu l'emporter ſur une Ode de Voltaire; les deux piéces ſont imprimées à la ſuite du Poëme de *la Ligue*, dans une petite Edition. Cependant l'Abbé du Jarri avoit écrit une très-belle Lettre flateuſe à Pantalon-Phébus trois mois auparavant. Sur quoi on dit alors, que les grands Seigneurs récompenſoient leurs Panégyriſtes par des penſions, & les Académiciens par des prix.]

XLI.

(*Ibid.*) [On a mal à propos appliqué à Pantalon-Phébus cet endroit du *Spectateur Anglois. Tome* 4. *Diſc.* 28.

„ Un homme qui veut verſifier en dépit de la Nature, eſt auſſi ridicule que „ le ſeroit un Jardinier qui prétendroit „ avoir des Jonquilles & des Tulipes „ ſans le ſecours des oignons.]

XLII.

(Manuſcrit Critique p. 68.)

[J'allai

J'allai il y a quelque tems au Caffé; c'étoit le jour des contes. Quand chacun eut débité les siens à son aise, je voulus payer mon écot: Parmi les événemens remarquables, dis-je à ces Messieurs, je n'en connois point de plus merveilleux que celui qui arriva dans une bataille sanglante. Les soldats s'y battoient encore après leur mort, & même plus vaillamment que pendant leur vie. Où s'est donné ce combat? me dit en souriant Pantalon-Phébus: dans vôtre Iliade, repris-je: écoutez ces deux vers.

Achille a beau frapper; les Héros qu'il abbat.
Redoublent contre lui la chaleur du combat.

Il fut un peu embaraſſé; mais à la faveur d'un commentaire subtil, il me fit comprendre le sens de ces deux vers.

XLIII.

(*Ibid.*) Selon Mr. de Crouzas dans son *Traité du Beau*, la variété jointe à l'uniformité constituë l'essence du Beau. Si cela est, tout ce qu'a fait Pantalon-Phébus est beau; il est Auteur de plusieurs ouvrages en différent genre où brille un goût subtil & métaphysique très-uniforme.

XLIV.

Extrait du Manuscrit Critique p. 53.

(Ar-

(Article des Fables de Pantalon-Phébus.)

(a) Les animaux tiennent école,
Docteurs Régens & Docteurs agrégés
Ornés de leur fourrure & par ordre rangés &c.

Voilà une Université complette; chacun y eſt *orné de ſa fourrure*; c'eſt-à-dire que chaque animal y a ſa peau, & pas celle d'un autre. On ne peut rien de mieux réglé pour éviter le deſordre & la confuſion. Il n'y a point d'animal, quel qu'il ſoit, qui n'ait le grade & l'emploi de Docteur Régent ou de Docteur agrégé dans cette école.

Tout y régente & c'eſt-là qu'à bon titre
Les Anes même ſont Docteurs.

Pantalon-Phébus a fait lui-même *ſon cours & pris ſes licences dans cette Univerſité*, car il dit:

J'ai fait auſſi mon cours, & j'ai pris mes licences.
Dans la même Univerſité.

XLV.

Dans le Manuſcrit Apologétique (p. 77.) on applique à Pantalon-Phébus ces paroles tirées du Recueil des Harangues (b).

„ Je

(a) Fab. Nouv. Liv. 1. Fab. 2.
(b) Recueil des Harang. t. 2. p. 318.

„ Je m'imagine voir le Jupiter d'Homé-
„ re contre qui tous les Dieux se sont ré-
„ unis, pour troubler la tranquillité de son
„ empire. Il leur fait voir par expérien-
„ ce que sa force est inébranlable; & tan-
„ dis qu'ils tirent contre lui pour don-
„ ner quelque secousse à l'immobilité de
„ son trône, il les enlève tous avec le
„ globe de la terre & de la mer; tant il
„ est vrai que la suprême vertu n'a rien
„ à redouter du nombre."

XLVI.

(*Ibid.* p. 32.) [Une preuve du mérite transcendant de P. c'est que malgré le grand nombre des Critiques, il n'a toujours fait que croître & embellir. C'est ce qu'on peut exprimer par cette ingénieuse Métaphore. (" Une (a) foible
„ lumière se fut bientôt éteinte, étant
„ exposée à tant de vent.")

XLVII.

(*Ibid.* p. 18.) On peut dire de Pantalon-Phébus "(b) ce qu'on a dit autrefois d'un
„ Ancien, qu'il n'avoit point besoin de tra-
„ vail à cause de la beauté de son esprit,
„ vu l'assiduité de son travail. Il creusa
„ cependant des fondemens aussi pro-
fonds

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 310.
(b) *Ibid. tom.* 1. *p.* 297.

„ fonds que ſolides de ſavoir, d'érudition
„ & de doctrine, pour ſoutenir mieux un
„ jour la peſanteur & l'élevation de ſon
„ mérite."

XLVIII.

(*Ibid.* p. 71.) [Il ſeroit infiniment curieux & utile qu'on expoſât au public les différens retranchemens qu'un homme d'eſprit fait à ſon Ouvrage, avant que de le porter à ſa perfection. C'eſt dans cette vuë que j'ai recueilli quelques endroits que Pantalon-Phébus a retranchés de ſon Diſcours de Réception à l'Académie Françoiſe, & dont un de ſes amis m'a donné communication.

Dans l'endroit du Diſcours où le Récipiendaire doit parler plus hautement de l'Académie, P. avoit mis ce trait:

„ Parmi (a) les grandes richeſſes qu'un
„ Roi d'Aſie faiſoit autrefois contribuer
„ à ſes ſujets pour le bâtiment d'un Tem-
„ ple, il ne rejetta pas les plumes qu'un
„ petit oiſeau lui préſenta; & ſi la ſplen-
„ deur qui brille dans le corps du Soleil
„ paroit encore dans les plus petites é-
„ toiles, une Académie ſi fameuſe peut
„ ſans doute faire voir ſon éclat juſque
„ dans les plus petits ſujets, ſur leſquels
„ elle daigne répandre ſes lumiéres.

„ Comme (b) il n'y a point de vuë aſ-
„ ſez

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 23.
(b) *Ibid.* t. 2. p. 37.

„ ſez forte pour découvrir toute l'éten-
„ duë de la mer, & qu'il n'y en a point
„ d'aſſez foible pour ne point voir qu'au
„ moins c'eſt la mer: de même on peut
„ dire que les plus ſublimes génies ne
„ ſçauroient jamais exprimer toute la
„ grandeur de l'Académie, mais que les
„ médiocres eſprits peuvent toujours en
„ marquer aſſez pour montrer au moins
„ que c'eſt elle.... (a) Une gloire auſſi
„ grande n'aura-t-elle pas le même effet
„ qu'une trop grande lumiére qui obſcur-
„ cit au lieu d'éclairer? ..... (b) Cet-
„ te Couronne de Laurier qui couvre vo-
„ tre tête, commence à étendre ſes bran-
„ ches ſur la mienne..... (c) Il n'y a
„ point d'obſcurité, point de nuages,
„ qui ne ſe diſſipent en vous aprochant;
„ & comme dans l'Univers on voit cer-
„ tains corps, qui tout opaques & téné-
„ breux qu'ils ſont, ne laiſſent pas par
„ leur expoſition au Soleil, d'en empru-
„ ter aſſez d'éclat pour briller eux-mê-
„ mes à nos yeux comme des aſtres,
„ ainſi, Meſſieurs, il n'y a point d'eſprit
„ ſi obſcur qu'il ne s'éclaire à vos lumiéres.

Un vif regret ſaiſit en ce lieu l'Auteur du Manuſcrit Apologétique. Il s'adreſſe aux traits que je viens de raporter, & il leur dit douloureuſement: Penſées immortelles,

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 38.
(b) *Ibid.* tom. 1. pag. 415.
(c) *Ibid.* tom. 1. pag. 188.

les, hélas! Telles que les parties séparées d'un reptile infortuné, il me semble vous voir travailler avec effort à vous rejoindre. Pourquoi faut-il que ce ne soit pas avec le même succès?

En cet endroit du Manuscrit & à la marge, je trouve cette Note.

[Comme j'étois extrêmement surpris que P. eût retranché ces endroits, j'en demandai dans la suite raison à l'ami le plus intime de ce grand homme, qui savoit tous ses secrets. Et il me révéla que P. les avoit retranchés qu'afin de les faire entrer dans quelque autre Discours de Réception à l'Académie, dont quelqu'un de ses amis auroit un jour besoin. Cette Anecdote est très-remarquable, ajoûte l'Auteur du Manuscrit, & on peut en conclure vraisemblablement, qu'un très-grand nombre de Discours de Réception ont été composés par Pantalon-Phébus. Les Connoisseurs voyent en effet que la plupart de ces Discours sont assez du même stile. Nouvelle conjecture qui confirme la premiére.

XLIX.

Dans un Cahier de pensées en prose recueillies par P. p. 27. la premiére qui s'offre à moi concerne la pauvreté ordinaire aux Académiciens; la voici:

„ Cette (a) éloquente & généreuse „ trou-

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 116.

„ troupe eſt demeurée toujours dans les
„ ſentimens de ſa premiére inſtitution;
„ elle a reçu des Rois & de leurs Parle-
„ mens les priviléges de cet honneur qui
„ nourrit les Arts & enflame les belles
„ Ames à la pourſuite de la gloire, mais
„ elle n'a point reçu de biens ſenſibles &
„ palpables. Elle ne les croit pas, com-
„ me fait le vulgaire, les ſeuls biens ef-
„ fectifs, & cependant le vulgaire qui le
„ croit, eſt placé quelquefois ſur les tri-
„ bunaux & près des trônes. L'éminen-
„ tiſſime Cardinal de Richelieu Fondateur
„ de l'Académie Françoiſe, a traité les A-
„ cadémiciens comme des eſprits ſépa-
„ rés, ou des ames abſolument dégagées
„ de la matiére, comme de pures mœlli-
„ gences qui n'ont rien à démêler avec
„ le corps.

Celle qui ſuit immédiatement, explique la cauſe de la pauvreté des Gens de lettres, tant Académiciens qu'autres; elle eſt précédée de cette Réflexion.

[On a donné juſqu'à préſent un grand nombre de raiſons Philoſophiques de la pauvreté ordinaire aux Gens de lettres. Pour moi qui ai plus de goût pour les raiſons éloquentes, quelle fut ma joye quand je rencontrai celle-ci dans le Recueil des Harangues t. 1. p. 64.

„ La récompenſe d'un nom glorieux ſe
„ rencontre fort rarement, dans les con-
„ ditions privées, avec les autres richeſ-
„ ſes de qui l'eſpéce & le génie ſont op-

„ po-

„ posés directement à ceux des biens que
„ nous appellons immortels. La Nature
„ elle-même semble avoir travaillé sur
„ cette idée, dans ses productions. Les
„ Lauriers & ces autres Arbres, qui jouïs-
„ sent comme eux d'une verdure perpé-
„ tuelle sont infructueux & stériles, &
„ les livrées qu'ils portent de l'immorta-
„ lité, sont la noble raison qui les pri-
„ ve de la fécondité des autres plantes.
„ La sève de ces beaux arbres, dont vos
„ travaux les plus merveilleux & ceux
„ mêmes des plus célébres Conquérans ne
„ se proposent que quelques feuilles pour
„ récompense, s'en va toute à la nourri-
„ ture de cette profonde couleur de leur
„ printems éternel, de qui néanmoins
„ tout l'usage est d'être durant l'hyver &
„ quand la nature semble morte, la re-
„ création de la vuë, qui est à la vérité
„ plus spirituelle elle seule & plus aima-
„ ble que tout le reste de nos sens. De
„ même l'esprit des Gens d'étude se don-
„ ne de plus souvent tout entier à l'éter-
„ nité de leurs noms & aux autres cho-
„ ses de cette matiére, qui sont presque
„ toujours contraires par la leur à la
„ fortune des hommes."

P. 182. du même Recueil des Harangues t. 1. continue Pantalon-Phébus, est exprimée l'indemnité que le public accorde à l'Académie par reconnoissance.

„ La France paye vos veilles gratuites
„ par des louanges intéressées; & parce-

„ que

„ que vous êtes la seule compagnie de
„ l'Etat qui *travaille* sans gages, elle se
„ croit obligée de récompenser votre
„ travail d'une gloire qui vaut mieux que
„ tous les gages du monde."

Par supplément d'indemnité (ajoûte P.) on donna ensuite les jettons à l'Académie.

Il y a une figure, (dit ici P.) que j'aime bien dans les Eloges; c'est quand on rassemble les différentes parties de mérite sous deux titres principaux & qu'on les contraste alternativement. Je n'ai guére vu de plus bel exemple de cette figure que dans l'Eloge de M. de Perefixe Archevêque de Paris. (*Recueil des Harr. t.* 1. *p.* 193.) " Comme Théologien il avoit
„ la connoissance des perfections de Dieu.
„ Comme Académicien, il étoit capa-
„ ble d'en donner la connoissance aux
„ autres. Comme Théologien, il res-
„ sembloit au reservoir qui garde les
„ eaux; comme Académicien il resssem-
„ bloit au canal qui les distribuë. Com-
„ me Théologien c'étoit une nuée qui
„ renfermoit en soi la matiére des plu-
„ yes; comme Académicien, c'étoit une
„ nuée qui répandoit ses pluyes favorables.

Et un peu plus bas, afin de faire sentir tout d'un coup tout le mérite de ce grand Archevêque, dans l'exacte discipline qu'il a maintenuë dans son Diocése, l'Orateur, (ajoûte P.) se sert d'une comparaison merveilleuse.

„ Et

„ Et comme (a) S. Bernard appelle „ l'Epiſcopat un fardeau redoutable aux „ Anges, j'oſerai preſque dire que ſi un „ Ange deſcendoit du Ciel, il ne pour„ roit s'acquitter des obligations Paſto„ rales, dans toute la rigueur, & toute „ la plénitude des Canons."

L.

Dans le 1. Cahier des Obſervations p. 15, P. dit ſon ſentiment ſur la corruption du goût.

[A une demi-douzaine près que nous ſommes dans le Caffé, on peut dire de ce ſiécle, " Le Parnaſſe (b) n'eſt plus qu'u„ ne forêt peuplée de Bêtes farouches. „ L'eau d'Hippocréne ne coule plus, ou „ ne ſert qu'à former quelque vilain ma„ récage, au pié de la Montagne autre„ fois ſacreé."]

L I.

Dans le MS. Critique, p. 11. l'Auteur dit: [On ſçait que P. a abjuré les éloges qu'il s'étoit donnés lui-même.

De ma (c) téméraire faillie
Je reconnois enfin l'abus,
J'abjure aujourd'hui la folie
Des fiers éléves de Phébus.

Sté-

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 223.
(b) Recueil des Harang. t. 2. p. 31.
(c) Ode de *l'Orgueil Poëtique.*

Stérile artisan de paroles,
J'ai honte des Lauriers frivoles
Dont moi-même j'ai ceint mon front;
Et si desormais je me loue,
Eloges que je desavoue
Soyez mon éternel affront.

Cette Strophe, qui est assez belle, seroit placée à merveille à la fin du Discours sur la Fable & de la Préface d'*Inès*. *Nota* que P. s'étoit égalé à Malherbe, & s'étoit promis l'immortalité dans ses Odes.

On ne sait, ajoûte l'Auteur du MS. Critique, en vertu de quel privilége Pantalon-Phébus prétend ne devoir répondre à qui que ce soit; & moins encore peut-on deviner, pourquoi il s'imagine que, lors même qu'il ne fait que copier des Critiques (comme celles de Perrault & de S. Sorlin,) on ne peut en aucune façon se dispenser d'y répondre, fallut-il transcrire mot à mot des réponses déjà faites. Il faut avouer que l'imagination est singuliére. Ecoutez donc cette Strophe de l'Ode de la Critique

. . . . . .
. . . . . .

Direz-vous que vrai Zoïle
J'emprunte des traits usés;
Qu'à ces raisons imprudentes
Déjà cent plumes savantes

Ont

Ont fait perdre leur crédit?
N'importe, il faut les confondre;
Dussiez-vous, pour y répondre,
Dire aussi ce qu'on a dit.

P. 13. du même MS. Critique. Je trouve bien commode, que pour faire la critique des Ouvrages de P. il ne faille que recourir à ses Ouvrages mêmes. C'est ainsi que l'Auteur de (a) *l'Apologie de M. de la Motte*, ou pour mettre le nom véritable à la place du nom emprunté, c'est ainsi que l'Auteur de l'Apologie de Pantalon-Phébus, a fait la Critique des Tragédies d'*Inès* & *Romulus*, par la *Fable du Singe* du même Pantalon-Phébus. Voici par exemple trois vers de notre Auteur qui caractérisent bien sa Poësie.

(b) Proscrivant les termes vulgaires,
Son discours de mots téméraires
N'est qu'un assemblage importun.

Je donnerois volontiers pour exemple de ceci ce qu'il dit du cœur humain.

(c) Et de nouveaux plaisirs avide
A chaque moment il se vuide
De ceux dont nous le remplissons.

Le

(a) Ouvrage de M. Bel Conseiller au Parlement de Bordeaux, où M. de la Motte est accablé.
(b) Odes de M. de la Motte.
(c) Ibid. Ode de l'*Homme*.

Le cœur humain, qui ſemblable à un canal, eſt toujours *plein de plaiſirs* & toujours *en eſt vuide*, eſt-ce une penſée fort juſte? Ceux qui devinent aiſément toutes les Enigmes du Mercure ont une grande diſpoſition à entendre les vers de Pantalon-Phébus. Remarquons ſur-tout que l'Antithéſe y brille avec éclat, & que cette figure lui eſt ſi familiere, qu'on peut par elle reconnoître tous ſes ouvrages, comme on reconnoît un cabaret à l'enſeigne. Si j'en voulois citer des exemples, il me faudroit tranſcrire les trois quarts de ſes œuvres. Mais ce qui m'y déplaît davantage, eſt le *cabos* de ſes expreſſions. A propos de *cabos*, je trouve dans l'Ode de la Peinture, qu'une piéce de *Marbre brute*, dont un Sculpteur doit faire une ſtatuë, eſt un *cabos dur*.

Dur Cabos, ou ton art achéve
Ses miracles ingénieux.

Les 4. premiers vers de *l'Ombre d'Homére* ſeroient peut être beaux pour qui les entendroit.

Homére, l'honneur du Permeſſe,
Toi qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes vers.

La Poëſie de P. auroit fait fortune dans le tems où les Philoſophes cacholent les ſecrets

crets de leurs ſectes dans leurs ouvrages. On l'auroit préférée aux Symboles & aux Hyéroglyphes. Mais ſes partiſans prétendent que c'eſt à force de ſens qu'il eſt quelquefois obſcur.

Il n'y a pas d'apparence aſſurément que la poſtérité cherche les traces de l'Hiſtoire dans les Ouvrages de P. Mais au moins nous autres modernes, nous pouvons y apprendre le motif de la fameuſe ligue contre la France. Les ennemis combattoient pour d'*inconſtans équilibres*.

Dans la frayeur d'être moins libres
C'eſt pour d'inconſtans équilibres
Qu'ils ont ſi long-tems combattu.

LII.

(Manuſcrit Critique p. 25.) [Il faut que l'Iliade de Pantalon-Phébus ſoit bien mauvaiſe, puiſqu'elle a été mépriſée même par l'Abbé Terraſſon. *Sérieuſement* (a) *parlant*, (dit cet Abbé dans une Lettre à Gacon) *je n'admire point ſon Poëme, c'eſt la faute d'Homére & la ſienne.* Cet Abbé Terraſſon eſt fameux par deux événemens remarquables : il a abbatu Homére & a ſoutenu le Syſtême de Law.

LIII.

„ Je ſuis bien aiſe (dit P. dans le Manuſcrit de ſes *Obſervations*) qu'on ait ra-
„ ba-

(a) *Homére Vengé p.* 50.

„ battu la fierté de Roy, qui a osé parler
„ mal de mes Poësies dans la Préface de
„ ses Oeuvres, & j'aime bien cette Epi-
„ gramme au sujet de son *Ode* adressée à
„ l'Abbé Macarty."

Abbé, tu devois bien défendre
Au Roitelet de nous aprendre,
Que tu fus de ses vers l'Aristarque sensé.
D'un pareil compliment ton honneur est blessé;
Car tu n'as pas repris ce qu'il falloit reprendre,
Ou tu l'as plus mal remplacé.

Ces vers font allusion à ceux-ci de Roy.

Abbé plus d'une fois je t'ai soumis mon stile,
Non pas pour t'en rendre garant,
Mais en toi j'ai trouvé l'Aristarque facile
Qui *remplace* ce qu'il *reprend*.

LIV.

[Je lisois ces jours passés, (dit l'Auteur du Manuscrit Critique) dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, (Tome 4.) la comparaison de Pindare avec Pantalon-Phébus. Voici le résultat de M. l'Abbé Massieu p. 498. " Qu'il me
„ soit permis, dit-il, de rassembler en
„ deux mots ce que j'ai dit de ces deux
„ Poëtes, & de mettre comme sous un
„ point de vuë ce qui résulte de la com-
„ paraison de leurs Ouvrages. Pindare

„ va

„ va rapidement au ſens, M. de la Mot-
„ te (c'eſt-à-dire P.) s'amuſe au tour des
„ termes: le ſecond paroît eſclave de l'art.
„ Le ſtile de l'un eſt ferme & plein de
„ nerfs, le ſtile de l'autre a quelque cho-
„ ſe de lâche & de languiſſant; le Poëte
„ Grec préſente par-tout à ſes lecteurs
„ des figures hardies & de grands traits;
„ le Poëte François n'offre aux ſiens que
„ des jeux d'eſprit & des pointes."

L'Auteur du Manuſcrit a mis ces mots à la marge, c'eſt de lui & de ſes imitateurs que Regnier le Satyrique a dit,

Et voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embraſe
Ils attiſent leurs mots, enjolivent leur phraſe
Affectent des diſcours, qu'ils relevent par art.
Et peignent leurs défauts de couleur & de fard.

LV.

Dans le Journal de P. p. 24. on lit ces mots.

„ Aujourd'hui 17. Octobre 1711. on a
„ achevé d'imprimer un de mes Ouvra-
„ ges, & j'ai été extrêmement ſurpris de
„ voir que *l'erreur autoriſée* a transformé,
„ ſous la preſſe ſcandaliſée, les mots
„ François en mots Hébreux; enſorte
„ que les Lettres s'y ſont rangées au ha-
„ zard, & ont fait à chaque phraſe un ſens
„ ténébreux & faux."

Sous (a) la preſſe ſcandaliſée
Par toi l'erreur autoriſée
De mots François en fait d'Hébreux
Les Lettres au hazard s'y rangent,
Et d'un ſens certain qu'elles changent
Font un ſens faux & ténébreux.

(Il faudroit, ajoûte P. un trop furieux *errata* pour remédier à cet inconvénient. Je crois donc qu'il ſuffira d'avertir le lecteur que toutes les fois qu'il trouvera un ſens faux & obſcur ou un terme barbare dans mes Poëſies, ce ſont des fautes d'impreſſion, dont mes Ouvrages fourmillent.

(*Ibid.*) 23 Décembre 1712. J'aſſiſtai hier à la Réception de M. Danchet à l'Académie Françoiſe. Il y avoit un très-grand monde; & comme j'entrois, j'apperçus M. l'Abbé Servien, qui pouſſoit de toutes ſes forces afin de percer la foule: *Mon Dieu*, dit-il impatiemment, *il y a bien plus de peine à entrer ici, qu'à y être reçu.* J'en avertirai M. Danchet ajoûte Pantalon-Phébus.

(*Ibid.*) p. 25. J'ai été aujourd'hui fort ſcandaliſé de cette Réponſe que M. l'Abbé de Roquette a faite à M. Mirabaud le jour qu'il a été reçu à l'Académie Françoiſe, & je ne ſuis point ſurpris que tout le monde en ait ri. „ Pour vous, „ Monſieur, renfermé dans vos devoirs, „ ſans

(a) Ode de l'Aveuglement.

„ ſans faſte, ſans ambition, ſans empreſ-
„ ſement pour la fortune, vous avez
„ cultivé les Muſes dans le ſecret & le
„ ſilence, & *vous avez négligé de vous faire un nom éclatant dans la République des Lettres.* L'impertinent compli-
„ menteur!

(*Ibid.*) 1 Janvier 1724. le 30 Décembre de l'année derniére M. Alari fut reçu à l'Académie Françoiſe; je fus aſſez mécontent de l'impoliteſſe de l'Abbé du Bos, qui commença la Réponſe qu'il lui fit par cette phraſe: *il eſt vrai Mr. vous n'apportez pas ici les titres qui déterminent ordinairement l'Académie dans les élections.* N'eſt-ce pas comme s'il eût dit? vous n'avez point du tout le mérite néceſſaire pour être Académicien; vous avez été reçu malgré nos régles & nos uſages; nous n'avons eu égard qu'à la faveur où vous êtes. Cependant M. Alari eſt un homme de mérite, qui ſçait beaucoup, qui a du goût, qui eſt d'un caractére très-aimable, & qui eſt fort eſtimé. Combien avons-nous d'Académiciens qui ne le valent pas?

On eſt étonné que quelques gens d'eſprit, qui ont donné au Public des Ouvrages excellens, ne ſoient pas de l'Académie. Mais 1. quelques-uns, comme M. Crebillon, ne nous font point aſſez la cour. J'avoue que c'eſt une honte pour l'Académie que celui-là n'en ſoit point. Cependant que faire? ce ſeroit à lui de briguer, & de tâcher d'être de nos amis.

J'en ſuis fâché; on nous le reprochera éternellement, L'Abbé de Chaulieu, Rouſſeau, Voltaire, Fuzelier, le Sage &c. étoient auſſi bien dignes de devenir nos confréres. 2. Il y a à Paris de très-beaux eſprits, à qui je donnerois volontiers mon ſuffrage; mais ils ont écrit contre moi & ont rendu mes ouvrages ridicules. Ainſi malgré leurs talens très-Académiques & leurs écrits très-célébres, ils n'auront jamais ma voix, & l'Académie ne me cauſera pas le chagrin de les nommer malgré moi.

LVI.

(*Ibid.*) 35.) Du 1. Août 1725. Je lus hier au Caffé ma Paraphraſe du Pſeaume *Beati immaculati.* Il y eut un morceau qui plut infiniment & ſur lequel on me dit des choſes ſi obligéantes que la modeſtie m'empêche de les mettre ici, vu que je ne m'en ſouviens pas diſtinctement. C'eſt l'endroit où j'apoſtrophe le Seigneur.

Tu confonds leur perfide race;
Au mépris qu'ils font de ta grace
Tu rends un mépris outrageant.

Effectivement, *rendre un mépris outrageant à un mépris* n'avoit pas encore été dit. Je me ſuis toujours bien trouvé de ces façons de parler, neuves & hardies.

Nous

Nous en avons ſouvent agité les principes au Caffé.

LVII.

(Dans le 2 Cahier des Obſervations p. 73.) l'Abbé Maſſieu m'a bien maltraité dans ſa Préface des Oeuvres de M. Tourreil. Un Académicien devroit traiter ainſi ſon confrére. Je m'apperçois que depuis quelque tems l'Académie m'abandonne & ſe range du côté de mes Critiques. Cependant perſonne ne lui fait plus d'honneur que moi. M. Danchet & moi ſommes preſque les ſeuls Académiciens, qui donnons des Ouvrages au public: les autres ne font rien.

LVIII.

Extrait du Manuſcrit Critique p. 101.

C'eſt contre Pantalon-Phébus, dont les Ouvrages étoient toujours Pſeudonymes, & qui prenoit les noms illuſtres tantôt de M. de Fontenelle, tantôt de M. de la Motte, que les vers ſuivans ont été faits.

J'ai vu (a) le tems, mais Dieu merci tout paſſe,
Que Calliope, au ſommet du Parnaſſe,
Chaperonnée en burleſque Docteur,
Ne ſçavoit plus qu'etourdir l'auditeur.

D'un

(a) Epitre de Rouſſeau au Baron de Breteuil.

D'un vain ramas de ſentences uſées,
Qui de l'Olympe excitant les naufées,
Faiſoient ſouvent en dépit de ſes Sœurs,
Tranſir de froid juſqu'aux applaudiſſeurs.
Nous avons vu preſque durant deux luſtres
Le Pinde en proye à de petits illuſtres
Qui traduiſant Sénéque en Madrigaux
Et rebattant des ſens toujours égaux,
Foux de ſang froid, s'écrioient, *je m'égare*;
Pardon, Meſſieurs, j'imite trop Pindare,
Et ſupplioient le lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu. &c.

Le (a) Traducteur, qui rima l'Iliade
De douze chants pretendit l'abréger
Mais par ſon ſtile auſſi triſte que fade,
De douze en ſus il a ſçu l'allonger.
Or le lecteur qui ſe ſent affliger
Le donne au diable, & dit perdant haleine,
Hé finiſſez, rimeur à la douzaine!
Vos abrégés ſont longs au dernier point.
Ami lecteur, vous voilà bien en peine:
Rendons les courts, en ne les liſant point.

Le (b) vieux Ronſard ayant pris ſes beſicles,
Pour faire fête au Parnaſſe aſſemblé
Liſoit tout haut ſes Odes par articles
Dont

(a) Epigr. de Rouſſeau.
(b) Epig. du même.

Dont le public vient d'être régalé.
Ouais qu'eſt ceci? dit tout à l'heure Horace,
En s'adreſſant au maître du Parnaſſe;
Ces Odes-là friſent bien le Perrault.
Lors Apollon bâillant à bouche cloſe;
Meſſieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'eſt que l'Auteur les devoit faire en proſe.

Auſſi P. a-t-il fait une Ode en proſe dans les formes, que je n'ai pu recouvrer, quoique pluſieurs perſonnes l'ayent vuë. On dit qu'elle reſſemble parfaitement à celles qu'il a fait imprimer.

P. déguiſé ſous le nom de Fontenelle, a donné lieu auſſi à l'Epigramme ſuivante.

Depuis (a) trente ans un vieux Berger Normand
Aux beaux eſprits s'eſt donné pour modelle;
Il leur apprend à traiter galamment
Les grands ſujets en ſtile de ruelle.
Ce n'eſt le tout: chez l'eſpéce femelle
Il brille encor, malgré ſon poil griſon,
Et n'eſt Caillette en honnête maiſon,
Qui ne ſe pâme à ſa douce façonde.
En vérité Cailletes ont raiſon;
C'eſt le pédant le plus joli du monde.

(b) L'Abbé du Pons ce petit homme
Vante

(a) Ep. de Rouſſeau.
(b) Epigr. de Gacon.

Vante la Motte & le nomme
Grand Poëte, grand Ecrivain:
Tout eſt géant aux yeux d'un nain.

Voici une autre Epigramme de Voltaire à l'Abbé de Chaulieu, en lui renvoyant un Recueil de l'Académie, où il y avoit des vers de Danchet & de la Motte, c'eſt-à-dire de Pantalon-Phébus.

Cher Abbé je vous remercie
Des vers que vous m'avez prêtés.
A leurs ennuyeuſes beautés
J'ai reçonnu l'Académie.
La Motte n'écrit pas fort bien:
Vos vers m'ont ſervi d'antidote
Contre ce froid rhétoricien.
Danchet écrit comme la Motte;
Mais ſur-tout n'en dites rien.

Danchet ſi mépriſé jadis
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis.

Autre Epigramme de Voltaire contre Pantalon-Phébus caché ſous trois noms.

Dé-

Dépêchez-vous Monſieur (a) Titon
Enrichiſſez votre Hélicon,
Et placez ſur un pié-déſtal
Danchet, St. Didier & Nadal;
Qu'on voye armés du même archet
St. Didier, Nadal & Danchet,
Et couverts du même laurier
Danchet, Nadal & St. Didier.

LIX.

(Journal de Pantalon-Phébus p. 40.) Aujourd'hui 25 Mars 172.. M. de Boiſſi, qui m'avoit ſi mal-traité dans ſon *Elève de Terpſicore*, eſt venu me demander pardon & ſe réconcilier avec moi ; il a avoué humblement ſa faute. Ainſi devroit faire M. Bel Auteur de mon impertinente Apologie, & l'Abbé Desfontaines qui comme un enragé ne ceſſe de me mordre, m'attaquant tantôt ſous le nom de la Motte, tantôt ſous celui de Fontenelle. Comment réparera-t-il jamais le tort qu'il m'a fait, par ſes *Paradoxes* & ſes *Antiparadoxes* & par pluſieurs autres écrits indignes? Je ne ſçai pourquoi le public fait cas de pareilles rapſodies. On devroit l'en punir : je le ſoutiendrai toujours; toute Critique piquante & ironique, qui même ne roule que ſur les ou-

(a) M. Titon a fait exécuter en bronze le Parnaſſe François.

ouvrages d'eſprit, eſt un libelle diffamatoire. Nos ouvrages ſont nos Enfans: Eſt-il permis de maltraiter les Enfans d'autrui?

LX.

Les RR. PP. Jéſuites ſeront toujours mes bons amis (du P. dans ſes Obſervations p. 48.) ils vantent mes Ouvrages & en inſpirent le goût & le ſtile à la Jeuneſſe, comme fait entre autres le P. Porée, que quelques-uns ont appellé le *la Motte Latin*, titre qui lui fait plus d'honneur que celui de *Pline le Cadet*. Je me ſouviendrai toujours de cette belle Harangue où il dit publiquement, que *ſans M. de Fénélon & moi il n'y auroit plus de bons Ecrivains François*. On dit que depuis quelque tems les Jéſuites ceſſent de me louer, & qu'ils publient bonnement que je fais mal des vers. J'en ſuis fâché pour eux. S'il eſt vrai qu'ils penſent ainſi, c'eſt que leur goût s'eſt gâté. Je ſuis bien ſûr pourtant que mon bon ami le P. Porée n'a point changé de ſentiment. J'aime bien encore celui qui a traduit mes petites Odes Anacréontiques. Il eſt homme de grand mérite; c'eſt dommage qu'il s'attache trop aux Anciens; je devois l'en avoir dégoûté.

LXI.

LXI.

(*Ibid.* p. 62.) Je ne ſçai pourquoi c'eſt aujourd'hui la mode de me lancer des traits, de me rabaiſſer, de m'avilir. Voici la liſte de ceux qui m'ont juſqu'ici attaqué. Madame Dacier, Rouſſeau, l'Abbé de Chaulieu, M. de Malezieu, Voltaire, l'Abbé Maſſieu, Fuſelier, M. Bel, l'Abbé Desfontaines, l'Abbé d'Olivet. Je compte pour peu de choſe d'autres adverſaires, comme Roy, Gacon, &c..... Mes défenſeurs ſont aujourd'hui en petit nombre, mais un ſeul vaut mieux que tous mes ennemis enſemble: je ne veux leur oppoſer que l'Abbé de Pons, & Marivaut, & la Viſcléde. Le dernier eſt un fort bon garçon, à qui j'ai (a) promis publiquement une place à l'Académie Françoiſe. Je ne comprens pas pourquoi le Public mépriſe ſi fort ſon livre: je gage que c'eſt parce que j'y ſuis loué. C'eſt une conſpiration.

LXII.

(*Ibid.*) Je voudrois qu'on abolît l'uſage de faire imprimer les piéces qui remportent les prix de l'Académie Françoiſe. Je

(a) Compliment de Mr. de la Motte à Mr. de la Viſcléde, imprimé dans les *Oeuvres* de celui-ci.

le, mais sans génie, sans invention. L'Abbé de Pons dit que je suis le *premier* & le *seul* Poëte qui ait encore existé: Je crois pourtant cet éloge un peu outré; je ne suis pas *le seul*: pour *le premier* cela peut être.

LXVI.

(*Ibid.*) Ce qui me console des mépris de la multitude, c'est que je suis estimé de tous ceux que j'estime. Je ferai toujours grand cas de ceux qui goûteront mes Ouvrages, & me contenterai de plaindre ceux à qui ils déplaisent, sans répondre à leur critique injuste. J'avois néanmoins quelque envie de répondre au Sieur Roy, & de (a) l'*ajuster en vaurien* dans la Préface de mes Eglogues: mais son livre est si mauvais & si universellement mépriſé, que ce seroit lui faire trop d'honneur. Pourquoi paroître trois-je sçavoir que mes Critiques sont au monde? Qu'ils jappent tant qu'il leur plaira.

LXVII.

(*Ibid.* tout de suite) On s'avise de me comparer à Ronsard par raport au sort de mes vers. Mais 1. Ronsard n'a point été attaqué de son vivant. 2. Ronsard n'a point recouvré sa réputation. Pour moi, quand

(a) Expression des Fables de Mr. de la Motte.

quand je ſerai devenu ancien, je ſuis ſûr d'être admiré. L'Abbé Terraſſon m'a fort bien comparé à Deſcartes: parallèle plus juſte, que celui de moi & de Ronſard. J'ai dit ce que je penſois de ce Poëte dans mon Diſcours ſur l'Ode.

LXVIII.

(*Ibid.* p. 107.) On dit que je ne ſuis point Poëte, & on reproche en même tems à ma proſe un ſtile trop Poëtique. Il ſeroit plaiſant que je fuſſe proſaïque dans mes vers & Poëte dans ma proſe: cela eſt-il poſſible? Non, il y a contradiction: Que mes Cenſeurs ſont gens de (a) *mauvaiſe foi!*

LXIX.

(Journal de P. p. 113.) J'ai ouï dire aujourd'hui un bon mot au ſujet de tous les ouvrages du P. Hardouin.

Hic ſedem ſomnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque ſub omnibus errant.

Cela eſt pris du 6. Liv. de l'Enéide & eſt fort ingénieuſement appliqué à ce bon pere, qui eſt très-ſavant, mais dont les rêveries donnent ſouvent des ſcénes au public. On aſſure qu'il tient que mon ami, feu M. de Fénélon Archevêque de Cambrai,

(a) Préface d'*Iris.*

brai, étoit Janséniſte. Cela eſt plaiſant; on m'a dit auſſi qu'un ſavant homme de ſes amis lui ayant un jour demandé, comment il ſe pouvoit faire que malgré ſon pirrhoniſme littéraire, & ſon opinion ſur tous les anciens Auteurs, il eût paſſé ſa vie à travailler ſur les Conciles, il lui répondit ingénument: *Monſieur je ſens toute la force de votre objection, à laquelle il n'y a que Dieu & moi qui puiſſent répondre:* il croit que les ouvrages de Cicéron, de Virgile, d'Horace &c. ont été compoſés dans le XII. Siécle par de jeunes Moines Bénédictins, ſur quoi M. Deſpréaux diſoit, qu'*il falloit que ces Moines euſſent & bien de l'eſprit & bien de l'humilité.* Pour moi j'aime le P. Hardouïn, parce qu'il eſt hardi & qu'il s'attache aux Paradoxes.

LXX.

(*Ibid.* p. 98.) L'Abbé de Pons a aujourd'hui fort bien défini la Tragédie de *Mariamne* de Voltaire, *un cadavre couvert de perles.* Cette piéce n'a réuſſi que par une vaine harmonie de verſification. (*Ibid.* tout de ſuite.) Le Poëme de *la Ligue* eſt plein de beautés, mais de beautés de détail. *L'enſemble* n'en vaut rien. Je ne ſçai pourquoi je le lis & le relis avec plaiſir; c'eſt une foibleſſe dont j'ai honte. En vérité ce n'eſt pas un Poëme. Eſt-ce une Hiſtoire, un Roman? Non. Qu'eſt-ce donc? Je me repens bien de l'ap-

l'approbation que j'ai donnée à ſon *Oedipe*, en diſant qu'il nous promettoit *un digne ſucceſſeur de Corneille & de Racine.* Que voulez-vous? J'aime à louër, c'eſt mon panchant. Il faut que je m'en corrige, & qu'au moins je m'abſtienne de vanter ceux qui me mépriſent.

LXXI.

(*Ibid.* p. 81.) J'ai lu aujourd'hui avec grand plaiſir le morceau vif de la Préface de la Tragédie de *Mariamne* par l'Abbé Nadal, au ſujet du portrait de Tiriot, qui *porte le génie de Voltaire ſous le manteau, en lecteur de bel-eſprit*, &c. La Lettre que Tiriot a fait imprimer contre l'Abbé Nadal eſt groſſiére, brutale & ſans eſprit. Il faut qu'il l'ait faite tout ſeul. Ce Tiriot va depuis long-tems de maiſon en maiſon décréditer mon talent & mes Ouvrages. On s'imagine qu'un Ami de Voltaire eſt homme d'eſprit & de goût: cela impoſe. L'Abbé de Pons vaut bien mieux que lui: je ſuis fâché ſeulement que ſon grand feu *exagére* quelquefois ſon zéle.

LXXII.

(*Ibid.*) Il faut avouer qu'il y a du feu, du génie & de la Poëſie dans les vers de Roy. Il a voulu me copier & néanmoins il me rabaiſſe. Mais non, il me reléve;

car je ſçai que mes adverſaires même font plus de cas de moi que de lui. C'eſt une choſe plaiſante qu'il ait fait placer quatre affiches de ſon livre au-deſſus de ſa porte dans l'Ile St. Louis où il loge. Si le Livre avoit eu du cours, je m'imagine que la communauté des Libraires lui auroit ſur cela intenté un procès.

FIN.

LET-

LETTRE

D'UN RAT CALOTIN

A CITRON

BARBET,

AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

Par M. de Montgrif.

A RATOPOLIS,

Chez MATURIN LUNARD, Imprimeur & Libraire du Régiment de la Calotte.

M. DCC. L.

Avec Approbation, & Privilége de l'Etat Major du Régiment.

LETTRE D'UN RAT CALOTIN A CRITON, BARBET, AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

EN qualité de Commensal de la Maiſon que vous habitez, quand vous êtes Bourgeois de Paris, je prends la liberté, cher Citron, de troubler le repos que vous goûtez à la Campagne, dans le Château de votre Maître. Quand vous ſçaurez l'attentat commis contre les Chiens, vos très-dignes Confréres, vous ne ſerez point étonné de ce que j'en adreſſe la plainte au plus ſenſé & au plus fidéle des Barbets. Quoique je ſois un des plus ſignalés Rats du Régiment de la Calotte, ne croyez pas que les obſervations que vous allez lire en ſoient moins exactes. Je ſuis un Rat Philoſophe, qui ai pluſieurs logemens dans Paris, qui vais quelquefois me repoſer au

Caffé de Marion *, & qui de-là me rends dans de très-bonnes Maisons, où j'apprends à raisonner & à parler. Je vais même trois fois la Semaine à l'Académie Françoise, pour y apprendre en détail les nouvelles de la Cour & de la Ville, & de tems en tems à l'Opéra, & aux autres Spectacles où j'ai l'entrée franche. Tout cela m'a formé le goût, & m'a rendu un assez joli Rat.

Sçachez donc, cher Citron, qu'on vient d'imprimer à Paris une Histoire des Chats, où les Chiens sont extrêmement maltraités. L'Auteur est fort éloigné d'avoir cette juste impartialité qu'exige l'Histoire; c'est plûtôt un Panégyriste qu'un Historien; il se donne pour le Tite-Live des Chats, lorsqu'il n'en est que le Pline. Quant à moi, cher Citron, ne vous imaginez pas que ma plume soit maniée par la passion, & que je ne suive dans mes réflexions que l'antipathie constante, qui régne entre les Rats & les Chats depuis leur séjour dans l'Arche de Noé. Non, le seul intérêt de la vérité m'anime. Peut-être le galant Historiographe rougira-t-il de s'être attiré un petit Censeur de mon espéce. Il ne doit pourtant pas ignorer que les plus respectables Ecrivains de l'Antiquité ont eu quelquefois affaire à des Antagonistes que l'audace seule & non l'égalité rendoit leurs Ri-

* C'est le rendez-vous des Néologues du *Siècle*.

Rivaux. Quoi qu'il en ſoit, à bon Chat bon Rat.

N'attendez pas de moi que je charge cette Lettre de citations Européenes & Aſiatiques; ce n'eſt pas que je ne puſſe fort bien, à l'exemple de notre Hiſtorien, emprunter de la ſcience, & vous régaler de notes Hébraïques & de morceaux d'Algébre, aux dépens de qui il appartiendroit. Qu'en arriveroit-il? je vous ennuirois, je vous allommerois, & vous ne m'en croiriez pas plus ſçavant. Peut-être même, en vous donnant un échantillon de mon Arithmétique, je pourrois bien me tromper dans mon calcul. *

Je me promenois hier dans la Bibliothéque d'une Dame du voiſinage, qui ſe pique de n'avoir que des Livres d'érudition. Une odeur de maroquin neuf m'attira, je voulus voir ce que c'étoit. Je trouvai *l'Hiſtoire des Chats* proprement reliée: ſes feuillets collés enſemble témoignoient qu'elle n'avoit pas encore été lue, quoique ce fût un préſent de l'Auteur. J'ouvris le livre: ſon titre me frappa. J'eus le courage de parcourir l'Ouvrage, & je fus très-ſcandaliſé de rencontrer mille citations ſçavantes dans un Moderne, qui prouve clairement par ſon ſtile, qu'il eſtime fort celui des Néologues, & qu'il en a le goût au ſouverain degré. On y trouve le léger & le naturel

* 2. Lett. p. 22. not. 1. où l'on trouve un calcul manqué.

rel des *Fables nouvelles* ; mais on ne peut regarder que comme un Phénoméne ignoranto-ſcientifique, les lambeaux Latins & Grecs couſus à des Diſſertations calquées ſur les deſſeins du glorieux * Correcteur d'Homére.

En vérité, cher Citron, je ne ſçaurois trop condamner le projet d'un Auteur qui choiſit un ſujet auſſi peu intéreſſant que les Chats, pour entretenir le public. Il eſt vrai que cet Auteur allégue l'exemple de Lucien ; peut-être a-t-il ſon enjouëment. Il allégue encore le Poëme ſur la Guerre des Rats & des Grenouilles ; peut-être a-t-il auſſi le ſublime d'Homére. Cela ſe vérifie dès la premiére page de ſa premiére Lettre.

Je ne m'amuſerai pas, comme l'Auteur, à citer cent volumes que je n'ai jamais lus, pour répondre à ceux qu'on améne au ſecours de la gloire des Chats. Je me contenterai d'un ſeul Vers de la Fontaine, qui caractériſe parfaitement ces maudits Animaux : c'eſt dans la Fable du Singe & du Chat, où il les enveloppe dans la même définition, & dit en parlant de ces deux fripons domeſtiques, qui ſe préparoient à tirer des Marons du feu :

Ils voyoient en ceci double profit à faire,
Leur bien premiérement, & puis le mal d'autrui.

Je

* Mr. Houdar de la Motte.

Je pourrois entaſſer ici quelques Vers des *Fables nouvelles* qui ne les traitent pas mieux: mais je ne veux citer que des livres connus & lus, excepté celui de l'*Hiſtoire des Chats*, que je ne puis me diſpenſer d'extraire quelquefois, pour rendre mes obſervations plus palpables.

Le prétendu Hiſtorien n'y penſe pas d'exalter la Nation Chatte, quand il y a des Chiens dans le Monde. A-t-il oublié la fineſſe & la légéreté des Levriers, la ſagacité des Braques, la gentilleſſe des Epagneuls, la bonté des Danois, le courage des Dogues, & enfin la fidélité & la conſtance des Barbets? Que de faits illuſtres & intéreſſans ne pourroit-on pas raſſembler, ſi on s'aviſoit de compoſer les Annales Canines? * Le mérite des Chiens ne reſſemble pas à celui des Chats; il brille ailleurs que dans les greniers. Allez voir les Monumens les plus auguſtes, les Tombeaux des Rois & des Héros; vous y verrez les Statuës des Chiens,

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un trait curieux. A Padoue, dans la Cour du Comte *Jean Lazara*, il y a un Mauzolée de marbre, élevé à l'honneur d'un Chien. On lit ſur l'Urne ce vers

Cor Cordis Domini, pars Cordis conditur Urnâ.

Et au bas on lit cette inſcription gravée ſur le marbre:

Plumbino generoſa ſtirpis Catulo, qui fidê & ſolertiâ, humani ſenſus, mentiſque prope particeps. Rev. Com. Joannem de Lazara ita oblectavit & devinxit, ut immiti fato raptum, levando deſiderio, triſte ſolatium hoc tumulo compoſuerit. Anno 1672.

Chiens, Symboles des plus aimables vertus. Les Chats avec leur physionomie fourbe & leurs griffes dangereuses ne pourroient paroître décemment qu'au Mausolée d'un Procureur ou d'un Greffier.

Cependant leur Panégyriste croit avoir bien établi leur excellence, en relevant le culte ridicule qui leur étoit affecté chez les Egyptiens; mais il a tant d'envie d'étaler son érudition, qu'il la déplace, & qu'il s'en sert contre ses intentions. Il avilit ses idoles, en voulant les relever. N'est-ce pas effectivement bien honorer le Dieu Chat, que de l'associer dans ses collections au Dieu Pet?

Ce n'est pas seulement en cherchant des titres dans l'Antiquité que l'Auteur en rapporte de contradictoires: il tombe dans une erreur pareille en citant un seul Moderne; c'est Monsieur de F... dont l'éloge se trouve judicieusement mêlé à celui des Chats. On lit dans la premiére Lettre qui commence cette Histoire, * que Monsieur de F... *avoue qu'il a été élevé à croire, que la veille de la Saint Jean il ne restoit pas un seul Chat dans les Villes, parce qu'ils se rendoient ce jour-là à un Sabat général; quelle gloire pour eux!* (ajoûte l'ingénieux Flateur,) *& qu'elle satisfaction pour nous, de songer qu'un des premiers pas de Monsieur de F... dans le chemin de la Philosophie l'ait conduit à se défaire d'une fausse*

* Lettre 1. pag. 7.

fausse prévention contre les Chats & à les chérir!

Dans la septiéme Lettre on avance que Monsieur de F... *contoit il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amusoit extrêmement.* Voici la conséquence de cet aveu; conséquence que vous ne devinerez pas, quoique fort naturelle aux yeux de l'Auteur, *c'est que dans l'enfance le goût pour les Chats peut être regardé comme le présage d'un mérite supérieur*, (*p.* 102.) Ainsi quand on vous parlera d'un Capitaine célébre, d'un profond Politique, ou plutôt quand on vous parlera d'un triple Académicien, Poëte, Erudit, Algébriste, concluez hardiment qu'il a aimé les Chats dès la bavette; & lorsque vous verrez un enfant avoir cette noble inclination, dites sans rien craindre, qu'il sera un jour au moins un Greffier élégant du Tribunal des Mathématiques. Revenons avec l'Auteur à ce qu'il conte de Monsieur de F... car nous avons encore dans cette narration un présage de ses rares talens, qui a été oublié; *entre autres jeux qu'inventa Monsieur de F... étant enfant, il imagina de prononcer un discours qu'il composoit sur le champ.* Ceci par parenthése démontre invinciblement qu'il devoit être un jour grand Orateur, & haranguer souvent dans les Académies; c'est le présage oublié que je vous ai promis, présage que n'a que trop bien justifié le Recueil enjoué d'Oraison

ſons funébres imprimé chez Brunet. *Ne trouvant donc aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point ſe paſſer d'auditoire, il prit ſon chat, & l'ayant placé dans un fauteuil, l'érigea en Spectateur, &c.* * Mais le Chat s'enfuit, &c. En vérité c'étoit-là un mauvais augure, & pour peu que Monſieur de F... eût été ſuperſtitieux, il ne ſe ſeroit jamais mêlé d'autre choſe que de compiler des obſervations ſur la Phyſique.

Je ſuprime le reſte de ce fait quoique grave & concluant pour les Chats. Ce que j'en ai propoſé ſuffit pour former une queſtion très-embarraſſante. Je ſuis fort en peine de ſçavoir comment Monſieur de F... qui avoit été élevé à croire les Chats invités au Sabat, a pû avant que de ſortir de l'enfance, les choiſir pour être *Spectateurs* de cette éloquence, qui devoit un jour célébrer ſi joliment les Algébriſtes & les Phyſiciens. Dans quel tems s'eſt fait le premier pas de ce gracieux Philoſophe, dans le chemin de la Philoſophie? Comment pouvoit-il ſe familiariſer avec des Acteurs du Sabat, & comment, s'il avoit ſçu ſe défaire de ce préjugé, avant que de porter la culotte, pouvoit-il, quoiqu'enfant, être aſſez ſimple pour haranguer ſon Chat? L'Auteur ex-

* L'Auteur a ſans doute voulu dire *Auditeur*; mais n'y auroit-il pas plutôt quelque malice ingénieuſe dans le terme de *Spectateur*?

expliquera sans doute cette difficulté dans sa seconde édition; car quoique son Ouvrage n'en prenne pas fort le chemin, cela n'empêche pas qu'il ne mérite d'être revu & corrigé. Au reste nous lui sommes très-obligés de vouloir bien nous donner des Anecdotes de la Vie de l'Illustre Monsieur de F... Puisse-t-il nous en donner d'autres pareilles. Nous ne doutons point qu'étant de la nature de celle-ci, elles ne fussent fort propres à rétablir sa gloire. C'est apparemment pour cela qu'il a consenti d'être si bien célébré dans l'Histoire des Chats; car je suppose que le nom d'un si grand homme, intime ami de l'Auteur, ne s'est pas trouvé là sans son aveu. Des Personnes délicates sur la bienséance, en ont été un peu scandalisées. Pour moi, je m'en suis réjoui, ainsi que de l'éloge de notre Arlequin *le Signor Tomasini*, jugé digne, par l'Auteur, d'être Prêtre du Dieu Chat.

Les conséquences que l'Auteur tire de la Divinité des Chats Egyptiens, ne sont pas moins contredites par lui-même. Il rapporte que dans le tems du séjour que firent les Dieux sur les bords du Nil, où ils se métamorphosérent tous pour éviter la colére des Géans, la chaste Diane prit la figure d'une Chatte mignonne. * *Ne serons-nous pas très-raisonnables*, poursuit l'Auteur, *de trouver des rap-*

* Lett. 1. Pag. 12.

rapports entre Diane & ſa métamorphoſe, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée, que parce qu'ils connoiſſoient dans les Chattes des qualités convenables à la prud'hommie de la Déeſſe?

Voilà ce qu'il débite galamment dans la premiére Lettre, où il érige toutes les Chattes en autant de Lucréces; mais dans la cinquiéme Lettre il cite des paroles d'Ariſtote, qui ne s'attendoit pas à l'honorable mention qu'on fait de lui, dans un Ouvrage des plus modernes: Ecoutez le Prince détrôné des Philoſophes: il dit * *que les Chattes ayant beaucoup plus de tempérament que les Chats, bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur en ce moment, elles leur font d'éternelles agaceries ſans ménagement, ſans pudeur, au point même qu'elles en viennent à la violence, ſi le Matou paroît manquer de zéle.* Ce paſſage allégué ſans réfutation, n'eſt-il pas bien favorable à nos Dianes des goutiéres, & l'Auteur n'eſt-il pas un homme *conſéquent*?

A propos de goutiéres, l'Auteur dogmatique les propoſe pour être ſubſtituées aux Colléges & aux Académies; c'eſt-là qu'il prétend *que* † *nous ferions bien d'aller chercher de l'éducation, c'eſt-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modeſtie, d'émulation noble, & de haine de*

* Lett. 1. Pag. 12.
† Lett. 6. Pag. 82.

de la pareſſe. Lorſqu'Annibal ne ſe permettant aucun repos, obſervoit ſans ceſſe Scipion, afin de trouver l'occaſion favorable pour le vaincre, quel modéle avoit-il devant les yeux? Il guettoit ſon ennemi comme le Chat fait la Souris. Que de nobleſſe, d'agrément & de juſteſſe raſſemble cette admirable comparaiſon! Annibal n'eſt-il pas bien déſigné par un gros Rominagrobis? & Scipion, le grand Scipion, ce ſage & brave Général Romain, la terreur des Carthaginois, n'eſt-il pas encore cent fois mieux repréſenté par une petite Souris tremblante & fugitive?

Ce que l'Auteur a de bon, c'eſt que le déſir d'être agréable n'ôte rien à ſa ſolidité: il eſt par tout le même, & ſon ſtile triſtement badin ne ſe dément preſque jamais. Avec quelle force de Logique ne prouve-t-il pas la *ſupériorité* admirable que les Chats ont ſur les Hommes, dans la maniére dont ils enviſagent *la mutilation*? Un généreux Matou privé de l'eſpoir de perpétuer ſa race, ſent vivement l'affront qu'il a reçu, & ſe livre pour le reſte de ſa vie à une profonde triſteſſe*: un Chantre Italien au contraire ſurvit fiérement à ſa diſgrace, & loin de rougir de ſon ſort, il tranche de l'important & du petit Maître, & oſe même jouer l'homme à bonnes fortunes.

Mais

* *Patbini* qui, à ce qu'on prétend, s'eſt mêlé d'amuſer les Dames.

Mais puiſque nous parlons de Muſiciens, il ne ſera pas hors de propos de vous apprendre que l'Auteur eſt tout-à-fait recréatif ſur le Chapitre de la Muſique des Chats. Il égale ces charmans Matous aux Roſſignols. *Ils étoient admis dans les Feſtins d'Egypte, dont ils faiſoient les délices par le charme de leur voix:* c'étoient des Thévenards & des Muraires; les Lullis & les Campras de ce tems-là ne compoſoient poient de Muſique qui approchât de celle des Chats. Quel malheur que leur chant ne ſoit pas aujourd'hui plus flatteur que celui des Cignes, vantés ſi mal-à-propos par les anciens Poëtes! Mais ne pourroit-on pas retrouver quelque choſe de ce chant dans nos Cantates, & certains Compoſiteurs d'Opéras nouveaux ne ſemblent-ils pas avoir été conduits par leurs Chats dans leur récitatif?

On dit qu'une pareille Muſique étoit bien digne du *Scandenberg* *, Opéra qu'on préparoit, mais qui a été rejetté depuis peu, & dont on pouvoit dire d'avance, comme dans l'Iliade moderne,

Meurs, ton Nom eſt ton Arrêt.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur la contrarieté des faits, & des raiſonnemens, qui ſe trouve dans l'Hiſtoire des Chats: je ne vous rappellerai point non plus tous les Proverbes qui y ſont inſérés: ſi ce

Li-

* Mr. de la Motte avoit compoſé cet Opéra.

Livre eſt auſſi rare dans votre Province qu'à Paris, vous pouvez chercher ces Proverbes dans le Dictionnaire de Richelet, & de l'Académie, où ils ſont placés dans le même ordre & avec la même grace. Malgré ces défauts l'Hiſtoire des Chats a dans le monde cinq ou ſix Partiſans: de célébres Poûmons * l'ont effrontément prônée dans les Caffés, & même je ſçais qu'en bonne compagnie elle a été louée deux fois; la premiére par eſprit de contradiction †, & la ſeconde, par reconnoiſſance. Pour moi qui penſe comme le Public, & qui ne ſuis point fêté dans l'Ouvrage, je ne puis vanter le docte Apologiſte des Minets; je ne puis ſouffrir la bagatelle inſipide, le frivole badinage, & les fictions ſans alluſion, ſans morale, ſans ſel.

Si parmi les Chats il s'eſt trouvé *un Marlamain*, digne d'amuſer une illuſtre Princeſſe ‡, cela n'autoriſe pas un Ecrivain à louer indiſtinctement tous les Chats de l'Univers, & à promener ſa plume juſqu'aux Indes. Un Chat fait pour être aimé, eſt un Phénix qui ne prouve rien en faveur des autres Chats. Je me flatte, cher Citron, que quelque amateur du Peuple Chien répondra aux louanges immodérées de

* Mr. Boindin.

† Cet Eloge a été donné par Mr. Boindin, qui trouve plus d'eſprit dans un trait de l'*Hiſtoire des Chats*, que dans tout *Gulliver*.

‡ Madame la Ducheſſe du Maine.

de la République Chatte. Mais ſi ce juſte Défenſeur de votre illuſtre eſpéce veut être entendu, il doit attendre que l'Hiſtoire des Chats ſoit un peu débitée ; car je ne ſçais pas comment cela s'eſt fait, mais juſqu'à préſent on m'aſſure que le petit nombre d'exemplaires qui a été lu, n'a rien couté au Public. Que l'ignorance du ſiécle éclate bien dans cette occaſion ! Peut-on négliger ſi fort un Ouvrage tout farci de ſcience, & où l'érudition eſt ſemée avec tant de prodigalité, qu'on diroit qu'elle coule de ſource, & que l'Auteur en a fait la dépenſe ? Je compte fort que notre très-illuſtre Régiment de la Calotte, qui honore le mérite, indépendamment des préjugés vulgaires, récompenſera libéralement l'Auteur, du zéle & de l'éloquence qu'il a fait briller en plaidant la cauſe des Chats, & l'inſcrira inceſſamment, à côté de Pantalon-Phœbus, dans le Tableau enluminé des Avocats des Cauſes paradoxales : en attendant qu'il ſoit jugé digne d'être le Confrére de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, nouveau membre d'un Corps auſſi illuſtre qu'hétérogene.

Je finirai par le recit de ce que j'entendois dire ces jours paſſez par un ſçavant Miſantrope logé dans un Grenier, où je lui rends de tems en tems quelques viſites deſintéreſſées.

„ N'eſt-ce pas une choſe pitoyable, di-
„ ſoit-il, de voir un homme d'eſprit, ca-
„ pable de faire de bonnes études, per-
„ dre

„ dre cinq ou six années à compiler, dans
„ les Auteurs Grecs & Latins, tout ce
„ qui a pu être dit de bon & de mauvais,
„ de vrai & de faux, au sujet des Chats?
„ Si la prodigieuse érudition semée dans
„ le livre dont il s'agit, n'est pas d'em-
„ prunt, elle a dû lui couter au moins un
„ tems aussi considérable: ensorte que
„ pour son honneur, j'aime mieux enco-
„ re dire qu'il a travaillé sur des collec-
„ tions & sur des fatras, que quelque
„ Pédant lui a communiqués. C'est l'en-
„ vie de faire un Livre, & non une sim-
„ ple Brochure, sur un sujet misérable,
„ qui l'a porté à inserer dans son Ouvrage
„ tant de puérilités sur le compte de
„ Monsieur de Fontenelle; la Scéne bas-
„ se, platte & grossiére du Sieur Hote-
„ reau; le Conte insipide & extravagant
„ de *Patripatan* (dont pourtant un docte
„ & judicieux Personnage de ce tems lui
„ a fait part;) la Rélation sotte & imper-
„ tinente du concert des Cochons; cet-
„ te foule de Proverbes bas, qu'il nous
„ donne pour de belles Sentences; ces
„ détails grossiers d'une badinerie lascive,
„ sur ce qui se passe dans les gouriéres
„ entre les Chats & les Chattes; le tout
„ mêlé d'un certain *joli pédantisme* qui
„ n'est point du tout original, & qui pa-
„ roît avoir été dérobé au Héros * *grison*
„ des

* Mr. de Fontenelle.

„ des *Ruelles:* il eſt évident au moins, „ que c'eſt cette folle envie de publier un „ Livre de rien, qui lui a fait recueillir „ dans ſon Ouvrage tant de Piéces con- „ nuës de tout le monde, telles que les „ Vers délicats de Monſieur de Fontenel- „ le ſur les Brunes, & toutes les Piéces „ de Madame des Houllieres, au ſujet de „ Griſette & de Tata; ce qui compoſe „ une bonne partie du Livre.

„ Si l'Auteur étoit un ſçavant comme „ moi, on lui pardonneroit peut-être „ deux ou trois douzaines de barbariſmes „ & de Soleciſmes contre la Langue Fran- „ çoiſe, dans laquelle il paroît trop peu „ verſé pour ſe mêler d'écrire: mais ſans „ entrer dans aucun détail de ces ſole- „ ciſmes, je lui demande ce que veut di- „ re *jouër des frayeurs*, pour dire, faire „ ſemblant d'avoir peur. Quel Allemand, „ ou quelle impertinente Précieuſe a ja- „ mais parlé ainſi? Ne ceſſera-t-on point „ de nour aſſommer de jargon, & de vou- „ loir s'ériger en bel-eſprit, à la faveur „ d'un langage bizarre & inſenſé?"

Jugez, cher Barbet, ſi je fus content de ce diſcours hypercritique? Que devien-drois-je, moi & tous les autres Rats qui aiment les Livres, (appellés pour cela Rats Bibliophiles) ſi les Libraires n'a-voient pas ſoin de nous fournir de tems en tems des Livres de l'eſpéce dont eſt celui-ci? Car vous ſçavez que c'eſt pour nous que ces Livres s'impriment, & qu'ils

ſe moiſiſſent pour notre ſubſiſtance, dans les Magaſins des Libraires, ou dans les Cabinets des Sots qui les achettent: j'eſpére que l'Hiſtoire *des Chats*, qui étoit d'abord auſſi chére * que le Pain en 1725. & qui eſt devenuë à très bon marché, graces aux riſées du Public, me fournira inceſſamment à moi & à mes Confréres des repas excellens. Quel plaiſir pour un Rat de manger *les Chats!* Adieu, cher Barbet; j'ai bien d'autres nouvelles ridicules à vous apprendre; mais je n'oſerois vous les écrire: je vous prie même de ne pas publier ma Lettre. La Communauté des Chats † qui a du crédit auprès des Puiſſances, & qui eſt fourbe & vindicative, me feroit une cruelle guerre.

On dit qu'un Libraire du Quai des Auguſtins imprime l'Hiſtoire *des Singes* & *des Guenons*, qu'un jeune Libraire de la ruë S. Jacques imprime celle *des Paons*, qu'un autre imprime celle *des Cocqs*, un autre celle *des Anes*, & un autre celle *des Hiboux:* J'ai envie de compoſer celle *des Rats.*

* On avoit la bonté de le vendre d'abord cent ſols. On ne veut pas l'acheter à cinquante. L'Auteur attribuë le peu de débit à la généroſité de ceux à qui il a fait préſent de ſon livre; gens trop faciles à le prêter à quiconque veut le voir.

† Alluſion maligne au Parti des Modernes.

FIN.

LETTRE
SECONDE
DU RAT CALOTIN
A CITRON
BARBET,

Par Mr. de la Clede.

VOus mériteriez, cher Citron, que je ne vous écrivisse plus. Votre indiscrétion, en publiant ma Lettre, m'a fait des ennemis, comme je l'avois prévu. Vous croyez apparamment, que la critique des Ouvrages est regardée comme une chose permise; vous vous trompez: on ne pense plus aujourd'hui, comme on pensoit du tems de Lucilius, d'Horace, de Perse, de Juvenal: & sans remonter si haut, on a d'autres idées que celles qu'on avoit au tems de Régnier, & de Despréaux: Alors si la Satire personnelle étoit interdite, on permettoit, au moins, de railler les mauvais Auteurs sur leurs Ouvrages.

Aujourd'hui ils ont plus de Partisans; ils se plaignent, & on les écoute: ils crient, & on crie avec eux. Est-il permis, dit-on, de rendre ainsi d'honnêtes gens ridicules? la qualité d'Auteur n'est-elle pas aussi intéressante, que celle d'homme

 d'hon-

d'honneur & de probité? Tel eſt le langage d'une certaine Cabale, & telles ſont les idées qu'elle eſt venuë à bout d'accréditer. En vérité ſi nous ſommes bien-heureux que Deſpréaux ſoit venu avant ce tems-ci, les Pradons, les Cotins, les Perraults, & tant d'autres ſi décriés dans l'Empire des Lettres, ſont bien malheureux de n'avoir pas vécu de notre tems.

Doit-on me condamner, pour avoir critiqué le livre des Chats d'une maniére badine; & ne ceſſera-t-on de dire, que lorſqu'on cenſure un Ouvrage, il le faut faire au moins ſérieuſement & gravement? Vraiment n'auroit-ce pas été une choſe bien agréable, qu'une critique ſérieuſe du panégyrique des Chats? & j'aurois eu bonne grace, de vouloir démontrer didactiquement que ce livre eſt plein de contradictions, d'inutilités, d'affectations, & qui pis eſt de baſſes flateries: je n'ai pas oublié cette maxime,

Ridiculum acri
Fortius ac melius magnas plerumque ſecat res.

Si l'on peut badiner ſur les grandes choſes, ſelon ce précepte, la plaiſanterie ſera-t-elle moins de miſe, lorſqu'il s'agira de matiéres frivoles? Que le Livre des Chats ſoit comme tant d'autres, mal écrit, mal digéré, & renferme l'Eloge burleſque & outré d'un grand homme, accrédité par la gentilleſſe de ſon eſprit vaſte & profond; c'eſt-

c'eſt-là aſſurément une matiére très-digne du *ridiculum*.

En effet l'Auteur que j'ai critiqué, auroit-il exigé pour ſon ouvrage le même * *engouëment* qu'il a pour les Minets & Minettes? Son ſtile n'a point le caractére de fineſſe, & *d'hilarité*, qui fait le mérite, du modéle qu'il a voulu imiter, & les étranges paradoxes qu'il avance dans ſon Livre, ne préviennent pas plus pour lui, que pour les Animaux, dont il s'eſt déclaré l'Iſocrate.

Mais voila bien du raiſonnement, pour un Rat Calotin qui ne ſe piqua jamais d'être raiſonnable, & dont par conſéquent tous les traits critiques ne doivent bleſſer perſonne. Je vais, pour cela, vous faire part d'un entrétien dont j'ai été ces jours paſſés le témoin oculaire. Caché ſous le comptoir du Caffé de Procope, j'entendis un † bel-eſprit qui parloit ainſi.

„ Moliére, diſoit-il, a du bon, il con-
„ noit comme moi le ridicule des hom-
„ mes, mais faiſoit-il des Tragédies? il
„ avoit plus de bon ſens que d'eſprit; il
„ copioit les Anciens, & n'avoit point ce
„ caractére original, qui fait le ſuccès de
„ ma

* *Engoudment* terme employé dans le livre des Chats, ainſi que les autres qui ſuivent.

† Le Sr. de Boiſſy Auteur de la Comédie du *François à Londres*, qui a été jouée avec aſſez de ſuccès, & eſt imprimée à Paris chez les Fréres Oſarbou: tout le Diſcours ſuivant eſt de lui, & a réjoui pluſieurs perſonnes qui l'ont entendu dans le Caffé de Procope.

„ ma piéce. Mon génie eſt toute ma re-
„ ſource; j'y puiſe ces caractéres nou-
„ veaux, qui forcent le Public de m'ap-
„ plaudir; j'ai étudié ſon goût, je le
„ tiens: les traits, les traits, voila ce
„ qu'il lui faut. Il y viendra, morbleu,
„ il y viendra; je ne ſuis point épuiſé; je
„ l'amuſerai long-tems; mon génie ſe dé-
„ veloppe de plus en plus; ma derniére
„ piéce en eſt une preuve; ce ne ſont que
„ petards, que grenades, que bombes,
„ que foudres, qui éblouiſſent, qui fra-
„ pent; auſſi eſt-ce la ſeule piéce où je
„ me reconnoiſſe; je ſens pour elle des
„ entrailles de Pére; ceſſez donc vos cri-
„ tiques fauſſes, plattes, communes, *
„ *mauſſades*; dites quelque choſe de
„ mieux, ſi vous voulez, que je vous é-
„ coute. *Allons, parlez, quoi vous reculez?*
„ vous faites bien; car que diriez vous,
„ que feriez vous? Vous échoueriez,
„ vous vous feriez ſifler; qu'objecter con-
„ tre un tel Ouvrage? Qu'objecter,
„ Monſieur? (Lui repartit bruſquement
un certain Miſantrophe auſſi groſſier, &
auſſi brutalement ſincére, que † Jacques
Ros-bif?) Rien: car Muralt & Steele
ſont à l'abri de la cenſure. Si c'eſt " en leur
„ faveur que vous avez renoncé à être
„ Original, vous ne ferez pas mal, tou-
„ tes les fois que vous compoſérez, de
„ fai-

* Terme familier du Sr. de Boiſſi.
† Perſonnage de la piéce du François à Londres.

„ faire de même, votre gloire y perdra,
„ mais le Public y gagnera. Vos Ouvrages
„ ne paſſent pas le médiocre, ſouvent ils
„ ne l'atteignent pas, & cela vous arrive
„ toutes les fois que vous ne copiez per-
„ ſonne. A vous entendre cependant, il
„ n'y a eu, & il n'y aura jamais d'Auteur
„ qui vous égale; & ſur quel fondement
„ vous flatez-vous de la ſorte? Le Public
„ ne vous a jamais applaudi; auriez-vous
„ pris ſon indulgence pour une approba-
„ tion? quoi qu'il en ſoit, le ſuccès de vo-
„ tre eſpéce de Comédie, n'a été ni aſſés
„ brillant, ni aſſez durable, pour vous
„ inſpirer de la vanité Poëtique. Ceſſez
„ donc de vous dire à vous-même, comme
„ votre petit maître: ah! *Que je ſuis un*
„ *joli garçon, que j'ai d'eſprit, que j'amuſe,*
„ *que je fais rire*: non, non, Monſieur,
„ ce n'eſt pas vous qui plaiſez, c'eſt votre
„ Ami l'Acteur, à qui vous aviez confié
„ votre principal rôle. J'ai entendu dire
„ plus ſouvent, allons voir * Quinaut,
„ que je n'ai entendu dire, allons voir la
„ piéce nouvelle.

„ Un certain † Eléve de Terpſicore
„ auroit dû vous apprendre que raſſembler
„ des mots, compiler par-ci, par là
„ quelques traits d'eſprit, les coudre en-
„ ſemble, & en faire un tout groſſier,
„ ſans

* Bon Comédien François.

† Titre d'un mauvais livre Satyrique dont le Sr. Boiſſy a autrefois regalé le public.

„ ſans ordre, ſans liaiſon, n'eſt pas un
„ aſſez grand mérite, pour emporter les
„ ſuffrages du Public, ni pour ſe placer
„ modeſtement à côté de Moliére.

Neque enim concludere verſum
Horat. *Dixeris eſſe ſatis.*

„ Non, Monſieur, cela ne ſuffit pas pour
„ faire le grand Auteur; il faut avoir de
„ l'invention, de l'entouſiaſme, & de la
„ nobleſſe; auriez vous quelqu'une de
„ ces parties? auriez-vous, comme Mo-
„ liére, attrapé ce comique noble, &
„ ſimple en même tems? peindriez-vous,
„ comme lui le ridicule? il faut que ce-
„ la ne ſoit point, puiſque ni le François,
„ ni l'Anglois ne ſe reconnoiſſent point
„ dans les caractéres que vous leur ré-
„ pétez. Peut-on s'amuſer, diſent-ils, à
„ une farce ſi mal conduite, & ſi mal ima-
„ ginée? que ſignifie ce petit Maître Pé-
„ dagogue, qui nous étourdit avec ſon fa-
„ tras de définitions, * *qui traînent les*
„ *ruës*? que veut-il dire avec ſon Païſan
„ Anglois, qu'il donne pour un Négotiant
„ de Londres? Son Milord, qu'il peint
„ comme un homme ſenſé, exempt de
„ préjugés, ne débute-t-il pas bien, pour
„ nous en convaincre, lorſqu'il dit à
„ Monſieur le Baron, *quoi Monſieur, vous*
„ *êtes François, & vous êtes raiſonnable*?
„ Eſt-il bien ſage de donner précipitam-
„ ment

* Expreſſion de St. de Boiſſy.

„ ment ſa fille à un inconnu, parce qu'il
„ ne lui dit pas des injures, & qu'il ne
„ met pas l'épée à la main contre lui?
„ Mais que penſer de la Veuve Angloiſe,
„ qui ne demande à Mr. le Baron, que
„ quelques heures pour ſe déterminer à
„ l'épouſer, & qui ſe pique pourtant de
„ réfléchir beaucoup, *parce qu'elle eſt An-*
„ *gloiſe*?

Je vous avouë que la bruſquerie de ce Miſantrope m'étonna: je craignis que l'Auteur, naturellement impatient, ne l'accablât de traits, *car il eſt rude joueur lorſqu'il s'échaufe*; cependant il ſe contenta de jetter quelques regards mépriſans ſur lui, enſuite il ſe leva, fit une révérence, & prit congé de la Compagnie en diſant, * *quel Calotin, quel Mauſſade?* Cette réponſe cavaliére fit ſourire la Compagnie, qui n'étoit pas trop mortifiée de l'embarras où elle le voyoit; quelqu'un ajoûta même qu'il ſeroit bon, que des Perſonnes raiſonnables vouluſſent de tems en tems faire de ſemblables ſorties, ſur tous les Auteurs trop contens d'eux-mêmes: nous ne ſerions plus accablés de tant de miſérables livres; & peut-être enfin, ramèneroit-on à la raiſon tous ceux qui s'élévent contre la critique; l'intérêt qu'ils ont de la condamner ceſſeroit, à meſure qu'ils n'écriroient plus.

Mais que ces tems ſont encore éloignés!

* Expreſſions familiéres au Sieur de Boiſſy.

gnés? Chaque jour voit éclorre un nouvel Auteur; la chute de leurs modéles, les railleries qu'ils essuyent, rien ne peut les contenir; ils affrontent hardiment le Public, & je ne sçai d'autre remède pour s'opposer à ce torrent de mauvais Ecrivains, que de renouveller la loi d'un Empereur Romain, qui les condamnoit à être jettés dans le Rhône, ou à effacer avec leur langue leurs propres Ouvrages. Que d'Ecrivains si cela étoit ne verrions-nous pas occupés à cet ignominieux exercice! ils n'auroient plus le tems de nous assommer de leurs nouvelles productions; plus de Recueils d'Odes, plus de Harangues, plus de fades Eloges. Mais non; l'habitude qu'ils ont de louër & de haranguer l'emporteroit sur la crainte des châtimens, & de la honte; & ils aimeroient mieux être noyés que de ne point écrire.

Graces à l'orgueil Poëtique qui les enivre, nous sommes sûrs, nous autres Rats, de vivre toujours dans l'abondance. Outre *l'Histoire des Chats*, dont j'ai déjà tâté, nous avons encore les Oeuvres nouvelles de * l'illustre restaurateur de la gloire des Troubadours. Si vous sçaviez les

* Le Sr. de la Visclède Provençal, & Sécretaire de la nouvelle & fameuse Académie de Marseille, a donné depuis peu au Public un Recueil de ses Ouvrages intitulé, *Oeuvres de M. de Chalmont de la Visclede.* L'Edition est encore toute entiére chez les Libraires,

les plaisirs que je goûte, en rongeant tantôt une de ses Odes * couronnées d'Amaranthe, & tantôt un de ses Discours, couvert d'une médaille? Lorsque je veux faire un repas voluptueux je me jette sur quelque Epître, ou sur quelque † *Bouquet à ma Sœur la Religieuse.* Vous voudriez être Rat, cher Barbet, si vous pouviez concevoir toutes mes délices. Ce n'est pas tout: un de mes confrères m'invita ces jours passés à venir manger ma part d'un nouveau Ballet, intitulé *la Beauté, les Graces, & la Vertu:* mais j'ai été frustré de mon attente par le Musicien, qui plus difficile que le Poëte, l'a condamné à ne jamais voir le jour.

Pour nous dédommager de cette perte, un jeune Néologue va publier incessamment une Histoire nouvelle des Mouches. ‡ Le même Sçavant qui a fourni l'érudition, qui *met en évidence la gloire des Chats*, est occupé présentement à compiler celle qui est nécessaire pour ce Livre. Les Diodores de Sicile, les Strabons, les Pline y parleront *gentillement*. Il sera orné d'un fragment de Théologie, écrit avec la même *mignonnerie* que celui de

qui ont eu de bonnes raisons de ne lui pas donner les 200. pistoles qu'il vouloit exiger d'eux pour le privilége de ce recueil: Eux & lui l'ont imprimé à frais communs, & aujourd'hui portent ensemble le dommage.

* La Visclede a remporté beaucoup de prix aux Académies de Toulouse, & de Paris par des piéces détestables.

† Titre d'une piéce du Recueil de la Visclede.

‡ Le St. Fréret de l'Académie des Inscriptions.

de Patripatrent, & accompagné en faveur des Dames d'un commentaire *galamment* Géométrique, par un docte Cronologue; je vous dis, comme lui, tout ceci * *nominatim*, afin que vous ne soyez point surpris lorsqu'il paroîtra.

En attendant cet Ouvrage important, je vous prie de me dire votre sentiment sur un nouveau Système Pathologique qu'un † habile homme vient de publier. Il prétend que toute la nature est remplie de petits insectes, aussi déliés que les atomes qui se font une continuelle guerre entre eux; qu'ils sont la source de toutes nos maladies, comme aussi de notre santé: que lorsque nous sommes atteints de quelque mal violent, il se passe dans nos corps un grand combat, ou un fameux siége: que si les insectes, qui ne sympatisent point avec nous, sont victorieux, comme il arrive souvent, nos maux continuent, & deviennent dangereux. Il importe alors d'envoyer des troupes auxiliaires aux vaincus, ce qui se peut aisément, par le moyen des purgations, des restaurans, des cordiaux, & autres remédes pleins d'insectes, qui nous aiment. Ainsi lorsque vous ne croyez boire qu'un simple liquide, vous avalez souvent des armées innombrables, où il se trouve, comme dans les nôtres, toutes for-

* Il dit toujours, *nominatim*.

† Gentilhomme Normand qui a publié depuis peu une brochure sur ce sujet.

ſortes de gens: des braves, des lâches, & de petits maîtres. Ne riez pas, cher Barbet, ce que je dis eſt très-ſérieux, admirez ce ſyſtême; je ſçai qu'un Sçavant en fait beaucoup de cas: notre * Général, toujours attentif à récompenſer le mérite, vient d'enroller l'inventeur, pour ſervir de Médecin à notre Régiment, avec une bonne penſion aſſignée ſur la vente des microſcopes.

Le nouvel † Hiſtorien de Portugal en mériteroit une plus forte, ſi une ſomme conſidérable, qu'un ‡ Banquier dudit Régiment doit inceſſamment lui payer, n'étoit pas une récompenſe exubérante pour ſes travaux. C'eſt envain que ledit Banquier incidente ſur ce que le compromis étoit pour une Hiſtoire Françoiſe, & & non Allemande. L'Ouvrage a été jugé François par un ſçavant ‖ tribunal; & pour accomplir toute juſtice l'épitre dédicatoire ſtipulée dans le traité a été ſignifiée par un huiſſier à l'opulent Mécénas, dont la modeſtie doit être un peu bleſſée d'une ſi éclatante dédicace.

Autre nouvelle, car le Caffé où je me trouve ſouvent m'a rendu nouvelliſte. Un § Comédien vient de faire courir une Let-

* Mr. Aymon porte-manteau du Roi.

† L'Abbé de Veirac.

‡ Le Sr. Pierre Nolaſque Convai très-riche Banquier.

‖ Les Conſuls de la Ville de Paris, où ils ont plaidé l'un & l'autre.

§ Quinaut le Cadet dit du Freſne a épouſé depuis peu Mlle. de Seine. Quinaut ſon frére, qui ſe dit de bonne maiſon, n'a point approuvé cette alliance.

Lettre circulaire, pour se laver de la honte que son frére s'est attirée en se messalliant avec une jolie Comédienne qu'il vient d'épouser. Il y fait la généalogie de sa famille; on y apprend que Roscius premier mérita les applaudissemans de toute la Gréce du tems d'Aristophane; qu'ensuite ses descendans brillérent à Rome, que de-là passant en France, ils s'établirent à Paris après avoir rejoui quelque tems les Provinces; que sous le régne d'un de nos Henri, (je ne sçai pas bien si c'est I. II. III. ou IV.) une de leurs ayeules charma la Ville, & la Cour en jouant le rôle * *de Sainte Reine*, & qu'un de ses fréres ne fut pas moins admiré dans celui † d'Olibrius. Ces anecdotes, quoique curieuses, ne sont rien en comparaison de celles qui regardent la famille qui gouverne aujourd'hui la scéne. Je conseillerois à l'Historien des Singes d'en orner son livre; celui des Chats nous a accoutumés à voir les traits d'érudition placés de cette façon. Adieu, cher Barbet, sur-tout ne me faites pas passer pour un Rat médisant, je ne mords point les hommes, je ne ronge que des livres. Ce pendant, tel ‡ Philosophe qui dans sa jeunesse avoit peur des Chats, aura peut-être peur des Rats dans la vieillesse?

Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire

* Tragédie ancienne & ridicule qui porte ce titre.
† Personnage de cette piéce.
‡ Voyez les Chats &c. ce que l'Auteur dit de M. de Fontenelle.

dire quelque chose au sujet de *l'Ile de la Raison*, Comédie de Mr. de Marivault si célébre dans notre Régiment & Capitaine de la Brigade des précieux Néologues; Auteur fameux dont l'autorité est d'un si grand poids dans le * *Dictionnaire* de l'Avocat Bas-breton. Les *Voyages de Gulliver* nouvellement traduits en François lui ont donné occasion de feindre une Ile où tous les étrangers qui y abordoient, devenoient petits sur le champ, & reprenoient leur premiére grandeur lorsqu'ils s'étoient corrigés de leurs défauts. Supposition admirable. Quoi qu'il en soit le public a vu représenter deux fois cette piéce, & ne s'est point prêté à des hommes † *fictivement* petits & grands: elle a été magnifiquement sifflée, & jamais Mr. de Marivault, *depuis qu'il traite les matiéres du bel esprit*, n'avoit eu un affront si marqué. Est-il possible, dit-on, que l'Auteur de *Ile de la Raison* ait eu le courage de la faire imprimer? c'est encore pis sur le papier qu'au Théatre, sur quoi on a fait ce couplet:

Pour nous montrer comme
La seule raison
Fait croître tout homme
Cet ouvrage est bon.
De plus de six pouces
Son Auteur nain est décru, lanturlu &c.

LE

* Dictionaire Néologique.

† Voyez la Préface de cette Comédie imprimée chez Prault.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE, OU LES AMOURS DE THITON ET DE L'AURORE.

Par l'Auteur des CHATS.

L'Aimable Déité que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que suivent les Zéphirs,
Le croiroit-on? La jeune Aurore
Du tendre Amour long tems ignora les plaisirs.
Mais sur la Terre enfin, du milieu de la nue,
Par un mortel charmant ses regards attirés,
Allument dans son cœur une flamme inconnue;
Momens perdus, combien vous fûtes reparés!
Toute entière à l'amour, quelle douleur profonde,
Lorsqu'au matin il falloit un moment
Remonter sur son char pour annoncer au monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son Amant?
O jours délicieux, plaisirs inexprimables,
Ne pourrez vous toujours être durables,
Thiton étoit mortel, hélas! & ses beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du tems:
Il fallut y céder. La pesante vieillesse
Dans les bras de l'Aurore ose enfin le saisir:
Injustice du sort! D'où vient que le plaisir
N'éternise pas la jeunesse?
Eh quoi! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,

Le tems n'épargne point ce qu'adorent les Dieux,
(Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.)
Quel remède à ses maux? Elle s'envole aux Cieux,
O Jupiter, fléchi la destinée,
Pour mon amant je t'implore aujourd'hui:
Et quel amant? Je possédois en lui
Tout ce qui flate un cœur; de la parque cruelle
Fais qu'il soit toujours respecté
Dans une jeunesse éternelle;
Et qui doit mieux conduire à l'immortalité
Que d'être charmant & fidelle?
Ma fille je sens vos douleurs,
Dit le Maître des Dieux, les beaux yeux de l'Aurore
Ne doivent verser que des pleurs:
Enfans du doux plaisir, & l'ornement de Flore,
Rendez le calme à vos esprits,
Le Printems de Thiton va revenir encore,
Je le fais immortel, mais sçachez à quel prix
Le destin a parlé; telle est la loi sévére,
Déesse chaque fois que Thiton obtiendra
De votre Amour la preuve la plus chére
D'un lustre tout à coup cet Amant vieillira,
Ainsi de lustre en lustre abrégeant sa cariére
Sa jeunesse s'éclipsera:
Thiton est immortel? Grands Dieux je vous rends graces
S'écria-t-elle embrassant ses genoux,
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit, & des airs son char franchit l'espace,
Son cœur céde au destin, non sans quelques regrets;

Quoi?

Quoi? d'éternels refus vont être déformais
De l'amour que je sens le plus fidéle gage?
Tu dois, mon cher Thiton, m'en aimer davantage,
Tes Beaux jours seront mes bienfaits,
Je sçaurai malgré toi conserver mon ouvrage,
Elle le croit ainsi; je ne sçai quel préfage
Me fait trembler pour le succès.
O vous dont les crayons voluptueux & sages,
Des mistéres secrets, des plus tendres amours,
Tracent modestement les plus vives images,
C'est à votre art divin Muse que j'ai recours,
Thiton va recouvrer l'éclat de ses beaux jours,
Il aime, il est aimé; quels transports vont renaître;
O Muse, hélas! dans un instant peut-être
J'aurai besoin de tout votre secours.
Déjà le char, porté d'une viteſſe extrême
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ses premiers regards changement fortuné
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe.
Que dis-je, cet amant a quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux, transporté d'allegresse
Reprend ces agrémens que l'âge avoient ternis
Quels retours, quels moments pour deux cœurs bien unis!
Il tombe à ses genoux? Vainement la Déeſſe
Sur le sort qui l'attend voudroit le prévenir,
Un oracle.... écoutez.... elle ne peut finir,
Par cent baisers il l'interrompt sans ceſſe:
Et comment réſiſter long-tems
Quand le cœur est d'intelligence?
L'Amour, le tendre amour emporte la balance,
Thiton obtient un luſtre & se trouve à vingt ans.

Per-

Peut-être qu'à présent vous daignerez m'entendre,
Dit enfin la Déesse? empressement trop tendre,
N'y songeons plus; alors, du sévére destin
Elle lui déclara l'oracle, trop certain:
Dieux, s'écria Thiton, quelle loi rigoureuse,
Quoi vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'amour ait formé!
Non, je consens plutôt qu'une vieillesse affreuse...
Thiton que dites-vous? vous me faites trembler,
Quoi? d'un si triste hiver la longueur douloureuse
Affoiblira encor cette flame amoureuse
Dont votre cœur recommence à brûler,
Quand les sombres chagrins viendroient vous accabler,
Je pourrois m'imputer.... non, je suis résolue;
L'amour nous laisse encor ses plus sensibles biens,
Nous passerons les jours dans les doux entretiens
Où l'ame avec transport se trouve toute nuë,
Nous aurons ces soupirs, ces aveus, ces sermens,
Tant de fois répétés, & toujours plus charmans,
Assez heureux de plaire, exemps d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons
Et quel bien vaut la certitude, (qu'aimer.
D'inspirer tout l'amour dont on se sent charmer?
Ainsi, mais vainement parla la jeune Aurore:
Le dangereux amour avec malignité,
Aux yeux de son amant la rend plus belle encore,
Et déja dans son cœur Thiton a concerté
L'ingénieux secret de fléchir la Déesse,
Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendresse
Remplira ma félicité,
Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieillesse,

Mon

Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands
maux;
Car enfin si le sort qui me rend la jeunesse
M'en avoit donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur:
Mais je n'ai que vingt ans, à ce dangereux âge
De la constance, hélas! connoît-on le bonheur?
Assurons, croyez-moi, le sort de notre flâme;
Je le sens bien, un lustre à mon âge ajoûté
Suffira pour bannir à jamais de mon âge,
Ces goûts capricieux, cette légéreté,
Que la jeunesse embrasse avec tant d'imprudence!
Et quoi, voudriez-vous, charmante Déité,
Faute d'un peu de prévoyance
Exposer ma fidélité?
O divine raison! que ta voix est puissante;
La Déesse se rend; & comment résister?
Déjà son ame impatiente,
De ses sages conseils brûle de profiter;
Que leur pouvoir est doux! l'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette douce ivresse
Qui la rend toute à son amante
Quel bonheur, de combler les vœux de ce qu'on
aime,
Quand on croit par le bonheur même
Se l'attacher plus tendrement?
Que j'aime à voir Thiton? avec combien de zéle,
Il se livre au plaisir qui le rendra fidéle?
D'un Amant délicat, dignes emportemens,
Dans l'espoir d'acquérir une foi plus constante,
Il profite si bien de ces heureux momens,

Que

Que de vingt ans il passe jusqu'à trente.
Eh! bien tendres amans, vous voila rassurés,
Vos cœurs sont pour jamais l'un à l'autre livrés;
Vos vœux sont-ils remplis? hélas peuvent ils l'être?
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On se prive aisément; mais en est-on le maître,
Lorsqu'on en a senti toute la volupté?
Bientôt les craintes disparoissent,
Les désirs plus ardens renaissent,
Après mille combats, à céder quelquefois,
La seule pitié l'autorise:
C'est par excès d'amour qu'à l'ombre de ces bois
La Déesse se rend; ici c'est par surprise;
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduisans,
Semble éloigner leur destinée:
Thiton ainsi dans la même journée,
Se retrouve à quatre-vingts ans:
La Déesse est en pleurs; sechez, dit-il, vos larmes:
J'ai vu de mon Printems s'évanouir les charmes;
J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas:
Ce que j'eus de beaux jours, du moins chaque Aurore,
Je les ai passés dans vos bras;
Rendez-les moi, grands Dieux, pour les reperdre encore.
Ainsi vieillit Thiton; quelle injustice, hélas!
D'acquérir ainsi la vieillesse!
Et comment, quand on plaît, contraindre ses désirs?
Otez en de si doux plaisirs,
Je donne pour rien la jeunesse.

FIN.